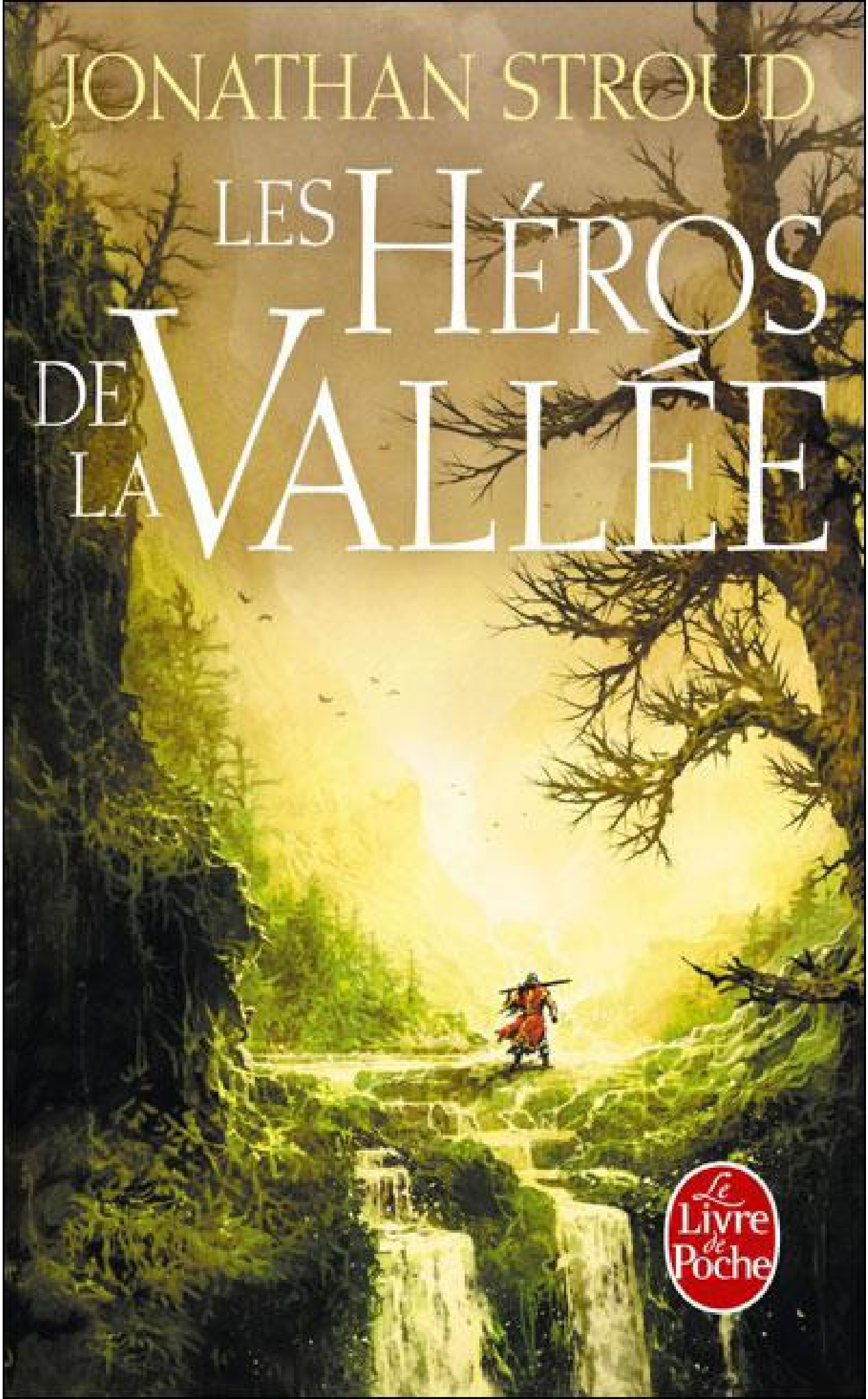
JONATHAN STROUD
LES HÉROS DE LA VALLÉE
Le Livre de Poche

LES HÉROS DE LA VALLÉE

Jonathan Stroud est né en 1970 à Bedford, en Angleterre. Après des études de littérature anglaise, il travaille chez un éditeur de littérature enfantine et publie son premier roman de fantasy, *Buried Vire,* en 1999. Depuis, *La Trilogie de Bartiméus* l'a fait connaître du grand public. Jonathan Stroud vit dans le Hertfordshire, en compagnie de sa femme et de sa fille.

Paru dans Le Livre de Poche

LA TRILOGIE DE BARTIMÉUS

1. L'Amulette de Samarcande
2. L'Œil du Golem
3. La Porte de Ptolémée

JONATHAN STROUD

Les Héros de la vallée

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR HÉLÈNE COLLON

ALBIN MICHEL

Titre original :

HEROES OF THE VALLEY
Publié par Doubleday, an imprint of Random House Children's Books,
Londres, 2009

© Jonathan Stroud, 2009.
© Éditions Albin Michel, 2009, pour la traduction française.
ISBN : 978-2-253-15982-7 – 1ère publication LGF

Pour Jill et John, avec amour.

PRINCIPAUX PERSONNAGES

LA MAISONNEE DE SVEIN

Arnkel	*Conciliateur de la Maisonnée*
Astrid	*Légifère de la Maisonnée*
Leif	*Leur fils aîné*
Gudny	*Leur fille*
Halli	*Leur fils cadet*
Brodir	*Frère d'Arnkel*
Katla	*Nounou de Halli*

LA MAISONNEE DE HAKON

Hord	*Conciliateur de la Maisonnée*
Olaf	*Son frère*
Ragnar	*Fils de Hord*

LA MAISONNEE D'ARNE

Ulfar	*Conciliateur et Légifère de la Maisonnée*
Aud	*Sa fille*

Prêtez-moi donc l'oreille et je vous conterai à nouveau la bataille du Roc. Mais cessez de vous tortiller ainsi ou je m'arrête avant même d'avoir commencé.

En ce temps-là, après l'arrivée des pionniers, toute la vallée était ravagée par les Traies, depuis Lestuaire jusqu'aux Pierres-Hautes. Une fois le soleil couché, pas un foyer, pas une étable, pas une écurie qui ne fût à leur merci. Leurs galeries sillonnaient entièrement le sous-sol des champs et passaient même sous la porte des fermes. Tous les soirs on voyait des vaches arrachées à leur prairie, des moutons à leur pâturage pentu. En un clin d'œil disparaissaient sous terre les hommes qui n'étaient pas rentrés à la tombée du soir, alors même qu'ils entrevoyaient leur maison. Femmes et nourrissons étaient enlevés dans leur lit ; au matin, on retrouvait les couvertures à moitié enterrées. Nul ne pouvait prédire où allaient s'ouvrir les trous des Trâles, ni comment s'en protéger.

Dans les premiers temps, les habitants de chaque Maisonnée pavèrent le sol de leurs fermes au moyen de lourdes plaques de granit, ainsi que le Congrès, les étables, cours et jardins, afin que les Trâles ne puissent s'y introduire, puis entourèrent les bâtiments de hauts remparts de pierre sur lesquels ils postèrent des gardes. La situation s'améliora. Mais la nuit on entendait encore les doigts des Trâles tapoter le dessous des grosses dalles, dont ils cherchaient le point faible. Ce n'était pas très agréable.

Svein était alors au sommet de sa gloire – c'était le plus grand héros de la vallée. Il avait déjà pourfendu maints Trâles en combat singulier, comme il avait débarrassé les routes des bandits, des loups et des autres périls qui les hantaient. Mais tous n'avaient pas sa vaillance ; aussi se dit-il qu'il était temps de résoudre le problème une bonne fois pour toutes.

Aussi, un été, convoqua-t-il les autres héros au moment du solstice. Les douze héros au grand complet dans un pré au milieu de la vallée, près de ce qui est de nos jours la Maisonnée d'Eirik. Au début, nombreuses furent les barbes hérissées et les torses bombés ; les mains ne quittaient guère la poignée des épées.

Mais alors Svein déclara :

— Mes amis, nous avons connu des différends par le passé, ce n'est pas un secret. Ketil, ma jambe porte une cicatrice là où est entrée la pointe de ta lance, et j'imagine que ton postérieur est encore douloureux à cette heure depuis que j'y ai décoché une flèche. Cependant, aujourd'hui je vous propose une trêve. Ces Trâles deviennent une vraie calamité. Je suggère que nous joignions nos forces pour les chasser de la vallée. Qu'en dites-vous ?

Comme il fallait s'y attendre, les autres prirent l'air embarrassé et évitèrent soigneusement son regard. Mais enfin Egil s'avança et dit :

— Svein, tes mots me vont droit au cœur comme le carreau d'arbalète va droit au cœur de la cible. Tu peux compter sur moi.

Alors, un par un, les autres l'imitèrent, mus par la honte plus que par la bravoure.

Thord demanda :

— Tout cela est fort bien, mais qu'avons-nous à y gagner, nous ?

— Si nous faisons vœu de protéger la vallée, dit Svein, elle nous appartiendra à tout jamais. Cela vous convient-il ?

Les autres admirent que cela leur convenait parfaitement.

Puis Orm s'enquit :

— Où allons-nous prêter serment ?

— Je connais un endroit qui serait parfait pour cela, annonça Svein.

Il les conduisit en un lieu où un gros rocher incliné sur le côté se dressait au milieu de la prairie détrempée. Allez savoir comment il est arrivé là ; il est grand une fois et demie comme un corps de ferme – comme si un géant avait détaché un bout de la paroi rocheuse et l'avait jeté là pour s'amuser. Cette énorme pierre comporte sur un flanc, je l'ai dit, un plan incliné montant du ras du sol jusqu'au sommet. Le bas est couvert d'herbes et de mousse, mais la partie supérieure nue. Non loin de là poussait un bosquet de pins que l'on entretenait pour leur bois, et un ou deux arbres étaient allés se jucher en équilibre sur le roc lui-même. On l'appelait alors la Tranche, mais à présent, on ne le connaît plus que sous le nom de « Roc de la Bataille ». Dans la Maisonnée d'Eirik, c'est le siège du Congrès. Vous le verrez un jour.

Svein déclara alors :

— Mes amis, que notre première initiative, qui consistera à attirer les Trâles, nous lie les uns aux autres par le serment de nous secourir mutuellement du mieux que nous pourrons.

Tous dégainèrent donc leur épée pour se couper légèrement à l'avant-bras, et leur sang tomba à terre au pied du grand roc. Le soleil se couchait.

— L'instant est propice, conclut Svein. Il ne nous reste plus qu'à attendre.

Les hommes attendirent donc, alignés sur la base de la pierre, en scrutant l'horizon.

Les murs d'enceinte s'étaient avérés très efficaces : les Trâles qu'ils tenaient à distance étaient rongés par la faim, et leur appétit de chair humaine était grand. Quand ils flairèrent le sang répandu, ils convergèrent en toute hâte des quatre coins de la vallée. Mais les douze hommes ne les entendirent pas approcher.

Au bout d'un moment Svein dit :

— Décidément, ces Trâles se ramollissent. Nous allons finir par attraper la mort si nous passons toute la nuit ici dans le froid.

— Ton champ est vraiment plein de bosses, Eirik, déclara Gisli. Quand nous aurons abattu les Trâles, nous te rendrions bien service en te l'aplanissant et en en retournant le sol.

Juste à ce moment-là, ils perçurent un bruit faible mais insistant, comme un bourdonnement irrégulier. Cela venait de sous la terre, et cela les entourait de toutes parts.

— Enfin ! lâcha Svein. Tant mieux, je commençais à m'ennuyer.

Entre-temps la lune s'était levée au-dessus de la Veuve de Styr (le pic arrondi qu'on voit depuis la fenêtre de Gudny). Le vaste champ en était tout éclairé. Çà et là on vit les orties et les touffes d'herbe remuer : les Trâles passaient juste dessous, dans leurs galeries souterraines. Bientôt il n'y eut plus un pouce de terrain qui n'ondule sous la poussée comme si c'était une grande étendue d'eau. Mais les bottes des hommes reposaient sur la roche bien solide ; s'ils reculèrent d'un pas, ils n'abandonnèrent pas pour autant leur poste.

— Finalement, ils nous épargnent du travail : avant la fin de la nuit le champ d'Eirik sera proprement labouré.

Ce fut un commentaire de trop : aussitôt le sol s'entrouvrit à ses pieds dans un geyser de terre ; un Trâle en jaillit, l'attrapa par le cou entre ses longues mains fines et le força à s'agenouiller dans la boue. Puis il lui arracha la gorge à coups de dents. Dans sa surprise, Gisli n'eut pas le temps d'émettre un mot.

Là-dessus un nuage passa devant la lune et les hommes n'y virent plus rien.

Ils firent un nouveau pas en arrière, sabre au clair, en écoutant les membres de Gisli heurter le sol pêle-mêle à leurs pieds. Une minute s'écoula.

D'un seul coup le bruit de la terre qu'on creuse en mille endroits passa du bourdonnement au murmure, et de là au rugissement ; tout autour du roc en pente surgirent des Trâles qui projetèrent une pluie de terre sur les hommes, vers qui se tendaient leurs doigts avides. Svein et les autres battirent légèrement en retraite vers le sommet, sachant que les Trâles s'affaiblissaient lorsqu'ils n'étaient plus en contact avec la terre. Bientôt ils surprirent le cliquetis de leurs griffes sur la roche. Puis, tout aveugles qu'ils fussent, ils se mirent à manier puissamment l'épée et eurent la satisfaction d'entendre plusieurs têtes dévaler la pente par bonds. Malheureusement, à mesure que les Trâles tombaient, de nouveaux sortaient de la boue barattée tandis que d'autres encore se pressaient dans leur dos, claquant des mâchoires et tendant leurs bras d'une minceur extrême.

Peu à peu les hommes alignés se replièrent vers le haut de la pente, sans cesser de combattre. Gest le héros, qui se tenait à un bout, s'approcha trop près du bord ; les Trâles l'attrapèrent par le pied et l'attirèrent au sein de la horde en ébullition. On ne le revit plus.

Les dix hommes restants étaient épuisés, et quelques-uns blessés. Ils se tenaient à présent au faîte du rocher, en surplomb des pins, acculés à l'à-pic. Et les Trâles continuaient d'affluer en masse, gémissant de faim, dans un grand bruit de mandibules avides et de bras griffant l'air.

— Là, fit Svein, il serait bon d'avoir un peu de lumière, ne serait-ce que pour qu'on se réveille un peu et qu'on se batte correctement. Je m'endors, moi, dans le noir – en voilà assez.

À cet instant précis la lune sortit enfin des nuages et éclaira brillamment la scène comme en réponse à ces paroles – et c'est pourquoi, aujourd'hui encore, nous qui sommes de sa lignée portons des vêtements argentés et noirs.

À la faveur de cette éclaircie, tout leur apparut d'un coup : la pente du roc majestueux grouillant de corps de Trâles, le champ réduit à l'état de vaste friche criblée de trous livrant passage à l'ennemi, le faîte, à moins de dix pas de l'à-pic, où résistaient encore les dix hommes ensanglantés.

— Mes amis, dit Svein, c'est le solstice ; la nuit ne durera pas éternellement.

À ces mots les autres poussèrent une grande clameur et reprirent le combat avec une ardeur redoublée ; dès lors, pas un d'entre eux ne fit un seul pas en arrière.

Enfin vint l'aube ; le soleil se leva sur la mer. Voyant le jour, les habitants de la Maisonnée voisine, qui avaient passé la nuit à trembler de peur dans leur lit, déverrouillèrent les portes et s'aventurèrent dans les champs où régnait à présent le silence.

Ils se frayèrent un chemin entre les diverses cavités et, en arrivant au pied du rocher, virent des cadavres de Trâles empilés comme des balles de foin.

En levant la tête, ils crurent apercevoir douze hommes debout au sommet – mais les premiers rayons du soleil brillaient si fort qu'on ne pouvait avoir de certitude. Alors ils se mirent à grimper, impatients, mais ne découvrirent tout en haut que dix corps alignés, sans vie, tombés sur place les uns à côté des autres ; leurs yeux ne voyaient plus et leurs mains étaient encore tièdes sur la poignée de leur épée.

Voilà ! Ainsi va la tradition, et la tradition dit vrai. Depuis ce jour, nul Trâle n'a osé pénétrer dans la vallée, mais de là-haut, ils nous observent et nous convoitent.

Maintenant, passez-moi donc la bière. J'ai la gorge sèche à force de parler.

1

Svein n'était qu'un petit enfant quand il arriva dans la vallée avec les pionniers. Ceux-ci avaient passé tant de temps dans la montagne que sous l'éclat du soleil réfléchi par la neige, leur visage était devenu noir. Quand ils descendirent enfin dans la douceur verdoyante des forêts, ils dressèrent le camp dans une paisible clairière afin de se reposer. Assis dans l'herbe, le petit Svein regarda autour de lui. Et que vit-il ? Le ciel, des arbres, ses parents endormis, et un gros serpent noir sorti de sous une souche qui, dénudant ses crochets, s'apprêtait à mordre la gorge de sa mère. Que fit-il alors ? Il tendit ses menottes et attrapa le reptile par la queue. Quand ils s'éveillèrent, ses parents découvrirent un Svein tout sourire, tenant un serpent étranglé qui pendait comme une corde entre ses poings serrés.

Le père de Svein déclara :

— C'est un signe. Notre fils sera un héros. Quand il aura l'âge, je lui donnerai mon épée et ma ceinture d'argent ; avec cela, jamais il ne perdra un combat.

— La vallée lui appartiendra, renchérit la mère. Bâtissons notre ferme ici même. Ce lieu nous portera chance.

Ils tinrent parole. Les autres pionniers s'éparpillèrent dans la vallée mais notre Maisonnée à nous, la première et la plus noble d'entre toutes, fut construite sur place.

Halli Sveinsson vint au monde juste après midi le jour du solstice d'hiver. Des nuages bas, annonciateurs d'orage, s'amassaient au-dessus de la Maisonnée de Svein et on ne distinguait même pas le pied des contreforts. Une heure après sa naissance, les congères étaient déjà si hautes contre les antiques murailles à Trâles qu'en un endroit elles s'écroulèrent. Certains y virent le signe que l'enfant apporterait le bien, d'autres que c'était un très mauvais présage. Quant au propriétaire des porcs écrasés par le mur, il n'avait pas d'opinion sur la question ; en revanche, il alla trouver les parents et exigea réparation. Il demanda un arbitrage lors de l'Assemblée de l'année suivante mais sa requête fut rejetée faute de preuves.

Quand Halli eut quelques années de plus, sa nourrice, Katla, attira son attention sur sa date de venue au monde. Elle y voyait de sinistres augures, et quand elle en parlait, elle faisait claquer sa langue et soufflait par le nez d'un air désapprobateur.

— Le solstice d'hiver est un jour dangereux, disait-elle en le bordant bien serré dans son petit lit. Les garnements nés ce jour-là ont des affinités avec les ténèbres et les choses secrètes, la sorcellerie et les incantations à la lune. Il faut veiller à ne pas écouter ce côté-là de ta nature, ou elle te conduira à la mort et causera la ruine de ceux qui te sont chers. Mais à part ça, mon petit Halli, il n'y a rien à craindre. Dors bien.

Malgré la tempête qui faisait rage, le père de Halli prit le sang et le placenta dès que le cordon fut coupé et les emporta dans la montagne. Cette ascension lui coûta trois doigts gelés. En arrivant devant les cairns, il lança le tout par-dessus les pierres pour nourrir les Trâles. On jugea que ces derniers avaient dû apprécier le repas car le bébé se mit tout de suite à téter

goulûment. Il prospéra, engraissa, et cet hiver-là il n'attrapa pas le croup[1]. Depuis la naissance de Gudny, trois ans plus tôt, aucun des enfants mis au monde par Astrid n'avait survécu ; aussi la bonne santé de Halli fut-elle source de grande joie dans toute la Maisonnée.

Au printemps, les parents donnèrent un banquet en l'honneur du dernier représentant de la lignée de Svein. On jucha le berceau sur une estrade couverte dans la Grande Salle et chacun vint lui présenter ses respects. Assis sur leurs Légisièges voisins, Arnkel et Astrid acceptèrent les présents de circonstance, les offrandes se déclinant sous la forme de pièces de cuir ou de toile, de jouets en bois ou de légumes au vinaigre pendant que la petite Gudny se tenait bien droite, muette, à côté de sa mère, les cheveux impeccablement tressés en queue de dragon. Le frère aîné de Halli, lui, bien qu'il fût l'héritier de la Maisonnée et de toutes ses terres, se moquait bien de la cérémonie : il jouait sous la table avec les chiens en leur disputant les restes du banquet.

Devant le berceau, on énonçait de tonitruants éloges, mais dans les coins du Foyer, où Eyjolf et les serviteurs avaient rangé les tonneaux de bière et où les lanternes crachaient d'épaisses volutes de fumée, on montrait moins d'assurance.

— Il a une drôle d'allure, ce bébé.

— Il ne ressemble pas du tout à sa mère.

— Surtout, il ne tient absolument pas de son *père.* Plutôt de son oncle, si vous voulez mon avis.

— Autant affirmer qu'il ressemble à un Trâle ! Astrid ne supporte pas Brodir, c'est bien connu.

— Quoi qu'il en soit, il ne manque pas de vigueur ! Vous l'avez entendu brailler ?

En grandissant, Halli devint de plus en plus singulier. Son père, avec son abondante chevelure noire, ses épaules carrées, sa haute taille et ses membres musclés, en imposait aux champs aussi bien que dans la Grande Salle. Sa mère arborait les tresses blondes et le teint clair des gens de sa Maisonnée, plus bas dans la vallée. Elle aussi était grande et élancée, et sa beauté avait quelque chose d'étrange, de dérangeant même, chez les habitants aux cheveux bruns de la Maisonnée de Svein. Quant à Leif et Gudny, c'étaient leurs parents en miniature et on les considérait tous deux comme sveltes, gracieux et plaisants à regarder.

Au contraire, Halli avait toujours été trapu et court sur pattes, le genre épais et empêtré, la démarche chaloupée et des mains comme des jambons, sans parler de son teint, plus basané que la moyenne au sein d'un peuple de montagnards pourtant rompu à la vie au grand air. Il avait le nez petit et retroussé, un menton pointu qui semblait défier l'interlocuteur, des yeux très écartés où brillait une perpétuelle lueur de curiosité peu amène, et une abondante crinière aussi noire qu'hirsute.

À table, son père le prenait sur ses genoux et l'observait tendrement alors même que les petits doigts de l'enfant exploraient comme un peigne sa barbe dure et hérissée et tiraient dessus à lui en faire monter les larmes aux yeux.

— Ce garçon est vigoureux, Astrid, disait-il en réprimant un hoquet de douleur. Et fougueux. Eyjolf t'a-t-il raconté qu'il l'avait retrouvé à l'écurie, où il se promenait tranquillement ? Il est allé passer entre les sabots de Hrafn et s'est mis à lui tirer la queue !

— Ah oui ? Et peut-on savoir où était Katla, tandis que notre enfant était en danger de mort ? Elle aura droit à une belle réprimande pour cette impardonnable négligence !

— Non, ne la gronde pas. Elle s'essouffle vite et ne comprend plus toujours très bien ce qui

se passe. Gudny n'aura qu'à l'aider à surveiller son frère ; n'est-ce pas, Gudny ? dit-il en ébouriffant les cheveux de sa fille, qui eut un léger mouvement de recul et laissa une seconde son ouvrage pour le regarder d'un air contrarié.

— Alors qu'il est allé fouiller dans ma chambre et qu'il a mangé toutes mes mûres blanches ? Ne comptez pas sur moi. Leif n'a qu'à s'en occuper.

Mais Leif était dans les champs à lancer des cailloux aux oiseaux.

Les premières années, Astrid et Arnkel eurent trop à faire avec, respectivement, la Grande Salle et la Maisonnée pour s'impliquer activement dans le bien-être quotidien de Halli. Le soin en revint donc à Katla, la vieille nounou célibataire aux cheveux blancs et à la peau parcheminée, qui avait déjà élevé Leif et Gudny, et leur père avant eux.

Cassée en deux par l'âge – on aurait dit une potence – elle avait des allures de sorcière au pas traînant et, en la voyant venir, toutes les petites filles de la Maisonnée de Svein se dépêchaient de rentrer chez elles en piaillant. Mais ses yeux en amande étaient toujours aussi vifs, et son savoir inépuisable. Halli lui vouait un amour inconditionnel.

Le matin, à la lumière des bougies, elle apportait dans la chambre du petit un baquet d'eau chaude et lui donnait son bain ; après quoi elle avait le plus grand mal à lui faire enfiler braies et tunique, à démêler sa tignasse et à le faire descendre au Foyer pour prendre son petit déjeuner. Ensuite elle s'asseyait à ses côtés et piquait du nez sous les rayons du soleil pendant qu'il jouait avec les bouts de bois qu'il trouvait par terre sur les nattes de jonc. La plupart du temps, elle s'endormait ; et la plupart du temps Halli en profitait pour se mettre aussitôt sur pied et partir explorer les pièces adjacentes ou bien s'aventurer dans la cour, où le bruit de l'enclume de Grim se mêlait à la rumeur des rouets, du côté des tisserandes, et où Halli pouvait regarder les hommes travailler aux champs, là-haut sur les escarpes. Depuis la Maisonnée de Svein on apercevait les deux lignes de crête, de part et d'autre de la vallée, avec les petits édicules inégaux et sombres qui les jalonnaient sans interruption. En les regardant, Halli pensait toujours aux dents de Katla. Les cairns… Et plus loin se dressaient les sommets couronnés de blanc que la distance nimbait d'une brume vaporeuse et dont on ne distinguait pas le pied des flancs vertigineux.

Souvent Halli se perdait volontairement dans les ruelles et venelles de la Maisonnée pour flâner allègrement avec les chiens au milieu des ateliers, des maisonnettes, des porcheries ou des étables, jusqu'à ce que la faim le pousse à regagner les bras inquiets de Katla. Le soir, tous deux dînaient à part, dans la cuisine du Foyer, une grande salle confortable pleine de bonnes odeurs bien chaudes, de larges bancs et de tables piquetées de trous, où le rougeoiement du feu de cheminée se reflétait dans cent plats et autres casseroles suspendus au mur.

Alors Katla se mettait à parler, et Halli l'écoutait.

— Pas de doute, disait-elle, tu tiens de ta famille paternelle. Tu es le portrait de ton grand-oncle Onund, qui avait la ferme de Haute Faille quand j'étais petite fille.

Ce qui représentait un abîme de temps insondable. Certains prétendaient que Katla avait plus de soixante ans…

— L'oncle Onund… répéta Halli. Il était donc très beau, Katla ?

— C'était le plus laid des hommes et, pour ne rien arranger, il avait mauvais caractère. Enfin, de jour il était assez aimable, et pas très costaud – comme toi. Mais dès la tombée de la nuit il lui venait une grande force ; et là, il lui arrivait de se mettre dans des rages folles, de jeter des hommes par la fenêtre et de casser en deux les bancs de son foyer.

Voilà qui éveilla l'intérêt de Halli.

— Et quelle était l'origine de cette force magique ?

— Très probablement la boisson. Pour finir, un métayer en colère l'a étranglé dans son sommeil, et pour te dire à quel point on le détestait, l'Arbitreur s'est borné à exiger de son assassin six moutons et une poule à titre d'amende. D'ailleurs, il a fini par épouser la veuve.

— Tu sais, Katla, je ne crois pas que je sois comme ce grand-oncle Onund.

— En tout cas, tu n'en as certainement pas la haute taille. Tiens ! Tu vois comme ton visage se plisse quand tu prends cet air fâché ? Eh bien, tu lui ressembles trait pour trait ! Il suffit de te regarder pour sentir que tu as le mal en toi, comme lui. Tu dois te garder de céder aux mêmes emportements. Mais en attendant, mange donc ton chou.

Halli ne fut pas long à saisir qu'à l'exception d'Onund, peut-être, la question de son ascendance revêtait un intérêt certain pour tous les habitants de la Maisonnée de Svein. Jusqu'à un certain point, c'était un avantage : toutes les portes lui étant ouvertes, il pouvait longer les cuves nauséabondes d'Unn la tanneuse pour aller s'allonger derrière les étendoirs à peaux pour regarder celles-ci flotter dans l'air sur fond de ciel, contempler la forge obscure et brûlante de Grim et ses étincelles qui dansaient comme des démons sous ses coups de marteau, aller s'asseoir au bord de la rivière avec les femmes qui faisaient la lessive et les écouter parler de litiges, de mariages et des autres Maisonnées tout là-bas au bout de la vallée, près de la mer. La ferme comptait quelque cinquante personnes. Dès quatre ans, Halli les connaissait toutes par leur nom ; mais il savait aussi quels étaient les secrets et marottes de chaque habitant. Car il recueillait plus facilement ces inestimables renseignements que les autres enfants de la Maisonnée.

D'un autre côté, son rang lui valait d'être beaucoup trop surveillé à son goût. Il était le second fils d'Arnkel, et à ce titre, sa vie était précieuse : si Leif succombait au croup ou à la fièvre des marais, ce serait lui l'héritier. Par conséquent, on l'empêchait souvent de se livrer à certaines activités importantes et ce au plus mauvais moment. Quand il eut l'âge de grimper sur le rempart aux Trâles et d'y avancer d'un pas mal assuré, des passants vigilants ne manquèrent pas de le reposer à terre. On l'empêcha aussi de naviguer sur la mare aux oies dans un abreuvoir retourné, avec une fourche en guise de rame. Mais la plupart du temps, on le séparait des garçons plus grands et plus costauds que lui quand ils en venaient aux mains.

Dans ces cas-là, on l'amenait à sa mère, qui cousait avec Gudny au Foyer en dressant des arbres généalogiques.

— Qu'as-tu *encore* fait, Halli ?

— Brusi m'a injurié, Mère. J'ai voulu me battre.

— De quoi t'a-t-il traité précisément ? s'enquérait-elle avec un soupir.

— Je préfère ne pas le dire. Ces choses-là ne se répètent pas.

— *Halli !* insistait alors sa mère sur un ton plus impérieux, et plus intimidant.

— Eh bien, puisque vous tenez tant à le savoir, il m'a comparé à un gros gnome des marais ; je l'ai entendu le dire à Ingirid. Qu'est-ce qu'il y a de drôle, Gudny ?

— Ma foi, cette description est si bien trouvée qu'elle m'amuse, figure-toi.

— Halli, reprit patiemment sa mère. Brusi est deux fois plus âgé et deux fois plus grand que toi. Je reconnais que ses mots d'esprit sont pénibles, mais tu te dois de ne pas y prêter attention. Pourquoi ? Mais parce que si tu te bats contre lui il va t'enfoncer droit dans le sol comme un petit piquet de tente, et ce ne serait pas digne d'un fils de Svein.

— Mais comment défendre mon honneur, alors, Mère ? Ou bien l'honneur de mes proches ? Que dois-je faire quand Brusi traite Gudny de petite truie prétentieuse et cul-pincé ? Fermer les yeux, là aussi ?

Gudny émit un son incohérent et posa son ouvrage.

— Il a dit *ça* ?

— Pas encore, mais ce n'est sûrement qu'une question de temps.

— Mère !

— Halli, ne soit pas insolent. Tu n'as nul besoin de défendre ton honneur par la violence. Regarde ce mur !

Elle désigna, derrière les Légisièges, dans l'ombre, les armes de Svein qui prenaient la poussière depuis de longues années.

— Il est bien loin le temps où les hommes se rendaient ridicules pour des questions d'honneur. En tant que fils d'Arnkel, tu as le devoir de montrer l'exemple. Et s'il arrivait quelque chose à Leif ? Tu deviendrais toi-même Arbitreur, en tant que… voyons, quel numéro porte Halli parmi ceux qui descendent en droite ligne de notre Fondateur, Gudny ?

— Dix-huit, répondit immédiatement la petite, l'air suffisant.

Halli lui fit la grimace.

— C'est bien, ma fille. Donc, en tant que dix-huitième représentant en ligne directe après Arnkel, Thorir, Flosi et tous les autres, jusqu'au Fondateur, qui tous furent de grands hommes – ton père l'étant toujours. Tu n'aspires donc pas à imiter ton père, Halli ?

— Je ne doute pas qu'il excelle à retourner les champs de betteraves et à épandre le fumier grâce à une technique très au point, répondit-il en haussant les épaules. Mais à dire vrai, non, je ne trépigne pas d'impatience à l'idée de suivre son exemple. Je préférerais…

Il s'interrompit.

Gudny regarda sa mère d'un air matois.

— … imiter l'oncle Brodir, n'est-ce pas, Halli ?

À ces mots, leur mère s'empourpra, puis frappa du poing sur la table.

— Il suffit ! Gudny, je ne veux plus t'entendre ! Halli, disparais de ma vue ! Et si tu t'attires encore des ennuis, je chargerai ton père de te rosser !

Halli et Gudny avaient appris très tôt que s'ils voulaient agacer profondément leur mère, la seule mention de l'oncle Brodir était une méthode efficace. Elle qui, dans son rôle de Légifère, s'occupait avec une sérénité imperturbable des assassins et des voleurs les plus écœurants, trouvait le nom même dégoûtant et parfaitement indigeste. Son beau-frère lui répugnait pour une raison qu'elle n'évoquait jamais.

Aux yeux de Halli, cet étrange pouvoir ajoutait encore à l'attrait général de Brodir, qui le fascinait depuis sa petite enfance – à commencer par sa barbe. De toute la Maisonnée de Svein, il était le seul homme à ne pas la tailler – contrairement, par exemple, au père de Halli, qui observait régulièrement un rituel solennel consistant à se poster face à un disque réfléchissant pour raser systématiquement le haut de ses joues ainsi que son cou au-dessus d'un baquet d'eau chaude, avant de tailler le reste à l'aide d'un petit couteau en os. Il frisait soigneusement sa moustache, et sa barbe ne dépassait jamais en longueur la première phalange de l'index. En tant qu'Arbitreur, il donnait l'exemple à tous les hommes sauf Kugi, le jeune porcher qui, bien que de sexe masculin, n'avait pas de poil au menton. Et Brodir. Lui ne touchait jamais à sa barbe, qui s'épanouissait tel un buisson d'ajoncs, un nid à corneilles, une plante grimpante tout emmêlée étranglant un arbre. Devant elle, Halli était comme ensorcelé.

— Tailler sa barbe, c'est une tradition d'en bas de la vallée, l'avisa un jour Brodir. Alors que par chez nous, c'est depuis longtemps considéré comme peu viril.

— Pourtant, tout le monde le fait sauf vous.

— Ah, mais c'est parce qu'ils copient servilement ton père, qui, *lui,* est sous l'influence de cette chère Astrid, laquelle vient de la Maisonnée d'Erlend, en bas, dans les Méandres, où les gens ont les poils si mal attachés qu'ils s'envolent au moindre souffle du vent de la mer. Ils pourraient se tailler la barbe et se pomponner que ça ne ferait aucune différence.

Barbe mise à part, Brodir et le père de Halli étaient si différents qu'on avait du mal à les croire apparentés. Alors qu'Arnkel avait une ossature massive, Brodir, lui, était plutôt frêle (bien que la bière eût arrondi sa bedaine), avec un visage un peu gras et difforme (« Lui aussi tient d'Onund », décréta Katla). Et s'il émanait d'Arnkel une aura d'autorité laborieuse, Brodir, lui, en était totalement dépourvu – d'ailleurs, cela ne semblait pas lui déplaire, au contraire. Bien qu'il fût le puîné des fils, il n'avait jamais pris possession d'aucune ferme parmi les petites exploitations disséminées sur les terres de la Maisonnée de Svein. On disait que dans sa jeunesse il s'était aventuré très loin dans la vallée ; à présent il se cantonnait au Foyer familial, travaillait aux champs avec les autres et buvait avec eux le soir tombé. Aussi était-il, la plupart du temps, bruyant, susceptible et caustique à la nuit venue. Parfois il enfourchait Bagarreur, son cheval, et disparaissait des jours entiers pour rentrer ébloui par ce qu'il avait vu et impatient de tout raconter.

Et c'était par-dessus tout pour ces histoires que Halli l'adorait.

Les soirs d'été, quand Brodir n'était pas ivre et que le soleil couchant réchauffait encore le banc devant la Grande Salle, ils s'asseyaient côte à côte et bavardaient en regardant la crête côté sud. Halli s'entendait alors décrire les riches terres des Méandres, où la rivière se faisait langoureuse et où fermiers et têtes de bétail faisaient autant de lard les uns que les autres, ou bien, encore plus loin, l'estuaire, où les Maisonnées étaient construites sur de hautes digues si bien qu'au moment des crues de printemps elles paraissaient flotter sur l'eau – quand un ruban de fumée s'échappait de leur cheminée, on aurait dit des bateaux, ou des îles, éparpillés sur la mer. Ce fut aussi là qu'il apprit l'existence des affluents de la rivière situés en Amont, là où la vallée se perdait dans un ensemble de cascades et d'éboulis tandis que l'herbe disparaissait au profit de l'ardoise ; seuls les grives et les pinsons se risquaient à de telles altitudes.

Mais Brodir finissait toujours par regagner la plus noble des Douze Maisonnées, celle de Svein, et y retrouver ses maîtres, Arbitreurs ou Légifères, et leurs rivalités internes, leurs histoires d'amour et la position de leurs cairns sur les crêtes. Et le sujet qu'il évoquait le plus fréquemment était celui de Svein en personne, ses innombrables et ahurissantes équipées, ses incursions dans les landes au temps où l'on en avait encore le droit, sans compter la grande bataille du Roc – lorsque, avec les autres héros de moindre stature, il avait tenu bon face aux Trâles avant de les chasser de la vallée en les repoussant dans les hauteurs.

— Tu vois ce cairn, là-haut ? lui disait-il en tendant sa chope. Enfin, de nos jours il tient plus du talus, avec toute l'herbe qui y a poussé. Tous les héros ont été enterrés de la même façon, sur la crête qui surplombe leur Maisonnée. Et tu sais comment on les a positionnés dans leur cairn ?

— Non, mon oncle.

— Assis sur un trône de pierre, face à la lande, sabre au clair. Et tu sais pourquoi ?

— Pour effrayer les Trâles.

— Exact, et durablement. D'ailleurs, ça marche.

— Est-ce qu'il y a des cairns tout le long de la vallée, et pas seulement chez nous ?

— Ils s'échelonnent de Lestuaire jusqu'à Pierres-Hautes, des deux côtés. On obéit tous aux héros en renforçant le bornage, comme des enfants dociles. Il y a autant de tas de cailloux au-dessus de la vallée que de feuilles sur un arbre en été, et chaque entassement coiffe un fils ou une fille oubliés de telle ou telle Maisonnée.

— Moi, un jour, fanfaronna Halli, je serai comme Svein ; je resterai longtemps célèbre pour mes hauts faits. Cela dit, je n'ai pas très envie de finir là-haut sur la crête.

— Tu t'apercevras vite que de nos jours, ça ne se commande pas, un haut fait, commenta Brodir en se laissant aller contre le dossier du banc. Où sont les épées ? Sous les cairns – sauf celles qui rouillent aux murs des Maisonnées. Aucun d'entre nous n'a la permission d'imiter Svein, maintenant… Hormis peut-être en mourant jeune, acheva-t-il après avoir avalé une grande goulée de bière. On meurt tous jeunes, nous les Sveinsson. Mais ta mère a dû te le dire…

— Pas du tout !

— Tiens donc ! Elle qui est si friande d'histoire familiale ! Elle ne t'a donc pas raconté ce qui est arrivé à mon frère aîné, Leif ?

— Non.

— Ah… se borna à dire l'autre en contemplant sa chope d'un air pensif.

— Mon oncle !

— Eh bien, il a été dévoré par les loups, en Amont, à l'âge de seize ans.

Brodir se pinça le nez et renifla.

— L'hiver avait été rude pour les loups, mais il s'avéra pire pour Leif. Il a été attaqué sur les terres des Gestsson, mais comme la meute venait des landes à Trâles, la famille n'a pas pu prouver qu'il y avait eu négligence. Enfin, c'est comme ça… Et puis, à la génération précédente, il y avait déjà eu Bjorn.

— Encore les loups ?

— Non, un ours, cette fois. Fauché d'un seul coup de patte alors qu'il ramassait des mûres blanches près du rocher de Skafti. Remarque, c'est mieux que ce qui est arrivé à son père, Flosi, ton arrière-grand-père. Quelle triste fin.

— Racontez-moi, mon oncle, racontez-moi !

— Piqué par une abeille. Il s'est mis à enfler hors de toutes proportions. Horrible. Cette mort-là, on n'en parle pas dans les ballades, crois-moi. Allons, ne fais pas cette tête, petit. Il ne faut pas avoir peur. Ils ont connu un sort très inhabituel.

— Ravi de l'apprendre.

— En fait, la plupart d'entre nous meurent de trop bien se soigner, dit-il en levant sa chope avant de la tapoter. On abuse de ça. De ce côté-là, on est maudits.

Halli balançait ses jambes sous le banc.

— Pas moi, mon oncle.

— C'est aussi ce que disait ton grand-père Thorir. Il en est mort quand même – au mariage de tes parents, d'ailleurs.

— Mort à cause de la bière ?

— En un sens, oui. Il est tombé dans le puits en cherchant les cabinets. Ma foi, c'est une perspective peu réjouissante. Je crois que je vais aller remplir ma chope au tonneau. Mais pour toi, mon garçon, c'est l'heure d'aller au lit.

Enfant, Halli appréciait l'heure du coucher, ce moment particulièrement intime où il pouvait se repasser mentalement les événements de la journée, tout ce qu'il avait appris. Blotti sous sa couverture en laine, il regardait par la fenêtre, au pied de son petit lit, les étoiles baigner d'un éclat froid les formes des montagnes qui se découpaient, sombres, contre le ciel, en écoutant le brouhaha qui lui parvenait du Foyer, où ses parents présidaient aux Conciliations du soir. Quand Katla venait moucher la chandelle, il lui posait des questions sur ce qui lui trottait dans la tête à cet instant précis.

— Katla, parle-moi des Trâles.

Hormis la lueur palpitante d'une bougie sur l'étagère, la chambre était plongée dans la pénombre. Chacune des rides de la vieille gouvernante se détachait tel un sillon dans un champ en hiver ; ce visage semblait sculpté dans un bout de bois noir et grenu.

— Ah, les Trâles… Ils ont la figure noire comme la boue sous les pierres… Ils dégagent une odeur de tombe et fuient le soleil… Ils attendent dans les entrailles des collines l'imprudent qui s'aventurerait trop haut. Et là, ils surgissent *d'un coup* ! Fais un seul pas au-delà des cairns, Halli, et ils jailliront de la terre pour t'y attirer tout hurlant dans leurs griffes… Bon, tu es bien installé, maintenant, tu as sommeil, j'en suis sûre. Je souffle la chandelle… Qu'est-ce que tu dis, petit ?

— As-tu déjà vu un Trâle, Katla ?

— Svein m'en garde !

— Ah bon… Mais tu as bien vu quelque chose de *très* méchant dans ta vie, quand même ?

— Jamais ! À l'âge que j'ai, je considère comme un miracle et une bénédiction d'avoir été épargnée ! Cela dit, note bien que cette bonne fortune n'est pas due qu'à la chance. Car j'ai toujours porté sur moi des porte-bonheur afin de tenir à distance le mal sous toutes ses formes. Tous les ans, au printemps, je dispose des fleurs sur les cairns de mes parents ; je place des offrandes près des saules pleureurs pour amadouer les Wirs. De plus, je me garde des pommiers à midi, j'évite de regarder la pointe de l'ombre des cairns, et jamais je ne fais mes besoins près d'un ruisseau ou d'un buisson de mûres, de peur d'offenser la fée qui y réside. Tu vois donc que c'est surtout une question de bon sens et de précaution. Et si tu tiens à vivre vieux, tu ferais bien de suivre mon exemple. Mais maintenant je ne veux plus t'entendre, petit Halli ! Je souffle la bougie.

Il ne faudrait pas croire que Halli était un enfant discret et sans prétention ; au contraire, dès son plus jeune âge il se montra plein d'assurance, et même dominateur. Mais il savait aussi à quel moment il était préférable de se taire. De jour en jour, d'une année à l'autre, à force d'écouter en silence il en apprenait un peu plus sur la Maisonnée de Svein et ses récits mythiques. Et le soir, aussi sûrement que si sa mère les filait sur son rouet, les fils de ces histoires venaient se tisser sur la trame de sa vie et de ses rêves.

2

Les qualités de Svein apparurent très tôt aux yeux de tous. Enfant, il était déjà plus fort qu'un homme, et capable de rompre le cou d'un jeune bœuf en le lui enserrant au creux de son coude. Il était également orgueilleux et exalté, et quasi incontrôlable quand il perdait son sang-froid. Un jour, il a balancé dans une meule de foin un serviteur qui s'était montré insolent ; sous le coup de la colère, il est parti à la chasse aux Trâles. Alors qu'il avait tout juste ton âge, ce soir-là il a rapporté la griffe qu'un Trâle avait plantée dans sa cuisse lors d'un affrontement en plein champ. Le monstre l'avait entraîné si profondément dans la terre qu'il avait de, la boue jusqu'aux aisselles ; mais Svein s'est raccroché à une racine et a tenu bon jusqu'au lever du soleil au-dessus de la Corniche. Alors le Trâle a perdu tous ses pouvoirs et Svein s'est libéré de son étreinte. C'est seulement en arrivant au Foyer qu'il a découvert la griffe dans sa cuisse. « J'ai eu de la chance, a-t-il déclaré. C'était un jeune, il n'avait pas la force des adultes. »

Et non, je ne sais pas où se trouve actuellement cette griffe. Ne posez donc pas tant de questions !

À quatorze ans, Halli était toujours petit et râblé, avec les jambes arquées. Bien que deux années seulement le séparent de l'âge adulte, il était presque deux fois moins grand que son aîné Leif, et n'arrivait à l'épaule de Gudny que s'il se hissait sur la pointe des pieds.

Cependant, il avait la chance d'être en bonne santé. Il échappa au croup noir, à la fièvre truicine, à la rosacée chancie comme aux dizaines d'autres maladies endémiques en Amont de la vallée. Cette robustesse s'accompagnait d'une certaine vitalité d'esprit qui se manifestait dans chacun de ses raisonnements, chacun de ses actes, mais qui se heurtait quotidiennement aux restrictions en vigueur dans la Maisonnée.

En règle générale, le peuple de Svein se composait d'individus patients et taciturnes, endurcis au-dedans comme au-dehors par la vie au contact de la montagne en toutes saisons. Ils vivaient au gré des rythmes lents, étirés, des travaux de la ferme et des champs, s'occupaient du bétail, de leurs plantations, et appliquaient un savoir-faire qu'ils tenaient de leurs parents. En dépit de leur rang, Arnkel et Astrid ne faisaient pas exception à la règle, et n'en exemptaient pas non plus leurs enfants : ils se lançaient à corps perdu dans toutes les corvées mais il n'échappait à personne que Halli n'avait guère de cœur à l'ouvrage.

— Quelqu'un a vu Halli aujourd'hui ? grognait Arnkel comme les hommes s'assemblaient dans la cour pavée, accablés de chaleur et couverts de brins de paille, pour boire leur chope du soir. Ce n'est pas dans mon champ qu'il a travaillé.

— Ni dans le mien, disait Leif. Il était censé aider les femmes à ratisser le foin.

Bolli le boulanger s'approchait alors de sa démarche chaloupée.

— Je vais vous le dire, moi, où il était ! Dans mon fournil à voler mes galettes d'avoine !

— Tu l'as pris sur le fait ?

— C'est tout comme ! J'étais à mon four quand tout à coup j'entends un affreux cri perçant

à ma porte. Je me précipite et je trouve un chat attaché à la poignée par la queue ! J'en ai sué pour dénouer la ficelle. Et en rentrant, qu'est-ce que je vois ? Un crochet au bout d'un long bâton, qui ressortait par ma fenêtre avec cinq galettes empalées sur sa pointe ! J'ai couru… mais trop tard. Le garnement avait déjà filé.

— Es-tu bien sûr qu'il s'agissait de Halli ? s'enquit Arnkel en fronçant les sourcils.

— Qui ça pourrait bien être d'autre ?

Un murmure d'assentiment se répandit dans l'assemblée.

— Et c'est toute l'année comme ça ! renchérit Grim le maréchal-ferrant. Une ribambelle de niches, de larcins et d'extravagances aux dépens de tout un chacun ! Combine sur combine, et à une allure de possédé, avec ça !

— Ma chèvre ! ajouta Unn la tanneuse, volée et attachée tout là-haut, au pied des escarpements ! Vous vous souvenez ? Il a dit qu'il voulait attirer un loup !

— Et les pièges qu'il avait posés dans le verger ? ajouta Leif. « Pour attraper un gnome. » Et devinez qui il a pris, dans son piège ? J'en ai encore les chevilles tout endolories.

— Vous n'avez sûrement pas oublié les chardons qu'il avait enfoncés dans les cabinets ?

— Ni mes chausses accrochées tout en haut du mât !

— Les punitions ne lui font ni chaud ni froid, on dirait ! Il est indifférent à toutes les mises en garde !

Brodir, frère d'Arnkel, écoutait sans rien dire. Puis il posa sa chope et essuya sa main dans sa barbe en bataille.

— Vous prenez tout cela bien trop au sérieux. Où est le mal, franchement ? Ce garçon a de l'imagination, et il s'ennuie, voilà tout. Il lui faut juste de l'aventure, un peu de stimulation.

— Eh bien, je vais lui en donner, moi, de la stimulation, intervint Arnkel. Qu'on aille me le chercher.

Mais en dépit des corrections répétées, on continua à se plaindre de Halli tout l'été. En désespoir de cause, Arnkel le plaça sous la surveillance constante d'Eyjolf, chef des serviteurs de la Maisonnée.

Un soir, alors que Katla lui mettait sa chemise de nuit, Halli fut convoqué au Foyer. Son père, qui venait de terminer les Arbitrages du jour, était assis sur son Légisiège, cravache à la main. Halli lorgna celle-ci, puis reporta son regard sur Eyjolf, qui se tenait à côté de l'estrade, un grand sourire aux lèvres.

— Halli, énonça lentement Arnkel. Eyjolf a sollicité un Arbitrage à propos de ton comportement d'aujourd'hui.

L'enfant regarda autour de lui d'un air morne. Le Foyer était désert ; les rayons du soleil entrant par la fenêtre côté ouest doraient les trésors du héros. On n'avait pas encore allumé le feu et il commençait à faire frisquet. Le Légisiège voisin de celui de son père était vide.

— Mais s'il y a Arbitrage, Mère devrait être là, non ?

— Je ne doute pas de pouvoir porter un jugement sans elle, répliqua Arnkel en se rembrunissant, dans l'affaire qui nous préoccupe. Nul besoin de connaître la Loi sur le bout des doigts pour saisir l'étendue de tes méfaits. Bien, Eyjolf, à vous : exposez vos griefs.

Le chef des serviteurs était presque aussi vieux que Katla. Voûté, cadavérique, il avait mauvais caractère. Il posa sur Halli un regard peu amène.

— Noble Arnkel, sur vos instructions j'ai affecté à Halli des tâches saines et constructives, principalement aux latrines, à la décharge et aux cuves de tannage. Pendant trois jours il s'est

défilé en multipliant les insolences. Enfin, aujourd'hui même, alors que je l'emmenais nettoyer l'écurie, il m'a échappé pour aller se réfugier à l'office. Je l'ai suivi, mais j'ai été retardé par une série de traquenards. Je me suis pris les pieds dans un fil invisible, étalé de tout mon long sur des dalles qu'il avait beurrées… j'ai sursauté de frayeur en tombant nez à nez avec un faux fantôme en tournant à un coin et pour finir, comme je regagnais péniblement mes modestes quartiers, je me suis fait tremper jusqu'aux os par un seau plein de serpillières posé en équilibre au-dessus de la porte ouverte. J'ai dû plonger la tête à plusieurs reprises dans l'abreuvoir des chevaux, ce qui a beaucoup amusé les gens qui se trouvaient à ce moment-là dans la cour. Et là, qu'est-ce que je vois en relevant la tête ? Halli qui me raille depuis le toit de la forge ! Il a prétendu qu'il surveillait la crête au cas où il y aurait des Trâles !

En prononçant ce terme, Eyjolf enchaîna une série complexe de signes très précis. Halli, qui jusque-là prêtait une oreille distraite à son discours, l'observa soudain avec un regain d'intérêt.

— Qu'est-ce que vous faites donc, vieux drôle ? lui demanda-t-il. Faut-il que *tous* les orifices de votre personne soient protégés quand vous mentionnez les Trâles ?

— Jeune impudent ! Sache que je barre ainsi la route à leur pouvoir délétère. Et maintenant tais-toi ! Arnkel, il m'a fallu une éternité pour le faire descendre de ce toit. Il aurait pu tomber et se rompre le cou, ce qui aurait été dommage pour vous, sinon pour moi. Voilà les faits, et j'ai dit vrai. Je sollicite un Arbitrage et une bonne correction pour Halli.

Arnkel prit alors la parole, sur le ton grave et solennel qu'il adoptait quand il était dans son rôle d'Arbitreur.

— Halli, cette énumération de méfaits me navre. Tu me fais de la peine en démontrant en si peu de temps un tel manque de respect envers un serviteur zélé, un mépris aussi flagrant vis-à-vis de ta propre sécurité et une irrévérence aveugle face aux périls surnaturels qui nous cernent. As-tu quelque chose à dire pour ta défense ?

Halli hocha la tête en signe d'assentiment.

— Oui Père, je voudrais attirer l'attention sur la mauvaise conduite d'Eyjolf. En effet, il oublie de dire une chose : il avait donné sa parole d'honneur qu'il ne me dénoncerait pas. En échange de quoi je suis tout de suite descendu du toit et j'ai passé toute la journée à récurer l'étable.

Son père se gratta la barbe.

— Possible, mais cela n'enlève rien à tes délits.

— Je peux en répondre sans peine. Pour ce qui est de ma propre sécurité, sachez que je ne courais nul danger. Je suis agile comme un cabri, ainsi que vous l'avez maintes fois observé. Et je n'ai causé aucun dommage au toit de la forge. Quant à mon intérêt pour les Trâles, il vient du vœu de mieux comprendre ces fameux dangers qui nous guettent, et il n'y a rien d'irrévérencieux là-dedans. Pour en venir à mon prétendu manque de respect envers Eyjolf, je dirais qu'il est fondé puisqu'il est incapable de respecter ses propres serments et mérite donc d'être suspendu par les talons au sommet du mât de la cour.

A ces mots, Eyjolf émit une interjection suraiguë, mais Arnkel le fit taire. Il tapota du bout des doigts sur sa cravache et contempla son fils.

— Halli, ta ligne de défense est fragile, mais puisqu'elle met en jeu une question d'honneur, il me semble nécessaire d'interrompre la séance. Nous devons avant tout préserver notre honneur et celui de notre Maisonnée, et cela inclut les pactes entre hommes. Eyjolf, aviez-vous effectivement promis de ne pas divulguer ce qui s'est passé aujourd'hui ?

L'interpellé bougonna, se dandina sur place et prit l'air outragé mais finit par avouer.

— Dans ce cas, en toute conscience je ne peux corriger Halli.

— Merci, Père ! Eyjolf sera-t-il puni pour n'avoir pas tenu parole ?

— Sa déception face à ton acquittement suffira. Vois déjà comme ses traits s'affaissent. Attends ! Pas si vite. J'ai bien dit que je ne te punirai pas, mais je n'en ai pas fini pour autant.

Halli, qui se dirigeait vers la porte, se figea.

— Ah ?

— Il est évident que tu t'ennuies dans les tâches qui te sont confiées ici, poursuivit Arnkel. Eh bien, je vais t'en donner une autre. Il faut mener le troupeau à l'estivage pendant les dernières semaines de l'été. Tu sais où ça se trouve ? C'est un endroit très isolé, près du bornage où les Trâles vont et viennent la nuit. Il y a aussi le danger que représentent les loups, même en cette saison. Pour protéger son troupeau, le berger doit se montrer alerte et astucieux, courageux et plein d'initiative… Mais ce sont là des qualités qui te plaisent, non ? ajouta Arnkel avec un petit sourire. Qui sait ? peut-être verras-tu enfin un Trâle.

Halli hésita puis haussa les épaules comme si l'affaire était sans importance.

— Serai-je de retour pour le Rassemblement ?

— Je t'enverrai chercher en temps utile. Et maintenant, plus un mot ! Tu peux disposer.

L'estivage n'était guère qu'à une heure de marche de la Maisonnée de Svein pourvu qu'on monte par certain sentier tortueux, mais quand on y était, on se sentait loin de tout. Il n'y avait là que rochers, crevasses au flanc de la montagne et ombres bleu foncé, et on n'entendait que le vent et le chant des oiseaux. Les moutons s'aventuraient de-ci, de-là et engraissaient à force de paître l'herbe et la laîche à longueur de journée. Halli découvrit une masure à demi en ruine sur un talus au centre du pacage.

Il y dressa le camp ; il se nourrissait de mûres blanches et de lait de chèvre, et allait puiser de l'eau au torrent. Tous les quatre ou cinq jours, un enfant de la Maisonnée lui apportait du fromage, du pain, des fruits et de la viande. Mais à part cela, il était seul.

Pour rien au monde il n'aurait avoué à son père son inquiétude à la perspective de cet exil ; elle n'en était pas moins réelle, car l'alignement de cairns se profilait non loin de lui.

On avait édifié à la limite supérieure du pâturage un rempart de pierres qui épousait les contours du contrefort. Il empêchait les moutons d'accéder au sommet, où se trouvaient les tumulus. Les moutons, mais aussi les gens. Souvent Halli allait s'y percher pour lever la tête vers les tas de pierres pointus, à peine visibles au faîte du contre-fort. Il y en avait de hauts et fins, d'autres plus larges ; quelques-uns étaient affaissés ou de guingois. Chacun recelait la dépouille d'un ancêtre. Tous étaient là pour aider Svein à défendre le bornage contre les odieux Trâles. Même en plein soleil, ils composaient ensemble une sombre présence alarmante et toujours aux aguets ; par temps gris, leur voisinage ternissait l'humeur de Halli. En fin d'après-midi, il évitait de marcher dans leur ombre de peur d'être trâlé.

La nuit, dans l'obscurité et le silence de sa masure, il emplissait ses narines des effluves de la terre mêlés à l'odeur aigre de sa couverture et s'imaginait les Trâles allant et venant d'un pas traînant au-dessus de lui, sur la lande, pressés contre le bornage, appâtés par sa présence charnelle… Dans ces moments-là, la démarcation lui semblait constituer une bien maigre protection.

Toutefois, il remerciait à voix basse les ancêtres pour leur vigilance et se cachait la tête sous sa couverture jusqu'à ce que le sommeil vienne.

Par opposition à ces nuits troublées, les journées de Halli étaient agréables ; il rongeait moins son frein. Pour la première fois de sa vie, il était libre de n'en faire qu'à sa tête. Personne pour lui donner des ordres, personne pour le rosser. Il était hors de portée du regard perpétuellement désapprobateur de ses parents. Et on ne l'obligeait plus à s'acquitter de tâches sans intérêt dans la Maisonnée ou aux champs.

Au lieu de cela il passait son temps couché dans l'herbe à rêver de formidables exploits – ceux accomplis jadis par Svein, et ceux que lui-même avait la ferme intention d'accomplir un jour.

Pendant que les moutons paissaient sereinement, il contemplait le paysage qui s'offrait à sa vue en Aval : il suivait du regard les rectangles verts ou bruns des terres cultivées de la Maisonnée de Svein jusqu'au pli central de la vallée, où il n'avait jamais mis les pieds. Il savait qu'une grande route longeait la rivière en direction de l'est, des chutes d'eau et de tout ce qui se trouvait au-delà. Sur l'autre rive, les pentes boisées s'élevaient à pic. Elles appartenaient à la Maisonnée de Rurik. Halli en apercevait parfois la fumée qui montait de ses cheminées, au loin, au-dessus des arbres. Comme celle de Svein, en haut du contrefort la crête de Rurik était surmontée de cairns ; plus haut, c'étaient les flancs gris et les sommets blancs des montagnes composant en partie l'immense muraille ininterrompue qui se dressait au nord, à l'ouest et au sud en enfermant la vallée.

Dans un lointain passé, Svein avait exploré tout cela. Épée en main, il avait écumé la vallée d'Amont en Aval, des Pierres-Hautes jusqu'à la mer, en combattant les Trâles, en trucidant les hors-la-loi, et, ce faisant, en bâtissant sa légende… Tous les matins, Halli tournait son regard vers le levant et les contours irréguliers de la Corniche, cette saillie rocheuse qui masquait le bas de la vallée. Un jour, lui aussi en prendrait le chemin ; passé cet éperon, il descendrait dans les gorges en quête d'aventure, comme Svein avant lui.

Mais en attendant, il avait un troupeau à garder.

Il n'avait rien contre les moutons – des bêtes à tête noire et toison rêche, appartenant à une race montagnarde robuste et qui, la plupart du temps, restaient bien tranquillement dans leur coin. Un jour, un agneau de l'année tomba dans une crevasse, et il fallut aller le récupérer. Une autre fois, une brebis se fractura une patte avant en s'aventurant dans un éboulis ; Halli lui façonna une attelle rudimentaire avec deux bâtons et un lambeau de tissu prélevé sur sa tunique avant de l'envoyer toute boitillante rejoindre les autres. Cela dit, au bout de quelques semaines, la compagnie de ses moutons perdit de son intérêt, de même que les soins à leur apporter. Il se mit à passer de plus en plus de temps à regarder vers l'Amont – vers les cairns.

Nul n'avait jamais vu de Trâle. Personne ne pouvait lui en dire quoi que ce soit. Combien étaient-ils en tout ? Que mangeaient-ils quand ils ne trouvaient pas de chair humaine ? Quel aspect pouvait bien avoir la lande, passé la crête du contrefort ? Si on allait s'y percher, verrait-on l'orifice de leurs terriers, les ossements de leurs victimes ?

Halli se posait beaucoup de questions, mais l'idée ne l'effleurait même pas de se rapprocher des cairns.

À une extrémité du pâturage, peut-être à cause des bourrasques qui avaient sévi l'hiver précédent, un pan du rempart défensif s'était écroulé. Les pierres jonchaient le sol sur une étendue considérable. En arrivant, Halli s'était dit qu'il devait le reconstruire ; il avait d'ailleurs fait une tentative en ce sens. Mais la tâche s'était révélée trop ardue, il s'y serait rompu le dos. Il renonça bien vite, et puisque les moutons ne se hasardaient jamais dans ce

coin-là, de toute façon, il ne tarda pas à oublier.

Les semaines passèrent. Un après-midi, tandis que les premières nuances d'ambre et de brun teintaient les arbres de la vallée, Halli s'aperçut en se réveillant que le troupeau – lubie typique des ovins – s'était pour la première fois déplacé vers le côté du pâturage non protégé par le rempart. Pas moins de huit bêtes avaient traversé le secteur parsemé de pierres tombées pour aller paître de l'autre côté.

Il poussa un cri atterré, saisit son bâton de berger et se précipita. À force de crier et de gesticuler, il rapatria le gros du troupeau en zone sûre ; un des moutons égarés franchit prestement les pierres pour rejoindre ses congénères, mais les sept autres ne firent pas mine de l'imiter.

Halli retourna près du mur et – non sans esquisser un signe protecteur évoquant ceux d'Eyjolf – gagna à son tour le versant interdit en passant tant bien que mal par-dessus les pierres.

De leurs diverses positions, plus ou moins éloignées, les moutons le surveillaient attentivement.

Il essaya toutes les ruses connues de lui. Il avança tout doucement pour ne pas effrayer les bêtes ; il émit toutes sortes de bruits de gorge rassurants ; il agita son bâton sans le lever, en leur montrant précautionneusement la voie tout en décrivant un cercle autour des rebelles afin de les orienter subtilement, inexorablement mais sans hâte vers le trou.

D'un seul mouvement, les sept moutons partirent chacun dans une direction différente.

Halli poussa une série de jurons, fonça à la poursuite d'une des bêtes mais ne réussit qu'à la faire fuir quelques mètres plus haut. Il détala aux trousses d'un autre mouton, dérapa, perdit l'équilibre et dégringola pour atterrir la tête la première dans une touffe d'herbe détrempée de boue. Et il en fut ainsi tout l'après-midi.

Au bout d'un temps infini et moyennant de gros efforts, Halli parvint à faire rentrer six moutons au bercail. Il était hors d'haleine, tout crotté et tout en sueur ; et son bâton était cassé.

Il ne restait qu'une brebis dehors.

Jeune, farouche et rapide, elle avait grimpé plus haut que les autres. Elle avait presque atteint les cairns.

Halli prit son courage à deux mains et entreprit l'ascension de manière à approcher la bête par l'arrière. Il gardait constamment l'œil sur les plus proches cairns – ces piles à moitié effondrées de pierres moussues qui se profilaient, austères, sur fond de ciel. En un sens, la chance était de son côté : le temps étant couvert, ils ne projetaient pas d'ombre. Seulement, la brebis se méfiait ; à chaque souffle de vent elle se tournait ou sursautait. Elle découvrit Halli alors qu'il était encore à quelque deux mètres d'elle.

Il s'immobilisa. La brebis le regarda. Elle était sous le tumulus, en plein sur le bornage, occupée à tondre les hautes herbes qui poussaient tout autour des vénérables pierres. Derrière elle, Halli entrevoyait une vaste étendue verdoyante – les landes d'altitude qu'avaient jadis arpentées les héros, et où désormais seuls vivaient les Trâles. Il avait la bouche sèche, le regard fixe. Rien ne bougeait. On n'entendait que le vent.

Lentement, très lentement, Halli arracha un long brin d'herbe et le tendit à la brebis avec d'infinies précautions. Toujours aussi lentement, il se mit alors à reculer, avec un sourire suppliant.

Elle se détourna et se remit à paître.

Halli hésita. Puis, en désespoir de cause, il se jeta sur elle.

Les pattes de la bête se détendirent d'un coup et elle se retrouva hors de portée, derrière le cairn, sur la lande.

Halli tomba à genoux. À voir la brebis folâtrer dans l'herbe, il en avait les larmes aux yeux. Elle finit par s'arrêter, pas très loin, mais hors de portée. Perdue. Car il ne pouvait plus la rattraper.

À quelques pas de lui se dressait le cairn, sombre et muet. En tendant le bras, Halli aurait pu le toucher. Cette seule idée lui donna la chair de poule. Hoquetant, il redescendit la pente d'un pas vacillant et regagna la sécurité qu'offrait le mur.

Il scruta l'horizon jusqu'au soir, mais la brebis ne reparut pas. Le soleil se coucha. Halli était tapi, mal à l'aise, dans l'obscurité de sa masure. À un moment, dans les profondeurs de la nuit, il entendit un hurlement aigu d'animal qui a peur et qui souffre. Le cri s'interrompit d'un coup. Halli plongea son regard dans les ténèbres ; il avait mal dans tous les muscles… Il ne trouva le sommeil qu'à l'aube.

Au matin, il remonta jusqu'aux cairns et essaya de voir derrière en restant à distance respectable.

La brebis n'était plus visible, mais çà et là il aperçut des lambeaux de laine ensanglantés et déchiquetés qui se déployaient en arc sur le sol rougi.

3

Le jour où Egil compara la mère de Svein, qui était une vieille dame, à un crapaud femelle, Svein ne tarda pas à le savoir. Il se dirigea tout droit vers la Grande Salle d'Egil et cloua une peau de loup sur sa porte. Egil sortit en hâte.

— De quoi ? Un défi ? Où veux-tu que nous nous battions ?

— Ici même, ou bien où tu voudras, à toi de prendre la décision.

— Alors ce sera sur la Saillie de la Colombe.

Le corps à corps eut donc lieu au sommet de ce rocher escarpé, du haut duquel chacun tenta de faire tomber l'autre. Svein était plein d'assurance : jamais ses muscles d'acier ne lui avaient encore fait défaut. Seulement voilà : Egil et lui étaient de force égale. Aussi lorsque le soleil se coucha, puis se leva le lendemain, se trouvaient-ils encore au même endroit, emprisonnés dans une même étreinte. Sans qu'aucun des deux puisse bouger d'un pouce. À tel point que des oiseaux finirent par venir se percher sur leurs deux têtes.

— Ils ne vont pas tarder à nicher, constata Svein. Celui-ci a déjà apporté une brindille.

— Oui, et un des tiens est en train de pondre un œuf.

Sur quoi ils parlementèrent, résolurent leur conflit et devinrent frères de sang. Des années plus tard, ils devaient se tenir côte à côte durant la bataille du Roc.

— Un coup des Trâles, c'est sûr et certain, commenta l'oncle Brodir. Ils ne sortent que la nuit. Je ne vois pas pourquoi tu en doutes.

— Je n'ai pas dit ça, répondit Halli en secouant la tête. C'est juste que… Qu'est-ce qu'ils mangent le reste du temps, quand il n'y a ni garçons ni moutons pour entrer sur leur, territoire ?

L'oncle lui donna une chiquenaude.

— Tu poses trop de questions, comme toujours. Tiens, je t'en retourne une : et toi, tu es bien sûr de ne pas avoir dépassé les cairns ?

— Evidemment !

— Tant mieux. Parce que cela causerait notre ruine à tous, si on en croit la tradition. Et maintenant, oublie donc cette brebis. Dis à ton père qu'elle s'est rompu le cou en faisant une chute. Impossible de déplacer le troupeau ce soir. Allumons du feu, j'ai apporté de la viande.

Le lendemain de la mort de la brebis, Halli avait vu débarquer Brodir qui, longue barbe au vent et bâton à la main, venait le chercher. Les retrouvailles avaient été joyeuses.

— Cet exil t'a fait du bien, constata l'oncle. Je ne t'ai jamais vu aussi robuste et musclé. Tu vas sûrement faire encore plus de bêtises une fois rentré.

— Est-ce qu'on a déploré mon absence ?

— Pas énormément, non, à part Katla et moi. Les autres s'en sortent très bien sans toi.

Halli tisonna le feu en soupirant.

— Quoi de neuf, en bas ?

— Pas grand-chose. Tes parents sont débordés à cause du Rassemblement qui approche.

— Donc, je ne l'ai pas manqué ? Je commençais à le craindre.

— C'est dans sept jours, et la Maisonnée s'efforce d'être prête. On a fauché et dégagé Basse-Prairie, monté les premiers stands… C'est ton frère Leif qui supervise les préparatifs ; il parade avec sa cape comme une oie qui se donne de grands airs, en criant des ordres dont personne ne tient compte. De son côté, Gudny passe des heures à se pomponner devant la glace en espérant intéresser les beaux partis des Maisonnées de l'Aval. Tu vois donc que tu n'as pas manqué grand-chose. Ah si ! Eyjolf souffre apparemment d'une étrange affection : il se lève tous les matins les joues rouges et enflées, et ça le gratte comme si un gnome l'avait embrassé. Il a essayé divers remèdes, mais le problème persiste.

— Il faudrait qu'il inspecte l'intérieur de son oreiller, lâcha Halli d'un ton neutre. Peut-être y a-t-on caché une branche de sumac.

Brodir gloussa.

— Ma foi, peut-être. Je vais le laisser trouver tout seul l'origine de son mal.

La nourriture était bonne, la compagnie agréable. Brodir sortit une outre de vin que Halli partagea bien volontiers. Il sentit bientôt la chaleur intermittente de l'alcool dans ses veines, et écouta son oncle lui conter les aventures de Svein sur la lande, où il avait pourfendu trois dragons, et lui décrire ses trois incursions dans la Grande Salle du roi des Trâles. Comme toujours, ces récits firent naître en lui un frisson d'excitation. Mais ce soir-là, ils lui restèrent aussi sur le cœur.

Pour finir, il demanda non sans amertume :

— Oncle Brodir, est-ce que c'est mal si j'aspire à être mort et enterré dans les cairns avec les héros ? J'aurais tellement aimé vivre à leur époque lointaine où on pouvait chercher fortune comme on l'entendait ! Aujourd'hui, il n'est plus possible de rien faire. Même les Trâles sont hors d'atteinte.

— L'audace était une vertu en ce temps-là, confirma Brodir. Mais plus maintenant. Les femmes du Conseil y veillent. Cela dit, même à l'époque de Svein les héros étaient considérés comme des aventuriers : s'ils sont devenus respectables, c'est grâce à la façon dont ils sont morts.

— La mort est préférable à ce que mes parents me réservent !

Halli décocha un coup de pied rageur dans une branche qui s'enfonça dans le feu en grésillant.

— Père me l'a assez souvent répété : il faut que j'apprenne tous les aspects de l'agriculture. Quand je serai bien assommé d'ennui on me donnera un taudis à entretenir jusqu'à ce que mes cheveux grisonnent et que toute vie s'éteigne en moi ! Évidemment, il n'a pas formulé la chose en ces termes.

Il vit luire les dents de Brodir dans le rougeoiement des flammes. L'oncle but une gorgée de vin, puis tapota l'épaule de Halli.

— Le problème, petit, c'est qu'on est les cadets, toi et moi, ce qui nous rend inutilement encombrants. On n'hérite de rien, contrairement à Arnkel – et à ton imbécile d'aîné. Et on ne trouve pas facilement à se marier, contrairement à Gudny, en admettant qu'un homme supporte un jour son cœur de pierre. Alors que nous reste-t-il ? Où aller ? Il y a le bornage des crêtes et, au bout de la rivière, l'océan infranchissable. Pas étonnant qu'on ait une jeunesse turbulente.

— Vous étiez aussi insupportable que moi ? s'enquit Halli en regardant son oncle dans les yeux.

— Bien pis, ma foi ! l'informa l'autre en pouffant. Bien pis. Tu n'imagines même pas.

Halli attendit la suite, plein d'espoir, mais rien ne vint.

— Je suivrai votre exemple, déclara-t-il alors, avec toute la sobriété dont il était capable. Je visiterai la vallée, j'irai voir à quoi ressemble le monde ! Au diable mon père et ses idées !

— La vallée n'est pas aussi vaste que tu peux le croire. Tu en auras vite fait le tour, va. Tout ce que tu trouveras ce sont onze moindres Maisonnées peuplées de crétins, de vauriens et d'escrocs. Les côtières sont les pires : des voyous aux cheveux blonds, tous jusqu'au dernier. Il n'y a qu'une seule bonne Maisonnée : celle de Svein, conclut Brodir avant de cracher dans le feu. Tu auras tôt fait d'y revenir. D'ici là, ne juge pas ton père trop durement. Il a des responsabilités vis-à-vis de son peuple… et Astrid sur le dos. Il ne veut que ton bien.

— N'empêche, j'aimerais bien me libérer de ses espoirs et de ses intentions à mon égard.

Halli avait les joues brûlantes. Il s'écarta brusquement du feu pour s'allonger dans l'herbe moelleuse et fraîche et contempler les étoiles.

En regagnant la Maisonnée, Halli tomba sur une foule de gens qui s'affairaient dans la cour. Après ce mois de solitude, il fut momentanément abasourdi par l'intensité du vacarme et l'agitation. Sa mère vint à passer par là ; elle portait un panier où s'entassaient des tissus colorés. Elle le posa par terre et serra brièvement Halli dans ses bras.

— Sois le bienvenu, mon fils. Je suis contente que tu sois revenu. Tu me raconteras ton récit une autre fois. Et maintenant écoute-moi bien. Le Rassemblement est pour très bientôt et nous ne sommes pas prêts ! Il reste beaucoup à faire et tu dois travailler autant que les autres. Et je te préviens : je ne tolérerai aucune farce, aucune mystification ou autre espièglerie de ta part ; pas de bêtises, sinon le châtiment sera sans merci. Est-ce que je me fais bien comprendre ?

— Oui, Mère.

— Parfait. Va tout de suite chez Grim, il a besoin qu'on l'aide à transporter des grils jusqu'à la prairie.

L'excitation générale était palpable et Halli se laissa gagner par elle. C'était la première fois de sa vie que le Rassemblement d'Automne se tenait à la Maisonnée de Svein et, pour lui, l'occasion renfermait des merveilles inouïes. Sous peu, tous les prés verraient débarquer quelque quatre cents personnes, chiffre qu'il avait du mal à appréhender. La Maisonnée allait accueillir les représentants des onze autres – les familles dirigeantes et les marchands, leurs serviteurs, chevaux, charrettes et autres biens matériels, mais aussi des émissaires d'exploitations plus petites. On allait festoyer, raconter des histoires, il y aurait des combats à cheval, des duels de lutteurs, des épreuves de force… Et puis, le Conseil se réunirait pour débattre des derniers conflits en date… Halli ne se tenait plus d'impatience. Pour une fois, il ne se sentirait pas pris au piège, coupé du monde – il verrait toute la vallée sans mettre un pied hors de chez lui !

Deux jours durant, il s'échina comme tout le monde à monter les éventaires qui se côtoieraient sur tout le pourtour de la prairie. Il tenait les piquets pendant que les hommes les enfonçaient à grands coups de marteau dans la terre meuble, allait chercher des briques de tourbe au séchoir pour les empiler par rangées successives de manière qu'elles forment un muret entre les piquets… Il creusa avec les autres les grands trous où l'on ferait rôtir des animaux entiers et les aida à fixer les grils. Puis il disposa de la paille et du foin pour les bêtes des visiteurs.

Le troisième jour, on décora la Maisonnée. Désormais, les couleurs de Svein flottaient fièrement en haut du mât de la cour. D'ailleurs, sur tous les toits des fanions noir et argent battaient au vent tels des oiseaux marins. On avait accroché des rubans d'étamine au rempart aux Trâles et érigé devant la Grande Salle une immense tente pleine de tonneaux de bière blonde qu'il ne restait plus qu'à mettre en perce. On y avait dressé des tréteaux qui ployaient sous les peaux, les lés de toile, les objets manufacturés en os, les sifflets… bref, des échantillons de tout ce que produisait la Maisonnée. Le soir venu, tout était prêt ou presque ; les efforts se relâchèrent. Leif arpentait les alentours d'un pas décidé en distribuant les compliments appuyés ; en effet, avec sa cape argentée, il était resplendissant.

Halli, qui en avait assez de se fatiguer, entraîna quelques enfants du même avis que lui dans la ruelle derrière la tannerie.

— Vous voulez jouer ? Morte-Corneille ou bataille du Roc ?

On choisit la bataille, comme d'habitude. Halli déclara qu'il jouerait le rôle de Svein.

— Pourtant, tu devrais plutôt jouer un Trâle, remarqua Ketil, le fils de Grim. Ça ferait plus vrai.

— Qui est-ce qui est un Sveinsson, hein, ici ? C'est *moi* qui fais Svein.

Ketil, Sturla et Kugi, le gamin bigleux qui nettoyait la porcherie, furent désignés pour tenir le rôle des Trâles. Ils reçurent des faux brisées censées représenter des griffes mortelles. En guise de casque, Halli et les autres héros coiffèrent chacun un seau dérobé chez le maréchal-ferrant. Des bouts de bois prélevés à l'écurie leur tinrent lieu d'épées. La grande bataille fut livrée sur un tronçon de rempart aux Trâles à demi écroulé qui évoquait davantage un antique éboulis envahi par la tourbe et la mousse. Ce fut là que les héros se plantèrent face à l'ennemi, en lançant de solennels défis. Quant à la horde de Trâles, elle surgit à leurs pieds, tout en hurlements et autres rugissements. Sur le toit de la Maisonnée de Svein, les oiseaux s'envolèrent. Dans les prés, les vaches furent surprises. Les femmes qui travaillaient à la tannerie se mirent à gesticuler en poussant des jurons. On venait se joindre aux combats sous une grêle de coups de poing et de bâton.

Puis Leif Sveinsson arriva à grands pas de la cour ; les pans de sa cape battaient dans son sillage. Il observa la bataille d'un œil noir. Au bout d'un moment, sa présence fut détectée ; les combats se calmèrent d'un coup. C'était fini. On entendit quelques hoquets ou toussotements épars, puis le silence se fit.

— Quel spectacle, vraiment ! énonça lentement Leif. À la veille du Rassemblement, vous jouez comme des chiens sur un tas d'os, bandes de vauriens. Eyjolf et moi avons cent besognes à vous confier avant la tombée de la nuit. Si vous ne vous y mettez pas immédiatement, je vous enferme à double tour dans le débarras pendant toute la durée de la foire !

Leif avait dix-huit ans ; c'était un homme de haute taille et de forte carrure, avec un cou de taureau. D'ailleurs, il gardait en permanence la tête légèrement baissée, comme les taureaux, et avait coutume de lever brusquement les yeux sur son interlocuteur, comme s'il se retenait à grand-peine de passer à l'action sous l'effet d'un monstrueux coup de sang. Il intimida les enfants, dont le teint vira au gris cendre.

Du haut du rempart aux Trâles, Halli prit la parole.

— Il n'y a pourtant pas si longtemps, tu étais bien content de participer à ces jeux, mon frère. Viens donc te joindre à nous ! Je te prêterai mon casque.

Leif s'approcha.

— Tu réclames donc une correction, Halli ?

— Non.

— Dans ce cas, je te suggère de ne pas oublier que je suis ton supérieur et ton aîné.

Il se redressa de toute sa hauteur et bomba le torse. Il avait revêtu sa plus belle tunique, des guêtres noires et moulantes et des bottes impeccablement cirées.

— En tant que futur chef de cette Maisonnée, j'ai des responsabilités à assumer. Je n'ai pas le temps de me rouler par terre.

— Ce n'est pas ce que dit Gudrun la chevrière, répliqua Halli l'air de rien. Selon elle, au contraire, quand tu es ressorti de sa chaumière cette nuit, tu étais couvert de paille.

Plusieurs sons coïncidèrent alors : l'éclat de rire général, un rugissement de colère de la part de Leif, et le raclement des bottes de Halli sur le mur aux Trâles tandis qu'il tentait de s'échapper. Malheureusement, il était court sur pattes, et son frère, lui, avait de grandes jambes. L'issue fut prompte et cuisante.

Leif hocha la tête d'un air sinistre.

— Que ça vous serve de leçon à tous. J'ai la main leste avec les insolents. Bien, et maintenant, voici la liste des corvées…

Il se percha à son tour sur le mur et répartit ses ordres.

Derrière lui, Halli tamponnait en silence le sang qui coulait de son nez. Puis il essuya le sang et les larmes d'un revers de manche, se releva, visa avec soin et décocha à son frère un bon coup de pied dans l'arrière-train.

Leif laissa échapper un gémissement aigu et, battant des bras comme un oiseau bat des ailes, tomba en plein dans un tas de fumier, de l'autre côté du mur. Celui-ci était juste assez haut pour lui laisser le temps de basculer dans les airs, ce qui fait qu'il atterrit la tête la première.

On entendit un fort bruit de succion et la tête, les épaules, les bras et le torse de Leif disparurent. Ses jambes, en revanche, se dressaient toutes droites et décrivaient un curieux mouvement de rotation. Sa cape argentée retomba mollement sur le flanc du tas de purin.

Les enfants horrifiés lâchèrent en chœur un hoquet étranglé auquel succéda un silence stupéfait.

Puis Halli dit :

— Vous avez vu jusqu'où il s'est enfoncé ? Je n'aurais jamais cru que c'était si mou.

Kugi le petit porcher leva la main.

— Je viens juste d'y verser une pleine brouette.

— Ça explique tout. Mais comment se fait-il qu'il reste planté aussi raide ? Vous avez vu comme ses jambes s'agitent ? C'est digne d'un athlète. Il devrait donner ce numéro en public pendant la foire.

Toutefois, les jambes de Leif finirent par s'abaisser ; puis il courba le dos d'un coup et se retrouva bientôt à genoux, la tête et les épaules toujours ensevelies dans le bourbier. Il poussa sur ses mains, banda ses muscles et, après un long bruit de bouchon qui sort du goulot, la moitié supérieure de son corps émergea dans une pluie d'ordures. Une puanteur terrible ne tarda pas à se répandre.

D'un seul mouvement, les enfants se mirent à reculer en direction des chaumières et des venelles les plus proches.

Halli songea qu'il était temps de descendre du mur.

Hésitant, mal assuré, Leif se remit sur pied non sans déraper et patauger dans le cloaque. Il

avait le dos tourné. Sa cape pendait, flasque. Lentement, il se retourna ; puis, avec des gestes mesurés, il releva les yeux. Sa tête était prise dans une gangue de fange et ses cheveux tout collés. L'espace d'un instant, tout le monde resta pétrifié ; son regard les clouait sur place.

Puis, telle une fleur de pissenlit sur laquelle on souffle, la petite bande s'égailla.

Halli fut le plus rapide de tous. Derrière la saleté, l'expression de son frère était indéchiffrable, mais son regard, lui, laissait entrevoir des suites pénibles. Le garçon sauta au bas du mur aux Trâles. Au moment où il touchait terre, il entendit un grand bruit de pierres entrechoquées : de l'autre côté, son frère, lui, y remontait en toute hâte.

Halli prit au pas de course la ruelle longeant la tannerie. Ses courtes jambes tricotaient à toute allure, mais même ainsi il ne pouvait faire que de petits pas. Il entendait Leif gronder de rage dans son dos en bondissant sur les pavés. En face de lui venait une femme portant un panier de linge ; elle lui barrait le passage. Il bifurqua dans la tannerie proprement dite, fonça entre les cadres à récurer, glissa sur une flaque de graisse de mouton, tomba à plat dos et atterrit contre une cuve de trempage.

Unn se tenait au-dessus de lui, les joues rosies, les mains tachées.

— Halli ? Mais qu'est-ce que… ?

Leif entra en trombe. Dès qu'il vit son jeune frère, il se précipita. Halli roula de côté, entre les montants d'un cadre à récurer. Leif se détendit d'un coup mais le manqua et, déséquilibré, alla heurter la cuve, qui se renversa. Un liquide jaune et nauséabond se répandit par terre : la saumure de confitage. Unn cria de désespoir. Son fils Brusi hurla aussi et fit un bond pour esquiver le déluge. Il se raccrocha à une poutre basse et y resta suspendu. Mais Leif ne leur prêta nulle attention. Il se ruait déjà vers la porte d'entrée, par laquelle Halli venait de s'enfuir. Il s'empara au passage d'une brosse à récurer qu'il jeta à la tête de son jeune frère ; mais là encore il manqua son coup : elle rebondit sur l'encadrement de la porte et lui revint en plein dans l'œil.

Pendant ce temps-là, dans la cour centrale de la Maisonnée de Svein, les préparatifs en vue du Rassemblement s'achevaient. Des garçons balayaient le pavé ; les tables étaient impeccablement empilées ; les oriflammes ondulaient joyeusement. Sur la terrasse du Foyer, Arnkel et Astrid distribuaient de la bière bien rafraîchissante.

Leif débarqua à fond de train dans la cour. Mais où était passé Halli ? Ah, là-bas, il se faufilait sous une table à tréteaux ! Leif se jeta sur lui, envoyant valser la table et toutes sortes de casseroles. Les gens firent une embardée pour éviter les projections, perdirent l'équilibre, tombèrent à la renverse et se cognèrent les uns dans les autres ; les plats et leur contenu s'écrasèrent sur les pavés.

Halli esquiva la main de Leif, prête à se saisir de lui, et sauta sur une table supportant des piles d'étoffe. Leif le suivit, foulant les tissus sous ses bottes crottées. Halli sauta à terre et fila sous la tente à bière. À son tour Leif s'y rua tête baissée et vit son frère escalader l'amoncellement de fûts. Repoussant une femme qui se trouvait là, il se détendit comme un loup qui s'élance sur sa proie et atterrit pesamment sur la pile, délogeant plusieurs tonneaux qui s'en allèrent rouler jusque dans la cour, éparpillant les badauds comme des quilles sur leur passage avant d'aller percuter le mur des chaumières.

Leif était presque sur Halli. Mais ce dernier, acculé au sommet des tonneaux empilés, aperçut alors une corde qui pendait du toit de la tente. Il sauta, l'attrapa au vol, se balança follement… et tomba comme une pierre : la moitié de la tente avait cédé sous son poids. Il se retrouva dans un amas de toile et d'étamine qui amortit le choc, émergea tout vacillant de la

tente affaissée – et s'immobilisa net.

Leif était juste derrière lui.

— Eh bien, mon *frère…* commença-t-il.

Mais lui aussi s'interrompit. Il regarda autour de lui. Face à eux se tenaient Arnkel et Astrid, le regard sombre et le visage de marbre. Le peuple de la Maisonnée de Svein convergeait de tous côtés – hommes, femmes, gosses traînant dans les rues –, dans un silence total.

Les cheveux blonds d'Astrid étaient nattés et enroulés serré, dégageant une nuque mince à la peau blanche et lumineuse ; en voyant son expression, Halli repensa à celle qu'elle adoptait pendant les jugements rendus au Foyer, quand on envoyait à la potence les scélérats en larmes. Son regard se posait alternativement sur Halli et sur Leif.

— Vous ressemblez à mes fils, dit-elle, mais vos actes font de vous des étrangers pour moi.

Ni l'un ni l'autre ne répondit. Quant à la foule, elle observait la scène, attentive. Un bébé pleurait au dernier rang.

— Peut-on savoir, poursuivit Astrid sur le même ton posé, ce que vous avez à dire pour expliquer tout cela ?

Leif s'avança brusquement et livra un compte rendu erratique, chagriné et pétri d'autocomplaisance.

Arnkel leva la main.

— Assez, fils. Recule d'un pas, maintenant. Tu dégages une puanteur qui me fait monter les larmes aux yeux. À ton tour, Halli.

L'interpellé haussa les épaules.

— C'est vrai, je l'ai poussé dans le tas de fumier. Et alors ? Il m'avait frappé et insulté ainsi que mes camarades, qui vous le confirmeront volontiers.

Il inspecta les alentours, mais Sturla, Kugi et les autres étaient retournés se fondre dans la foule. Il soupira.

— Ce qui est indéniable, c'est qu'à mon sens, il s'agissait d'une affaire d'honneur, et que je ne pouvais donc pas laisser passer cela.

— Voilà qui paraît sensé, commenta Brodir dans l'attroupement.

Astrid réagit âprement :

— Votre contribution ne sera pas nécessaire, Brodir, merci. Et toi, Halli, ne viens pas me parler d'honneur ! Car tu es un misérable – tu n'en as point !

— Si tu estimais que Leif t'avait porté tort, renchérit Arnkel, il fallait lui lancer un défi en bonne et due forme, au lieu de lui donner un coup de pied au derrière !

— Mais, Père, il est beaucoup plus fort que moi ! En combat régulier, il m'aurait réduit en bouillie. N'est-ce pas, Leif ?

— En effet, et je me ferai une joie de le prouver.

— Vous voyez, Père ? Franchement, à quoi cela aurait-il servi ?

— Ma foi…

— Par ailleurs, le grand Svein lui-même n'a-t-il pas fréquemment pris les autres héros en embuscade avant de faire la paix avec eux et de combattre à leurs côtés à la bataille du Roc ? s'écria Halli. *Lui* n'a pas lancé de défi officiel à Hakon quand il l'a vu chevaucher seul le long de la chute d'eau ! Il lui a lancé un rocher du haut de la Saillie, voilà tout ! Eh bien, imaginez que ma botte est le rocher de Svein et le postérieur de Leif, Hakon – le principe reste le même. J'ai mieux visé, c'est tout.

Arnkel se dandina, mal à l'aise.

— Ce n'est pas faux, mais…

— La conduite honorable dans ton cas à *toi,* Halli, s'interposa sa mère d'une voix tranchante comme le verre, aurait consisté à traiter les agissements de Leif par le mépris. De la même manière que lui, de son côté, aurait dû fermer les yeux sur les tiens. Mais voilà : vous m'avez tous les deux couverte de honte. Il va falloir du temps pour réparer tous ces dégâts avant l'arrivée de nos hôtes. Mais ce doit être fait ; à présent, nous devons tous reposer notre chope et nous retrousser les manches. Le festin de ce soir en sera retardé.

A ces mots, un murmure mécontent parcourut la foule.

— Mais décidons d'abord de votre punition. Leif, ton apparence et ton comportement sont dégradants. Je t'interdirais bien de Rassemblement, seulement tu es l'héritier d'Arnkel ; ta présence est requise. Que cette humiliation publique te suffise. Va immédiatement te nettoyer à l'abreuvoir des chevaux.

Leif s'éclipsa.

— A ton tour, Halli, reprit Astrid.

— Ce n'est qu'un enfant ! s'écria Brodir. Expansif comme tous les jeunes garçons ! Les dommages seront vite réparés.

— Nous avons tous en mémoire vos *propres* débordements juvéniles, Brodir, répondit Astrid d'une voix sonore et glaciale. Ainsi que vos exploits, que la Maisonnée a si chèrement payés.

Son regard le rivait sur place. Brodir devint violacé. Il pinça les lèvres, puis fit mine de parler, mais se ravisa. Il pivota prestement sur ses talons et s'enfonça dans la foule.

Astrid se retourna vers Halli.

— Le Rassemblement est pour après-demain. Ce sera une grande fête où même Gudrun la chevrière pourra s'amuser du matin au soir. Tous se distrairont, sauf toi. Tu seras exclu des prés festifs pendant toute la durée des réjouissances, tu ne prendras part à aucun des banquets officiels du Foyer. Tu ne puiseras pas aux tonneaux, tu ne mangeras pas la viande des bêtes que nous ferons rôtir dans les fosses ; les cuisiniers ne te donneront que des restes, et ce dans les cuisines mêmes. Pendant quatre jours, tout se passera comme si tu étais monté dans ton cairn. Voilà peut-être qui t'incitera à maîtriser tes faits et gestes.

Halli ne répondit rien. Il se contenta de river sur sa mère un regard incandescent.

Il réussit, en sortant de la cour, à affecter un maintien altier et une expression crâne. Mais dès qu'il eut regagné ses appartements il sentit ses défenses tomber ; il ralentit l'allure. Puis il s'allongea calmement sur son lit et contempla le plafond. Dans le couloir, il entendait aller et venir les membres de la famille et de la domesticité. Chaque fois qu'on passait devant sa porte il se contractait à l'idée qu'on vienne le trouver ; il se prit parfois à l'espérer, même sachant que tous devaient être furieux contre lui. Mais que ce soit l'effet de la colère, de l'embarras ou tout simplement de l'indifférence, nul ne vint le voir.

Il s'apprêtait à chercher le sommeil quand Katla entra ; elle tenait une assiette de poulet, de navets et de chou rouge. Elle la posa sans cérémonie sur son lit et le regarda en battant des paupières.

— J'ai pensé que tu aurais faim, mon petit.

— En effet.

— Eh bien mange, alors.

Halli ne se le fit pas dire deux fois. Pendant ce temps, Katla s'affaira dans la pièce. Quand il

eut fini, il reposa son couteau et dit d'une toute petite voix :

— C'était très bon. D'autant plus savoureux que ce sera mon dernier repas digne de ce nom pendant un bon moment – au moins jusqu'à la fin du Rassemblement.

Il défaillit à demi et plaqua sa main sur ses yeux.

Katla ne parut rien remarquer.

— Il y aura d'autres Rassemblements, petit. L'été prochain, ce n'est pas si loin. Il se tiendra dans la Maisonnée d'Orm, si je ne m'abuse.

— Je ne connais rien du monde, je n'ai jamais rien vu de ma vie ! s'emporta sauvagement Halli. Et maintenant que le monde vient enfin à moi on m'interdit de le voir ! J'ai bien envie de m'enfuir, Katla. Je ne resterai pas un jour de plus ici.

— Mais oui, mon petit, mais oui. Cela dit, tes petites jambes ne te porteront pas bien loin. Bien, tu veux passer ta chemise de nuit, maintenant ?

— Non. Dis-moi, Katla… ?

— Oui ?

— Est-ce qu'il y a des routes au-delà des cairns ?

— Comment ça, des routes ? s'enquit l'autre, perplexe.

— Est-ce qu'elles existent toujours, celles que les pionniers ont empruntées avant l'époque de Svein, pour venir s'installer dans la vallée ? Des routes qui mèneraient à d'autres vallées, d'autres peuples ?

La vieille secoua lentement la tête, l'air incrédule.

— Il y a peut-être eu des chemins, mais ils ont disparu depuis longtemps. L'ère des pionniers remonte très loin. Et de toute façon, il n'y a *pas* d'autres vallées, *pas* d'autres peuples.

— Comment peux-tu le savoir ?

— Parce qu'il ne peut pas y avoir de routes là où règnent les Trâles ! Ils dévorent tout ce qui passe à leur portée.

Halli rentra la tête dans les épaules en repensant à la brebis.

— On pourrait recommencer à fabriquer des épées et aller les affronter là-haut ? Traverser la lande et…

— Halli, voyons, l'interrompit Katla en s'asseyant sur le lit, ce qui fit craquer ses genoux. J'ai connu un jeune garçon qui tenait le même langage que toi, autrefois. Il te ressemblait même beaucoup, sauf qu'il était plus grand. Lui, il n'avait que mépris pour les Trâles.

— Je n'ai pas dit ça, juste que…

— Il n'était pas de la lignée de Svein, mais d'une Maisonnée où on a moins de jugeote – celle d'Eirik ou de Hakon, probablement. Quoi qu'il en soit, le garçon en question a fait savoir qu'il voulait s'en aller explorer la lande. Il n'avait pas toute sa tête, naturellement ; on aurait dû l'enchaîner dans une chaumière ; seulement voilà, ils l'ont laissé partir. Ils l'ont regardé dépasser les cairns d'un pas allègre et cabrioler sur la crête. Il les a même salués de loin une ou deux fois, tant était grande son insolence. Eh bien, tu sais ce qui s'est passé ?

— Quelque chose de très désagréable, j'imagine.

— En effet. Un épais brouillard a tout envahi. On ne voyait plus le jeune garçon ; il faisait si sombre tout à coup que c'était comme si la nuit était tombée. Pourtant, il était tout juste midi. Au plus fort du brouillard, on a entendu de faibles cris ; ils ne venaient pas de très loin, mais bien sûr, les gens étaient impuissants. Puis le vent s'est levé et a chassé le brouillard plus haut sur la lande ; le soleil a réapparu. Alors les gens ont découvert le garçon enfoncé dans le sol

jusqu'à la taille à moins de vingt coudées du plus proche cairn. Toujours vivant. Il appelait au secours d'une voix suppliante, affaiblie. Un courageux a couru abattre un jeune sapin dans le bois et le lui a tendu, par-delà les pierres. Le garçon l'a attrapé, à l'autre bout on a tiré. Et là… Enfin…

— Ça va, je devine la suite, fit Halli.

— Non, tu ne peux pas avoir l'imagination aussi morbide. D'abord, ils ont noté qu'il était trop léger. Puis ils ont vu une traînée rouge sur le sol derrière lui. Et ils se sont rendu compte que tout le bas de son corps manquait.

— Oui, j'avais c…

— Envolé ! Jusqu'au nombril ! Le reste avait été dévoré ou emporté dans le trou. Bien sûr, il était mort avant de revenir au niveau des cairns. Telle est l'histoire du garçon qui ne croyait pas aux Trâles. Je pourrais t'en conter bien d'autres du même genre.

— Je n'en doute pas. Bon, je crois que je vais dormir, maintenant.

— Ça prouve entre autres que ton sort pourrait être pire. Car tes jambes sont peut-être courtes, mais au moins tu les as encore. Alors accepte la situation de bonne grâce et bientôt tout ira bien.

Sur ce Katla souffla la bougie et sortit de la chambre en traînant les pieds.

4

Svein entretenait des liens d'amitié avec Egil, mais déjà enfant, les autres héros lui tapaient sur les nerfs. Il ne pouvait y avoir une fête ou une foire aux chevaux sans qu'ils ne viennent le mettre au défi de démontrer sa supériorité par telle ou telle épreuve. Outre leur aplomb, il avait en horreur leurs bizarreries de langage, leur accoutrement et par-dessus tout cette odeur de poisson que ses rivaux de l'Aval trimballaient partout avec eux. Profitant qu'Arne et Erlend proposaient un concours de lancer de rocher, Svein propulsa le sien si loin qu'il sortit du pré et tomba au milieu de la rivière, où il forma une petite île. Puis, importuné par leurs remugles, il attrapa les héros par les pattes de derrière et les balança à leur tour dans l'eau.

Le surlendemain commença le Rassemblement. Peu après l'aube on vit approcher sur la route les premiers cavaliers sous forme d'ombres grises sortant lentement du bosquet de hêtres ; derrière eux venaient les charrettes, toutes tachées de boue par le trajet accompli. L'un d'eux sonna de la corne à la porte nord, on alluma le feu dans les fosses à rôtir et on mit les tonneaux en perce. Enveloppés dans de gros manteaux à cause du froid, Arnkel et Astrid s'avancèrent à la rencontre de leurs invités.

Le soleil se levait au-dessus de la Saillie ; il ne tarda pas à venir caresser le toit du Foyer. Tous sortirent en hâte des cuisines pour apporter pains et gâteaux, protégés par des carrés de lin blanc tout propres sur les tables dressées dans les prés. Les premiers arrivants se mirent en devoir de monter leurs tentes, de jeter leur dévolu sur un stand et d'y accrocher les couleurs de leur Maisonnée. Les enfants couraient en piaillant dans l'herbe humide de rosée. Bientôt la route fut embouteillée ; on entendait le fracas des sabots et des essieux qui grinçaient. La température monta, on se débarrassa prestement des manteaux. Tuniques, chemises et camisoles de toutes les couleurs se mêlèrent dans l'herbe. On se serra les mains, on s'étreignit d'abondance. Les trompes ne cessaient de sonner sur fond de brouhaha. Le vent d'automne charriait fort loin toute cette agitation.

Du haut du mur aux Trâles, Halli observa toute la scène aussi longtemps qu'il put le supporter, puis se retira dans sa chambre, où le joyeux vacarme était à peu près assourdi.

La vive contrariété qui couvait en lui ne tarda pas à lui embraser la poitrine. Toute la vallée se réunissait pour se livrer à de joviales festivités devant sa porte et il n'avait pas le droit d'y goûter. Sa famille allait le lui payer.

Il se releva, sortit dans le couloir et se faufila entre les tentures jusque dans la Grande Salle déserte. Des rires résonnaient dans la cour ; à l'intérieur, des grains de poussière dansaient dans les minces rais de soleil entrant par la fenêtre ouest. La lumière allait éclairer les trésors du héros, derrière les Légisièges : son casque, balafré, bosselé ; sa broche à sangliers, noircie par des siècles de braises ; son arc où se voyaient encore quelques bouts de corde en boyau. Il y avait là aussi le bouclier en bois noir de Svein, rond et criblé de trous, avec un cerclage et un médaillon également en métal. Et à côté un carquois vermoulu, plein de flèches. Au-dessous de l'ensemble, sur une saillie en pierre, reposait le petit coffret où l'on conservait, repliée, la

ceinture porte-bonheur de Svein – une ceinture en argent. Halli alla se planter devant pour contempler fixement ces trésors, symboles de l'existence et des hauts faits de Svein.

Il ne manquait que l'épée – qui était entre les mains de Svein, là-haut, sur l'escarpe.

Une rage incontrôlable s'empara du jeune garçon. Même mort, Svein avait plus d'allant, plus de raison d'être que lui, Halli. *Lui* au moins avait pour mission de tenir les Trâles à distance, tandis que Halli restait là, impuissant, à obéir docilement aux ordres de ses parents, condamné à une vie de désœuvrement insatisfait jusqu'à ce qu'il rende l'âme et aille rejoindre ses ancêtres sous les pierres.

Il ne le supporterait pas plus longtemps. Il étouffait dans ce Foyer. Il pressa le pas et sortit du bâtiment par la porte de derrière, se coula entre les écuries vers le rempart aux Trâles, qu'il escalada avant de gagner la route par des chemins détournés, entre les champs de choux, non loin du pré où le Rassemblement battait son plein.

Les éventaires étaient presque tous couverts à présent ; ils regorgeaient de marchandises à troquer ; de petits groupes entremêlés allaient et venaient par vagues entre les tonneaux de bière et le tertre où se tenaient les conteurs. Un des champs était d'ores et déjà empli de tentes de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et les hôtes continuaient d'affluer sur la route, en direction des grandes portes toutes bigarrées.

Halli s'approcha, méfiant, tenté d'entrer avec eux, calculant ses chances de réussir. Devant les portes se tenait Grim le maréchal-ferrant, aussi musclé que vigilant. Il repéra l'enfant et lui adressa certains gestes brefs mais complexes et explicitement menaçants.

Découragé, Halli repartit vers la Maisonnée en traînant les pieds… avant d'obliquer brusquement dans un chemin creux entre deux champs de navets.

Tout près du flanc est de la Maisonnée, là où le rempart aux Trâles s'était écroulé pour former une pente douce couverte d'herbe et de bardane, se trouvait le verger de Svein. Il comportait une trentaine d'arbres, principalement des pommiers et des poiriers de plein vent blottis les uns contre les autres et ceints d'un muret en tourbe. La récolte était pauvre et le verger peu fréquenté. Ce jour-là, il serait forcément désert. Avide de retrait et d'isolement, Halli en prit le chemin.

Il n'eut pas fait deux pas dans le verger que ses branchages sombres se refermaient sur lui comme il le souhaitait, étouffant tout bruit extérieur. Les flonflons du Rassemblement s'éloignèrent. Halli respirait mieux. Il avança encore un peu, s'immobilisa, puis ferma les yeux et s'immergea dans un mutisme contemplatif.

Juste à ce moment-là retentit subitement un bruit inidentifiable au-dessus de sa tête. Cela commença par une espèce d'aboiement rauque, suivi de craquements de brindilles accompagnés d'un unique glapissement, et s'acheva sur une grêle de pommes qui rebondirent sur la tête de Halli.

Celui-ci fit un bond de côté digne d'un athlète, mais trop tard pour éviter une pomme isolée. Ce faisant, il entendit un choc sourd au pied de l'arbre voisin. Il se retourna et en resta bouche bée : une jeune fille gisait les quatre fers en l'air au milieu des racines aériennes. Elle rabattait promptement ses jupes sur ses jambes déployées. Une grande quantité de pommes étaient tombées sur ses genoux et dans l'herbe tout autour d'elle. Elle avait les pieds nus – et noirs de crasse. Sa camisole – qui à l'origine devait être d'un joli violet, de la teinte exacte des prunes bien mûres – était toute tachée de vert. Son visage était en majeure partie masqué par sa longue chevelure paille : sa barrette s'était défaite pendant sa chute.

Halli, qui était habitué au maintien guindé de Gudny, n'en revenait pas.

Elle souffla avec force et repoussa négligemment ses cheveux.

— Ça m'apprendra à en caser vingt dans ma jupe, déclara-t-elle. Est-ce que tu en as reçu sur la tête ? ajouta-t-elle, inquiète.

— Presque toutes, en fait.

— Zut. Elles vont être talées, autant dire fichues. Dommage qu'elles n'aient pas atterri sur la mousse. Elle est drôlement épaisse ici, ajouta-t-elle en tapotant le sol à côté d'elle ; heureusement pour mon derrière. Tu ne m'aides pas à me relever ?

Halli ouvrit la bouche mais ne trouva rien de particulier à répondre. Alors il tendit la main à la fille pour la remettre sur pied.

Elle chassa les feuilles et les brindilles qui s'étaient accrochées à ses vêtements et inspecta les égratignures zébrant ses bras nus et hâlés. Elle dépassait Halli d'une bonne tête et devait être un petit peu plus âgée. Elle lorgna sa camisole d'un air désolé.

— Ma tante va me tuer, enchaîna-t-elle. Je suis censée mettre cette camisole pour assister aux débats demain, et naturellement, c'est la seule que j'aie apportée d'un peu élégante. J'aurais dû me changer, mais la tente n'est pas encore montée et je n'allais tout de même pas me déshabiller au milieu du pré. Mes perspectives en matière de mariage en auraient souffert. A moins que… Enfin bref. Eh bien, ramasse-les, veux-tu ? Il faudra bien s'en contenter.

Halli la regardait depuis un moment d'un air hébété.

— Pardon ?

— Ramasse les pommes !

Elle marqua une pause, les sourcils haussés.

— Pour un serviteur, tu n'es pas très futé ; s'il était là, mon père t'aurait déjà joliment botté le train.

Halli s'éclaircit la gorge, se redressa de toute sa modeste taille – ce qui amena sa tête à la hauteur de la nuque de la jeune fille – et lança d'un ton plein d'assurance :

— Vous faites erreur. Je ne suis pas un serviteur.

— Ah bon ? répliqua la fille en levant les yeux au ciel. Et comment dites-vous, alors, dans la Maisonnée de Svein ? Des « subalternes » ? Des « subordonnés » ? Des « gens de maison » ? De toute façon, on pourrait passer la journée à couper les cheveux en quatre que ça ne changerait pas grand-chose. Ramasse ces pommes, et voilà tout.

— Je m'appelle Halli Sveinsson. Je suis le…

— Oh, par Arne, ne va surtout pas te donner le nom de « valet de pied » ou je ne sais quoi. C'est ce qu'on dit chez Hakon, me semble-t-il. Ça ne m'étonne pas de leur part, pompeux comme ils sont. Chez Arne, on dit les choses comme elles sont. Un serviteur est un serviteur, un point c'est tout.

Une pause.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ?

Halli arborait un rictus. Il articula soigneusement :

— Je m'appelle Halli Sveinsson, fils d'Arnkel, Arbitreur de cette Maisonnée, et d'Astrid, sa Légifère. Je ne sais pas qui vous êtes, mais vous avez été invitée dans la Maisonnée et vous volez mes pommes. Puis-je savoir pourquoi, au lieu de me vouvoyer et de me traiter avec le respect qui m'est dû, vous m'humiliez délibérément en partant du principe que je suis un vil laquais ? Voyons ce que vous allez trouver à dire pour votre défense.

Elle désigna les vêtements qu'il portait.

— Je ne vois pas les couleurs de la Maisonnée de Svein.

— Ah, oui… fit Halli en baissant les yeux sur sa tenue.

Sur les lieux du Rassemblement, les membres de sa famille avaient dû revêtir l'habit traditionnel noir et argent ; en ce moment même, Leif devait exhiber fièrement le sien dans toute la prairie. D'autres habitants importants de la Maisonnée tels que Grim, Unn et même Eyjolf avaient la permission de porter des vêtements noirs ornés de tresses argentées. Seulement, lui, Halli, s'était vu interdire de revêtir l'habit de cérémonie. Il portait une simple tunique marron, usée et tachée. Dans ce genre de circonstances, elle indiquait sans ambiguïté qu'on avait en effet affaire à un serviteur.

La jeune fille toussota.

— Eh bien, voyons ce que *tu* trouves à dire pour ta défense ?

Halli se gratta la nuque.

— Eh bien… je… Je ne porte pas les couleurs.

— J'avais remarqué. Je viens de le dire.

Halli sentit le rouge lui monter aux joues.

— Je vous donne l'assurance que je suis bien Halli… commença-t-il.

— Inutile de me refaire tout l'arbre généalogique, coupa-t-elle. Nous sommes dans un verger, et non une salle cérémonielle. Je vous connais, vous autres. J'ai étudié la Maison de Svein pendant les leçons dispensées par ma tante – hélas, d'ailleurs. En général, vous mourez de la façon la plus absurde possible.

— C'est faux ! s'insurgea le jeune garçon.

— Allons donc ! Toutes ces histoires d'ours, de loups, de puits et de piqûres de fourmis… si ce n'est pas absurde !

— Ce n'était pas une piqûre de fourmi mais d'abeille.

— Je m'étonne qu'aucun d'entre vous ne soit encore mort en s'étouffant avec une mouche – cela dit, si vous restez encore longtemps bouche bée, ça ne saurait tarder.

Abandonnant son air hautain et légèrement indifférent, la jeune fille afficha tout à coup un grand sourire et ses yeux plissés se mirent à pétiller. Halli éprouva au creux de l'estomac une étrange sensation qu'il mit sur le compte d'une indigestion.

— Mais après, poursuivit-elle, quelle importance, toutes ces généalogies, les histoires de chaque Maisonnée ? Des bêtises que tout ça. Personnellement, ça m'assomme. Je suis Aud, fille d'Ulfar, de la Maisonnée d'Arne.

Elle lui tendit une main poisseuse, puis fronça les yeux en voyant dans quel état était la paume et l'essuya sur sa camisole.

— Je me demande bien où j'ai attrapé ça. Sans doute des bestioles qui vivent dans le pommier. Je ne pensais pas qu'elles sortaient en cette saison. Là, c'est mieux maintenant.

Halli accepta sa main avec quelque hésitation en s'efforçant de se rappeler ce qu'il savait de la Maisonnée d'Arne, très loin en Aval. Il lui semblait qu'Ulfar Arnesson devait être un cousin de sa mère… En tout cas, il était venu plusieurs fois en visite. Halli se rappelait vaguement que ses parents avaient de l'estime pour lui parce qu'il connaissait bien le droit.

— J'ai rencontré votre père, hasarda Halli. Un homme fort judicieux.

— Vous trouvez ? rétorqua l'autre en fronçant le nez de dégoût. Je dirais plutôt emprunté et plein de sa propre importance. J'espère que *vous,* au moins, n'êtes pas comme ça ?

— Mais non ! se hérissa aussitôt Halli.

— Tant mieux. Mais pourquoi n'êtes-vous pas au Rassemblement, en grande tenue, aux couleurs de votre Maisonnée ? Votre famille était là, bien en rang, quand nous sommes

arrivés. Votre sœur est d'une raideur ! Quelle morgue ! Elle m'a regardée comme si j'étais une petite chose grise et dégoûtante repêchée dans un torrent. Pourtant, ma camisole n'était pas encore sale.

Soudain, elle passa sa main dans sa chevelure tout en désordre.

— Et maintenant, voilà que j'ai aussi perdu ma barrette. Fin de ma natte. Ma tante va *vraiment* me tuer, acheva-t-elle en secouant la tête. Vous disiez ?

— Quoi, qu'est-ce que je disais ? fit Halli, l'air stupide.

— Vous alliez m'expliquer pourquoi vous boudez ici en tenue de tous les jours.

— Ah ! Eh bien…

Halli passa en revue toute une série de mensonges et autres justifications plus ou moins obscures mais rien ne lui parut crédible.

— Je suis interdit de Rassemblement.

— Pourquoi ?

— Je me suis opposé à mon frère sur une question d'honneur.

— Ah ? s'étonna la jeune fille. Et qu'est-ce que ça signifie concrètement ?

— Il m'avait frappé. Alors je l'ai poussé dans un tas de fumier.

Aud Fille d'Ulfar laissa échapper un drôle de petit rire, sec comme un aboiement.

— Bah, vous ne manquez pas grand-chose, allez. Tous ces gens qui déambulent d'une tente à l'autre en s'évertuant à étaler plus de richesses que le voisin… Les Eiriksson ont un ours attaché à leur éventaire ; ils prétendent que son torque est en or massif, ajouta-t-elle avec un nouveau rire bref. Quoi qu'il en soit, ça ne l'a pas empêché de faire pipi sur le tapis d'apparat juste au moment où les Ketilsson venaient saluer. Le vieux Ljot Eiriksson a dû rester assis là, à parler comme si de rien n'était, en serrant les dents, pendant que ses guêtres s'imbibaient. S'il s'était levé, il aurait perdu la face.

Sa jubilation évidente fit rire Halli pour la première fois depuis des jours. Puis il poussa un soupir.

— Vous parlez de ces nobles individus avec une bien grande familiarité. J'aimerais les connaître aussi bien que vous, mais je n'ai encore jamais assisté à aucun Rassemblement.

Il ne lui vint pas à l'idée de le cacher. La franchise de son interlocutrice était communicative.

— Pourtant, les familles des Fondateurs sont *assommantes,* répliqua Aud. Je ne dis pas ça pour vous, évidemment. Les pires, ce sont ceux des marais, les Ormsson, et les Hakonsson, avec leurs cheveux ridicules et leur dégoûtante façon de se dandiner en marchant. Les Hakonsson sont justement en train de grouiller autour de notre éventaire. J'enrageais tellement de voir mon père ramper devant eux et leur lécher les bottes, comme si lui-même ne descendait pas *aussi* d'un héros, que j'ai fichu le camp ! En me promenant, j'ai trouvé ce verger. Ça ne vous embête pas si je « prends » quelques pommes, n'est-ce pas, Halli Sveinsson ? Parce que là-bas il n'y a que de la bière, et côté nourriture c'est du genre bourratif.

— Mais je vous en prie, répondit Halli avec un geste généreux. Je vais vous aider.

Tous deux se courbèrent pour ramasser les pommes tombées. Quand il en eut amassé plusieurs entre ses mains, Halli se redressa, ne sachant que faire. Accroupie, Aud retournait chaque pomme avant d'en choisir quelques-unes à entasser dans sa jupe. Il faisait bon dans ce verger ; il avait chaud aux joues. Derrière la Maisonnée, au loin, dans la prairie, s'éleva une salve de hourras qui attira son attention. Il détourna la tête.

Aud se releva à son tour en repoussant ses cheveux.

— Bon, il faut que j'y retourne maintenant.

— Je vous accompagne, décida brusquement Halli. Si vous voulez. Je connais un raccourci. Si ça ne vous dérange pas de passer par-dessus le mur.

— D'accord, dit-elle avec un grand sourire.

À la périphérie de l'enclos, les arbres cédaient la place à la pente formée par l'éboulis du rempart. Ils grimpèrent prudemment, en posant le pied entre les arêtes des pierres cachées par les hautes herbes sèches. Au-dessus d'eux se dressaient les murs nus des cottages situés au bout du village. Des murs aveugles et tapissés de lichens jaunâtres. En haut de la côte, il fallait sauter un peu plus d'un mètre pour atterrir dans une cour où on mettait le bois à sécher sous auvent. D'un bond, Halli gagna un tas de bûches et se retourna pour donner la main à Aud… pour constater qu'elle avait déjà sauté.

— Pas terrible, comme mur, dit-elle. Un Trâle arriverait sans mal jusqu'ici, sur une patte et à reculons.

— Au temps de Svein il était haut, fit sèchement Halli. Mais à quoi ça servirait aujourd'hui ?

— À la Maisonnée d'Arne, on a rasé le mur. Les bâtiments sont entourés de jardins.

— Au fait, quel homme était Arne ? s'enquit Halli, tandis qu'ils passaient entre les étables.

De la place centrale leur parvenaient une rumeur de plus en plus sonore, des bruits de foule affairée et les effluves mêlés, doux-amers, de la bière et du pain.

— On n'en parle pas beaucoup dans les traditions.

— Comment ça ? s'insurgea Aud. Au contraire, il est le héros du cycle central !

Halli fronça les sourcils.

— Dans les histoires de second plan, alors.

— Mais pas du tout ! Il est l'auteur des plus grands exploits ! Et qui a dérobé le trésor du roi des Trâles, d'après toi ? Qui a tué les frères de Flori armé d'une simple serpette ? Mais surtout, qui donc a su rassembler les Fondateurs à la bataille du Roc ?

— Hein ? fit Halli en se figeant sur place. Mais Svein, voyons !

Aud Fille d'Ulfar fit entendre un rire cristallin.

— Comme vous êtes spirituel, Halli ! Vous me faites sourire. Enfin, c'est peut-être ainsi que vos conteurs à vous présentent les choses…

Il y avait à nouveau de la condescendance dans le ton de sa voix. Cela agaça Halli, qui s'emporta :

— Si ce que vous prétendez est vrai, si Arne a vraiment été une figure aussi éminente, comment expliquez-vous, alors, que la Maisonnée de Svein soit la plus grande de la vallée ?

Après les étables, ils étaient passés devant la Grande Salle et parvenaient à la cour centrale. Des drapeaux noir et argent flottaient haut dans le ciel. Partout on transportait des plateaux et des pots à bière, ou bien on faisait rouler des tonneaux.

Jamais Halli n'avait vu une telle activité sur la place. Aud observa un instant la scène, puis se retourna vers lui. Ses lèvres formaient un sourire, mais son regard était furibond.

— Contrairement à vous, qui n'êtes jamais allé plus loin qu'à deux pas de votre porte, j'ai voyagé, moi. Et je peux vous dire que la Maisonnée d'Arne est deux fois plus grande que celle-ci, et pourtant, comparée à certaines autres, on peut la trouver petite. Alors ne parlez donc pas de ce que vous ne connaissez pas.

Halli était mortifié. A sa grande surprise, la colère de la jeune fille le blessait.

— Je vous prie de m'excuser, dit-il d'une voix mal assurée. J'ai parlé sans réfléchir. Je… Je n'aurais pas dû critiquer votre Maisonnée et votre Fondateur. J'espère que vous ne me jugerez

pas trop durement.

Surmontant son manque d'assurance, il s'obligea à la regarder dans les yeux. Il y lut encore de la colère, mais aussi de l'amusement, spontané et dénué de rancœur.

— Ce n'est pas grave, déclara subitement Aud. En fait, ça m'est bien égal toutes ces histoires de Maisonnées ; c'est idiot, quand on y pense. Ça ne repose que sur des on-dit absurdes. Je n'en crois pas un mot.

— Comment ça ? Quels on-dit ? s'étonna Halli.

— Eh bien, toutes ces traditions entourant les héros et leurs grandes aventures.

— Vous n'y croyez pas ?

Le rire de la jeune fille retentit à nouveau.

— Non.

— Dans ce cas, comment les Trâles ont-ils été… ?

— Ah, mais c'est que je ne crois pas non plus aux Trâles ! Tout ça c'est des… Oh, flûte ! J'avais bien besoin de ça, tiens !

En marge de la foule, un petit groupe d'adolescents se dirigeait vers eux ; avec leur tunique rouge-orange vif, ils étaient resplendissants. Tout ignorant qu'il fût, Halli devina tout de suite qu'ils venaient de très loin en Aval. Tous avaient, comme sa mère, le teint rose, les yeux bleus et les cheveux blond cendré. Malgré leur jeune âge – aucun n'ayant plus de seize ans, ils ne pouvaient vraiment prétendre au titre d'homme fait – deux d'entre eux se laissaient pousser la barbe, en la taillant encore plus court que son père. Quant à leurs cheveux, ils étaient tirés en arrière et retenus par des anneaux de bronze poli, Ils avaient une allure très inhabituelle, que Halli trouva peu virile. Leurs vêtements étaient somptueux, et ornés de superbes parements en brocart au col et sur les manches.

Leur chef, le plus grand et le plus blond d'entre eux, celui qui avait la mâchoire la plus carrée, inclina la tête.

— Je te salue, Aud Fille d'Ulfar.

Elle inclina lentement la tête à son tour.

— Je te salue, Ragnar Hakonsson.

— Je ne m'attendais pas à vous trouver ici, en compagnie d'un valet de la Maisonnée de Svein, reprit-il d'une voix aiguë et nasalisée, teintée d'un accent que Halli n'avait jamais entendu. Pourquoi n'êtes-vous pas avec les autres sur le pré ? On ne va pas tarder à danser.

— Oh, j'avais envie de pommes, répondit Aud l'air de rien. Et vous ?

— Comme il y a trop de monde sous la tente à bière du pré, Père nous a envoyés chercher un tonneau pour notre éventaire. Si ces Sveinsson avaient un tant soit peu de jugeote, ils auraient déjà distribué les tonneaux à la ronde – comme Père il y a trois ans. Mais que voulez-vous attendre de ces gens-là ? Cet imbécile de Leif Sveinsson est déjà soûl ; il se promène partout en titubant et en lorgnant les filles comme le péquenaud qu'il est. Je suis surpris qu'il n'en ait pas après vous.

Aud lança un coup d'œil gêné à Halli et s'éclaircit la voix, mais n'eut pas le temps de répondre. Halli s'avança d'un pas et, après un petit salut bien imité, déclara :

— Si ces nobles messieurs le désirent, je peux aller leur chercher un tonneau de bière en un clin d'œil !

Jusque-là, les autres ne lui avaient même pas accordé un regard.

— Dans la Maisonnée de Hakon, les valets sont muets jusqu'à ce qu'on leur adresse la parole, dit l'un.

— Et plus grands, renchérit un autre.

— Celui-ci mérite un soufflet, ajouta un troisième, dont le visage tenait du renard. Pour son insolence, j'entends. Et non pour sa petite taille. Encore que d'une certaine manière, ce soit aussi un affront.

Ragnar Hakonsson enchaîna avec aisance :

— Eh bien soit, petit, procure-nous un tonnelet de la meilleure bière que tu trouveras. D'ici là, si Dame Aud veut bien venir avec nous jusqu'au pré pour le bal, elle pourra en profiter aussi.

Aud, qui dévisageait Halli avec une certaine perplexité, parut se reprendre.

— Volontiers.

Elle sourit aux jeunes gens et ses yeux se plissèrent à nouveau. Il n'échappa pas à Halli que les Hakonsson minaudaient et se dandinaient sur place tant ils, étaient flattés. Cela fit naître un curieux chatouillis au creux de son estomac.

— Eh bien, qu'attends-tu ? s'enquit Ragnar. En route, mon garçon.

Halli lui fit un sourire qui dévoila particulièrement ses canines.

— Certainement, monsieur. Veuillez m'excuser si je vous ai offensé. Si je puis me permettre, d'abord, je voudrais seulement remettre ces pommes à Dame Aud… et un tonnelet de bière qui marche ! Si vous voulez bien m'attendre près de l'entrée principale, je m'en vais tout de suite vous le chercher à la tente.

Halli détala dans la foule. Mais dès qu'il fut hors de leur vue, ses mouvements se firent lents et mesurés. Il se faufila discrètement sous la tente, sans se faire voir des serveurs qui ne cessaient de faire rouler des fûts entre le grand entassement et les brouettes alignées dans la cour. Puis il bondit et hop ! atterrit derrière l'amas de fûts. Il en choisit un posé à l'écart et pourvu d'un robinet et le poussa vers une déchirure de la toile de tente. Un instant plus tard, il était de retour sur la place, du côté opposé aux Hakonsson.

Il fit prestement rouler le tonnelet dans l'atelier désert d'Unn la tanneuse.

Le processus de préparation des peaux, qui donnait à l'arrivée un beau cuir bien solide, était malpropre et peu ragoûtant. Comme toujours, les émanations âcres le prirent à la gorge et lui firent froncer le nez. Il contempla les cuves où les peaux macéraient ; elles contenaient – entre autres – de l'urine, de l'écorce pilée, divers végétaux en décomposition, du lait suri et de la graisse animale. Tout ce qu'il fallait pour durcir le cuir.

Mais dans l'immédiat, ces substances allaient trouver un autre emploi, beaucoup plus gratifiant pour lui.

Halli trouva une cruche, qu'il plaça sous le – non sans en boire un peu au passage – qu'il versa ensuite dans une cuve vide. Puis il retourna verticalement le tonneau, ôta le robinet en le dévissant, ce qui ne laissa qu'un petit trou rond. Alors il reprit la cruche, la plongea dans la cuve voisine, pleine de liquide aussi noir que nauséabond et, prenant bien garde de ne pas en répandre sur ses vêtements, alla verser le liquide toxique dans le tonnelet, où il se mélangea à la bière en faisant des bulles et en émettant un peu de vapeur.

Halli s'interrogea. La dose était-elle suffisante ?

Il se remémora l'arrogance de Ragnar et le paternalisme dont il faisait montre envers Aud.

Il en fallait peut-être une deuxième tournée.

Alors il ajouta une pleine cruche et, pour faire bonne mesure, des fragments d'une pâte blanche qu'il obtint en grattant un récipient posé là. À l'odeur, ce devait être de la fiente de poule ; on s'en servait pour récurer les peaux.

Tout était prêt. Il revissa le robinet et se remit en route.

Ragnar Hakonsson et ses amis attendaient devant le portail en formant un arc de cercle admiratif autour d'Aud. Ils regardèrent Halli approcher avec une impatience non dissimulée.

— Eh bien, tu y as mis le temps, petit !

— Ne soyez pas trop durs avec lui, intervint la jeune fille. Il est plein de bonne volonté, je pense.

Halli exécuta une révérence compliquée.

— J'ai trouvé la meilleure bière possible, nobles messieurs. Elle a été brassée à l'intention des hôtes de marque. Mais si je puis me permettre cette audace, elle est trop forte pour que Dame Aud y porte les lèvres.

Il accompagna cette déclaration d'un regard appuyé, s'inclina à nouveau et se retira.

Les Hakonsson entrèrent joyeusement dans le pré en serrant les rangs autour d'Aud et en riant plus fort les uns que les autres. Halli les regarda s'éloigner depuis sa cachette près du portail, puis regagna la Grande Salle.

5

Les prouesses juvéniles de Svein agacèrent si bien les autres héros qu'ils décidèrent de l'éliminer ; cependant, leurs embuscades n'eurent guère de succès. Un jour, Hakon se cacha pour lui décocher des flèches. La première atteignit Svein au niveau de sa ceinture d'argent et rebondit sans lui faire de mal. La seconde manqua sa gorge de peu mais le cloua à un chêne en se fichant dans ses tresses emmêlées. Impossible de se dégager sans sacrifier la moitié de sa chevelure, ce à quoi Svein n'était pas prêt. Le voyant impuissant, Hakon dégaina son épée et accourut avec la ferme intention de lui faire un sort, mais alors Svein déracina le chêne, le fit tournoyer comme une massue et administra à son rival la correction de sa vie. Par la suite, Svein ne fit pas grand cas de l'incident : « Ce n'était qu'un jeune chêne. Je n'ai guère de mérite. »

Le premier jour du Rassemblement s'acheva dans la joie par de grandes festivités dans le pré ; mais avec les brumes du matin se répandit la nouvelle qu'il était arrivé malheur à la délégation des Hakonsson. Les hommes de la famille, en proie à de violentes douleurs accompagnées de nausées, avaient passé la nuit à se précipiter dans les buissons environnants avant de regagner leurs couchettes en gémissant. Plusieurs délégations avaient dû déplacer leur tente, et pas moins de six chevaux affolés avaient cassé leur longe en voulant fuir l'odeur.

Halli apprit les détails par Eyjolf, qui, dans la cuisine, préparait en hâte des tisanes médicinales pour les malades.

— Ce n'est vraiment pas de chance, grommela le vieil homme. Plus rien ne poussera *jamais* dans ce coin-là du pré, je te le dis.

Mélancolique, Halli s'enquit :

— On sait ce qui a provoqué l'incident ?

— Non. Eux accusent certain tonneau de bière, mais ça ne tient pas debout : personne d'autre ne s'est plaint. C'est plus probablement le fait de leurs mœurs répugnantes. Vois-tu, dit-il non sans baisser le ton et jeter un regard alentour, les fils de Hakon ne se lavent que rarement, et on dit même que certains entretiennent la crasse entre leurs orteils pour en saupoudrer la salade à titre d'assaisonnement. Ils n'ont à s'en prendre qu'à eux-mêmes, tiens !

Halli garda profil bas tout le reste de la journée. À la tombée du soir, il était derrière la Grande Salle à lancer des fers à cheval sur une canne plantée entre deux pavés. Comme il venait de réussir son coup, son père fit son apparition à ses côtés, le visage marqué par la lassitude et le souci.

— Mon fils, commença-t-il d'une voix accablée, je me réjouis de voir que tu te tiens tranquille, comme ta mère et moi te l'avions demandé. C'est un réconfort, si modeste soit-il, en ce jour de malchance.

— Que se passe-t-il donc, Père ?

— Ce sont encore ces maudits Hakonsson ! Ils *continuent* à vomir sans aucune

considération pour les réjouissances ; quand ils réussissent à reprendre leur souffle c'est pour menacer de me poursuivre en justice pour tentative d'empoisonnement ! Bien sûr, ils perdraient leur procès, mais ces bravades ternissent l'ambiance du Rassemblement. Nos délicieuses saucisses aux abats et nos boudins sauce au beurre ne trouvent pas preneur ; pis, il y a des gens pour refuser de boire notre bière ! Si ça continue, dit-il en secouant la tête, perplexe, nos visiteurs vont s'en aller et la honte s'abattra sur notre Maisonnée.

Halli proposa, l'air de réfléchir à la question :

— On pourrait peut-être mentionner la notion un peu particulière que les Hakonsson ont de l'hygiène, histoire de retourner leurs accusations contre eux ?

— J'ai justement fait courir des rumeurs à ce sujet, répondit Arnkel après un grognement approbateur. Avec un peu de chance elles s'implanteront. N'empêche que je vais devoir les amadouer pour qu'ils suspendent leur plainte, ces vaniteux sans cervelle. Ils représentent une puissante Maisonnée, mieux vaut rester en bons termes avec eux.

Il prit un des fers à cheval enfilés sur le bras de Halli et le lança ; il alla tournoyer élégamment autour de la canne.

— J'ai demandé son avis à Ulfar Arnesson, dont la réputation de médiateur n'est plus à faire dans ces cas-là. Il propose qu'on donne un Banquet de l'Amitié pour les Hakonsson après le Rassemblement. Évidemment, lui-même y participerait. C'est un amateur de bonne chère. Bon, il faut que j'y retourne, maintenant.

À la pensée que Ragnar Hakonsson pénètre dans le Foyer, Halli fut aussitôt rongé par l'anxiété. Mais enfin, lui-même ne serait pas là. Une idée lui vint.

— Père, est-ce qu'Ulfar viendrait au banquet avec sa fille ?

— Sa fille ? répéta Arnkel en fronçant les sourcils. Tu veux dire, une jeune personne d'aspect un peu négligé, avec une camisole sale et une queue-de-cheval attachée n'importe comment ? Je l'ai prise pour une servante. Ma foi oui, je présume qu'elle sera présente. Ainsi que toi.

— Moi ! Mais je suis banni ! Non, Père, ce n'est pas une bonne idée.

— Le Rassemblement sera fini à ce moment-là, et tu auras purgé ta peine. Tu apporteras un plus, j'en suis sûr. Avec un peu de chance tu distrairas le jeune Ragnar – enfin, s'il se remet de ses mésaventures. Il semble qu'il ait été le plus atteint.

Le surlendemain le Rassemblement prit fin et avec lui le confinement de Halli, qui se promena de-ci, de-là dans la Maisonnée en observant à distance le démontage des tentes, le déménagement des stalles, le chargement des chariots et des chevaux. La plupart des invités partirent le matin même pour former un cortège ininterrompu sur la route de la vallée, mais les quelques Hakonsson présents restèrent. Halli battit en retraite dans la Grande Salle, où on prenait déjà des dispositions en vue du Banquet de l'Amitié. On préparait des lits pour les hôtes qui passeraient la nuit dans la Maisonnée, on dressait des tréteaux au milieu du Foyer, on allumait les lanternes, on accrochait des bouquets de romarin doux aux poutres et on jonchait le sol de paille fraîche ; Eyjolf et les serviteurs dénichèrent un tonneau de bière qui avait survécu au Rassemblement. Les cuisiniers ne quittaient plus leurs fourneaux. On tua le cochon et on le mit à la broche ; des hommes revinrent de la rivière avec abondance de poissons.

Tout en contemplant cette effervescence, Halli cherchait comment couper au Banquet. Il soumit un certain nombre de prétextes à sa mère mais elle n'en accepta aucun et, le moment

venu, il lui fallut bien se laisser habiller par Katla.

Ses habits de cérémonie ne faisaient rien pour égayer son humeur sombre, d'ailleurs, car ils avaient appartenu à son frère. La tunique lui descendait presque jusqu'aux genoux et ses braies faisaient des poches sous son arrière-train. Katla ne tint aucun compte de ses récriminations perçantes. Elle se borna à lui tapoter gentiment la joue.

— Voyons, Halli, tu saisis toutes les occasions pour prendre l'air ronchon. Pourquoi faut-il que tu embêtes tout le temps les gens ? Comme tous les enfants nés au moment du solstice d'hiver, tu répands autour de toi un nuage d'amertume.

— En tout cas, je sens moins mauvais que Leif, qui fait blêmir les cochons quand il passe.

— Ce n'est pas d'une *odeur* amère que je parle. Encore que… c'est un peu la même chose. Je parle de l'effet que tu fais sur les gens. Du jour où tu as su tenir debout sur ces petits jambons gras qui te tiennent lieu de jambes, tu n'as cessé de répandre la discorde même parmi les gens les plus pacifiques. Essaie donc d'être gentil, d'avoir l'air innocent ! Surtout avec les Hakonsson, qu'on dit très ombrageux. Ne va pas leur mettre sous le nez ton air ronchon et tes sourcils perpétuellement froncés. On a vu des conflits entre familles éclater pour moins que ça.

Le soir venu, Arnkel, Astrid, Leif, Gudny et Halli s'assemblèrent dans la Grande Salle pour attendre les invités. Ils se mirent à aller et venir sans un mot ou presque, en rectifiant la position des assiettes et des couverts sur la table.

Gudny avait édifié sur sa tête une véritable tour de tresses entrecroisées ; cela lui avait pris le plus clair de l'après-midi, ainsi qu'à sa camériste. Pour l'heure, elle s'exerçait à afficher diverses mines avenantes en se regardant dans les plats en argent. Elle héla anxieusement Halli au passage.

— Dis-moi, mon frère, trouves-tu mes nattes assez serrées ? Tu as vu les superbes peignes que j'ai achetés à un marchand pendant la foire ? Ce sont des antiquités ! Ils remontent à plusieurs générations !

Halli, qui redoutait fébrilement le moment où Ragnar ferait son entrée, n'était vraiment pas d'humeur à se montrer aimable avec sa sœur. Cependant, il se remémora les propos de Katla et ravala une réplique mordante pour arborer une expression dégoulinante de bienveillance et de suavité.

Ce qui fit broncher sa sœur.

— Si tu veux faire tourner le lait, tu as trouvé le moyen idéal, bravo. Oh, non ! Brodir ! Alors que Mère l'a *supplié* de ne pas venir.

L'oncle venait de faire son apparition en passant entre deux tentures, très pâle et l'air très en colère. Il alla tout droit se servir une chope au tonneau. La mère de Halli s'avança précipitamment, blême de rage et d'inquiétude.

— Brodir ! Vous aviez promis ! Je vous en prie, votre présence ne peut que nous nuire. Je vous apporterai moi-même à manger dans votre chambre – les meilleurs morceaux de viande, les plus beaux fruits…

Tous virent bien que Brodir avait bu ; toutefois, il répondit calmement :

— Eyjolf ! Mettez un couvert de plus ici, au bout. Finalement, j'assisterai au banquet. Il me semble en effet, Astrid, que ce soir la Grande Salle de Svein aura bien besoin de gens qui honorent sa mémoire, et non seulement d'individus qui rampent devant ses ennemis !

— Ne dis pas de bêtises, Brodir !

Cette fois c'était Arnkel, et il s'exprimait d'une voix aiguë, tendue.

— La réconciliation a eu lieu il y a longtemps. Il n'y a aucun contentieux entre eux et nous.

Toute barbe dehors, Brodir afficha un sourire faussement naïf.

— Tiens donc ! Dans ce cas, pourquoi s'opposer à ma présence ?

Arnkel inspira profondément.

— Parce que, mon frère, tu vis dans le passé.

— Et parce que vous avez le don de faire *revivre* ce passé, ajouta la mère de Halli entre ses dents serrées. Je vous prie de bien vouloir nous laisser, maintenant.

— Eh bien non, Astrid, je n'en ferai rien. Imaginez que les Hakonsson, fidèles à leur réputation, tentent de dérober les trésors de Svein, accrochés à ces murs ? Il faut bien que quelqu'un soit là pour les surveiller.

Il tourna les talons en vacillant à demi et son regard se posa sur Halli.

— N'est-ce pas, Halli ? Toi, tu es un vrai fils de cette Maisonnée. Toi au moins tu ne me rejetterais pas.

Tout le monde dévisagea Halli. Tout le monde se défilait !

— Eh bien, qu'est-ce que tu as aux yeux, petit ? Si tu dois aller aux cabinets, fais-le maintenant, avant l'arrivée des invités.

Halli renonça à arborer de grands yeux innocents, et juste à ce moment-là retentit un bruit de sabots claquant sur le pavé de la cour. Arnkel et Astrid jurèrent.

— Mon frère, pour l'amour de moi, ne réponds pas à leurs provocations.

Toute la famille se mit en rang devant la porte, à la queue leu leu.

Un instant plus tard, les Hakonsson entraient dans la Grande Salle et tendaient leur manteau à Eyjolf, éblouis par la lumière et frappés par la chaleur qui régnait dans la pièce.

Ils étaient moins nombreux que ne l'avait craint Halli ; en fait, seuls se présentèrent un homme et deux jeunes gens. En tête de rangée, Arnkel s'inclina avec raideur.

— Hord Hakonsson, nous vous souhaitons la bienvenue ainsi qu'à votre famille, et vous offrons nos services et notre amitié pendant toute la durée de votre séjour parmi nous. Notre Maisonnée est la vôtre.

Derrière lui, Halli entendit Brodir émettre tout bas un reniflement méprisant.

Alors Hord Hakonsson prit la parole.

— Nous sommes honorés de cette générosité. Je suis venu avec mon frère Olaf et mon fils Ragnar partager cette entente dans votre noble Maisonnée. Mon épouse ne se joindra pas à nous.

— J'espère qu'elle n'est pas souffrante ? s'enquit Arnkel, inquiet.

— Pas du tout. Elle est repartie avec les serviteurs. Comme vous le savez, la route est longue jusqu'à notre Maisonnée.

A côté de Halli, Brodir murmura :

— Insulte numéro un ; regarde la tête d'Astrid.

Mais Halli gardait les yeux fixés droit devant lui, en direction du feu ; il avait la bouche sèche à la perspective de voir débarquer Ragnar Hakonsson. Comment réagirait le jeune homme quand il le reconnaîtrait ?

Allait-il le frapper ? Pousser les hauts cris ? Lancer une malédiction sur sa tête ? Il ne fallait rien exclure.

Les trois nouveaux venus s'avancèrent devant leurs hôtes alignés en saluant à mi-voix chaque membre de la famille ; Halli entendit Leif leur rendre un salut bourru, sa sœur

répondre en minaudant… Puis Hord Hakonsson parvint à la hauteur de Brodir.

Il y eut un silence. Ni l'un ni l'autre ne dit mot. Ils ne se serrèrent pas la main.

Hord passa sans s'arrêter et se trouva bientôt devant Halli, qu'il surplombait de très haut. Sa barbe roussâtre était assez longue et taillée carrée sur les joues. Comme chez Ragnar et ses compagnons, ses cheveux étaient coiffés en queue-de-cheval très serrée ; c'était un homme au cou de taureau et aux épaules carrées. Un homme d'une grande force physique. Tout en lui – les bajoues, la forme des yeux – évoquait la pesanteur. Il accordait très peu d'attention à Halli. Ce dernier s'éclaircit pourtant la voix et se présenta. Sa main se retrouva enfermée dans une patte géante et charnue, puis Hord continua son chemin.

Vint le tour d'Olaf Hakonsson, frère cadet de Hord. Il avait le visage plus mince, un nez en lame de couteau, étroit et effilé, les lèvres pincées. Lui aussi feignit de ne pas voir Brodir, puis salua Halli d'un hochement de tête avant de s'éloigner.

Enfin se présenta Ragnar qui, le teint livide et marbré, n'était manifestement pas encore tout à fait remis. En arrivant devant Halli, il marqua un arrêt. Le jeune garçon se contracta, prévoyant une explosion de fureur, une salve d'accusations… Mais non. Dans le regard de Ragnar il ne lut d'abord que de l'ennui, puis un soupçon de perplexité tandis qu'il examinait Halli de pied en cap non sans froncer les sourcils. On aurait dit un être qui s'éveille, émerge d'un rêve dont il cherche désespérément à se remémorer les détails. Puis il haussa les épaules, secoua imperceptiblement la tête, salua Halli, l'air inexpressif, et se dirigea vers les chopes de bière.

Le garçon resta planté là, stupéfait ; mais les autres invités longeaient d'un pas allègre la rangée de Sveinsson : Ulfar Arnesson, le médiateur désigné, un homme de petit gabarit aux cheveux et à la barbe grise et aux yeux pétillants, perpétuellement en mouvement. Il serra toutes les mains avec un généreux empressement, comme s'il les rattrapait au bord d'une mauvaise chute. Dans son sillage, discrète, venait une mince et jolie jeune fille très simplement vêtue d'une camisole prune – propre, cette fois ; ses cheveux blond clair formaient sur sa nuque un ensemble complexe de tresses. Elle passa devant les Sveinsson en se tenant très droite et en hochant poliment la tête devant chaque membre de la famille. Halli vit bien que Leif et Gudny la dévisageaient avec insistance.

Quand elle passa à sa hauteur, les commissures de ses lèvres tressaillirent très légèrement et une lueur brilla dans ses yeux. Puis Eyjolf et ses commis entrèrent, chargés de plats abondamment garnis, et la rangée se défit. On passa à table.

Tout d'abord, le banquet se déroula sans anicroche. On savoura oies et canards sortis tout fumants des cuisines, puis du saumon péché dans les torrents des Combes, le tout accompagné de sauces à l'oignon, de divers légumes et de salade. La bière coulait à flots, directement au tonneau, et la conversation – qui portait sur des sujets neutres – allait bon train. Le plan de table respectant l'ordre de préséance, Halli se retrouva coincé tout au bout, là où les plats arrivaient presque vides. Si Gudrun la chevrière avait été conviée, on l'aurait peut-être fait asseoir encore plus en marge, mais pas de beaucoup.

À son grand soulagement il était placé loin de Ragnar et près d'Aud. Il la regarda à la dérobée, et remarqua la grâce dont étaient empreints ses gestes, la délicatesse avec laquelle elle mangeait. On ne voyait plus guère la ressemblance avec la fille débraillée, ébouriffée et pleine de taches vertes dues à sa chute dans l'herbe qu'il avait surprise dans le verger, si ce n'était l'amusement qu'il lisait dans son regard quand elle se tournait dans sa direction. Il se

pencha plus près.

— Je suis content que vous n'ayez pas bu de cette fameuse bière…

— Je l'ai flairée d'abord, et franchement, il fallait être un abruti pour en boire, lui répondit-elle en souriant aimablement.

— Ce qui m'étonne, poursuivit-il, c'est que Ragnar ne m'ait pas reconnu. Je ne comprends pas !

Elle dépiauta un os de dinde.

— Voilà qui s'explique facilement, pourtant. Quand il vous a vu, vous portiez des vêtements de serviteur. Donc, c'est à peine s'il vous a regardé ; si ça se trouve il ne vous a même pas vraiment vu. Aujourd'hui, comme vous portez les couleurs de votre Fondateur, vous êtes peu ou prou un égal pour lui, alors il daigne poser les yeux sur vous. C'est simple. C'est comme s'il vous voyait pour la première fois.

— Eh bien, je me réjouis de ne pas être aveugle à ce point-là, moi, remarqua Halli en secouant la tête.

On continua de festoyer. Les soupçons de Halli à l'égard de Hord ne tardèrent pas à être confirmés : il avait de prodigieuses capacités pour ce qui était des plaisirs de la table. Il parlait, mangeait et buvait sans discontinuer, jetant les os par terre d'une main pendant que, de l'autre, il faisait signe qu'on lui remplisse sa chope.

Il en allait tout autrement d'Olaf qui, beaucoup plus svelte, bâti presque comme une femme, n'arborait pas de belle bedaine et, contrairement à son sanglier de frère, chipotait interminablement dans son assiette ; il évoquait quelque oiseau au plumage terne qui aurait mis une éternité pour picorer chaque morceau de choix. Son manège finit par hypnotiser Halli, qui dut engloutir le contenu de sa chope pour ne plus y penser. Ce n'était décidément pas un convive très impressionnant. En revanche ses yeux, eux, étaient alertes, mobiles, et il devait murmurer des propos plaisants à Leif car ce dernier s'esclaffait bêtement et s'étranglait avec son assiettée d'oie rôtie.

Halli constata avec dégoût que sa mère parlait presque tout le temps avec Ragnar, comme si c'était quelqu'un d'important. Son humeur s'assombrit encore lorsqu'il vit que – loin d'ennuyer ou d'impatienter Astrid – les réactions du jeune homme provoquaient fréquemment chez elle de grands éclats de rire.

Arnkel conversait poliment avec Hord et Ulfar. Au bout de la table, à côté de Halli, Brodir, quant à lui, n'avait pas grand-chose à dire.

On apporta le cochon à la broche et on enleva les assiettes sales. Puis Hord Hakonsson abattit sa chope sur la table et lança :

— Arnkel, ces mets sont plus que corrects. Ils nous dédommagent largement de ce curieux empoisonnement dont nous avons été victimes dans votre Maisonnée. Quand je parle de victimes, en réalité, je dois admettre qu'Olaf et moi-même n'en avons point souffert ; c'est ce faon délicat qui a failli en mourir.

Il se pencha pour ébouriffer rudement les cheveux de Ragnar. Celui-ci resta muet et baissa les yeux sur son assiette.

— Aussi, enchaîna Hord, ne sera-t-il plus question de cet incident. Profitons donc de votre hospitalité ! Je goûte tout particulièrement le confort douillet de cette petite pièce qui, à côté de l'immense Foyer de notre propre Maisonnée, a vraiment quelque chose d'intime. Et puis, elle comporte de bien curieuses décorations – ces bas-reliefs sur les arcs de voûte, par exemple.

— Vous n'en avez donc pas chez vous ? s'enquit poliment Gudny.

— Ma foi, il y en a peut-être, mon petit, répliqua Hord, mais dans le Foyer de Hakon, ils sont bien trop haut pour qu'on les voie.

Son frère Olaf intervint sur un ton cordial :

— D'ailleurs, il est bien agréable de pouvoir manger chaud : chez nous, les cuisines sont si loin du Foyer que les plats arrivent souvent froids à table.

Halli dévisagea ses parents : ils arboraient tous deux un sourire figé.

Rêveur, Hord reprit :

— Oui, décidément, cette alliance entre nos deux Maisonnées est une belle et bonne chose. Cela me rappelle le temps où nos deux bien-aimés Fondateurs, Hakon et Svein, ont vécu leur fameuse aventure dans l'estuaire, l'année d'avant la bataille du Roc. Vous connaissez certainement l'histoire. Vous vous rappellerez donc que des forbans descendaient à terre incendier les habitations, et que nul ne savait comment les combattre. Mais voilà que Hakon et Svein…

Aud se pencha à l'oreille de Halli :

— Et c'est reparti ! Réveillez-moi à la fin.

— Mais c'est un récit exaltant ! lui rétorqua tout bas l'enfant. Encore que dans ma version, c'étaient Svein et Egil.

— Les contes ont le don de s'adapter au conteur, commenta Aud. Moi, je croyais que c'étaient Arne et Ketil.

Emporté par son élan, Hord donnait de grands coups de poing pesants sur la table pour appuyer ses dires.

— … sur quoi le navire des forbans a éperonné celui des héros par l'arrière et percé un trou dans la coque. Que fit alors Svein le brave ? Il sortit son derrière par le trou pour boucher la voie d'eau ! Cette initiative pleine d'abnégation les a sauvés car elle a permis à Hakon de se battre contre les pillards à raison de dix contre un et de…

Halli se renfrogna et donna un petit coup de coude à son oncle.

— Dis-moi, ce n'est pas tout à fait la version que tu m'as racontée !

Mais Brodir, qui vidait chope sur chope, ne leva pas les yeux.

— … et alors Hakon dit aux forbans : « Nous avons apprécié votre hospitalité, mais il nous faut à présent quitter votre Foyer. » Sur ces mots il lança son épée comme si c'était une lance à sanglier de telle manière qu'il embrocha en pleine bouche le chef sans cœur des pirates et le cloua tout gigotant au mât du navire. Puis il attrapa Svein par les cheveux et l'extirpa du trou où il tenait le rôle de bonde avec un bruit de bouchon qui saute, si bien que les eaux noires s'y engouffrèrent aussitôt. Ensemble ils plongèrent dans les vagues. Comme les braies de Svein s'étaient déchirées, son postérieur sourit à la lune tandis qu'il se débattait dans l'eau en cherchant son souffle. Naturellement, il ne savait pas nager ; toutefois…

Halli contempla à nouveau le visage de ses parents. Sa mère avait le regard inexpressif, légèrement vitreux, mais les joues cramoisies. Quant à son père, il riait plus fort que tous les autres au récit de Hord, comme s'il ne pouvait contenir sa joie. Entre deux gloussements sonores, il buvait beaucoup.

A la fin de l'histoire, Hakon traînait un Svein inconscient jusqu'au rivage. Hord leva sa chope en l'honneur de toute la tablée et la vida.

Arnkel prit péniblement la parole.

— Ma foi, voilà qui fut fort plaisant à entendre ; l'ancienneté de cette amitié entre nos

Maisonnées fait de moi le plus heureux des hommes. Que les malentendus passés soient oubliés et ensevelis avec nos Pères sur les hauteurs.

Il se remit à boire tandis que Hord, de son côté, mâchonnait sa viande d'un air réjoui.

— Bien dit, commenta Ulfar Arnesson le médiateur. Et maintenant, si vous voulez bien…

Alors, à l'autre bout de la table, Brodir prit la parole pour la première fois.

— Moi aussi j'ai apprécié ce conte. Presque autant que la belle histoire immémoriale de la fiancée du roi Trâle. Vous vous en souvenez ? On dit qu'en se promenant dans les collines – à l'époque, c'était encore possible – Hakon est tombé sur une bande de Trâles qui l'ont pris pour une femelle de leur espèce – était-ce parce qu'il avait quelque chose de fondamentalement efféminé, ou à cause de sa figure mal dégrossie (ou des deux), on ne le saura jamais. Toujours est-il que les Trâles l'enlevèrent pour l'emmener jusque dans le lit de leur roi, où…

Ulfar à la barbe grise se racla promptement la gorge avant de placer :

— Cette tradition-là n'est pas répertoriée.

— Ah bon ? répondit Brodir, qui battit des paupières en feignant la surprise. Alors dans ce cas, vous voudrez sans doute en connaître la fin.

— Non, non. Merci. À propos, je vous ai dit que je redoutais une épidémie de croup noir cet hiver dans la Maisonnée d'Arne ? Il en est toujours ainsi quand l'été a été beau. Il a emporté ma pauvre chère épouse l'hiver dernier, et ma petite Aud ici présente s'est retrouvée orpheline de mère.

Hord et Olaf Hakonsson ne quittaient pas Brodir des yeux. Ce fut à contrecœur qu'ils reportèrent leur attention sur la jeune fille.

— Je suis navré de l'apprendre, Ulfar, déclara Olaf.

— Moi de même, renchérit Arnkel.

— Eh oui, c'est un grand chagrin. Le mal m'a pris aussi bon nombre d'hommes qui travaillaient dans les fermes, aussi je crains pour la récolte de l'an prochain si d'autres doivent prendre à leur suite le chemin des collines.

Hord eut un geste insouciant.

— Nous pourrons toujours vous envoyer de l'aide ; nous ne manquons pas de gens dans nos nombreuses fermes. Et le croup est rare en bord de mer.

— Si Ulfar est dans le besoin, pourquoi ne viendrait-il pas nous trouver, *nous* ?

— Il sait peut-être que vous avez moins que nous les moyens de prêter des paires de bras, fit plaisamment Hord. De plus, votre ferme est tellement loin de tout !

— Eyjolf ! lança Astrid d'une voix énergique. Nous en avons fini avec les viandes. Vous pouvez apporter le dessert.

Le vieux monsieur empila toutes les assiettes et sortit du Foyer d'un pas mal assuré.

— C'est du pudding aux mûres blanches nappé de crème, précisa la mère de Halli. J'espère que vous aimez ces, petits fruits ?

— Beaucoup, fit Hord en se tapotant le ventre.

— En Aval, nous n'en avons pas, reprit Olaf. Le terreau est trop riche. Mais ici, évidemment, vu la stérilité du sol, c'est un mets délectable.

— Votre fils ici présent ferait bien de ne pas trop en manger, remarqua Brodir, vu qu'il semble avoir une constitution de musaraigne. Une seule mûre blanche risquerait de lui porter grand tort.

Un silence. Hord guettait manifestement la réaction de son fils, lequel regardait obstinément la table. Lentement, le visage de Hord se couvrit de marbrures violacées. Il se

leva à demi.

— Celui qui veut mettre en cause l'honneur de mon fils, qu'il m'adresse ses remarques à *moi.*

Brodir sourit.

— De toute façon, jamais il ne me viendrait à l'idée de lui adresser directement la parole, ni même de lui demander comment il s'appelle, de peur qu'il ne s'effondre sur-le-champ sous le coup de la tension nerveuse. Il suffit de lui jeter un coup d'œil pour se rendre compte que c'est bien un fils de Hakon, réputé pour esquiver l'épée et épier dans les haies.

Arnkel se leva d'un bond et sa chaise grinça sur le parquet en reculant.

— Brodir ! Je t'ordonne de sortir immédiatement de table ! Et pas un mot de plus !

L'onde de Halli avait les yeux vitreux, le visage dégouttant de transpiration au point que sa barbe brillait.

— Avec joie, répliqua-t-il. Je ne me plais guère en pareille compagnie.

Il se leva, jeta sa chope sur la table et s'éloigna à grandes enjambées mal assurées vers les tentures dissimulant portes et murs. Il en écarta une avec violence. Elle retomba, oscilla un peu, puis s'immobilisa.

Silence dans le Foyer.

La mère de Halli hasarda d'une toute petite voix :

— Cousin Ulfar, si Aud court le risque d'attraper le croup noir cet hiver dans votre Maisonnée, peut-être nous ferez-vous l'honneur de nous la confier ?

Ulfar répondit d'une voix encore plus piteuse :

— Je vous remercie, Astrid. Je vais y réfléchir.

Les convives retombèrent dans le mutisme, les yeux rivés au fond de leur chope. Au bout d'un temps indéterminé, ce fut avec une précipitation triomphale et une brusque bouffée de vapeur odorante qu'Eyjolf et les serviteurs apportèrent le dessert aux mûres blanches.

6

Cet hiver-là, qui fut particulièrement rude, Svein et ses compagnons partirent chasser dans les collines. Svein avait pris son arc, mais non son épée. Or, dans la pinède, ils furent attaqués par une meute de loups affamés. Svein en tua trois à coups de flèches, mais les autres bêtes les encerclèrent ; il ne pouvait plus utiliser son arc. Une immense louve grise lui happa l'avant-bras tandis qu'un autre animal emmenait son ami Bork dans les buissons en le traînant par une jambe. Svein les rattrapa d'un bond, garrotta le loup de Bork de son bras valide et lui rompit le cou comme si c'était une vulgaire brindille. À ce moment-là seulement il eut l'idée de faire de même avec la louve qui enfermait toujours son bras entre ses mâchoires.

Celles-ci étaient tellement serrées qu'il fallut scier la tête de la louve. Quand Svein rentra chez lui, elle était encore fermement agrippée à son avant-bras.

— Eh bien, Mère, comment trouvez-vous mon nouveau bracelet ?

Sa mère détacha la tête avec un pied-de-biche, la fit bouillir pour en ôter la peau qu'elle accrocha au mur d'enceinte, au-dessus du portail d'entrée, avec les autres trophées de Svein.

Le Banquet de l'Amitié se termina dès que les convenances le permirent. Les invités se retirèrent dans leurs quartiers et les membres de la famille accablés gagnèrent leur lit en ordre dispersé. Halli se munit d'une bougie et longea le couloir privatif. Arrivé devant la porte de Brodir, il fit une pause. À l'intérieur, il entendait des sons étouffés – coups sourds, chocs et autres bruits de porcelaine brisée.

Il poursuivit son chemin d'un pas pesant et, une fois dans sa chambre, se prépara à se coucher.

Son oncle avait effectivement eu un comportement insultant et enfreint les lois de l'hospitalité, mais il ne comprenait pas bien pourquoi. Visiblement, la rage qui couvait en lui et sa violente antipathie à l'égard des visiteurs dataient d'avant les preuves d'arrogance que Hord et Olaf Hakonsson avaient multipliées à table. Et sa mère était au courant de cette inimitié puisqu'elle avait même prié Brodir de ne pas assister au festin ; et à en juger par l'accueil glacial qu'il lui avait réservé, Hord connaissait Brodir de longue date.

Que s'était-il donc passé entre eux ? Halli ne se rappelait pourtant pas avoir entendu son oncle mentionner fréquemment les Hakonsson quand il lui racontait les voyages de sa jeunesse.

C'était là une énigme, mais le jeune garçon avait la certitude que s'il en apprenait un jour les tenants et aboutissants, ceux-ci ne feraient que justifier l'ampleur de cette fureur, faute d'excuser la manière dont elle s'était exprimée. Etendu dans l'obscurité, il regardait fixement le plafond, les poings serrés si fort que ses ongles lui rentraient dans les paumes, tout en se repassant mentalement les innombrables fanfaronnades et manifestations de dédain qu'avaient débitées Hord et Olaf pendant le repas. Alors comme ça, la Maisonnée de Svein était toute petite, hein ? Et le grand Svein n'avait été qu'un pitre efféminé tout juste capable de se lever le matin sans que ses braies lui tombent aux chevilles ? Cette bouffonnerie le fit

grincer des dents.

Bien sûr, il trouvait quelque réconfort dans le souvenir de l'effet que sa bière frelatée avait eu sur les Hakonsson, mais n'était-ce pas là qu'une facétie, certes subtile, mais tout de même peu virile ? Ah, comme il aurait préféré vivre à l'époque où les héros, qui avaient le droit, eux, d'aller et venir l'épée à la ceinture, pouvaient se lancer des défis quand leur honneur était en cause ! En ce temps-là, il aurait su se faire respecter, tous les regarder de haut. Au moins dans une certaine mesure. Si Hord et Olaf avaient osé mettre en cause sa Maisonnée, il les aurait envoyés promener et plus vite que ça, lui !

Ses yeux se fermèrent. Mentalement, il se transporta dans un autre monde où son épée étincelait au soleil et où les Hakonsson glapissaient de terreur. Aud marchait à ses côtés en lui souriant. Dans les hauteurs, les Trâles s'apprêtaient à fuir devant lui.

Ces visions d'éclatantes prouesses l'enveloppèrent d'une douce chaleur. Il s'endormit.

Au-dessus de sa tête, un ciel nocturne. Non loin de lui, un péril inconnu. Halli tourna plusieurs fois sur lui-même pour scruter les environs mais, quoi qu'il fasse, ce mystérieux danger restait toujours derrière lui, et de plus, il ne retrouvait pas son épée. Il céda au désespoir. Pour finir, il poussa un cri et s'éveilla pour s'apercevoir qu'il avait dispersé la moitié de la paille de son matelas, et qu'il était entortillé dans sa couverture comme un lapin pris dans un filet.

Il resta un instant sans bouger, à essayer de se rappeler son rêve et d'en comprendre le sens. Mais il ne réussit qu'à conclure qu'il avait épouvantablement mal à la tête et très envie d'uriner. Ce qui n'était pas particulièrement chargé de sens. C'était toujours la même chose quand il avait bu trop de bière.

Une lumière blême s'encadrait dans la fenêtre. Halli sortit lentement du lit ; ses muscles étaient tout raides.

Il constata avec agacement que son pot de chambre n'était pas à sa place. Katla avait dû le prendre pour aller le vider et oublier de le rapporter. L'autre solution – les cabinets d'aisance – se trouvait dans la cour privative derrière le Foyer ; il fallait donc sortir par la porte du fond. Il était encore très tôt ; le ciel commençait à peine à blanchir et tout baignait dans une brume grise, immobile et silencieuse. Les pieds nus de Halli claquèrent avec un son mat sur les antiques pierres à Trâles entre lesquelles poussait de l'herbe ; il sentit la rosée qui s'y était déposée. Un petit vent froid passa sur ses jambes et s'insinua sous sa chemise de nuit.

Il resta longtemps aux cabinets et ce qu'il avait à y faire lui rappela les torrents qui, chaque printemps, emportaient leur lot de victimes. Mais ce fut enfin fini et il en éprouva un grand soulagement, bien que son mal de tête fût toujours là.

En rouvrant la porte pour déboucher dans la cour, il entendit des voix en provenance des écuries.

On ne distinguait pas les paroles prononcées, mais Halli les devina rageuses. Il vit qu'on avait ouvert les portes des écuries, mais de là où il se trouvait, il ne pouvait voir à l'intérieur. Les vifs échanges se poursuivaient : trois hommes en colère qui parlaient tous en même temps, et aussi de petits bruits isolés – un cliquetis de harnais, des claquements de sabots – révélant qu'on sellait les chevaux afin de prendre la route.

Halli réfléchit en se grattant la nuque. Puis il traversa la cour sur la pointe des pieds, grimpa sur un gros tonneau retourné contre le mur de l'écurie, puis choisit un trou

correspondant à un nœud dans le bois et y glissa un œil.

Vêtu d'une cape impeccable et manifestement prêt à partir, Ragnar Hakonsson chevauchait une superbe jument grise. Il avait les traits tirés, et on voyait qu'il n'était pas totalement remis. Il regardait, un peu plus loin, trois hommes se disputer.

Ces derniers étaient éclairés par les premières lueurs de l'aube qui s'insinuaient entre les planches des murs telles dix lances fantomatiques et grises qui semblaient les transpercer sur place, mais aussi par la faible clarté dispensée par deux lanternes, l'une posée sur la paille à côté de la plus proche stalle, l'autre se balançant dans la main d'Olaf Hakonsson. De toute évidence, son frère Hord et lui-même s'apprêtaient à prendre le départ. Leurs chevaux – des animaux magnifiques, plus fins que leurs cousins de l'Amont – attendaient, tout sellés, en puisant tranquillement leur petit déjeuner dans leur musette. Hord en tenait négligemment les rênes. Comme Olaf, il portait une cape de voyage resserrée au cou à cause de la fraîcheur matinale. Leurs bottes avaient été nettoyées et cirées. Comme pendant le banquet, on voyait bien qu'on avait affaire à des hommes importants aux riches atours.

Le contraste était très net avec Brodir, qui portait les mêmes habits que la veille – sa tunique tachée et tout en désordre, ses manches pendant mollement et ses braies froissées. La chevelure en bataille, il ne semblait pas avoir dormi du tout. La tête penchée de côté, un pouce passé à sa ceinture, il avait l'air bête, d'autant plus qu'il gesticulait avec insolence en pointant un index vengeur sur les Hakonsson.

On avait du mal à saisir ses propos qui, déjà incohérents, étaient en outre couverts par les virulentes reparties de Hord et d'Olaf. Mais Halli devinait que de toute façon, ils ne devaient guère avoir de sens. Ces trois-là étaient sans aucun doute en train de poursuivre la querelle entamée la veille à la table d'Astrid. Olaf Hakonsson paraissait le plus remonté ; il parlait presque autant que Brodir avec de grands gestes enflammés ; sa lanterne projetait des cercles aux allures fantomatiques sur les parois des stalles, faisant broncher les chevaux.

Halli avait beau aimer sincèrement son oncle, il souhaitait tout de même ardemment que son père ou sa mère – voire Eyjolf – viennent le récupérer. Mais on n'entendait pas encore le moindre son dans la Maisonnée – de toute évidence, les Hakonsson avaient prévu de s'en aller le plus tôt possible, avant même que leurs hôtes ne soient levés.

Halli eut bien l'idée d'aller chercher ses parents, mais son œil était comme rivé au trou dans la planche.

Alors Brodir se rua en avant en heurtant de l'index la poitrine de son interlocuteur et pour la première fois, Halli l'entendit clairement :

— Eh bien filez donc retrouver vos femmes. Selon toute probabilité, elles seront allées se percher dans quelque arbre pour la nuit, comme les oiseaux charognards à qui elles ressemblent !

Il leur adressa un sourire idiot et faillit perdre l'équilibre et tomber dans la paille.

Olaf prit la parole d'une voix déformée par la fureur :

— Tout le monde sait bien que la Maisonnée de Svein est un repaire d'ivrognes consanguins à peine capables de traverser la cour sans s'emmêler les pieds – lesquels ont six orteils, c'est bien connu aussi. Par ailleurs, comme vous ne l'ignorez sans doute pas, Brodir, il est également notoire dans nos contrées qu'elle manque *cruellement* de terres.

À ce moment Brodir lâcha un juron, mais cela n'empêcha pas Olaf d'enchaîner :

— Et voilà que maintenant, nous sommes à même de répandre de nouvelles révélations : nous crierons sur tous les toits votre infâme sens de l'hospitalité, et nous inventerons des

chansons à propos de votre nain de neveu, qui est si laid que même les montagnes lui tournent le dos, et que les rivières débordent de leur lit quand il s'agenouille sur leur rive pour s'y désaltérer.

Hord Hakonsson donna une tape dans le dos de son frère malingre et lui montra les chevaux.

— Allons, nous n'avons rien à gagner à tout ceci. Laisse donc ce sot à ses sornettes.

Olaf acquiesça à contrecœur, mais tint à placer une dernière harangue :

— On connaît votre goût pour les voyages, Brodir Sveinsson. Nous nous croiserons peut-être un soir sur une route déserte, où nous pourrons poursuivre cette discussion. Sachez que le Conseil a peut-être prononcé la fin de notre ancien différend, mais que par chez nous, vos méfaits ne sont pas oubliés.

Il tourna les talons et s'empara des rênes de son cheval. Puis il posa sa lanterne par terre et enfourcha sa monture d'un seul mouvement plein d'aisance. Hord fit de même et tous deux éperonnèrent doucement leurs bêtes de manière à rejoindre Ragnar. Tenant à peine sur ses jambes, Brodir recula imperceptiblement pour les laisser passer.

Mais au moment où ils atteignaient les portes ouvertes des écuries, il les héla :

— Au cas où nous nous reverrions un jour, pensez à vous adjoindre des hommes venus d'autres Maisonnées pour se battre à votre place ! Certes, mon neveu est peut-être laid à faire peur aux poissons et à leur en faire perdre leurs écailles, mais lui au moins n'est pas un lâche ; tandis que votre fils, là, courrait se cacher s'il voyait passer une souris. On voit bien que c'est le sang des Hakonsson et lui seul qui coule dans ses veines. Moi non plus je n'ai pas oublié ce qui s'est passé. Et je ne regrette ni le fait ni ses conséquences.

Tels furent ses propos. Et à peine le dernier mot fut-il prononcé qu'Olaf sauta à terre, rentra en deux grandes enjambées dans l'écurie et gifla Brodir en pleine face. Halli sentit le coup comme s'il l'avait lui-même reçu ; le choc le fit sursauter et il s'entailla le nez sur une écharde.

La tête de Brodir pivota brusquement mais, tout ivre qu'il fût – sans parler de l'effet de surprise –, il ne perdit pas l'équilibre, bien que le sang lui coulât du nez.

Olaf comptait visiblement que la querelle s'achève sur ce soufflet ; il se détourna pour remonter à cheval. Mais à ce moment-là Brodir lâcha un rugissement, le rattrapa par-derrière et l'attira à lui si bien que l'autre faillit tomber. Car Brodir était peut-être mince, mais pas faible pour autant. Il enserra le cou d'Olaf dans une étreinte de fer puis, de l'autre main, lui asséna coup sur coup jusqu'à ce que les yeux de son ennemi lui sortent de la tête, et la langue de la bouche.

Hord descendit de cheval et, dans un grand envol de cape, se précipita sur Brodir en lui décochant une grêle de coups. L'oncle de Halli esquiva le premier, mais le second poing énorme s'abattit sur son menton barbu et l'envoya valser ; cependant, il ne lâcha pas Olaf. Sa jambe se détendit brutalement et Hord alla percuter la stalle voisine en poussant un hoquet étranglé.

Halli en avait assez vu. Sans y réfléchir à deux fois il sauta de son tonneau dans un envol de chemise de nuit, dont les pans vinrent lui battre les jambes, et contourna l'écurie au pas de course. Il tomba sur Ragnar qui, raide comme une statue, perché sur son cheval, observait, les yeux bouffis, la scène qui se déroulait derrière les chevaux placides, là où, dans l'écurie, au milieu de la paille, Olaf et Brodir se battaient à mains nues. Hord vit Halli arriver ; il le harponna au passage, lui enserra le bras dans une poigne de fer puis, sans effort apparent, le

souleva dans les airs. Halli ressentit une vive douleur à l'épaule ; il se débattit comme un beau diable mais Hord, qui avait le bras trop long et trop puissant, le projeta d'une seule flexion dans une stalle vide, où il heurta si violemment la paroi en bois qu'il en eut le souffle coupé et vit trente-six chandelles.

Il resta couché là, sur le flanc, dans la paille sale, avec un goût de sang sur la langue. L'espace d'un moment tout tourna autour de lui, mais peu à peu le phénomène cessa. Il leva la tête… et vit Olaf Hakonsson tassé par terre, les doigts griffant sa gorge. Hord avait contraint Brodir à lâcher prise, et tous deux luttaient à présent au corps à corps. Ils allaient tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, dans un silence entrecoupé de halètements et de grognements, et se cognaient aux murs des stalles au point d'en fendre le bois ; leurs pieds chassaient la paille si bien que les rais du soleil levant qui pénétraient entre les planches tout autour d'eux fourmillaient de grains de poussière tourbillonnants.

Brodir luttait de toutes ses forces, mais Hord était un vrai taureau. L'affrontement ne dura pas très longtemps. Tout à coup, le second fit pivoter le premier et lui immobilisa les bras dans le dos. Brodir ne pouvait plus bouger.

Quant à Olaf, il se relevait péniblement, livide et tout postillonnant.

Halli fit un mouvement et la douleur se réveilla aussitôt dans son épaule. Il voulut se lever sans en tenir compte.

Mais un poids énorme vint lui écraser la nuque. Une semelle de botte qui appuyait impitoyablement.

— Pas de ça, face de Trâle – reste où tu es.

À demi asphyxié, Halli agrippa la botte pour tenter de s'en dégager. Les yeux exorbités, il vit Olaf Hakonsson posté d'un air pensif devant Brodir qui attendait, impuissant, prisonnier de Hord.

Alors Olaf, l'air résolu, s'écarta lentement en direction des chevaux et sortit de son champ de vision. Puis Halli entendit une sangle en cuir qui raclait et une main qui fourrageait très brièvement dans la fonte qu'elle venait d'ouvrir. Olaf réapparut, le visage inexpressif ; la souffrance et la colère avaient cédé la place à une détermination sereine. Dans sa main, un couteau de poche, du genre à trancher un morceau de fromage, se couper les ongles, ôter le noyau des fruits – bref, cent petites tâches quotidiennes.

Les doigts enserrant toujours le cuir de la botte qui se pressait sur son cou, Halli le suivit du regard.

Et le vit se diriger vers Brodir, brandir le couteau et le lui planter en plein cœur pour bien s'assurer de le tuer.

Puis il jeta l'arme sur la paille, fit volte-face et rejoignit son cheval.

Hord Hakonsson lâcha le corps de Brodir, qui tomba à terre, et alla lui aussi rejoindre sa monture. Ce faisant, il regarda Ragnar et lui lança un mot. Pendant une seconde, la botte appuya encore plus fort sur la gorge de Halli ; puis elle se souleva. Il y eut un tournoiement de cape, un frottement de bottes sur la paille… et Ragnar s'en alla à son tour.

Halli gisait au même endroit, le regard fixe.

Il entendit les chevaux des Hakonsson s'éloigner sans hâte dans la cour. Les chevaux de l'écurie hennissaient et bronchaient ; un ou deux d'entre eux se mirent à ruer : ils flairaient le sang, et cela leur déplaisait.

Halli ne bougeait pas. Il ne tarda pas à entendre au loin les chevaux partir au galop sous l'éperon de leur cavalier et marteler sous leurs sabots impatients la route qui descendait dans

la vallée, laissant derrière eux la Maisonnée de Svein.

En ces temps-là, les Trâles étaient encore source de désagrément, et rares étaient les courageux qui se hasardaient sur la lande. Mais Svein, lui, n'y tenait plus : il voulait absolument voir ce qu'il y avait là-haut malgré les supplications de sa mère.

— Nul Trâle ne s'aventurera en plein jour au-dessus du sol, l'assura-t-il ; et je serai de retour avant le soir. Prépare-moi mon plat préféré, car j'aurai faim.

Sur ces mots, il sangla sa ceinture d'argent, saisit son épée et se mit en route.

Parvenu en haut du contrefort, il déboucha sur la lande désolée, où seule poussait la bruyère. Dans le lointain, il distingua une hauteur arrondie, et dans le flanc de celle-ci une porte. Il marcha dans cette direction. La porte était très grande, et peinte en noir.

« Ce ne peut être qu'une porte à Trâle, se dit-il. Je peux soit m'abstenir d'y toucher, soit l'ouvrir et jeter un œil à l'intérieur. La première solution est moins risquée, mais la seconde me couvre d'honneur. »

Il ouvrit donc la porte. Et découvrit une salle aux parois couvertes d'ossements humains suspendus. Au fond brûlait un feu. Svein se faufila avec d'infinies précautions jusqu'à l'âtre. Il découvrit alors un Trâle gros et gras occupé à sculpter un crâne humain pour en faire un bol à boire. Voyant cela, Svein sentit la colère le gagner.

«Je peux soit faire demi-tour, soit punir ce démon pour ses crimes, se dit-il. La première solution est moins risquée, mais la seconde couvre d'honneur ma Maisonnée. »

Aussi surprit-il le Trâle par-derrière et le décapita-t-il d'un unique coup d'épée.

Svein fut tenté de pousser plus loin, mais en se retournant il vit que la lumière entrant par la porte faiblissait et se teintait de bleu. Le soir tombait. Alors il redescendit le contrefort et rentra à temps pour dîner.

Ce fut la première incursion de Svein dans le Foyer du roi Trâle.

II

7

Horkel, frère de Svein, fut tué lors d'une querelle de voisinage concernant les terres des uns et des autres. Quand il l'apprit, Svein ne dit presque rien, mais s'empara aussitôt de son épée ainsi que de sa ceinture, puis sortit. Le voisin en question s'était réfugié dans une cabane, sur une lointaine escarpe ; on n'y avait ordinairement accès que par une échelle comptant deux cents barreaux, mais celle-ci avait été remontée. En arrivant au pied du contrefort, et pendant que le meurtrier lui criait des injures depuis le sommet, Svein contempla l'à-pic et, sans mot dire, en entama l'ascension à mains nues. La roche friable s'émiettait sous ses doigts, et le vent violent forçait parfois ses pieds à lâcher la prise qu'ils avaient trouvée. Des aigles venaient lui picorer les oreilles. Lorsque le soir tomba, Svein grimpait toujours. À l'aube, l'assassin se mit à lui lancer des pierres qu'il esquiva en se retenant d'une seule main et en se balançant sur place. Enfin parvenu au faîte, il abattit d'un seul coup d'épée le meurtrier de son frère, puis redescendit par le même moyen, rentra chez lui et reprit sa charrue comme si de rien n'était. « Je suis allé faire un tour, dit-il à sa mère. Mais me voilà. »

Les hommes qu'Arnkel dépêcha aux trousses des assassins revinrent avant la tombée du soir, couverts de poussière et en proie au découragement. Ils avaient chevauché tout du long à bride abattue mais les chevaux de l'Aval étaient plus légers, plus rapides que les leurs, et quand ils étaient arrivés aux Chutes, les Hakonsson, eux, étaient passés depuis longtemps. Arnkel écumait littéralement. Il lança une table à tréteaux contre un mur tant il enrageait ; elle se brisa en deux. Puis il saisit le couteau qui avait causé la mort de son frère et le planta dans sa propre paume – dans la main qui avait serré celles des meurtriers de Brodir. Même Astrid dut le fuir, et il passa la nuit seul dans le Foyer.

Vint le matin. La vive lumière du soleil entra par la fenêtre de Halli et se répandit sur sa courtepointe en même temps qu'une odeur d'air frais et de fleurs sauvages. En émergeant de son profond sommeil, il contempla un instant les triangles que la clarté du jour dessinait sur le plâtre du mur, les poutres noires qui barraient le plafond, la vieille Katla endormie dans son fauteuil d'angle. Son épaule lui faisait mal quand il remuait mais les cataplasmes que lui avait appliqués sa gouvernante avaient soulagé ses muscles endommagés et il était à nouveau capable de bouger le bras.

Il ne conservait que des souvenirs partiels des événements de la veille – guère plus que des éclats de stupéfaction, de traumatisme, de douleur. Il avait donné l'alerte, cela il s'en souvenait. Mais après ? Il ne savait plus. Il avait assisté à l'effervescence qui s'était emparée de la Maisonnée en observateur extérieur que tous faisaient mine de ne pas voir à l'exception de Katla, qui l'avait dorloté à l'excès et renvoyé se coucher avec ordre de ne plus sortir.

Il était temps que cela change. Halli se leva, s'habilla lentement, en faisant occasionnellement la grimace, et gagna le Foyer. Le soleil était déjà haut ; pourtant, on aurait dit que toute la Maisonnée retenait son souffle. Son père occupait son Légisiège, le menton reposant sur la poitrine. Sa main blessée était noire de sang séché. Il ne l'avait pas pansée. Le

tissu noir et argent de sa cape de cérémonie, jetée sur ses épaules, était tout froissé. Il restait là, parfaitement immobile et muet. La mère de Halli lui parlait tout doucement à l'oreille.

Dans les coins de la salle, quelques personnes préparaient des couronnes de fleurs pour la veillée funèbre de Brodir, mais personne n'osait approcher des Légisièges.

Halli, lui, alla se planter juste devant.

— Père, je voudrais une épée.

— Pour quoi faire ? répondit Arnkel d'une voix calme, à peine audible, sans lever la tête.

— C'est bien simple. Pour venger mon oncle.

Arnkel observa un long silence. Enfin, il déclara :

— Il n'y a pas d'épées, mon fils. Elles ont toutes été fondues. À part celles qu'ont en main les héros, sur l'escarpe.

— Grim pourrait en fabriquer une.

— Ah ça ! Il n'y manquera pas, en effet ! s'exclama Astrid, dont la voix haut perchée trahit la colère et se propagea si bien dans la salle en couvrant les murmures étouffés que toute activité y cessa aussitôt. En ce moment même, il forge l'épée que Brodir emportera dans son cairn pour contribuer à nous protéger des Trâles. Mais comme tu le sais pertinemment, il n'y a pas d'épées pour les *vivants* ! Le Conseil l'interdit, comme de juste, de même qu'il résoudra *pacifiquement* cette affaire afin que son issue nous apporte satisfaction. Aussi ne viens plus nous parler de vengeance, stupide que tu es !

— Tout le monde sait bien que tu n'as jamais beaucoup apprécié Brodir, commenta Halli en haussant les épaules. Mais vous, mon père ? Votre fureur et votre chagrin font écho aux miens.

Arnkel remua enfin. Il se redressa quelque peu sur son siège.

— Halli, dit-il avec lassitude, je te prie de traiter ta mère avec plus de respect que cela, sans quoi je te rosse sur place. Par ailleurs, ajouta-t-il en se pinçant le nez avant de diriger son regard vers l'âtre, je te demande instamment de ne jamais plus me parler ni de vengeance, ni d'épées, ni de l'honneur de la Maisonnée de Svein. Tes réactions sont nobles – je les comprends et je les partage. C'est notre cas à tous.

Ces paroles arrachèrent un reniflement de mépris à la mère de Halli.

— Tu as déjà fait tout ce qui était en ton pouvoir, reprit Arnkel. Tu as fait preuve d'un courage admirable cette nuit. Ce n'est pas ta faute si tu n'es pas un guerrier. Seulement, à présent, l'heure est à…

Il inspira profondément.

— … à la médiation et à l'arbitrage. Ta mère a raison. Les mœurs de l'ancien temps n'ont apporté que des luttes intestines et une recrudescence de cairns sur l'escarpe. Et cela, aucun d'entre nous ne le souhaite.

— Brodir les regrettait, lui, ces mœurs d'antan, renchérit Astrid ; il aspirait à les remettre au goût du jour. Et où cela l'a-t-il mené ? Sous un linceul blanc, avec pour perspective une bien froide demeure. Halli, écoute-moi, enchaîna-t-elle avec un sourire sans joie, je sais bien que tu te régalais de ses histoires ; tu allais jusqu'à l'admirer, je ne l'ignore pas. Mais ses valeurs appartiennent au passé. Ce ne sont pas celles que nous observons de nos jours. Les Légifères de toutes les Maisonnées vont se réunir dès que possible. D'ailleurs, Ulfar Arnesson part dès aujourd'hui alerter les Maisonnées de l'Aval tandis que Leif s'en ira trouver celles de l'Amont ; avec un peu de chance, le Conseil pourra donc se tenir avant l'hiver. Tu devrais leur dire ce que tu as vu. Et ils émettront un jugement. Et tu seras le principal témoin, Halli ! Penses-y ! C'est

un rôle *très* important pour quelqu'un d'aussi jeune.

— Mais après, qu'arrivera-t-il aux Hakonsson ? s'enquit le jeune garçon sans émotion.

— Ils seront contraints de nous accorder une très grosse compensation.

— Sous forme de *terres* ? C'est de cela que vous voulez parler ? Ils nous céderont un bout de terrain ?

— Il n'y a pas lieu de dédaigner la terre, mon petit. C'est elle qui renferme toutes nos richesses.

Arnkel continuait à contempler le feu ; on voyait bien en lui, dans ces circonstances, l'homme émacié et vieillissant.

Il prit la parole à voix basse, comme s'il parlait tout seul :

— Il n'y a pas d'autre voie que la médiation, et encore, il faut nous préparer à devoir nous contenter de trop peu. La Maisonnée de Hakon est très puissante.

— Il nous est déjà arrivé, par le passé, de perdre des terres à l'issue d'une médiation, déclara Astrid.

Elle pinça très fort les lèvres.

— Cette fois, au moins, les choses tourneront en notre faveur. Ah, mais je vois que Leif est prêt à partir.

Le frère de Halli avait revêtu sa cape de voyage et taillé sa barbe. Il monta d'un bond sur l'estrade et évoqua d'emblée avec ses parents l'itinéraire exact pour gagner les fermes des hauteurs. Il était exubérant, impatient de prendre la route. Sans manifester beaucoup de tristesse quant au mobile de sa mission.

Astrid lui tapota affectueusement le bras.

— Tu as très belle allure, mon fils ! Tu fais un noble émissaire de la Maisonnée de Svein. Tu ne trouves pas, Halli ?

Mais ce dernier avait déjà quitté la salle.

Une fois dans le couloir, derrière les tentures, il ralentit progressivement l'allure, puis s'immobilisa et inspira profondément, à plusieurs reprises, afin de contenir sa colère.

— Halli…

Aud Fille d'Ulfar sortit de la chambre d'amis. Il serait faux de dire que Halli avait oublié son existence, mais les événements récents l'avaient reléguée à l'arrière-plan. Sa tenue de voyage était tout en désordre et elle se tripotait les cheveux, sans doute pour les coiffer puisque deux épingles en os dépassaient entre ses lèvres. Assailli d'émotions diverses, Halli eut du mal à redescendre sur terre et à lui faire la conversation.

— Tiens. Bonjour.

— Condoléances, pour votre oncle.

Ses mains s'activaient à présent derrière sa tête. Les épingles s'agitèrent au gré des mots qu'elle prononçait.

— Merci.

— Maudits Hakonsson ! Ils n'ont aucune considération pour qui que ce soit. Cela dit, c'est la première fois qu'un d'entre eux commet un meurtre de ce genre. Je veux dire, celui d'un personnage éminent d'une autre Maisonnée. Car pour ce qui est de leurs gens à eux, je présume qu'ils en tuent sans cesse. Qu'avait bien pu faire votre oncle ?

— Rien, répondit Halli d'un ton neutre. Il était ivre.

— Ça, on peut le dire. Mais la réaction paraît un peu disproportionnée, tout de même. Vous

pouvez vous féliciter de ne pas avoir ces individus pour voisins, *vous.* Chez nous, ils n'arrêtent pas de déplacer les piquets de démarcation pour gagner du terrain, et naturellement, mon père ne fait jamais rien – c'est tout juste s'il ne rampe pas devant eux pour baiser le sol sous leurs bottes. Maintenant, il est confronté à un dilemme, évidemment. Pris entre, d'un côté, sa cousine Astrid et, de l'autre, Hord Hakonsson. Au moment de la médiation, il va devoir faire attention où il met les pieds. Cela dit, Père ne commet *jamais* d'imprudence. Enfin, comme tout le monde…

D'un geste vif, elle retira les épingles de sa bouche et les planta dans ses cheveux, quelque part derrière sa tête.

— Flûte, j'ai failli la laisser échapper, là… Ah non, la voilà. On s'en va, histoire d'informer les autres Légifères sur la route de notre Maisonnée.

— Oui, je sais, mes parents viennent de me l'annoncer. Ils ont hâte que l'arbitrage ait lieu, ajouta-t-il d'un ton amer.

Aud tourna la tête et désigna sa coiffure.

— C'est bien, comme ça ?

— Un peu de travers, je dirais.

— Eh bien, il faudra que ça fasse l'affaire. Si j'ai bien compris, vous aviez beaucoup d'affection pour lui ? Votre oncle, je veux dire.

— En effet.

— Je suis navrée. Comme vous le savez, ma mère est morte l'hiver dernier. Je sais ce que c'est que de perdre la seule personne qui… Enfin, bref.

Elle lissa sa camisole des deux mains en détournant les yeux.

— Il faut que je finisse de me préparer. Je ne voudrais pas faire attendre mon père.

— Euh… Vous savez… Moi aussi je suis navré, pour votre mère… dit Halli.

Elle sourit et ses yeux se mirent à briller.

— Ah mais, je monte tout le temps lui parler sur l'escarpe. Je vais m'asseoir près de son cairn, je lui apporte des fleurs. C'est toujours mieux que de rester chez nous avec mon père et ma tante, à parler éternellement mariage…

Halli fronça les sourcils.

— Sur l'escarpe ? Et les Trâles ?

Aud gonfla les joues, l'air méprisant.

— Eh bien, je ne franchis pas le bornage, et je n'y monte pas de nuit. Mais de toute façon… Dites-moi un peu, Halli Sveinsson : avez-vous jamais parlé à quelqu'un qui ait *réellement* vu un Trâle ?

— Ma foi, moi-même j'en ai vu un, plus ou moins.

— Hmm… par « vu » j'entends *réellement* posé les yeux sur un Trâle, et non pas mouillé ses braies un soir où le vent ululait un peu trop fort au milieu des cairns, ou en entendant un lièvre détaler dans le sous-bois.

Halli se redressa de toute sa hauteur.

— Il n'y a pas quinze jours, j'étais justement sur l'escarpe, à garder un troupeau sur les hautes estives, et comme à un endroit le mur a croulé, une de mes brebis s'est égarée au-delà des cairns. Eh bien, au milieu de la nuit…

Il se mit à chuchoter et ses yeux tout ronds se tournèrent de ci, de là pour inspecter tous les recoins du couloir.

— … au milieu de la nuit je l'ai entendue hurler. Et au lever du soleil, elle était là – sauf qu'il

n'en restait qu'une carcasse en mille morceaux !

Aud bâilla non sans impolitesse.

— Je suis tellement terrorisée que j'en ai le souffle coupé, Halli. Vous êtes un conteur-né. Et alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Euh, eh bien… c'est tout.

— Quoi ? C'est là toute votre histoire ? Je vais vous dire ce que c'était, moi : des loups.

— Je vous rappelle que ça s'est passé sur la lande à Trâles, répliqua Halli avec un reniflement dédaigneux.

Aud leva les yeux au ciel.

— Pendant votre séjour là-haut, vous avez vu des loups ?

— Oui, de très loin.

— Des aigles ?

— Aussi.

— Alors pourquoi partir du principe que ce sont les Trâles qui ont tué votre mouton alors que les autres possibilités crèvent les yeux ? Pourquoi compliquer encore les choses ? s'anima Aud. Si j'ai le derrière qui me gratte, est-ce que je vais m'imaginer que c'est un Trâle qui m'a infligé cette démangeaison ? Non, je retiens l'explication la plus simple ! Aïe, par le sang d'Arne, voilà mon père !

On entendait en effet Ulfar Arnesson lancer de sonores appels dans le Foyer.

— C'est l'heure de partir et je n'ai même pas fait mes bagages. Enfin, on se reverra bientôt, avec un peu de chance, puisque votre mère m'a invitée cet hiver chez vous. Cela dit, si vous passez dans les parages de la Maisonnée d'Arne d'ici là, venez nous rendre visite. Ce qui est sûr, c'est que notre bière est meilleure que la vôtre… acheva-t-elle avec un ultime sourire, avant de le saluer du geste et de réintégrer ses appartements, plantant là un Halli ahuri, tout seul dans son couloir.

Le corps de Brodir fut exposé deux jours sur une civière en osier au centre du Foyer. Halli n'alla pas lui présenter ses respects. Il avait déjà vu son oncle mort et l'image n'était pas près de s'effacer de son esprit.

Au matin du troisième jour, alors que la brume planait encore juste au-dessus du sol, le cortège funèbre se forma dans la cour. Comme toujours lors de funérailles, il revenait à Arnkel d'en prendre la tête pour le mener jusqu'aux cairns. Déjà il se tenait sur le perron du Foyer, occupé à agrafer son manteau ; derrière lui, Halli, Leif et Gudny regardaient des hommes sortir de toutes les chaumières de la Maisonnée, munis qui d'un pic, qui d'une pioche, qui d'une pelle. Au milieu d'eux, Grim le forgeron vérifiait le tranchant des lames et en prélevait quelques-unes pour aller les affûter en toute hâte dans sa forge. Le raclement de la meule parvenait étouffé aux oreilles des membres du cortège.

Devant la porte, au-dessus du sol dallé, Brodir reposait, enveloppé dans son linceul, sur une civière accrochée entre deux piquets. Une autre supportait la future pierre de faîte de son cairn.

Les hommes échangeaient des propos à voix basse ; leur capuchon laissait leur visage dans l'ombre, et leur haleine formait devant leur bouche de petits nuages de vapeur. Sous leur peau de mouton, ils serraient leurs mains l'une contre l'autre pour les réchauffer, et battaient la semelle sur le pavé tels des chevaux impatients de s'élancer. Arnkel patientait. Bientôt apparut la mère de Halli – suivie par Eyjolf et un autre serviteur ; ils revenaient lentement du

cabanon d'abattage où, la veille au soir, on avait conduit un bélier d'un an. Chacun des trois tenait un morceau de viande empaqueté dans un lambeau de peau. Ils les remirent aux membres de l'assemblée funéraire, qui les attachèrent sur l'un des deux brancards, à côté de la pierre.

Pour finir, Grim ressortit de la forge avec un bout de fer ouvragé pas plus long que son avant-bras. Ce serait l'épée de Brodir, qui l'aiderait à défendre la vallée. On la placerait sur sa poitrine avant d'entasser des pierres sur sa dépouille. Arnkel la glissa dans son ballot.

De leur fenêtre ou bien depuis le seuil de leur porte, les habitants de la Maisonnée de Svein regardèrent en silence Arnkel et Grim soulever chacun une extrémité de la première civière. Le cortège – uniquement composé d'hommes – sortit lentement de la cour pour se diriger vers les portes donnant sur les escarpes. Ils ne perdaient pas de temps en discours : il fallait creuser la fosse et édifier le cairn sur la crête avant la tombée de la nuit. Et ce n'était pas une mince affaire.

Pendant qu'elle l'aidait à faire sa toilette et à s'habiller, Halli pressa Katla de questions.

— À quoi servent les morceaux de viande ?

— Tu le sais très bien. Lève les bras. On les lance sur la lande pour demander aux Trâles la permission de franchir le bornage le temps de l'inhumation. Il faut passer partout, quand tu te laves – oui, *là* aussi, dorénavant.

Halli se frotta avec son gant de toilette sans prêter attention à ses gestes.

— Et alors les Trâles sortent aussitôt pour s'en emparer ? Est-ce que les hommes les verront ?

— Certainement pas ! Les Trâles ne sortent pas de jour. Ils attendent le crépuscule, et à ce moment-là le cortège sera redescendu.

— Que se passerait-il si on ne leur donnait pas de viande ?

— Alors les Trâles auraient le pouvoir de franchir à leur tour le bornage de Svein et cela signerait notre perte à tous.

— Ça m'intéresserait bien de voir un Trâle un jour, lâcha négligemment Halli.

Aussitôt Katla enchaîna une série de signes censés la protéger du mauvais sort.

— Va immédiatement à l'auge te rincer la bouche à l'huile et à l'eau.

Halli n'en fit rien. Il continua à enfiler maladroitement ses braies.

— Où est le mal ? Je pourrais accompagner le cortège, puis me cacher pour guetter. Sans passer le bornage, comme le garçon dont tu m'as parlé ; en me contentant de regarder les Trâles venir manger depuis le bon côté des pierres.

Katla poussa un petit gémissement et lui posa sur le bras une main noueuse.

— C'est une très mauvaise idée, Halli, et ce pour trois raisons. D'abord, il ferait sombre, donc tu ne verrais rien. Ensuite, si tu devais distinguer ne serait-ce qu'un orteil griffu, sous le coup de l'horreur tes yeux t'en tomberaient de la tête et iraient rouler par terre. Troisièmement, en désobéissant tu irriterais nos ancêtres, qui pourraient décider de te châtier.

— Ce sont les *Trâles* qui sont nos ennemis, voyons ; que veux-tu que les ancêtres me fassent ?

— Mieux vaut ne pas les titiller. Leur jugement est sans merci et assez rigide – sans doute parce qu'ils sont morts, justement.

— Et moi je crois que tu commences à ne plus très bien savoir ce que tu dis, ma bonne

vieille. Non, pas les chaussons. Aujourd'hui je voudrais mes bottes d'extérieur.

La gouvernante le regarda d'un air soupçonneux.

— J'espère que tu ne t'en fais plus à propos de ton oncle. Il est au côté de Svein, maintenant. Et si je puis me permettre cette audace, cette tragédie n'a pas que des inconvénients. Moi, je trouve que Brodir encourageait ton intrépidité.

— C'est ce que m'ont maintes fois affirmé mes parents. Où est ma peau de mouton ? La plus épaisse ?

— Accrochée à côté de la porte. Halli, n'oublie jamais que tes parents t'aiment. Qu'ils se préoccupent de ton sort. Ils ne voudraient surtout pas que tu finisses à la potence.

Halli en resta coi.

— Quoi ? Je ne vois vraiment pas pourquoi !

— Jusqu'ici, ta témérité ne t'a poussé à perpétrer que des délits mineurs ; je te l'accorde. Mais si on ne te remet pas dans le droit chemin, un jour tu en commettras de plus graves.

Katla soupira et, perdu dans le passé, son regard s'embruma.

— Tu ne peux pas te souvenir de Rorik, qui venait de la ferme Slees. Il a commencé par voler des œufs dans le poulailler de ses voisins. Il avait à peine quatorze ans, comme toi. Mais comme son père ne l'a pas suffisamment battu, il ne fallait pas s'attendre à ce qu'il comprenne, ajouta-t-elle en secouant la tête. En fin de compte, il s'est bagarré à cause d'une vache laitière, et il a tué un homme. On l'a pendu pendant le Rassemblement du Solstice d'été.

— À quatorze ans ? questionna Halli, incrédule.

— Mais non, à ce moment-là il en avait trente et quelques. Mais la mauvaise graine s'enracine tôt, c'est justement là que je voulais en venir.

— Merci pour le conseil, fit Halli en se renfrognant. Et maintenant, je sors.

Comme il marchait vers la porte, Katla reprit d'un ton alarmé :

— Halli, mon petit, j'espère… J'espère que tu n'as pas dans l'idée de monter à la crête ? Seuls les hommes adultes peuvent prendre part aux funérailles, tu le sais. Quant à espérer voir des Trâles…

— Ne t'en fais pas pour moi, répliqua-t-il en éclatant de rire. Au revoir, ma bonne Katla.

Il sortit, laissant la vieille gouvernante regarder fixement la porte qu'il venait de refermer.

Il déroba dans la cuisine une miche de pain frais, un fromage de chèvre entier, tout rond, et un morceau de lard entouré d'un bout de tissu. Puis il s'empara de deux fiasques qu'il emplit respectivement de vin et d'eau du puits. Il rangea le tout dans son sac à dos. Puis, furtif comme le loup, il gagna la chambre de son père.

Sur un banc, dans un coin, trônait le coffre d'Arnkel ; ancien, il était en bois noir et puissamment cerclé de métal. Halli avait regardé maintes fois à l'intérieur depuis sa tendre enfance ; il n'en ignorait pas le contenu : c'étaient les outils de son père – une faux, un taille-haie, des couteaux à dépecer, des cisailles à tondre… Certains avaient été fabriqués par Grim, d'autres se transmettaient de génération en génération.

Mais tout au fond se trouvait un autre genre de lame, qui ne servait que dans les grandes occasions ou lors des sacrifices. Elle était fine, pourvue d'une longue poignée, et très affûtée.

Il la saisit, referma le coffre et se dirigea vers le Foyer.

Tout était calme. En ce jour de deuil, presque tous les hommes étaient sur l'escarpe ; quant aux femmes, elles travaillaient ailleurs. Au fond de l'estrade étaient exposés au mur tous les

trésors de Svein : son armure, ses armes… Halli leva les yeux vers l'arc et le carquois à demi décomposés, le bouclier cassé et, suspendu à son clou, le heaume bosselé. Ce dernier le fascina un bon moment : la couronne très endommagée ainsi que le collet et le protège-nez étincelaient au soleil, mais les fentes à la place des yeux n'étaient que des trous noirs, froids et inexpressifs.

Halli se détourna ; son regard s'arrêta sur la tablette en pierre et le coffret qui y était posé. Il scruta les alentours : personne.

Il se dressa sur la pointe des pieds. Le coffret était plus lourd que prévu. Il faillit le laisser tomber. Le bois en était très foncé, et le temps l'avait criblé de trous. Le cœur battant, il darda d'incessants regards dans le Foyer puis finit par soulever le couvercle, non sans en éprouver la résistance sous ses doigts ainsi que les minuscules échardes qui en hérissèrent le grain à la seconde où il céda.

Dans le coffret se trouvait un objet brillant.

Halli lança un ultime regard dans la grande salle et tendit l'oreille : quelque part, Eyjolf gourmandait un serviteur ; il entendit aussi le son régulier des métiers à tisser dans la chambre de sa sœur et des rires d'enfants dans la cour. L'espace d'un court instant, il se sentit retenu par la rassurante familiarité de sa maison natale.

Son attention se reporta vers la table à tréteaux dressée au milieu de la salle. Elle était recouverte d'un grand tissu blanc tout froissé, et entourée de fleurs à demi fanées.

C'était là que son oncle avait été mis en bière. Halli la contempla longuement. Puis il inclina le coffret et la ceinture de Svein lui tomba dans la main en plis serrés, froide et lourde. Il la rangea sans attendre dans son sac à dos. Puis il replaça le coffret sur la tablette comme si de rien n'était, saisit son bagage et sortit précipitamment du Foyer.

Halli quitta la Maisonnée de Svein par l'arrière, en passant tant bien que mal par-dessus le mur avant de patauger dans la boue limoneuse hérissée de roseaux pour rejoindre la prairie d'en bas.

Il lança un regard à la crête, où l'inhumation avait dû commencer, à l'heure qu'il était. Puis il tourna résolument les talons et, sans un coup d'œil pour l'escarpe, ni pour la Maisonnée douillettement nichée dans son ombre, il se mit en route avec la ferme intention d'aller tuer les Hakonsson.

8

En ces temps sans foi ni loi, il était périlleux de se déplacer dans la vallée. Peu d'hommes s'y hasardaient. Pourtant, quand il se lassait des travaux des champs, de temps à autre, Svein se mettait en route et allait où bon lui semblait. Un jour, il s'en alla vers l'est, près des Chutes, sur les terres d'Eirik. Cette année-là, il y avait tant de risques à voyager que cette voie était considérée comme impraticable, ce qui ne l'empêcha pas de partir seul, épée à la ceinture et filet à la main. Il pénétra dans la forêt d'un pas insouciant, en admirant les papillons et les fleurs. Pendant trois jours on vit de loin les oiseaux jaillir des arbres, en proie au plus grand effroi ; on entendit des cris étranges, des ululements animaux. Au matin du quatrième jour, Svein ressortit de la forêt près de la Maisonnée d'Eirik. Il avançait d'un pas toujours aussi paisible, mais il traînait derrière lui un filet lourdement chargé. Il contenait onze têtes appartenant respectivement à cinq voleurs de grand chemin, trois loups, deux Trâles et un ermite qui avait osé lui adresser une remarque insolente alors qu'il se baignait dans une petite rivière.

Le soleil était vif et le ciel coquille d'œuf ; des nuages pareils à des touffes entortillées de laine de mouton planaient au-dessus des montagnes du Nord, où la neige chassée par le vent semblait voleter doucement en haut des pics scintillants comme des fanions au faîte d'un mât. Le paysage de la vallée se détachait nettement jusque dans ses moindres détails, et tout – le dos des moutons, les murets de pierre, les Chutes d'eau perdues dans une écume laiteuse au-dessus de la Maisonnée d'Eirik, sur la crête – tout brillait de mille feux, jusqu'aux pins sur les pentes de la Brèche, lesquelles, en renvoyant un éclat sombre et lustré, reflétaient les intentions nichées au creux du cœur de Halli.

Une fois à distance respectable de sa Maisonnée, comme il était quelque peu en sueur, il fit halte à l'ombre d'un hêtre sauvage et entreprit d'examiner la ceinture du héros.

Dès qu'il la sortit de son ballot elle accrocha la lumière, et il la laissa se dérouler entre ses doigts. Il en eut le souffle coupé : c'était une chaîne en argent composée de fins maillons ouvragés et interconnectés, des torques métalliques recourbés comme des fougères qui, par endroits, s'épaississaient de manière à suggérer des oiseaux ou autres animaux aux formes sveltes. C'était un ouvrage raffiné, bien supérieur à tout ce que Halli avait pu voir dans sa vie. Il se demanda fugitivement quand et comment on avait pu atteindre un tel perfectionnement dans le travail du métal, et qui avait pu en être l'artisan dans un passé lointain. Mais cela comptait moins que l'impact même de l'objet. Le grand Svein avait porté cette ceinture, et si l'on en croyait les traditions, en retour elle lui avait porté chance.

Il ôta sa peau de mouton et son pourpoint et eut tôt fait de la ceindre à son tour. Il constata, irrité, qu'elle était beaucoup trop grande. Visiblement, Svein avait dû être de grande taille – comme le précisaient d'ailleurs les récits de ses aventures. Il réfléchit en se grattant le cou, puis la passa en bandoulière. Cela s'avéra être une bonne idée. Ainsi, elle tenait bien en place. Et une fois qu'il eut réenfilé son pourpoint, on ne la voyait plus.

Halli se remit en route à bonne allure, au milieu d'une mer de hautes herbes soyeuses. Un petit troupeau de vaches maigres se déplaçait lentement dans le champ en chassant patiemment les mouches avec la queue. Très haut dans le ciel, une buse planait au gré des vents. Que ce soit à cause de la ceinture du héros ou de cette lumineuse journée, Halli sentait son enthousiasme croître à chaque pas. Enfin, il échappait à l'isolement forcé qu'il subissait depuis des années ! Il avait laissé derrière lui famille et Maisonnée. Il allait, seul, à la rencontre du monde et de l'aventure.

C'était par une journée comme celle-ci que Svein était parti en voyage, en son temps. Sans ralentir le pas, Halli eut un sourire sans joie. Plus tard peut-être on conterait sa propre histoire, comme on relatait celle de Svein à la fin des banquets, au Foyer. Peut-être son couteau à lui, celui qu'il portait sur son dos, serait-il lui aussi accroché au mur, exposé à tous les regards, à moins qu'on ne se le passe de main en main avec émerveillement…

Fort de ces conjectures, Halli marcha toute la matinée en suivant un parcours sinueux en direction du nord-est, à travers les prairies solitaires.

Au loin devant lui se dressait la Brèche, vertigineuse et grise. Il ne croisa pas âme qui vive, ce qui lui convenait parfaitement. Après ce qu'il avait dit à Katla, on croirait sans doute qu'il était monté sur l'escarpe, fasciné par l'inhumation et les Trâles. Tant mieux. Ils commenceraient par le chercher là-haut. Quand ils devineraient la vérité, en admettant qu'ils devinent un jour, il aurait parcouru la moitié du chemin menant à la Maisonnée de Hakon – il serait près de venger la mémoire de son oncle.

Brodir n'avait pas été quelqu'un de très accommodant, et ces derniers jours Halli avait bien noté – non sans amertume – que sa disparition ne faisait pas de peine à grand monde. Son assassinat avait provoqué des réactions outragées, mais en général, on pensait comme Astrid : bientôt cela vaudrait à la Maisonnée un avantageux règlement à l'amiable.

Alors que pour Halli, il en allait tout autrement. Son chagrin était aggravé par un sentiment de culpabilité qui le dévorait sournoisement. Sans le mauvais tour qu'il leur avait joué, les Hakonsson n'auraient pas participé au Banquet de l'Amitié ; il n'y aurait donc pas eu de querelle avec Brodir. Certes, ce dernier les avait provoqués suite aux démonstrations d'arrogance de Hord, ce qui avait entraîné la bagarre, mais les initiatives de Halli avaient indéniablement joué un rôle dans l'affaire.

Il savait tout cela, et en avait souffert durant plus d'une nuit blanche. Maintenant qu'il était au grand air, qu'il foulait l'herbe et que les montagnes lui faisaient signe de poursuivre son chemin, il avait un peu moins honte. Mais il lui en restait suffisamment pour le pousser en avant.

Il ignorait comment il s'y prendrait pour tuer Olaf, mais cela ne tarderait plus, à présent. Tandis qu'il descendait le flanc ensoleillé du contrefort, tout à coup il se rembrunit. Le meurtrier se sentait certainement en sécurité, maintenant qu'il avait regagné sa propre Maisonnée. Il devait prendre ses aises dans son Foyer, à boire d'abondance et à s'esclaffer en rapportant sa fuite. Il risquait de perdre un ou deux champs ? Et alors ! La belle affaire ! Il était riche ; le prix à payer serait minime, et son honneur nullement terni. Que les Légifères se livrent donc à leur basse besogne ! Bien protégé par la grandeur de sa Maisonnée, il ne risquait rien et s'en souciait comme d'une guigne. Halli songea que Ragnar et Hord devaient se gausser en sa compagnie, la tête rejetée en arrière, les yeux brillants d'allégresse, la bouche grande ouverte et la moustache fringante. Rirait bien qui rirait le dernier. Car eux aussi, peut-

être, allaient mourir.

Un accès de rage lui donna le vertige. Il continua à descendre dans le silence des contreforts, traversant tour à tour champs et bosquets, faisant de grands détours pour éviter les petites métairies et se rapprochant toujours plus du fond de la vallée. Il s'arrêta pour déjeuner sur une saillie rocheuse au milieu d'une prairie ; puis, sentant la fatigue gagner ses jambes, il s'allongea au soleil et trouva cela bien agréable ; en se réveillant de sa sieste il vit que l'après-midi était bien avancé et que des nuages sombres s'amassaient au nord, au-dessus des crêtes. Alors, sans plus traîner, il se remit en chemin et arriva enfin en vue de la route.

C'était en fait, constata-t-il non sans quelque étonnement, un chemin de terre assez large, inégalement pavé mais creusé d'ornières et en assez mauvais état. Il s'était imaginé quelque chose de plus imposant entre sa Maisonnée et l'Aval. Mais le spectacle restait assez dépaysant pour qu'il ne soit pas trop déçu ; et la route le mènerait au-delà des Chutes, tout en bas, jusqu'à la Maisonnée de Hakon et à la mer lointaine. Ce fut d'un pas léger et bondissant qu'il dévala le dernier talus qui le séparait des pierres plates.

Pour la première fois de sa vie il mettait le pied hors des terres de Svein, dont la route marquait la frontière. Au nord, derrière la combe où il entendait couler la rivière, s'élevaient progressivement les champs appartenant à la Maisonnée de Rurik. Halli s'immobilisa un instant, goûtant l'imminence de la nouveauté. Puis il tira de son ballot le couteau de son père et le glissa sous la sangle de sa tunique, juste sous la ceinture d'argent. Ses ennemis n'avaient qu'à bien se tenir ! Halli Sveinsson approchait ! Il suivit là route vers l'est, la démarche pleine d'assurance.

Avec la tombée du soir, les nuages gris se firent plus denses au-dessus de lui et il se mit à pleuvoir ; ce n'était que du crachin, mais sinistre et persistant, et qui crépitait sur les fougères du bas-côté et s'infiltrait aussi dans le dos de Halli par son col. Il vit deux chênes qui lui parurent constituer un abri acceptable ; à leur pied le sol était sec. Il réfléchit une seconde, puis secoua la tête. Svein aurait-il permis à une petite pluie de rien du tout de retarder sa quête ? Sûrement pas ! Il pouvait couvrir encore plusieurs milles avant la nuit noire. Il releva donc le menton d'un air crâne et, balançant les bras avec détermination, repartit de plus belle en mettant la pluie au défi d'empirer.

La route traversa bientôt une alternance de champs de betteraves et de broussailles typiques des bords de rivière, le tout sans un seul arbre, donc sans possibilité de s'abriter. De plus, la bruine se mua en averse, puis en véritable déluge. Halli fut trempé en l'espace de quelques secondes. Les rafales de pluie lui giflaient les joues, l'eau ruisselait en travers de la route et s'accumulait entre les pierres plates brisées. Renonçant à son allure nonchalante, Halli détala comme un rat en sautant de-ci, de-là par-dessus les flaques. Enfin il aperçut une lumière jaune quelque part devant lui, dans l'obscurité naissante.

Il s'avança au milieu des éclaboussures et découvrit une cabane en piteux état un peu en retrait de la route. Une unique bougie brillait par intermittence à la fenêtre.

Halli remonta l'allée en trébuchant à demi et frappa vigoureusement à la porte.

Silence. Tout à son espoir d'échapper aux torrents qui s'abattaient sur lui, Halli se colla contre la porte. Puis il frappa à nouveau, avec encore plus de force. Les chocs délogèrent une ardoise qui tomba du toit en plein dans une flaque voisine et acheva de le doucher. Presque aussitôt la porte s'ouvrit à la volée et Halli bascula en avant pour aller percuter un vieil homme tout courbé, vêtu d'une tunique en haillons, dont la silhouette s'encadrait dans

l'ouverture. Mis à part une paire de sourcils saillants, touffus comme des chardons et blancs comme l'os, il était entièrement glabre. Muet d'horreur, il contemplait fixement Halli.

Ce dernier reprit ses esprits.

— Bonsoir.

L'autre ne répondit pas. Son regard portait mille accusations.

— Je descends la route de la vallée, enchaîna le jeune garçon d'un ton volontairement enjoué, et il me reste encore beaucoup de chemin à faire. Comme vous pouvez le constater, il pleut un peu, et…

Il laissa sa phrase en suspens pour désigner l'averse. L'expression du vieux ne se radoucit nullement. Au contraire, son intensité s'accentua. Il semblait encore plus ahuri et terrifié par ce qu'il avait sous les yeux.

— J'ai pensé que, vu le déluge, et qu'il n'y a pas beaucoup d'endroits où s'abriter pour passer la nuit dans le coin, je pourrais peut-être… enfin…

L'autre rivait toujours sur lui son regard implacable. Cela lui fit perdre toute contenance. Il se mit à bafouiller, puis acheva précipitamment :

— J'ai pensé que je pourrais peut-être vous demander asile pour la nuit.

Il y eut un long silence pendant lequel la pluie continua à lui couler dans le dos. Le vieux se gratta le nez, hésita manifestement, puis finit par lâcher :

— Vous souhaiteriez entrer, c'est cela ?

— Oui, c'est cela.

Un grognement. Puis :

— Un jour, un lutin des prairies a demandé à se joindre à une noce, énonça-t-il lentement. La créature avait été invitée par la jeune mariée qui pensait, en lui faisant honneur, s'assurer ses bonnes grâces, et espérait qu'il leur porterait chance. La créature, joliment chaussée de bottes fines et vêtue d'un manteau de moleskine, s'est mise dès son arrivée à distribuer les amabilités à la ronde. Seulement, au moment du banquet, le voilà qui prend la mouche ; il veut être assis à côté de la mariée. Comme on lui refuse cette faveur, en un clin d'œil il arrache son manteau, saute pardessus la table, cogne le mari, gifle la femme, pisse dans la coupe nuptiale et s'enfuit avec par la cheminée non sans répandre dans les combles une bordée de jurons obscènes.

Sur quoi il se remit à dévisager Halli. Celui-ci épongea son front trempé de pluie et s'éclaircit la voix.

— Bien. Je suppose que c'est une fin de non-recevoir.

Mais à sa grande surprise, le vieux secoua négativement la tête.

— Non non, vous pouvez entrer, même si c'est peu sage de ma part. Vous m'avez l'air bien humain, ce qui ne vous empêchera pas de me trancher la gorge dès que j'aurai le dos tourné.

Avec un haussement d'épaules fataliste, il rentra dans sa cabane.

— Je n'ai nullement l'intention de faire une chose pareille, l'assura Halli en refermant la porte derrière lui, heureux de fuir la tempête. Au contraire, je ne vous suis que trop reconnaissant de votre bonté. Dites, c'est bien, chez vous, ajouta-t-il en embrassant du regard le sol poussiéreux, le feu de tourbe mourant, une misérable paillasse et une table à trois pieds calée dans un angle, en équilibre précaire.

— Bah, c'est un taudis, ni plus ni moins. Même un aveugle s'en rendrait compte. Asseyez-vous où vous voulez, sauf sur le matelas, où je vais moi-même prendre place. Si vous voyez une bestiole grosse comme une souris qui avance en se traînant, écrasez-la sous votre talon.

Les poux sont énormes par ici.

Halli s'installa avec précaution dans le coin le moins dégoûtant et aussi près que possible de l'âtre pendant que le vieux touillait le contenu de la marmite noircie qui y était suspendue. L'air était tiède et étouffant. La fumée âcre de la tourbe lui chatouillait les yeux. De petites flaques se formaient autour de ses pieds.

— Puis-je rapprocher mes bottes et ma peau de mouton du feu ?

— Oui, mais je vous préviens : si vous vous avisez d'ôter tous vos vêtements, je vous jette dehors dans la nuit. Pour dîner, il y a de la soupe de betterave et du jambon séché. Enfin, si j'arrive à le couper, parce que ce maudit machin pend à son crochet depuis des mois – il est dur comme de la couenne de Trâle. Évidemment, vous n'avez rien à manger, vous ? ajouta-t-il en lorgnant le sac de Halli d'un air sournois.

— Si, du pain et du vin, que je serais heureux de partager avec vous, répliqua le jeune garçon en ôtant ses bottes.

— Tiens donc ? Du vin, hein ?

La nouvelle parut redonner de l'énergie à son hôte, qui s'affaira en tous sens : dans des trous à même le mur, il prit des bols, des chopes et des cuillers sans cesser de marmonner :

— Du vin ? Du vin… Alors, ça, c'est bien.

La soupe se mit à bouillir en répandant un appétissant fumet douceâtre. Près du feu, le manteau de Halli, lui, dégageait un nuage de vapeur. Le jeune garçon sentit son moral remonter. *Voilà* comment devaient s'achever les journées quand on partait pour une quête digne de ce nom ! Dans une atmosphère sécurisante et tiède, avec de quoi manger et même de la compagnie pour échanger de joyeux propos.

— Je suppose que vous êtes un métayer des Ruriksson ? s'enquit-il aimablement.

Le vieux s'immobilisa brusquement et ses sourcils se hérissèrent. Puis il tourna la tête d'un coup et cracha dans le feu en évitant de justesse la marmite.

— Des Ruriksson ? Pourquoi, j'ai l'air d'un crétin baveux ? Est-ce que j'ai six doigts palmés à chaque main ? Ah, ça ! Certainement pas ! Je n'ai rien à voir avec ces gens-là !

Halli n'en revenait pas.

— Veuillez m'excuser. Je disais juste ça parce que votre taud… votre maison est située du côté nord de la route. Dois-je en conclure que vous êtes métayer des Sveinsson ?

L'autre leva les yeux au ciel et cracha à nouveau dans le feu, qui se mit à grésiller.

— Les *Sveinsson* ? Et puis quoi encore ? Comment osez-vous ? Mais les Sveinsson sont bien *pires* que les Ruriksson ! Avaricieux, violents et dépravés. On dit que leurs femmes sucent des pourceaux pour le plaisir ; quant aux hommes…

Halli tapa du pied.

— Tiens donc. Eh bien sachez que je suis justement un Sveinsson.

Le vieux le contempla, incrédule.

— Ça m'étonnerait. Vous n'avez pas de queue.

— Queue ou pas, c'est bien à cette Maisonnée que j'appartiens.

— Et moi qui vous prenais pour un jeune des hautes vallées où la vie est dure et où les enfants naissent souvent mal formés.

— Eh oui, il semblerait que nous nous soyons tous les deux trompés l'un sur l'autre, rétorqua vivement Halli. Mais la soupe est peut-être prête, non ?

Nouveau grognement.

— Vous n'aviez pas parlé de vin ?

On servit la soupe, on versa le vin, le tout dans un silence chargé d'amer ressentiment. En plongeant son pain sec dans son bol, Halli s'aperçut que le ragoût était délicieux ; de son côté, le vieillard décrochait de sa poutre une chose informe de couleur marron et de nature imprécise. Il s'avéra que c'était le jambon. Il s'y attaqua au moyen d'un couteau pliant tout rouillé – en vain.

— Votre couteau est émoussé, constata Halli. J'en ai un meilleur.

Il passa alors la main sous son pourpoint pour exhiber le couteau de son père passé à sa ceinture, qui lui permit de découper sans mal des lambeaux de jambon. En le voyant, le vieux fit les yeux ronds. Il contempla le ballet rapide de la lame avec une envie que trahissait toute sa personne.

Enfin, comme s'il sortait d'un rêve, il s'écria :

— Assez ! Assez ! Il faut qu'il me dure encore des mois, ce jambon. Rendez-le-moi.

Il le remballa et le raccrocha à son clou caché entre deux poutres, sans cesser de lancer des regards jaloux au couteau posé en équilibre sur le genou de Halli.

Ce dernier examina les haillons du vieux, sa cabane solitaire… Mû par une impulsion soudaine, il déclara :

— Bon, si vous voulez ce couteau, je vous le laisse – en échange de votre hospitalité, je veux dire, et pour cet excellent ragoût.

Il le lui tendit sans cérémonie et l'autre le saisit d'une main tremblante, l'œil incrédule. Il regardait tantôt l'objet, tantôt le garçon.

— Eh bien… Voilà qui est bel et bon. Sans parler du vin !

Après cela, et grâce à l'effet du vin qui réchauffe, ils se sentirent plus à l'aise. Ils échangèrent leurs noms. Le vieil homme, Snorri, n'avait de famille ni proche ni lointaine. Les champs de betteraves entre route et rivière lui appartenaient et il en vendait le produit aux voyageurs de passage.

— Il y a très longtemps, les Maisonnées de Svein et de Rurik se sont battues pour cette bande de terre frontalière, précisa-t-il. Il y a eu ici maints meurtres et massacres – vous verrez les tumulus, à un demi-mille d'ici ; et les deux familles ont commis des atrocités sans rien y gagner, ni d'un côté ni de l'autre. Elles ont fini par s'entendre pour que la terre reste en friche. Mais moi, quand j'étais jeune, je me suis aventuré jusqu'ici en venant des terres de Ketil et, trouvant les champs en jachère, je me les suis appropriés.

Halli le regarda par-dessus sa chope en fronçant les sourcils.

— Des atrocités ? Commises par des Sveinsson ? Que me chantez-vous là ? Nous sommes une Maisonnée noble et pacifique.

— Comme je vous l'ai dit, c'était il y a des lunes.

Snorri racla le pourtour de son bol avec une croûte de pain.

— Il se peut que depuis, vos habitudes – et d'autres choses aussi – aient changé.

Il lorgna le postérieur de Halli.

— Parce qu'on dirait que rien ne vous gêne pour vous asseoir, là derrière.

— Écoutez, je vous prie de croire que je n'ai *pas* de queue. Alors comme ça, vous vivez tout seul ici ? Vous ne vous sentez pas un peu isolé, en n'ayant prêté allégeance à aucune Maisonnée ?

— Bah, je suis vulnérable, c'est vrai, mais je sais me protéger. Par exemple, il y a six jours, j'ai failli me faire tuer par trois cavaliers qui allaient au grand galop sur la route. Il a fallu que je me jette à terre sur le bas-côté pour ne pas me faire piétiner.

A ces mots, Halli se redressa vivement. Les flammes de l'âtre firent briller ses dents dénudées.

— Ah bon ? Vraiment ? Racontez-moi.

— Que vous dire de plus ? J'ai fait la roue, atterri dans les chardons et récolté nombre d'égratignures dans des endroits intimes de mon anatomie que je ne suis point prêt à montrer à qui me connaît depuis si peu de temps.

Snorri but son vin d'un air offusqué.

— Franchement, je suis même surpris que vous me posiez la question.

— En fait, je voulais parler des cavaliers.

— Ma foi, hormis que c'étaient deux hommes et un jeune garçon, qui portaient les couleurs des Hakonsson, je ne peux pas vous dire grand-chose. Mais vous semblez éprouver pour eux un intérêt bizarre, constata-t-il en posant sur Halli un regard de plus en plus inquisiteur.

— J'ai remarqué, répondit Halli d'un ton neutre, que vous ne critiquiez pas la Maisonnée de Hakon, contrairement à la mienne et à celle de Rurik. Peut-être a-t-elle votre faveur ?

— Que nenni. Je partais du principe que tous ceux de l'Amont partageaient une même opinion.

— C'est-à-dire… ? le relança prudemment Halli.

— Mais que c'est une bande d'insupportables arrogants dont on sait que de temps à autre ils s'accouplent à des poissons. Aussi, si je puis me permettre… que leur voulez-vous ?

À présent le vin coulait à flots dans les veines de Halli, et la chaleur ajoutée à sa lassitude l'enveloppaient telle une couette. Il ne jugea pas utile de garder le silence, ni de répondre à côté. Ce fut au contraire sans états d'âme qu'il conta à Snorri son deuil et son but.

L'autre le regarda droit dans les yeux, puis hocha lentement la tête.

— Vous n'avez que l'honneur à la bouche, et le bien-fondé de votre cause, mais en bref, vous voulez tuer l'homme qui a tué votre oncle, c'est bien cela ?

— Il le faut, répondit Halli en haussant les épaules.

— Pourquoi ? Après, vous serez aussi coupable que lui.

— Mais pas du tout ! C'est un criminel, il doit payer !

— À mon avis, les occupants des tumulus qui bordent la route devaient penser la même chose. Et à quoi cela les a-t-il menés ? À se retrouver là-bas, emmêlés les uns dans les autres sous forme de tas d'ossements. Et où comptez-vous accomplir votre forfait ? Quel est votre plan d'attaque ?

— Eh bien, dans la Maisonnée de Hakon, je suppose. Quant à avoir un plan… J'improviserai sur place.

— Intéressant… commenta Snorri en hochant la tête avec sagacité. J'ai un commentaire à faire.

— Lequel ?

— Vous êtes un imbécile. Vous en avez encore, de ce vin ?

— Non.

Halli se rembrunit et se releva tant bien que mal.

— Si c'est ce que vous pensez de moi, je ne vous imposerai pas plus longtemps ma présence. Je m'en vais !

— Ne dites donc pas de bêtises. Vous ne voudriez tout de même pas vous noyer, avec cet orage. Allons, rasseyez-vous. Mais rasseyez-vous donc !

Les yeux de Snorri lançaient des éclairs. Halli soutint son regard aussi longtemps qu'il put

puis se laissa tomber par terre de mauvaise grâce. L'autre émit un gloussement éraillé.

— Jeune homme, vous ne savez donc pas à quel point la Maisonnée de Hakon est *grande* ? On dit que ses murs à Trâles mesurent vingt pieds de haut, et qu'ils sont bordés par des douves profondes et noires. Il y a peut-être deux cents hommes derrière ces murs-là, tous costauds, de solides gaillards bien plus grands et forts que vous. Faites un seul pas vers eux qui leur paraisse menaçant et vous serez aussitôt capturé ; vous vous balancerez si promptement au gibet des Hakonsson que vous aurez à peine le temps de comprendre ce qui vous arrive. Vous n'avez pas la carrure d'un guerrier, vous n'êtes pas taillé pour les affronter ; vous n'êtes pas non plus de ces assassins rusés qui agissent furtivement sans jamais se faire prendre. Je n'ai aucun mal à l'affirmer puisqu'il vous a suffi d'une gorgée de vin pour vous mettre à déblatérer et à me révéler tous vos secrets.

Repoussant brusquement son écuelle, il s'allongea sur son matelas avec un soupir de contentement.

— Un conseil : rentrez dès demain dans les jupes de votre mère. Et maintenant, il me semble qu'il est l'heure de dormir.

Halli en resta muet de rage. Puis il réussit à se maîtriser :

— Il vous reste de la paille ?

— Oui, derrière, dans l'appentis. Vous sortez en chercher ? Prenez la massue, là, dans le coin. Ça effraiera les rats – enfin, les plus petits. Pour les gros, jetez un caillou, histoire de détourner leur attention. Puis décampez avec ce que vous aurez réussi à ramasser. En tout cas, c'est ce que je ferais à votre place.

Halli dormit à même le sol.

9

Parmi les animaux abominables que rencontra Svein durant ses voyages de jeunesse, on dénombre : le dragon de Grande-Combe, qui avait coutume de surgir d'un coup de sa faille pour avaler tout rond ses victimes ; le vieux Trâle de la Brèche qui, ventripotent, restait assis devant son chaudron plein de ragoût humain ; et les gnomes carnivores des marais qui, dans leur fief des Méandres, pagayaient de-ci, de-là, la nuit, à bord de petits coracles qui, au lieu d'être en osier comme les autres, étaient taillés dans des peaux d'enfants. Histoire d'introduire un peu de variété dans ses exploits, il transperça le dragon dans son trou avec un tronc de pin épointé, contraignit par la ruse le vieux Trâle à grimper dans son propre chaudron ; et il fabriqua un immense éventail en cuir de veau pour provoquer un coup de vent qui vit chavirer les coracles des gnomes, lesquels se noyèrent jusqu'au dernier.

Le lendemain matin, Halli se réveilla le dos raide et le crâne douloureux. De plus, ses jambières arboraient au niveau des orteils des trous qui n'y étaient pas la veille, comme si quelque bête les avait grignotées pendant la nuit. Son humeur ne s'améliora pas quand il s'aperçut que Snorri avait pris le reste de pain dur dans son sac et l'avait mangé au petit déjeuner.

Le vieux écouta ses protestations avec équanimité.

— Ce pain était rassis, sec et insipide, commenta-t-il. Si vous l'aviez mangé vous-même, il vous aurait fait un piteux repas. Si vous l'aviez gardé, il n'aurait fait que peser inutilement dans votre sac à dos. En vérité, vous devriez me remercier. Quoi qu'il en soit, la pluie a cessé. Vous avez tout intérêt à reprendre le chemin de votre Maisonnée.

Sans un mot, Halli laça ses bottes et revêtit sa peau de mouton. Puis il poussa la porte de la masure et sortit dans la lumière à la fois blême et vive du petit jour. Des nuages blancs planant bas au-dessus du plateau masquaient les montagnes et l'air était humide et frais. La pluie pouvait se remettre à tomber d'un moment à l'autre. Il toussota, puis joua des épaules pour mieux caler son sac sur son dos.

— Je n'ai nullement l'intention de regagner la Maisonnée de Svein, déclara-t-il, mais bien de poursuivre ma quête vers l'Aval, en passant par les Gorges et les Chutes. Si vous pouviez me donner quelques indications sur cet itinéraire, je vous en serais reconnaissant ; quels sont les périls qui guettent le voyageur, par exemple ?

— Les périls…

Snorri prit l'air dubitatif.

— Ma foi, on ne croise pas grand monde, ça c'est sûr. On avance tout seul pendant des milles et des milles. Mais quant à rencontrer des périls…

— Comment, il n'y en a donc point ?

— Si fait, il y a les éboulements, qui sont fréquents en cette saison. Un seul petit rocher et vous voilà projeté dans le torrent. Et puis bien sûr, il ne faut pas négliger la proximité des cairns. Le vent qui remonte en rafales des gorges charrie l'odeur du voyageur jusqu'à la lande,

tout en haut des escarpes ; alors il se peut que les Trâles viennent hurler à la mort autour de vous pendant la nuit. Et n'oublions pas le spectre des combattants ensevelis dans les tumulus, sur le bord de la route. Ceux-là, il ne faut surtout pas qu'ils sachent que vous êtes un Sveinsson ! Sinon ils vous pourchasseront jusque dans vos rêves – les Rurikssons parce que vous êtes un ennemi de leur Maisonnée et les Sveinsson parce qu'ils n'ont pas eu droit à un cairn en guise de tombeau, comme il se doit, et qu'ils vous en rendront responsable. Vous n'avez pas intérêt à vous endormir en surplomb des gorges, conseil d'ami.

Les traits du jeune garçon avaient tendance à s'affaisser un tant soit peu à mesure que le vieux déroulait sa litanie. Il considéra avec regret le couteau de son père, passé à la ceinture de Snorri, qui le tenait bien serré contre lui. Cette générosité insensée le laissait sans arme d'aucune sorte, et sans possibilité d'en trouver avant d'atteindre les gorges…

Il inspira profondément. On se calme. Est-ce que Svein, lui, aurait sauté en l'air rien qu'en entendant un vieux fou déblatérer ? Non ! Et de toute façon, que pouvait un couteau contre des spectres ?

— Je peux m'arranger de tout cela, dit-il, nonchalant. Combien de temps faut-il pour arriver au fond ?

— À vol d'oiseau ce n'est pas loin, mais la route zigzague au-dessus des Chutes. Il vous faudra bien deux jours pour atteindre les jolis champs d'Eirik. Allons, conclut le vieillard en le saluant du geste. Je vous souhaite bonne chance bien que votre quête soit inepte. Et merci pour le couteau. Désormais, je pourrai trancher mes betteraves avec une indolence allègre. C'est un précieux présent et je ne l'oublierai pas. Au cas bien improbable où je vous reverrais passer vers l'Amont, il se peut que je vous rende service à mon tour.

Halli sourit poliment puis, après l'avoir salué pour la forme, reprit l'allée en faisant gicler l'eau des flaques, pour déboucher enfin sur la route. Bientôt la masure et son habitant, qui le regardait s'éloigner, disparurent derrière un tournant, au pied de l'escarpe.

La route épousait la chanson du torrent en descendant toujours plus bas au milieu de champs noirs où planait une brume qui se confondait parfois avec les nuages. Halli avançait lentement mais sûrement, en regardant par terre devant lui, perdu dans ses pensées. Certes, il ne fallait pas juger trop durement ce vieux : son existence vouée à la solitude prolongée, à laquelle manquait le lien de camaraderie et d'allégeance qu'offrait le rattachement à une Maisonnée, lui avait déformé l'esprit au fil des ans, ça se voyait. Mais tout de même, ses commentaires lui restaient en travers de la gorge. Il voulait bien admettre que *de l'extérieur,* il ne ressemblait pas à un guerrier. Mais ce qui comptait, c'était son courage, ainsi que ne tarderait pas à l'apprendre Olaf Hakonsson.

Par un effort de volonté aussi maussade qu'obstiné, Halli finit par retrouver une détermination intacte et écarter vigoureusement de son esprit tout ce que lui avait dit Snorri. Il fut donc très surpris de voir se vérifier une des prédictions du vieux : à travers le brouillard, il vit se profiler trois monticules bas, tout en longueur – deux dans un champ et un tout près ce dernier était plus petit, plus abîmé, et érodé sur les bords par les roues des charrettes de passage. L'herbe y poussait dru, plus luxuriante et plus sombre à la fois que dans les environs, comme si ses racines puisaient dans un sol plus riche. Un corbeau de belle taille y était perché ; il regarda passer Halli de son œil unique et blanchâtre. Le garçon fit un signe protecteur tout en maudissant sa propre crédulité ; ce n'était ni plus ni moins qu'un oiseau !

Rien ne prouvait qu'il y eût bien des dépouilles de Sveinsson ensevelies ici, et il trouvait douteuse l'histoire de Snorri. Ni Brodir ni Katla ne lui en avaient jamais parlé. Pourtant, ce site

funéraire sans cairn le troublait. Quel triste sort que de reposer si loin des escarpes et de ses frères humains ! On n'avait pas de mal à imaginer des spectres inquiets errer parmi les hautes herbes quand la nuit tombait dans la vallée… D'ailleurs, en ce moment même, les brumes semblaient étrangement mobiles, comme si des formes indéterminées…

Assez ! Il n'était tout de même pas bête au point de se laisser impressionner par de purs produits de son imagination ! Il resserra son capuchon autour de son visage et pressa le pas.

Toute la matinée la déclivité ne cessa de s'accroître et le bruit de la rivière de gagner en impatience, en excitation, en insistance. Les champs disparurent peu à peu pour laisser çà et là place à des pins qui poussaient entre les rochers et éboulis épars. Halli sut alors qu'il avait dépassé les terres de Svein et de Rurik ; il était tout près des gorges. Côté sud, malgré la brume, il discerna des pentes qui grimpaient à pic. Elles marquaient l'endroit où l'Amont s'étrécissait jusqu'à frôler le néant. Loin au-dessus, perdue quelque part dans les nuages, s'élevait la Brèche, dont le sommet se dressait presque à la même altitude que les crêtes qui la flanquaient. À son pied, à quelque distance seulement de Halli, route et rivière dévalaient abruptement la pente raide pour se jeter dans les gorges sinueuses conduisant à l'Aval. Halli s'arrêta pour tendre l'oreille : il distinguait déjà les Chutes et leur grondement de tonnerre.

Puis un autre son retentit, mais cette fois-ci derrière lui. Il se raidit, se concentra de toutes ses forces… pas de doute : des sabots approchaient en martelant la route ; les bêtes n'allaient pas au grand galop, mais assez vite pour le rattraper d'un moment à l'autre s'il n'y prenait garde.

Il scruta les alentours : des rochers, des broussailles, quelques pins. Sans hésiter, il quitta la route d'un bond et, filant dans l'herbe humide, alla se cacher derrière l'arbre le plus proche.

Il attendit. Le bruit augmenta. C'était peut-être son père, ou un autre habitant de la Maisonnée qui venait à sa recherche. Pas sûr. Mais mieux valait se montrer prudent. Il ne quittait pas la route des yeux.

Un nœud de brume se créa, de plus en plus gris, de plus en plus sombre, jusqu'à prendre la forme attendue : celle d'un cheval et de son cavalier.

Halli s'aplatit contre le tronc de l'arbre.

L'animal allait tête basse et avançait d'un air las. Celui qui le montait se tenait bien droit en selle ; le manteau qui l'emmitouflait lui donnait des allures de gros paquet et il avait coiffé sa capuche à cause du froid. On ne voyait pas son visage, mais Halli nota tout de suite la robe isabelle du cheval : il ne venait pas de la Maisonnée de Svein.

Son premier mouvement fut de laisser passer l'inconnu, mais le paysage désolé et la proximité des tumulus hantés eurent raison de lui. Un peu de compagnie, il n'y avait pas de mal à cela. Ainsi, la descente des gorges lui semblerait moins longue. Que risquait-il, s'il évitait de se confier, cette fois ? Jamais plus il n'ouvrirait son cœur comme avec Snorri.

Alors il sortit de derrière son arbre et héla le voyageur, qui tira brusquement sur les rênes. Le cheval fit halte et, sans lever la tête une seconde, se mit aussitôt à brouter les herbes qui poussaient entre les pierres plates. On voyait de fines volutes de vapeur monter de ses flancs au contact de l'air glacial. Le cavalier repoussa sa capuche ; c'était un bonhomme gras au teint fleuri typique de l'Aval et aux cheveux blond paille coupés court. Pas de barbe. Ses yeux étaient comme deux baies noires enchâssées dans la chair pâteuse de son visage boursouflé. Il semblait un peu inquiet.

— Vous n'êtes pas bien grand, pour un hors-la-loi. Où sont les autres ?

Halli regarda autour de lui.

— Quels autres ?

— Je pensais que d'habitude, quand on attaquait quelqu'un, on l'encerclait, ou au moins qu'on s'y mettait à trois contre un. Là, je ne suis pas très impressionné.

— Mais… ceci n'est pas une embuscade !

— Ah bon ? Est-ce que vous êtes un hors-la-loi au moins ?

— Pas du tout.

— Dans ce cas que faisiez-vous derrière cet arbre ?

Halli hésita, eut un geste embarrassé, puis répondit :

— Eh bien… Disons que…

L'autre fit la moue.

— Vous avez été pris d'une envie pressante ? Vous aviez besoin d'être un peu seul ?

— Évidemment, sinon pourquoi me serais-je caché ?

Les yeux en forme de baies se mirent à briller.

— Ma foi, vous pourriez par exemple ne pas avoir la conscience tranquille. Comment vous appelez-vous ?

Halli se racla la gorge.

— Euh… Leif. Je suis le fils d'un fermier des terres de Gest, en Amont. Je vais sur les terres des Hakonsson rendre visite à un mien oncle. Si vous allez dans la même direction, je ne serais pas fâché de cheminer un moment avec vous et…

Il s'interrompit. Le gros bonhomme le regardait d'un air amusé, ironique, qui ne lui plaisait guère.

— Mais je vous ralentirais, sans doute, vu que je n'ai pas de cheval. Alors allez-y, continuez sans moi si vous voulez.

— Certes non ! Pour rien au monde je ne ferais preuve de pareille grossièreté. En vérité, cette haridelle arrive tout juste à se traîner, ces temps-ci, ajouta-t-il en donnant une rude claque sur le garrot de l'animal. Aussi n'aurez-vous guère de mal à marcher à nos côtés. Cheminons donc ensemble, et cherchons un endroit sec pour déjeuner.

Ils se remirent donc en route. Le gros bonhomme sifflait un air qui faisait trembloter ses bajoues. Le vieux cheval avançait tant bien que mal ; quant à Halli, il marchait en silence.

— Alors comme ça, mon cher Leif, vous venez de la Maisonnée de Gest ?

Il n'avait l'air de rien, mais Halli flaira tout de même le danger.

— Enfin, d'une de ses métairies.

— Ah, voilà donc pourquoi je ne vous y ai pas vu la semaine dernière, comme je lui rendais visite. Et vous disiez que vous alliez voir un parent ? Dans quelle Maisonnée déjà ?

— Celle de Hakon.

— Oh, mais il faut me dire son nom ! C'est que je voyage sans cesse ; je m'y suis souvent rendu. Je m'appelle Bjorn et je suis marchand. Je vais et je viens entre les Maisonnées, je sillonne toute la contrée. En quoi cela consiste-t-il ? Eh bien, j'achète, je marchande, je troque et je vends presque tout ce dont les femmes ont besoin. Ce sont les femmes, poursuivit-il en glissant de sa selle non sans lancer un clin d'œil à Halli, si bien que le globe oculaire disparut entièrement dans un repli de chair, les femmes, dis-je, mes meilleures clientes. Elles n'ont qu'une idée : acheter ce dont elles n'ont nul besoin. Récemment, lors d'un Rassemblement dans la Maisonnée de Svein, j'ai vendu une douzaine de peignes anciens à la fille de la Légifère – bouffie de vanité ! – en échange d'une petite tapisserie exquise qui me rapportera un tas d'or en Aval. Le plus drôle est que tous ces peignes ont été sculptés il y a à peine un

mois par un simple d'esprit qui me les a troqués contre du pain !

Il émit une longue respiration sifflante qui lui tenait lieu de rire et en fut si secoué que la vibration se transmit au dos courbé de son cheval ainsi qu'au bât, qui, accroché derrière ses cuisses, se mit à cliqueter et tintinnabuler.

Halli, qui commençait à regretter amèrement de n'être pas resté derrière son arbre, poussa un petit grognement d'assentiment puis s'écarta, comme s'il voulait laisser à la bête plus de place pour négocier le virage. Le terrain était de plus en plus difficile, la descente très raide et jonchée de cailloux sortis du sol. La rivière, qu'on apercevait fugitivement côté nord, franchissait d'un bond, à grand renfort d'écume, une série de petites cascades. On sentait dans l'air frisquet mille gouttelettes en suspension. De part et d'autre de la route, des rangées de pins se serraient les unes contre les autres sur des plateaux rocheux ou d'anciens éboulis ; elles dessinaient une espèce de jupe sombre aux montagnes qui les surplombaient. Çà et là on voyait que d'énormes rochers avaient dévalé toute la pente, fendant les arbres et creusant des balafres dans les amas de roches.

— Ce paysage est d'une gaieté folle, lança Bjorn. Déjeunons avant de descendre dans la gorge, où la vue est encore plus sinistre.

Ils firent donc halte sous un gros rocher fendu et partagèrent leurs victuailles. Bjorn sortit des portions de poisson séché et de fromage, Halli un peu de jambon fumé. Tous deux burent du vin et de l'eau. Le vacarme presque assourdissant des Chutes rendait à présent la conversation difficile. Aussi laissèrent-ils leur regard se perdre parmi les pins noyés de brume, absorbés dans leurs pensées…

Durant cette étape se produisit un léger incident. Tandis que Halli attrapait sa gourde, son pourpoint, qu'il avait à demi déboutonné, s'ouvrit tout à coup en révélant brièvement une partie de la ceinture du héros, toujours passée en bandoulière sous ses vêtements. L'argent scintilla l'espace d'une seconde, mais le garçon se hâta de refermer son pourpoint d'une main maladroite et de le reboutonner jusqu'en haut. En lançant un coup d'œil à son compagnon, il vit bien que les petits yeux noirs du marchand ambulant l'observaient avec une intensité nouvelle. Au même moment, dans les pins, une corneille se mit à croasser ; entendant ce cri aussi sonore que désagréable, Halli tourna vivement la tête. Quand il regarda à nouveau Bjorn, il lui trouva une expression placide ; l'homme semblait se concentrer sur son jambon fumé.

Cet après-midi-là, ils entamèrent la descente des gorges. Les parois rocheuses étaient de plus en plus resserrées, les pins se pressaient de chaque côté de la route. La température chuta, la luminosité décrût. Ils suivirent le raidillon à pic entre deux murs d'ombre bleu foncé, enveloppés dans un linceul de brume ; abasourdis par le tonnerre des cataractes, ils n'étaient plus entourés que de roche moussue et d'eau. La rivière cascadante n'était jamais très loin, tantôt sur leur gauche, tantôt sur leur droite ; enjambée par d'antiques ponts en pierre, elle se ruait sous leurs pieds, rugissante, écumante, en les trempant au passage.

Quand les parois abruptes le permettaient, la route s'écartait de la rivière trépidante pour suivre une pente plus douce. Dans ces moments-là il redevenait possible de parler, ce qui donna à Bjorn l'occasion de questionner inlassablement Halli sur ses origines, sa famille et cet oncle à qui il allait rendre visite. Halli lui concocta des mensonges aussi fades que possible, mais l'insistant intérêt que lui portait son compagnon de route finit par le mettre mal à l'aise. Il chercha en vain le moyen de le planter là.

La lumière du soleil se retira peu à peu des gorges et le soir tomba. Bjorn et Halli traversaient à présent des ombres mouchetées, noires ou vert-de-gris. À plusieurs reprises le

cheval trébucha, son sabot ayant trouvé un appui défaillant, ce qui fit basculer son cavalier en avant sur sa selle.

— Espèce de vieux sac d'os ! lui cria-t-il en le giflant au garrot. Je vais te vendre au tanneur pour la glu et le boyau qu'il pourra tirer de toi ! Cette bête a faim, cria-t-il à Halli. Elle n'a pas été correctement nourrie aujourd'hui. J'ai bien tenté de barguigner des betteraves à un vieillard vivant dans une cabane ce matin, mais il n'a rien voulu savoir. Quand j'ai voulu me servir quand même, il m'a menacé d'un couteau. Ah, ce monde est bien égoïste, je vous le dis. Les gens veillent jalousement sur leurs possessions. Vous savez, reprit-il en coulant un regard de côté au garçon, il va bientôt faire nuit noire. Dressons donc le camp. Je connais un endroit, pas très loin d'ici, où nous pourrons nous installer confortablement.

— Vraiment, on ne peut pas arriver jusqu'en bas avant la fin de la journée ? se rembrunit Halli.

— Non, impossible. Nous risquerions une chute mortelle. Mais quelle est cette ardeur ? J'ai des contes à n'en plus finir et du vin en quantité. Reste à savoir si vous pourrez tenir le coup, jeune homme…

Halli supportait encore moins bien le vin que Katla, qui, après deux chopes, gambadait dans les cuisines en lançant bien haut ses genoux cagneux.

— Évidemment, rétorqua-t-il.

— Fort bien. D'ailleurs, nous y voilà.

Au milieu, à gauche de la route, s'ouvrait en effet une petite clairière calcinée en son centre par des feux de camp, juste assez grande pour que les voyageurs y attachent leurs chevaux et s'y allongent dans des conditions de confort toutes relatives – pourvu qu'ils ne s'approchent pas trop du fond. Car la pente douce tapissée d'herbe ne tardait pas à s'accentuer brutalement pour déboucher sur… le vide. Halli partit en exploration pendant que Bjorn s'occupait de son cheval et fut récompensé par une vue plongeante sur les gorges ; il les suivit du regard en survolant les flancs boisés, jusqu'au bas de la vallée. Dans le lointain, là où la lumière scintillait encore, il entrevit des champs dorés. Mais sous ses pieds béait le précipice. Il s'approchait prudemment du bord afin de jeter un coup d'œil mais recula aussitôt, le cœur au bord des lèvres et la tête pleine d'un mélange confus d'eaux tumultueuses, de rochers entassés au hasard et de branchages hérissés d'échardes, le tout baigné de brume.

— Prenez garde, Leif ! lança Bjorn le négociant. Le gouffre est épouvantable ! Venez plutôt vous asseoir près de moi, et parlons de choses plus agréables.

On se mit en quête de petit bois et on alluma une flambée ; on y fit rôtir de petits bouts de viande crue. Pendant tout le repas, Bjorn versa à Halli d'innombrables chopes de vin que le jeune homme jetait dans l'herbe dès que l'autre avait le dos tourné. Bjorn se fit également une joie d'exhiber avec ostentation un certain nombre d'objets curieux puisés dans ses bagages.

— Tenez, fils, regardez-moi un peu cette flûte sculptée par Eirik en personne ; on dit que si l'on en joue, on peut réveiller le héros dans son cairn. Bien sûr, j'ai essayé ! Mais elle est bouchée, elle ne produit aucun son. Et ce cuir orné d'un motif si peu courant, qu'est-ce que c'est, à votre avis, hein ? Eh bien rien de moins que la peau d'un monstre marin qui s'est échoué à Grève-Bréhaigne ! Tenez, touchez-la. Inestimable, non ? ajouta-t-il comme Halli l'examinait. Je ne l'échangerais contre rien au monde, ou alors, il faudrait que ce soit un objet *extrêmement* rare et précieux.

Il sourit, battit des paupières et pencha la tête sur le côté.

— Mais voici le trophée auquel je tiens pardessus tout…

Il tira alors de son sac à dos un objet noir comme le jais, en forme de croissant de lune, affûté comme une faux, deux fois long comme les doigts de Halli.

— Leif, vous avez devant vous rien de moins qu'une griffe de Trâle prélevée dans les cendres de la Maisonnée de Thord après que les Ketilsson l'eurent incendiée. Pour moi, c'est celle-là même que Thord a rapportée, plantée dans sa cuisse, comme l'affirme la tradition. En tout cas, je n'ai jamais entendu parler d'autre griffe dans toute la vallée. Pour en obtenir une seconde, il vous faudrait franchir les cairns et demander poliment à un Trâle de bien vouloir vous en céder une !

Il lâcha un petit rire sifflant.

— Alors, qu'est-ce que vous dites de ça, hein ?

— Que ça m'a tout l'air d'être du bois dur imbibé de teinture, répliqua Halli. Un simple d'esprit a dû vous expédier ça il y a à peine un mois en échange d'un bout de pain.

Bjorn le négociant eut du mal à dissimuler sa contrariété.

— Bah ! Vous êtes un gars de l'Amont, vous ne savez pas apprécier la valeur de ces choses.

Il resta un instant silencieux.

— Ce qui me manque, énonça-t-il en levant un regard éploré vers les cimes obscures, ce sont des objets façonnés dans des métaux rares. L'argent, par exemple. Ces trésors-là ne se fabriquent plus depuis le temps des héros, et il en reste aujourd'hui très peu. Ah, je paierais fort cher pour un butin pareil !

Halli, qui faisait griller un peu de fromage au bout d'un bâtonnet en tournant et retournant sans cesse afin de ne pas en perdre une goutte, resta absorbé par sa tâche et ne fit pas de commentaire.

Bjorn reprit alors à voix basse, comme s'il parlait tout seul :

— Il y a une timbale en argent dans la salle du trésor de la Maisonnée d'Egil, dit-on, et j'ai entendu dire qu'une ceinture également en argent reposait à l'abri d'un coffre dans la Maisonnée de Svein. Il en existe peut-être d'autres, mais je n'en ai pas eu vent. Malheureusement, il est peu probable que ces objets arrivent un jour entre mes mains. Leurs propriétaires ne voudront jamais les vendre, et un voleur aurait bien du mal à trouver un acquéreur. Ce serait une aventure rude et périlleuse car aussi longtemps qu'il porterait sur lui un de ces trésors, l'ombre de la potence planerait en permanence sur sa tête ! Moi seul, qui ai des relations dans toutes les Maisonnées, serais à même de le lui reprendre dans l'intérêt de chacun… Et en contrepartie je me séparerais d'une somme rondelette en bonnes grosses pièces d'or…

Ses petits yeux noirs brillaient à la lueur du feu.

— Qu'en dites-vous, jeune Leif, mmh ?

Halli récupéra sa brindille, enfourna son fromage fondu et se mit à mâcher d'un air pensif, sentant bien le poids du regard de Bjorn. A plusieurs reprises il fit mine de prendre la parole, mais pour mieux se raviser et se remettre à mastiquer, laissant son vis-à-vis bouillant d'impatience. Enfin il s'essuya les lèvres sur sa manche, éructa et dit :

— Si on se place sur le plan abstrait, les histoires liées à votre petit commerce sont fort intéressantes. Croyez bien que si je croise le chemin d'un individu porteur d'un de ces articles en argent que vous convoitez tant, je ne manquerai pas de vous l'envoyer. Mais dans l'immédiat, je crois que je vais aller dormir ; tout ce vin me monte à la tête.

Il se remit sur pied, contourna le feu et s'allongea dans une formation naturelle en hauteur qui offrait une couche confortable ; il s'enveloppa dans sa cape et, après avoir poussé une

série de grommellements et autres soupirs ostensibles, se prépara à dormir.

Bjorn le négociant resta assis à sa place, le regard plongé dans les flammes. Il demeura un long moment immobile ; la lumière palpitante du feu se mouvait sur les traits de son gros visage impassible. Enfin il visa sa chope, mais ne bougea pas pour autant, toujours aussi pensif, la tête rentrée dans les épaules, tandis que le feu s'éteignait lentement et que l'ombre se resserrait autour de cette petite clairière en plein milieu des gorges. Tout près de là le cheval paissait ; dans le ciel, au-delà des branchages invisibles, les étoiles brillaient d'un éclat froid.

Il ne resta bientôt plus que des braises. Halli ne bougeait pas. Bjorn n'était plus à ses yeux qu'une masse informe et ramassée sur elle-même.

Très loin en contrebas, la rivière bondissait pardessus les rochers qui jonchaient son lit dans le plus grand désordre, en chantant sa chanson incompréhensible. Quelque part dans la forêt blottie contre les parois, un hibou lança son cri. Dans le feu, une petite branche se cassa en deux et s'affaissa. Bjorn ne broncha toujours pas. À présent on entendait dans toute la clairière, sur la cadence du sommeil profond, le souffle sonore et régulier de Halli.

Les épaules de Bjorn, qui se détachaient vaguement dans l'obscurité grâce à la lumière des braises, remuèrent puis s'abaissèrent imperceptiblement, comme s'il se décontractait. Au bout de quelques minutes, il s'inclina lentement de côté et de légers bruits retentirent : il fourrageait discrètement dans son sac. Puis le silence retomba.

Il se leva avec raideur, et un de ses tendons craqua. Halli, qui surveillait le moindre de ses gestes entre ses paupières mi-closes, le vit rester un instant debout, tête baissée. Puis l'homme contourna le feu mourant à pas de loups, en se repérant sur ses ultimes lueurs. Malgré sa corpulence, ses bottes ne faisaient pratiquement aucun bruit dans l'herbe. Il tenait quelque chose à la main.

En arrivant à la hauteur du talus de Halli, il s'arrêta. Son imposante silhouette indistincte et sans visage se détachait sur la lueur du feu. Sous sa cape, le jeune garçon prit garde à ne pas bouger d'un pouce ; sous le coup de la terreur, tous ses muscles étaient bandés mais il fournit un gros effort pour continuer à faire semblant de dormir. Il avait la gorge serrée ; le souffle qui franchissait ses lèvres entrouvertes était rauque. Le rythme de sa respiration devint irrégulier. Il sentait son sang battre dans ses tempes.

La forme sombre ne se décidait toujours pas.

Puis, tout à coup, elle leva le bras.

La gorge de Halli était si contractée que cela devenait intolérable : il poussa un grand cri.

L'ombre fit un bond en arrière. Le hurlement du garçon se répercuta entre les parois de la gorge encaissée.

Halli écarta violemment les pans de sa cape.

Un mouvement brusque : l'ombre se pencha, un bras tendu. Une forme noire, incurvée comme une faux, s'abattit en un éclair. Halli roula sur lui-même et sentit que quelque chose de pointu s'enfonçait dans l'herbe et la terre juste à côté de sa tête. Il se mit prestement à quatre pattes et détala vers le haut de la butte – mais il se prit le pied dans sa cape, perdit l'équilibre et tomba.

Une main l'attrapa par la cheville et le tira sauvagement vers le bas.

Il laissa échapper un gémissement terrifié et roula à nouveau sur le dos ; puis il détendit d'un coup sa jambe libre, au petit bonheur la chance… et sentit que sa botte entrait en contact avec quelque chose de mou où elle s'enfonça. Une exclamation de douleur inarticulée s'éleva

dans le noir.

L'homme relâcha son emprise sur la cheville de Halli, qui vit l'ombre tournoyer sur elle-même en se tenant le ventre à deux mains. Puis il s'enfuit d'un bond dans l'obscurité de la clairière.

Mais après quelques pas, il se retourna. À la lumière quasi inexistante du feu il vit Bjorn qui se lançait tant bien que mal à sa poursuite, à demi éclairé par les braises rougeoyantes. Ses deux mains étaient toujours agrippées à son ventre. Il menaça tout bas :

— Jeune Leif, vous m'avez fait mal ; vous m'avez causé une blessure interne. Et croyez-moi, je vous revaudrai ça.

Halli recula très, très lentement. Dans son dos résonnait le lointain mugissement de la rivière ; il sentait les courants d'air qui circulaient dans le gouffre, cet immense abîme de néant. Car le précipice était tout proche – il ne pourrait plus longtemps reculer sans courir un grand risque. Il en avait la chair de poule, les yeux écarquillés, le regard fixe ; il s'immobilisa subitement et regarda le négociant approcher à pas lourds.

Bjorn avait la mâchoire pendante, les lèvres et le menton luisants de salive.

— Jeune Leif, donne-moi la ceinture, jeune Leif, sinon – pour être franc, puisque nous sommes entre voleurs, n'est-ce pas – je te tranche la gorge contre un rocher.

Halli lui retourna un rictus :

— J'ai une autre idée. Retournez poser vos grosses fesses sur votre vieille carne et filez la queue basse car jamais vous n'aurez la ceinture.

L'autre émit un petit ricanement. Aussitôt il bondit sur Halli – plus promptement que ne s'y était attendu le garçon. Celui-ci s'écarta vivement… mais trop tard. Une masse écrasante lui tomba dessus en lui soufflant au visage une puanteur mêlée de sueur, de vin et d'odeurs corporelles. L'homme lui porta au bras un coup qui lui arracha un cri. Des doigts brûlants se refermèrent sur sa gorge. Ses genoux plièrent et il tomba en arrière dans le noir ; mais dans sa chute il pivota sur lui-même et sentit le poids de son agresseur rouler par-dessus lui.

Halli retomba lourdement sur le dos. Il entendit Bjorn heurter le sol à côté de lui et sentit se détacher l'étreinte de ses doigts sur sa gorge. Il se releva avec la promptitude du désespoir, conscient que dans l'obscurité, l'autre faisait de même.

Le négociant l'attrapa cette fois par le dos. Halli lui décocha un coup de poing à l'aveuglette. Il fit mouche et le choc lui ébranla tout le bras. On entendit un hurlement de rage, des pas dans l'herbe, un bruit de retraite précipitée – puis plus rien.

Halli fit quelques pas trébuchants pour s'écarter, s'attendant à ce que Bjorn se jette à nouveau sur lui.

Mais non.

Rien.

En larmes, cherchant son souffle, il attendit, accroupi dans l'herbe.

Très loin au fond de la gorge, à peine audible dans le grondement lointain de la rivière, retentit un bruit sourd, un bref éboulis de pierres. Puis plus rien. La rivière poursuivit de plus belle sa folle et rugissante cavalcade. Le vent agitait les pins. Mais à part cela, la nuit était calme, rendue au néant.

Au bout de la clairière, le feu de camp se réduisait à une étroite ligne de braises à peine rougeoyantes.

Halli se blottit sur place en ouvrant de grands yeux dans le noir.

10

Où qu'il aille, on vantait les hauts faits de Svein. Les aînés de chaque Maisonnée lui mettaient de force dans les mains de l'or et des présents sans nombre tandis que de belles jeunes filles l'attendaient presque à chaque pas sur la route, les vêtements tout en désordre. Malades de jalousie, les autres jeunes héros de la vallée décidèrent de l'imiter. Ketil s'aventura fièrement dans la forêt afin de combattre les hors-la-loi, mais fut mis en fuite par un nain brandissant un couteau de poche. Eirik escalada la Saillie de la Colombe pour abattre une ourse mangeuse d'hommes, mais se fit pourchasser par son ourson et s'enfuit sur plusieurs milles le long de la ligne de crête.

Svein n'émit aucun commentaire sur ces initiatives. C'était un homme qui ne se payait pas de mots. En ce temps-là, il avait atteint l'âge adulte. C'était un géant austère au torse impressionnant, qui se déplaçait à la vitesse de l'éclair et qui, confiant, plein d'assurance, avait aussi vite fait de porter un jugement que d'agir en conséquence. Rares étaient ceux qui, au Foyer, se hasardaient à le contredire.

Durant les heures les plus noires de la nuit, à un moment donné, Halli avait récupéré sa cape et s'était mis à l'abri ; pourtant, au matin il s'éveilla fiévreux et transi de froid. Il refit du feu, les mains tremblantes, et mangea les restes de viande qui gisaient là en engloutissant de grandes lampées de vin. Sous le pin où il était attaché, le vieux cheval le regardait. De l'autre côté de l'abîme, au loin, de minces rubans de brume planaient sur les arbres.

Si ça se trouve, songeait Halli, Svein aussi avait eu du mal, la première fois qu'il avait tué quelqu'un. Les traditions ne rapportaient pas ses sentiments, les émotions qu'il avait bien dû éprouver au plus profond de lui-même, mais il semblait logique qu'il ait été troublé, voire terrifié par cette expérience.

C'était sûrement bon signe, s'il ressentait une peur pareille. Son absence signifierait sans doute qu'on n'était pas un homme, un vrai. Alors qu'en la surmontant et en sortant quand même victorieux de l'épreuve, on montrait ce qu'on avait dans le ventre.

Ainsi raisonnait Halli. Ce qui ne l'empêcha pas de demeurer longuement devant le feu ; et quand il alla fouiller dans les affaires de Bjorn, il se rendit compte que ses jambes tremblaient encore un peu.

Le bât contenait une foule d'objets qu'il écarta aussitôt : des pinces à cheveux en bois, des statuettes grossièrement sculptées dans le bois représentant tel ou tel héros, des perles, des colliers d'ambre, des broches-épingles en os… plus un assortiment de tissus tachés. Les trésors dont le négociant lui avait parlé la veille ne le tentaient guère, car il ne croyait nullement en leur authenticité. Mais au fond de la seconde fonte, il trouva une récompense de bien plus grande valeur : un portefeuille en tissu soyeux alourdi par toutes les pièces qu'il contenait.

Il le prit, et y ajouta tout ce qu'il put trouver en matière de nourriture et de vin. Ensuite, il lança le bât au milieu des pins. Pour finir, il piétina le feu et se dirigea vers le vieux cheval,

toujours à l'attache à la lisière de la clairière.

— Je n'ai pas le cœur de te monter, lui annonça-t-il. J'ignore ce que cela représente pour toi, mais en ce qui me concerne, tu es à présent libéré de cet homme. Va où il te plaira.

Il lui donna une petite claque sur la croupe ; après mûre réflexion, la bête se dirigea vers la route en pente et disparut bientôt dans les arbres.

Comme Halli sortait à son tour de la clairière, il surprit du coin de l'œil un objet noir qui dépassait du talus tapissé d'herbe : la prétendue griffe de Trâle, que le négociant avait enfoncée dans la terre avec la dernière énergie. Il l'en retira non sans mal et, en y regardant de plus près, constata à sa grande surprise qu'elle était d'excellente facture : le bois était si bien poli qu'il ne présentait pas la plus infime aspérité, et l'objet était plus dur, plus lourd qu'il n'aurait imaginé. Il était aussi tellement pointu qu'il perça le tissu de son sac, où il avait voulu l'enfoncer. Eh bien tant mieux ! Il assurerait sa protection le temps qu'il se procure un couteau.

La suite de la descente dans les gorges se passa sans encombre. Les parois s'espacèrent peu à peu, la déclivité diminua. La route, en émergeant des pins, déboucha dans une vaste étendue de roches brisées et de débris épars – l'orée de la région qu'on appelait l'Aval. Ici la rivière revenait à sa rencontre via une série de méandres et de lacis serrés. Déjà, elle était plus large qu'en Amont ; par endroits, elle abordait de grands rochers formant des plates-formes en creux avant de les franchir en cascadant pour alimenter de profonds bassins de couleur sombre. Halli commença à apercevoir çà et là des vaches paître sur les contreforts ; puis des chèvres à l'enclos dans des champs pierreux. Petit à petit la terre se fit plus grasse, l'herbe plus verte, les têtes de bétail plus nombreuses. Les flancs des montagnes étaient de plus en plus distants l'un de l'autre, la vallée de moins en moins encaissée ; on respirait enfin, on se sentait moins à l'étroit. Le soleil dissipa la brume et, dans le lointain, le garçon entrevit une trouée entre les escarpes, un horizon plat qui faisait un drôle d'effet et qui, il ne l'ignorait pas, signalait la présence de la mer. .

Réchauffé par le soleil, Halli, qui éprouvait un sentiment de libération après l'austère claustration du défilé, sentait son moral s'améliorer à chaque pas. Les horreurs de la nuit s'effacèrent et il finit par trouver ses actes moins aberrants, moins irréfléchis que la veille. Il alla même jusqu'à glousser. Quelle riche idée d'attirer ce brigand jusqu'au bord de la falaise !

Sur le bas-côté, un poteau de héros représentant une silhouette sans âge, usée à en avoir perdu sa forme mais fraîchement imprégnée de teinture bleu vif, marquait une démarcation. A l'autre bout des champs, derrière une rangée d'arbres, apparurent quelques toits curieusement coiffés de tuiles rouges. Les pignons s'ornaient de drapeaux, ce qui indiquait sans doute possible une grande Maisonnée. Tant mieux – il pourrait y acheter de quoi manger, un couteau et d'autres choses encore… et pourquoi pas aussi raconter son récent exploit ? Car Bjorn avait certainement dépouillé bien des braves gens sur les routes peu fréquentées. La nouvelle de son trépas serait bien accueillie ; avec un peu de chance, Halli n'aurait même pas à payer pour se ravitailler.

Plongé dans ces plaisantes rêveries, il parvint à un embranchement marqué par un pilier ; la jolie route de droite s'engageait à travers un beau verger en direction de la lointaine Maisonnée ; çà et là, au milieu des arbres fruitiers, des femmes montées sur des échelles cueillaient des prunes. Un gamin blond paille aux bras et jambes hâlés qui ne portait qu'une longue chemise de serge était assis dans la poussière de la route, au pied de la colonne. Agité, il dévisagea Halli avec curiosité.

— Bonjour, petit, fit Halli. Que sont ces toits au milieu des arbres, là-bas ?

— La Maisonnée d'Eirik comme chacun sait. Vos jambes devraient être plus longues, non ? Est-ce qu'un arbre vous est tombé dessus ?

— Tu préfères une claque ou une pièce d'or ? Réfléchis bien.

Le galopin médita en se curant le nez.

— Une pièce d'or.

— Dans ce cas, abstiens-toi de toute remarque malpolie et regagne à toutes jambes ta Maisonnée. Alerte la population. Annonce qu'un héros vient d'arriver.

L'autre tourna un regard mêlé de crainte et de respect aux quatre coins de l'horizon.

— Ah bon ? Où ça ?

— Mais ici même, voyons, rétorqua sèchement Halli. Tu l'as devant toi. Là, tu ne vois donc pas que c'est moi, le héros ?

L'enfant parut déçu.

— D'accord, mais je veux la pièce *avant* d'aller l'annoncer. Ou plutôt non : j'en veux deux. Je me fais rosser quand je raconte des choses qui ne sont manifestement pas vraies, alors au moins que ça en vaille la peine.

Halli s'approcha.

— Tu oses donc mettre ma parole en doute ? Alors que je viens d'occire un vil détrousseur dans l'immensité des gorges pendant que tu te prélassais dans la poussière ? Tu devrais bondir sur pied pour exécuter ma requête !

Le garçonnet se remit debout sans hâte.

— Si vous voulez savoir ce que je fais là, eh bien, j'attends mon père. Quant à bondir, je n'en ai pas l'énergie. Ma mère et moi n'avons pas mangé à notre faim ces derniers temps, depuis que papa est parti. S'il ne rentre pas bien vite avec l'argent amassé pendant ses déplacements, je crois que nous allons tous les deux mourir de faim.

Halli sortit le portefeuille en toile de son sac et y puisa une pièce.

— Eh bien, tiens, voilà ! Une belle pièce d'or qui apaisera tes tourments. Et maintenant, cesse de regarder mon portefeuille bouche bée. Trotte comme tu pourras même si tu dois boiter en chemin et répands la nouvelle. Je te suivrai de loin.

Le petit s'éloigna lentement et en lançant maints regards par-dessus son épaule. Au grand dam de Halli, il n'emprunta pas la jolie route mais détala vers le verger, où une femme rousse et maigre entassait dans un panier d'osier les prunes qu'on lui passait du haut de l'échelle. Il s'ensuivit une conversation animée durant laquelle l'enfant pointa plusieurs fois l'index en direction de Halli. Pour finir la femme accourut sous le regard de ses commères, restées sous les arbres.

Halli se redressa de toute sa modeste hauteur.

— Bonjour ma bonne. J'apporte d'importantes nouvelles, et…

— Mon fils dit que vous venez de l'Amont, coupa-t-elle anxieusement.

— En effet, répondit Halli en s'inclinant.

— Vous êtes bien courageux de vous aventurer seul dans ces contrées désolées.

— Bah, elles ne sont pas si désolées que ça. À part les gorges, évidemment, où…

— Je me demandais, coupa la femme rousse, si par hasard vous auriez rencontré quelqu'un en route ? Je vous en prie, petit, je suis malade d'inquiétude pour mon mari, qui…

Halli l'arrêta d'un geste doux.

— Je suis au regret, madame, de vous informer que je n'ai croisé aucun autre voyageur.

Toutefois, j'ai eu maille à partir avec un infâme marchand qui a tenté de me voler puis de me tuer. Un monstre adipeux et totalement dénué de vertus. Heureusement, on ne me la fait pas, à moi : dans le coin le plus reculé des gorges, et à l'heure la plus noire de la nuit, nous nous sommes battus, lui et moi. Qu'il me suffise de dire que je l'ai proprement éliminé. Les habitants de la région n'auront plus à redouter ses exactions. Et maintenant, je vous avoue que je suis bien las et que je profiterais avec plaisir des rafraîchissements que votre Maisonnée a à proposer. Pour commencer, une de ces prunes fera l'affaire.

Un clin d'œil, un sourire, et il attrapa un fruit avant d'y mordre avec entrain.

Mais la femme le regardait bouche bée.

— Un marchand, dites-vous ?

— Ça, c'est ce qu'il prétendait. En réalité, c'était plutôt un colporteur de contrefaçons et d'objets de pacotille – des pinces à cheveux en bois, ce genre de choses. Un bandit de grand chemin. Bien, et si nous y allions, maintenant ?

— Des barrettes en bois, c'est bien ça ?

— Oui, oui.

Il sourit aux femmes qui convergeaient de toutes parts.

— Ciel ! J'espère que tout le monde n'est pas aussi obtus dans la Maisonnée d'Eirik !

Le galopin sautillait autour des jupes de sa mère en la tirant par la manche.

— Le portefeuille, m'man ! T'as vu le portefeuille ?

Halli fronça les sourcils.

— Tu as déjà eu une pièce. Faut-il que je paie aussi pour cet interrogatoire ? Cet abject Bjorn était à peine plus cupide que vous, ma foi !

La femme lâcha un petit hoquet, qui fut repris par maints gosiers autour d'elle.

— Vous avez bien dit Bjorn ?

— C'est bien ça, répondit Halli en levant les yeux au ciel. (Puis, alarmé, il marqua une hésitation.) Eh bien quoi ? C'est un prénom très répandu, non ?

La femme poussa un gémissement, puis plaqua ses paumes sur son front.

— Mon mari ! Vous avez tué mon mari !

— Il a sorti le portefeuille de papa, je l'ai vu, maman ! Je l'ai vu !

— Mon pauvre, pauvre gros Bjorn !

Halli vit que les femmes du verger l'encerclaient, de plus en plus proches, avec à la main la lame luisante qui leur avait servi à détacher les fruits. Il reprit avec agitation :

— Vous êtes donc, tous hystériques, vous autres gens des Plaines ? Vous n'avez pas la moindre preuve que l'homme que j'ai tué était ce Bjorn dont vous parlez. A l'heure qu'il est, votre mari doit avoir roulé sous une haie, ivre mort ! Et maintenant…

Le petit garçon poussa alors un cri déchirant où l'on ne percevait plus le moindre doute.

— Regardez ! Là-bas ! Grettir !

Tous suivirent son regard, dirigé vers la route. Après s'être vraisemblablement rempli la panse toute la journée en broutant les talus, le vieux cheval avait enfin achevé la descente des gorges ; il rentrait en trottinant à l'écurie, l'air de savoir où il allait et même de se sentir chez lui. C'est dans un silence de mort qu'il passa devant Halli pour aller tout droit fourrer affectueusement son nez dans la main du petit garçon.

Tous dévorèrent du regard la monture sans cavalier avant de se retourner vers Halli.

Celui-ci battit lentement en retraite, les mains levées.

— C'était un détrousseur ! Un hors-la-loi !

— Faux ! Bjorn Eiriksson était un homme respecté !

— Une grande figure de cette Maisonnée !

— Pourquoi aurait-il fait une chose pareille ? Pourquoi s'en serait-il pris à un vagabond comme vous ? Espèce de menteur !

— Assassin !

— Scélérat !

— Attrapez-le ! Qu'on sonne la trompe à Trâles ! Qu'on le ligote !

Renonçant à tout effort pour se montrer suave et persuasif, Halli s'en fut à toutes jambes sur la route, les femmes de la Maisonnée d'Eirik à ses trousses. Elles avaient le pied agile, et paraissaient bien décidées à le persécuter jusqu'à ce qu'il lâche le contenu du portefeuille. De fait, des pièces d'or se mirent à tournoyer et à rouler en tous sens, ce qui eut pour effet de stopper net la meute. Seule la femme de Bjorn continua à talonner Halli en poussant des hurlements et en le griffant de ses ongles effilés, au point qu'il fut contraint de la pousser dans un fossé. Après cela il fut débarrassé de ses poursuivantes, mais tout de même sous une grêle de prunes et autres fruits, jusqu'à ce que la route marque un tournant.

Les jours qui suivirent ne furent pas une sinécure. Les corps expéditionnaires dépêchés par la Maisonnée d'Eirik se révélèrent fort diligents et Halli dut se tapir dans une roselière, le nez dans une boue aussi épaisse et noire que pestilentielle, le temps que ses poursuivants abandonnent leur traque. Quand il remonta sur la route en pataugeant, il évoquait davantage un vagabond boiteux qu'un héros en pleine quête vengeresse ; ses provisions de bouche étaient détrempées, ses gourdes percées par les sangsues, ses pièces d'or perdues, ses vêtements déchirés et souillés.

Sans nourriture ni argent pour s'en procurer, Halli fut forcé de recourir à des méthodes qu'il n'avait pas prévues en entamant son périple. Au lieu de progresser vers l'Aval selon son rang, en faisant halte dans toutes les Maisonnées qu'il rencontrait pour y quérir le vivre et le couvert, il passait désormais ses journées à guetter dans les fossés, à se rendre coupable de larcins dans les fermes isolées, à déguerpir, à se cacher et à se faire pourchasser. Affamé, épuisé, il dut voler pour ne pas mourir d'inanition, et si son butin se révélait d'une monotonie affligeante, pour être diverses et variées, les circonstances, elles, étaient toujours déplaisantes : il se faisait déloger par des fermiers armés d'une fourche et des vieillards brandissant un bâton, des lavandières qui faisaient dangereusement tournoyer des linges au-dessus de leur tête et des enfants qui lui lançaient des disques de bouse séchée. Un jour, une bande de marmots en bas âge le mit en fuite à coups de pierres après qu'il eut tenté d'embrocher leurs gâteaux, dissimulé derrière un buisson, grâce à la griffe de Trâle fixée au bout d'un long bâton. Il n'avait plus guère le temps de songer à la gloire où à l'honneur dont il allait se couvrir. Il devait se concentrer sur sa survie.

Mais il était motivé. À tout moment, il aurait pu faire demi-tour, entreprendre le long voyage de retour qui le ramènerait à la Maisonnée de Svein et à la vie d'avant, celle qu'il avait laissée derrière lui. Pourtant, malgré les obstacles, son désir de venger son oncle restait tout aussi ancré en lui. Petit à petit, jour après jour – et ce n'était pas facile – il se rapprocha de la mer, et de la Maisonnée de Hakon.

Après les terres d'Eirik, la route traversait de grasses prairies appartenant aux Maisonnées de Thord et d'Egil. La vallée était à présent large, généreuse ; le ruban chatoyant de la rivière serpentait dans la plaine. Les escarpes, de part et d'autre de l'eau, étaient très peu élevées –

jamais Halli n'aurait pu imaginer cela. Et au-delà, la montagne gris-brun elle-même n'atteignait plus guère que la hauteur des contreforts auxquels il était habitué en Amont. Toutefois, et notamment quand le soleil rasait l'horizon, on voyait se succéder sans interruption les alignements de cairns marquant la limite des terres habitables.

De temps à autre, quand il mâchonnait seul dans les bois un os de poulet ou un bout de viande dérobé ici ou là, Halli méditait sur ce qui s'offrait à son regard. Malgré cet interminable voyage, le caractère inhabituel des bâtiments qu'il croisait – avec leurs pignons pointus, leurs tuiles rouges et leurs murs chaulés, malgré les couleurs bizarres des vêtements et l'évidente opulence des terres d'en bas, ce qui le frappait, c'était le *côté familier* de tout cela. Des maisons, des champs, du bétail… et des cairns sur les escarpes. Les Trâles en haut, les gens en bas.

Une voix qui lui parut resurgir d'un passé lointain retentit dans sa tête : *La vallée n'est pas si grande que tu te le figures…* disait son oncle Brodir.

Il lui restait quand même d'étonnantes découvertes à assimiler. Par exemple, au centre d'une plaine, il vit de loin le site de la bataille du Roc — une espèce de pyramide qui se dressait toute noire au milieu d'arbres aussi sombres que la saillie rocheuse – mais, à cause d'un branle-bas de combat local dû à la disparition d'un cochon de lait et d'un jarret de porc ultérieurement retrouvés sur sa personne, il ne put trouver le temps d'aller y voir de plus près.

Et puis, il y avait la perspective de voir enfin la mer. La mer que toute sa vie Halli avait rêvé d'admirer. Dorénavant, tandis que les milles parcourus défilaient à une allure régulière sous ses bottes et que, donc, il approchait de son but, il goûtait, nouvellement charriée par un vent frais, une note salée dans l'air. Cette brise inconnue lui fouettait le visage, pénétrait profondément dans ses poumons et, tout las qu'il fût, il lui trouvait quelque chose de revigorant. Bientôt il aperçut, loin au-dessus du centre tout plat de la vallée élargie, des oiseaux blancs qui, tout là-bas, se laissaient porter par les courants aériens, inclinés sur une aile ou piquant en spirale jusqu'à disparaître de son champ de vision. La rivière était à présent séparée de la route par des marais et des roselières : il n'entrevoyait plus que par intermittence son lit immense occupé par des eaux bleues crénelées de blanc et mouchetées de soleil. En une ou deux occasions il y discerna des embarcations basses, en forme de croissant aplati et qui, pourvues d'un mât et de voiles, remontaient lentement avec le reflux ; c'étaient les tout premiers bateaux qu'il voyait de sa vie.

Depuis des jours la circulation était intense : charrettes, cavaliers, hommes et femmes vaquant à leurs occupations se croisaient en permanence sur la route. Chaque champ semblait posséder sa fermette, et tous les milles et quelques apparaissait une exploitation agricole. Halli atteignit bientôt un carrefour où la chaussée – deux fois plus large qu'en Amont, et en excellent état – se divisait résolument. Deux héros y étaient postés face à face, manifestement sculptés de fraîche date. Leur barbe de bois pointait fièrement, leurs yeux aveugles avaient quelque chose de farouche, leur main reposait, figée, sur la garde de leur épée. L'un était teint en un beau violet chaleureux, l'autre en un rouge orangé peu amène. Halli reconnut les deux Maisonnées qu'ils symbolisaient.

— Oui, c'est la frontière entre chez Arne et chez Hakon, commenta une jeune femme qui avait arrêté sa charrette à bœufs pour s'abreuver. Deux milles à travers bois pour rallier la Maisonnée de l'un, trois le long de la rivière pour arriver jusqu'à l'autre. Vers où allez-vous ?

Halli ne répondit pas tout de suite. Il se représentait mentalement Aud Fille d'Ulfar et, sous le coup de la faim et de la fatigue, il était fort tenté d'aller la trouver… Il soupira et contracta la

mâchoire. Non. Il n'était pas allé au bout de sa quête. Il en avait grande envie, mais ce n'était pas envisageable.

— Vers chez Hakon, répondit-il avec fermeté. C'est là que je vais.

— Je vous préviens, lui conseilla-t-elle en le dévisageant d'un air rusé, on n'aime pas beaucoup les mendiants, là-bas. Bons à rien, clochards et autres marginaux se font attacher cul nu au mât de la place du marché et fouetter vigoureusement. Ce sont les ordres de Hord. Un homme d'une grande force et d'une grande dureté.

— Je n'en doute pas, dit Halli. Et au fait, je ne suis pas un mendiant.

Mais la femme avait déjà fait claquer son fouet et repris son chemin.

Trois milles le séparaient donc de la Maisonnée de Hakon. Au bout d'un moment, comme le soir tombait, Halli dressa le camp dans un bosquet en bord de route. Il grelottait sous son maigre édredon de feuilles mortes, mais sentait grandir en lui une grande excitation. Le lendemain, enfin, cet assassin d'Olaf serait à sa portée. Évidemment, il faudrait d'abord qu'il parte en reconnaissance, mais sa stratégie de base était claire : gagner la Maisonnée, trouver une portion de mur à Trâles effondrée, sauter par-dessus et se cacher quelque part. La nuit venue, entrer par effraction chez le forgeron ou dans une remise à outils pour se procurer un couteau, puis repérer la chambre d'Olaf. Sans doute à l'arrière du Foyer – et peut-être pourvue d'une fenêtre. Sinon, il devrait patienter et le tuer à l'aube quand il se rendrait aux cabinets d'aisance ou au lavoir dans la cour. Une fois sa tâche accomplie, il lui faudrait s'éclipser en vitesse, en repassant le mur pour retraverser les champs. Et surtout, sans se faire voir.

Était-ce l'énervement, le froid, la faim qui lui tenaillait le ventre ? En tout cas Halli dormit mal. Juste avant l'aurore il sombra dans un sommeil agité, et quand il s'éveilla le soleil était déjà haut dans le ciel. Il se leva, brossa ses vêtements comme il put et se mit en marche, impatient de découvrir sa destination.

Qui ne tarda pas à lui apparaître.

Après avoir épousé une petite hauteur, la route descendait vers la Maisonnée de Hakon comme si cette dernière était l'unique but qu'elle poursuivait depuis si longtemps, et son unique raison d'être. D'un côté, une mosaïque de champs de blé déroulait ses épis mordorés et muets qui ondoyaient sous la brise ; de l'autre, des prairies verdoyantes cédaient progressivement place à des marécages gris fer enjambés par un véritable labyrinthe de passerelles aux couleurs vives. Elles s'étendaient jusqu'aux abords de la rivière, à présent si large qu'elle atteignait presque l'horizon. Le long de ces jetées, Halli distingua des cabanes sous lesquelles étaient amarrés des bateaux, et partout des gens, une foule de gens – que ce soit sur les digues elles-mêmes ou bien dans les champs, qu'ils travaillent avec l'hameçon et le filet ou bien la faux et l'osier tressé ; jamais il n'aurait cru qu'une seule Maisonnée pût héberger autant de monde.

Au fond de ce paysage se dressait une imposante enceinte en pierre entourée de douves emplies d'eau de mer noirâtre alimentées par des canaux en provenance de l'estuaire. Ces murailles, deux fois hautes comme un homme, ne comportaient ni meurtrières ni le moindre interstice ; au niveau de l'eau elles étaient d'un gris rébarbatif, mais plus haut on les avait blanchies à la chaux. Nulle part on ne voyait le moindre début d'écroulement. Quant à la route, elle suivait une levée de terre aboutissant à la Maisonnée en traversant le fossé via un large pont de bois. De nombreux bâtiments dépassaient des murs – la plupart avaient au moins un étage et leur toit arrondi se terminait par des pignons. L'un d'entre eux se détachait

nettement par sa hauteur et son revêtement peint en blanc qui étincelait au soleil. Tous ses faîtages s'ornaient de fanions rouge orangé qui flottaient au vent avec une splendeur impérieuse.

La bouche sèche et les yeux brûlants, Halli s'immobilisa dans la poussière de la route. Pour la première fois il se rendait compte que la Maisonnée de Svein était en fait un trou perdu totalement insignifiant. Et cette révélation lui logea comme une pierre dans la gorge.

Ses épaules s'affaissèrent, son sac à dos glissa à terre. Muet d'épuisement, il se laissa tomber dans l'herbe et se cacha le visage dans les mains.

11

Tels étaient les trésors de Svein : sa chope, creusée dans une dent de dragon qui donnait à sa bière un arrière-goût de fumée ; son collier de phalanges de Trâles qui s'entrechoquaient et pesaient à son cou quand il se penchait vers l'âtre ; la ceinture d'argent qui lui portait chance au combat ; sa cotte de mailles si finement ouvragée qu'on aurait dit une peau de serpent ; et par-dessus tout – toutes les merveilles amassées durant ses années de grandeur : son épée, unique et sans pareille.

Cette épée lui avait été remise quand il avait six ans. La lame en était fort ancienne. On prétendait que pour la forger on avait dû fondre ensemble cinq couches de métal – chacune souple comme un muscle mais dure comme le roc. Le fil en était fin comme un brin d'herbe et parcouru d'une mince rainure, si bien que le sang s'y insinuait et faisait luire le serpent qui l'ornait chaque fois que Svein s'en servait pour tuer. À la seule vue de cette arme terrible, ses ennemis frappés de terreur perdaient toute bravoure.

Souvent, durant son expédition, Halli avait imaginé diverses manières d'assassiner les Hakonsson. Il s'était balancé au bout d'une corde attachée en haut d'un pin pour se laisser tomber sur eux au moment où ils passaient à cheval, décapitant Olaf à l'aller et Hord et Ragnar au retour. Il s'était engouffré au pas de course dans leur Foyer où ils étaient assis à boire et, décrochant du mur un javelot à sanglier, les embrochait tous les trois d'un coup, sans ralentir l'allure. Il les avait abattus à coups de flèches, pulvérisés à coups de rochers et même, lors d'un rêve semi-éveillé particulièrement distrayant, un petit matin, noyés côte à côte dans un tonneau de bière géant.

Mais maintenant qu'il était confronté à la réalité bien concrète de la Maisonnée de Hakon, là, sous ses yeux, ces fantasmes s'envolaient en fumée. Tout comme ses joyeux principes de la veille. Impossible de sauter par-dessus un mur de cette hauteur, impossible de traverser ces douves. La grande porte était le seul point d'entrée, ce qui impliquait d'emprunter le pont au vu et au su de tous. Et surtout des gardes ou autres sentinelles stationnés sur le mur d'enceinte. Mais la nuit les portes étaient sûrement fermées. Il fallait donc qu'il s'introduise de jour.

Halli s'efforça de son mieux de réprimer la faim qui lui rongeait les entrailles et la sensation d'avoir tout à coup les jambes en plomb. Oui, en effet, il était confronté à un formidable obstacle. Et oui, la forteresse était plus grande qu'il n'aurait cru. Et alors ? Est-ce que Svein aurait reculé, lui ? Est-ce qu'il serait piteusement rentré chez lui ? Certainement pas. Il aurait trouvé une solution.

Il réfléchit intensément. Les peuples de l'Aval avaient les cheveux blonds, le teint clair ; dans l'ensemble, ils étaient grands et minces ; un étranger petit, râblé et brun comme lui se verrait comme le nez au milieu de la figure s'il se présentait à la porte l'air de rien. Il faudrait donc qu'il se cache ; peut-être dans une charrette – sous un chargement de blé, de légumes, voire de fumier… Halli serra les dents, l'air sévère et déterminé. De toute façon, il fallait que ce

soit fait. Coûte que coûte. Le peuple de Hakon était du genre violent, agressif et soupçonneux ; il suffirait qu'on l'aperçoive et aussitôt on le traînerait au poteau d'exécution, où on le fouetterait à mort avant même de savoir ce qu'il venait faire là. Il serra les poings de rage en se les représentant aussi cruels et vindicatifs. Bah ! Qu'importe. Bientôt il aurait éliminé Olaf et leur Foyer retentirait de leurs pleurs.

— Tout va bien ? Je peux faire quelque chose pour vous ? s'enquit une voix pleine de gaieté.

Halli leva la tête : un homme venait de faire son apparition en haut du talus. Grand et bien bâti, dans la force de l'âge, il avait des cheveux blonds coiffés en queue-de-cheval, une barbe rase et taillée en carré au bas des joues. Les galons rouge orangé ornant les épaules de sa tunique indiquaient son appartenance à sa Maisonnée. L'anneau de bronze qui retenait ses cheveux brillait sous le soleil matinal. Il avait un visage avenant, empourpré par l'effort de la marche.

Halli s'éclaircit la voix.

— Euh… Oui, oui, tout va bien.

— Je vous trouvais l'air inquiet, pour une raison que j'ignore. Et ça, le jour de la Fête de Hakon, ça ne se fait pas !

Il se défit de son sac à dos et s'essuya le front sur sa manche.

— Il fait drôlement chaud pour la saison ! Vous venez de loin, non ?

— C'est-à-dire…

— Je vois bien que vous n'êtes pas de la région.

— En effet…

— De la Maisonnée de Ketil, non ? Ou d'Egil, peut-être ? On voit passer quelques mendiants venus des terres de Ketil depuis qu'elles ont été inondées au printemps.

— Egil, hasarda Halli. Et je m'excuse, mais je ne suis pas un mendiant.

— Ah bon ? fit l'autre en reculant d'un pas. J'espère que vous n'avez pas de maladie contagieuse ? Si c'est la moise tachetée vous devriez être à l'isolement.

— Je ne suis ni un mendiant ni un malade ; juste un peu à bout de forces. Le voyage a été long, c'est tout, conclut-il en indiquant vaguement ses habits crasseux et tout déchirés.

— Eh bien dans ce cas, soyez le bienvenu sur les terres de Hakon, déclara l'autre en lui donnant de petites tapes amicales sur l'épaule. Je m'appelle Einar. Vous avez faim ? Je parie que vous ne direz pas non.

— Ma foi, je dois avouer que…

Halli regarda bouche bée son bienfaiteur sortir de son sac du pain, du fromage et une outre de vin. Il dut se faire violence pour ne pas les lui arracher des mains, mais but et mangea tout de même avec une voracité indécente.

— Vous êtes dans un triste état, constata Einar. On ne traite pas assez bien les gens chez Egil. Ici, chez Hakon, quand les temps sont durs, le Conciliateur, Hord, répartit les céréales entre tous. Ce qui fait que nous nous en sortons même les mauvaises années.

Halli se contenta de hocher la tête en poussant un petit grognement, puis se remit à téter l'outre.

— Oui, on peut dire que Hord est un excellent chef, poursuivit Einar. Un homme dur à la tâche, robuste, courageux et décidé. Il a su rendre sa richesse à cette Maisonnée, comme vous pouvez le constater d'un coup d'œil. C'est qu'il a de grandes idées, notre Hord, et l'énergie des héros ! ajouta-t-il en regardant Halli avec affabilité. Cela dit, nous pouvons tous être de grands hommes, n'est-ce pas ? Chacun doit suivre son petit bonhomme de chemin dans la vie. Au fait,

qu'est-ce qui vous amène par ici ?

Halli enfourna le dernier morceau de fromage, avala et, le souffle un peu court, répondit :

— Eh bien… je voulais juste la voir, cette fameuse Maisonnée, et peut-être y trouver du travail.

— Pour ça, je ne sais pas, mais si vous vouliez visiter la Maisonnée de Hakon vous tombez pile ! C'est l'anniversaire de la glorieuse victoire de notre Fondateur à la bataille du Roc ! Il y aura des stands de tir au Trâle, on boira… Mais venez donc constater par vous-même, conclut Einar en agitant la main en direction de la Maisonnée ; accompagnez-moi !

— On va me laisser entrer ? s'étonna Halli.

— Mais certainement. Pourquoi vous en empêcherait-on ? Les amis sont tous les bienvenus chez nous. Même s'ils sont comme vous d'allure piteuse et vêtus de hardes. De plus, c'est un jour où on se montre particulièrement charitable. Voulez-vous que je vous aide à porter votre ballot ?

— Non, non, ça ira, merci.

Et c'est ainsi qu'ils descendirent côte à côte jusqu'à la route, qu'ils empruntèrent en direction de la Maisonnée, en montant sur la longue levée de terre qui surplombait les champs et les prés salés.

— Tout ceci est vraiment impressionnant, lâcha Halli.

— N'est-ce pas ? Hord a fait renforcer et surélever le mur d'enceinte, et des hommes y patrouillent jour et nuit. Du temps de son père, il y a eu du laisser-aller.

— Qui craint-il donc ?

Einar des basses terres éclata de rire.

— Personne, voyons ! Mais il en était ainsi du temps de Hakon, et Hord tient à l'imiter en tout. Nous sommes nombreux, nous les hommes, à nous entraîner aux anciennes pratiques ; nous faisons du tir à l'arc, nous partons chasser sur les contreforts…

— Au-delà des cairns ?

Einar ouvrit de grands yeux, puis fit un signe protecteur.

— Comment ? Vous êtes fou ? Vous avez vu les portes neuves de la Maisonnée, tout en chêne armé de métal ?

À la suite d'une file ininterrompue de gens, ils étaient parvenus au bout du pont. Ils passèrent alors sous la voûte surmontant l'entrée et débouchèrent dans une rue exiguë. Aussitôt la lumière décrût et se ponctua d'ombres bleu-gris ; là où on voyait un peu de ciel bleu dur, entre les constructions, le soleil traçait d'étroits triangles de clarté sur le pavé. Les maisons en bois chaulé étaient serrées les unes contre les autres et des guirlandes de fleurs cascadaient aux pignons. Halli fit l'ascension d'une petite côte où régnait une fraîcheur accrue (le soleil ne pénétrait pas jusque-là) et où les pierres plates avaient été lissées au fil des ans par d'innombrables passants. La nourriture et le vin absorbés avaient fait leur effet : il éprouvait un regain d'impatience et de détermination. N'empêche, il était ahuri par les dimensions de tout ce qui l'entourait. Il passa devant une série d'échoppes – un tonnelier, une maroquinerie, un fabricant de jouets, un potier, un tisserand, un éventaire tout scintillant de colliers et de broches. Tout cela aussi existait dans la Maisonnée de Svein mais on pratiquait l'artisanat dans les arrière-salles des fermettes quand les hommes rentraient des champs. On troquait les marchandises de manière informelle dans la cour centrale, on ne les étalait pas luxueusement sur des présentoirs dans le but de les vendre.

Puis la chaussée s'élargit et, de part et d'autre, les bâtiments s'écartèrent. Devant lui

s'ouvrit alors un vaste espace où les gens étaient aussi nombreux que les fleurs dans une prairie printanière. Au fond, aussi haut et inaccessible que les parois des gorges, se dressait le Foyer de Hakon. Les portes situées au centre de la façade, abritées sous un porche à pignons soutenu par deux formidables madriers, étaient à elles seules aussi hautes que le Foyer de chez Svein. En renversant la tête en arrière pour distinguer le toit, tout là-haut, Halli se fit mal à la nuque.

Il se renfrogna tout en se réaffirmant à lui-même sa détermination. D'accord, c'était grand. D'accord, c'était imposant ! Mais quelle importance ? De toute façon il s'acquitterait de la tâche qu'il était venu mener à bien.

Jusqu'ici, ça se présentait plutôt bien, d'ailleurs. Il s'était introduit dans la Maisonnée avec une facilité inattendue. Restait à passer à l'étape suivante. Il scruta la place, les yeux plissés, en dévisageant les badauds ; il constata non sans étonnement que ceux-ci étaient de toutes origines : on voyait un grand nombre d'hommes et de femmes bruns, secs et nerveux, visiblement venus des hautes terres, parmi les multitudes de gens du cru, plus grands, blonds et corpulents.

Çà et là sur la place on avait dressé des stalles abritées par un auvent écarlate ; on y jouait à des jeux de hasard, on prenait un verre ou on écoutait un conteur ou des baladins. Partout retentissaient des rires ; les gens affichaient des visages empourprés par l'allégresse. Halli observa toute la scène sans sourire. Il lui aurait été facile de s'esquiver et, laissant Einar dans la foule, de trouver une cachette pour attendre la nuit, par exemple.

Justement, son compagnon lui donna un petit coup de coude.

— Alors, qu'est-ce que vous dites de ça, hein ? Pas mal, notre Maisonnée, hein ? La bière est gratuite et les distractions aussi ! Quand les gens ont fini de travailler, ils se rassemblent. Et ce soir, ceux qui ont été invités pourront porter un toast à notre Fondateur, au Foyer !

— Un banquet ?

— J'ai bien peur que vous ne puissiez pas voir ça. Les étrangers ne sont pas autorisés à s'attarder dans la Maisonnée après la tombée de la nuit.

— Est-ce que Hord et Olaf seront présents ? s'enquit négligemment Halli. Ainsi que Ragnar Hakonsson ?

— Hord et Ragnar, sans aucun doute. Mais Olaf est souffrant.

— Ah bon ? insista Halli, le cœur battant à grands coups.

— Oui, il a été trâlé. Son cheval a fait un faux pas près du bornage et Olaf a frôlé l'ombre d'un cairn, expliqua Einar en se signant à nouveau. Puisse Hakon l'aider à retrouver la santé ! Car comme son frère, c'est une noble personne.

— Oh, le pauvre…

Halli s'humecta les lèvres.

— Je suppose qu'il est alité. Vous savez où se trouve sa chambre ? Dans le Foyer proprement dit ?

Mais Einar ne l'écoutait plus. Les yeux brillants, il tendait le cou pour distinguer quelque chose au-dessus de la marée, de têtes.

— Vous avez de la chance, jeune ami ! Voici venir notre Conciliateur en personne !

Halli écarquilla les yeux. En se retournant, il aperçut effectivement, au loin, dans la masse de fêtards, la silhouette de Hord Hakonsson. Avec ses larges épaules d'ours, il dépassait tout le monde d'une bonne tête. Tous s'écartaient devant lui, qui distribuait poignées de main et claques dans le dos en rugissant des salutations aux individus qu'il reconnaissait.

— Un homme impressionnant, n'est-ce pas ? fit Einar.

— Oh, très ! répondit Halli, mal à l'aise, avant de rabattre sur sa tête la capuche de son manteau en peau de mouton.

— Si ça se trouve, vous allez pouvoir faire sa connaissance : il vient vers nous.

Halli recula de quelques pas en cherchant désespérément une issue. Einar disait vrai : Hord approchait. Il portait un manteau de fourrure retenu au cou par une broche en or en forme de cygne. Sa voix, sa démarche chaloupée, les pans de son manteau flottant dans son sillage… tout cela démontrait ostensiblement le pouvoir sous-jacent dont il était dépositaire.

— Eh bien, mon ami, s'étonna Einar. Où allez-vous comme ça ? Il se peut très bien qu'il vous parle, vous savez !

— Oh non, je n'en suis pas digne…

— Ah, mais il ne faut pas dire ça ! Le jour de la Fête de Hakon, même le grand Hord peut se pencher avec bonté sur un misérable comme vous. Attendez, je vais attirer son attention.

— Monsieur le Conciliateur ! appela-t-il.

— Non, non, je vous en prie…

— Monsieur !

Risquant un regard affolé sous le rebord de sa capuche, Halli vit Hord tourner la tête vers Einar et le saluer de la main. Il fit mine de venir le rejoindre… mais fut intercepté par trois femmes de la Maisonnée qui poussaient des couinements de joie.

Einar sourit à Halli.

— Ne vous en faites pas, il n'en a que pour quelques instants. Il ne faut pas être timide comme ça, reprit-il en agrippant le jeune garçon par le bras. On chasse ensemble, lui et moi – je le connais bien. Il ne faut pas avoir honte de votre apparence répugnante. Avec ses amis, c'est un homme honorable.

Halli chercha frénétiquement à se dégager de la main qui le tenait par la manche.

— Non ! Écoutez-moi ! Il ne faut pas qu'il m'approche !

— Et pourquoi donc ? rétorqua Einar, dont le sourire vacilla.

— Parce que… Euh… Vous aviez raison, tout à l'heure… Je suis réellement atteint de certaines affections qui ne doivent pas se propager, et surtout pas toucher un homme comme Hord. Des plaies suppurantes, ce genre de choses, poursuivit-il en battant toujours en retraite. Vous n'aurez sûrement pas envie que je vous en dise plus. Voilà pourquoi je dois me tenir à distance.

Le sourire avait disparu.

— Dites donc ! Vous n'avez pas eu ce genre de scrupules avec moi.

— C'est vrai, mais… J'ai bien veillé, pendant que nous marchions, à ce que vous ne soyez jamais sous le vent par rapport à moi. La brise a charrié vers la mer la puanteur de mes vilaines lésions. Tandis qu'ici, où les gens sont si près les uns des autres et où il règne une telle humidité, je ne peux plus rien garantir. Bah, mais qu'importe ! Allons chercher de la bière bras dessus bras dessous et buvons à notre amitié en échangeant nos chopes !

Einar blêmit imperceptiblement.

— Euh, non merci. Il serait peut-être préférable que vous quittiez notre Maisonnée, tout compte fait.

— C'est vrai, vous avez raison. J'y vais tout de suite. Merci pour votre aide ! Au revoir.

Il perdit aussitôt Einar dans la foule.

Il fallait faire vite. Hord – et peut-être aussi Ragnar – allait et venait sur la place ; ce n'était

pas le moment de s'attarder. Il suivit une trajectoire oblique en direction des baraques de foire, dans un coin de la place. Quelque part dans cet immense bâtiment blanc, Olaf était alité. Malade, affaibli, trâlé. Halli eut un petit sourire. Apparemment, sa mission était déjà à moitié accomplie.

Tout de même, ça n'allait pas être une mince affaire que de pénétrer dans le Foyer, perpétrer le meurtre et s'enfuir sans se faire voir. Il effleura la ceinture d'argent, sous son pourpoint. Comme toujours, ce contact pesant et froid le rassura ; et au même moment il entrevit, à quelque distance de lui dans le mur latéral du Foyer, une autre entrée : une porte plus petite, surmontée d'un porche plus modeste.

Il s'en approcha furtivement, en se faufilant dans la foule. Il vit un homme en livrée de serviteur pousser un tonneau et l'introduire dans le bâtiment en le faisant rouler par terre. La porte resta entrebâillée.

Il se tint un moment à côté d'un stand de tir au Trâle, le temps de surveiller l'entrée de service. Petits garçons et petites filles lançaient des cailloux sur un alignement de fins piquets de part et d'autre desquels on avait posé en équilibre un navet peint en noir de manière à esquisser un visage ricanant dont la gueule dévoilait beaucoup de crocs. Une pierre jetée par une fillette atteignit son but et une « tête » s'envola au milieu des hourras.

Il ne se passait toujours rien du côté du petit porche. Pas d'allées et venues.

Alors Halli fonça. Ce fut juste le moment que deux servantes cramoisies, tout en sueur, choisirent pour franchir précipitamment le seuil ; Halli obliqua aussitôt et feignit de s'absorber dans la contemplation fascinée d'un éventaire de bonbons. Puis il fit volte-face, scruta rapidement les alentours et s'avança de nouveau vers la porte, mais cette fois d'un pas posé, l'air de savoir ce qu'il faisait.

Et se retrouva dans une semi-obscurité semée de zones d'ombre plus dense, le tout baignant dans une odeur de renfermé pas désagréable : un immense garde-manger, en fait, où s'entassaient caisses, tonneaux et sacs de grain. Des chapelets d'oignons ou de bettes, des tresses d'herbes aromatiques et des bouquets de carottes pendaient aux solives ; on voyait aussi des morceaux de viande fumée se succéder jusque dans les recoins les moins éclairés. Halli inspira profondément ; à elle seule, cette réserve atteignait presque la taille du Foyer tout entier de la Maisonnée de Svein. Puis il s'engagea en hâte dans l'allée centrale en direction d'une lointaine volée de marches.

Tout à coup, un bruit de pas. Halli se mit à quatre pattes et décampa sur le côté comme une bestiole derrière un tas de sacs de farine. Puis il serra sa tête entre ses genoux et retint son souffle.

Les deux servantes passèrent à quelques coudées de lui ; il entendit le froufrou de leur camisole, le léger son de leur respiration.

Puis le calme revint. Halli se remit sur pied, saisit à nouveau son sac et reprit furtivement sa progression dans l'allée.

L'escalier était large, ses marches étaient usées et ses murs chaulés ; la clarté du jour l'éclairait d'en haut. Halli risqua un coup d'œil : des poutres immenses, et cette qualité d'air indéfinissable qui signale les vastes espaces. Halli se colla à la paroi et monta sans perdre de temps, craignant à chaque pas de croiser quelqu'un dans l'autre sens.

Petit à petit, le Foyer de Hakon lui apparut. Les poutres rencontraient des arches élégantes, qui elles-mêmes reposaient sur d'imposants piliers. Entre ceux-ci s'élevaient d'aveuglants panneaux de lumière : des fenêtres hautes et étroites que le soleil automnal traversait de

toute sa vigueur. Puis lui fut révélée la partie des murs située sous les fenêtres : ils étaient couverts de bois de cerf et de crânes d'animaux divers ; on voyait aussi des javelots déployés en éventail, une file ininterrompue de braseros noircis par la fumée, profusion de tapisseries et d'étendards écarlates.

Enfin sa tête parvint au niveau du sol du Foyer. Il découvrit alors d'interminables rangées de tables qui s'étendaient sur sa gauche et sa droite, à perte de vue. Au milieu, une fosse à rôtir contenait déjà un bœuf embroché. Et partout des serviteurs qui mettaient le couvert. On ne voyait pas d'où ils venaient.

Personne ne regardant dans sa direction, il enjamba les deux dernières marches et, sans hésitation, alla, courbé en deux, se cacher sous la plus proche table. Il s'insinua entre les pieds et les étais en jonc des tréteaux et s'immobilisa, tapi à l'abri des regards.

Le temps passa. Les serviteurs apportaient toujours des victuailles sorties des garde-manger. Des hommes descendirent dans la fosse pour faire tourner le bœuf sur la broche. Une cloche sonna – peut-être en cuisine, peut-être pour signaler que le déjeuner était servi. Un par un, les serviteurs s'esquivèrent.

Une petite silhouette ramassée sur elle-même émergea de sous une table et resta quelques instants aux aguets, tel un loup en chasse. Elle se tourna vers la gauche : les grandes portes du Foyer étaient fermées. Derrière retentissait le brouhaha de la foule invitée. À droite, tout au fond du Foyer, un escalier très raide montait entre deux fenêtres pour donner accès à une galerie. Celle-ci comportait deux ou trois portes. En bas, sous l'estrade des Légisièges, Halli vit d'autres voûtes, certaines obstruées par un rideau, d'autres ne semblant déboucher sur rien.

Une flambée brûlait énergiquement dans un âtre central, à mi-chemin des deux extrémités de la salle. Les tables étaient à présent prêtes pour le banquet du soir. Un fumet de viande rôtie se répandait partout.

Qu'en était-il d'Olaf ? Où allait-il le trouver ?

Il pencha la tête en arrière, dirigeant son regard vers la galerie.

Là-haut.

Il tendit la main vers la table voisine et se saisit d'un long et fin couteau à découper. Puis il se fraya un chemin entre les tables, vers l'escalier.

Brusquement, quelque part derrière lui retentit une série de chocs rapprochés ; puis un véritable vacarme éclata, venu de l'extérieur. On avait ouvert les grandes portes. Avec un juron, Halli se précipita derrière un pilier et se plaqua contre la pierre. Alors il entendit la voix de Hord – sonore, impérieuse – puis ses bottes qui sonnaient sur le carrelage.

— Je ne veux pas le savoir ! s'exclamait-il. Va d'abord voir ton oncle et apporte-lui ce qu'il voudra. Ensuite seulement tu mangeras. Quoi qu'il en soit, tu finiras par t'empiffrer.

Les bruits de bottes dépassèrent Halli qui, hasardant un coup d'œil, vit Hord s'avancer à grands pas vers les tentures derrière l'estrade. Celui qui dut gravir l'escalier était bien sûr Ragnar Hakonsson, avec ses cheveux blonds, son teint pâle et son expression grincheuse. En débouchant sur la galerie, il ouvrit une des portes et disparut derrière.

Halli entendit Hord crier quelque part dans la maison, ce qui eut pour effet d'entraîner une recrudescence d'activité. Les serviteurs n'allaient pas tarder à revenir. Halli darda des regards en tous sens, cherchant désespérément une issue ; non loin de son pilier se trouvaient quelques tonneaux, les uns posés verticalement, perce vers le haut, d'autres sur le flanc. Tous étaient vides : leur contenu avait d'ores et déjà été transféré soit en cuisine, soit sur les tables. Peut-être pouvait-il… ?

On longeait d'un pas pressé les différents couloirs menant à la grande salle.

Il bondit, se tortilla et hop ! disparut dans un des tonneaux – un grand, situé au milieu des autres, qui oscilla légèrement puis se stabilisa. Le couvercle, posé sur un tonneau contigu, fut discrètement déporté sur le côté mais retomba finalement en place.

Vingt serviteurs entrèrent en coup de vent dans la salle. Les préparatifs du banquet reprenaient.

Vint le soir, puis la nuit. Le Foyer était plein à craquer de joyeux convives. On acclama le nom de Hakon à gorge déployée, on but à la santé de Hord, de son épouse et de son fils, de son frère Olaf et aussi à la grandeur de la Maisonnée. Dans un coin, de petits ronflements émanaient d'un tonneau mais nul ne les entendit, et nul ne s'approcha. Enfin le banquet s'acheva.

Les hommes de la Maisonnée de Hakon prirent congé, les uns pour gagner leurs quartiers à l'intérieur même du Foyer, les autres pour s'éparpiller dans les rues ou la campagne environnante. Une corne sonna près du mur à Trâles et on ferma les portes de la Maisonnée. Halli entendit aussi les portes du Foyer se clore ; un serviteur âgé en tira les verrous. D'autres serviteurs jetèrent de la terre sur les braises de l'âtre jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un faible rougeoiement. Puis les derniers employés de maison se retirèrent dans leur aile.

La pénombre envahit la grande salle. Aux murs, la flamme des torches était quasi inexistante ; elle ne dispensait qu'une lueur convulsée, mélange de rouge et d'orange.

Hord et Ragnar Hakonsson restaient seuls à la table d'hôte, parmi les restes du festin.

Bien qu'il eût passé des heures à boire et à manger avec la dernière énergie, le premier avait exactement la même allure que le matin, hormis qu'il avait les yeux un peu rouges. Une chope de vin nichée au creux des mains, il enveloppait son fils d'un regard insistant. Les vestiges de la fête se voyaient davantage sur le visage de ce dernier, dont le teint, à la lueur des torches, était blanc comme un os de mouton.

Pour la première fois depuis des heures, le couvercle du tonneau bougea. Il s'inclina légèrement, laissant paraître deux yeux impatients aux paupières battantes.

Halli commençait à avoir des crampes.

Il avait dormi longtemps et d'un sommeil profond, car il faisait plus chaud dans ce tonneau que dans les buissons où il avait passé les nuits depuis le début de son voyage. Mais maintenant qu'il était réveillé, il prenait conscience de mille douleurs sournoises, outre qu'il avait des fourmis dans les jambes. Il aurait bien voulu remuer un peu, changer de position, mais il avait trop peur qu'on ne l'entende.

Ragnar disait :

— Je ne pense pas qu'elle veuille de moi, Père.

Hord souffla par le nez, comme un bœuf.

— Et ta mère, tu crois donc qu'elle désirait m'épouser ? Nos pères respectifs ont réglé la question en une seule rencontre. En moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, j'avais déjà la barbe qui lui chatouillait les joues. Est-ce qu'elle l'avait voulu ? Qui peut le dire ? Elle s'en est accommodée, comme le font toutes les femmes ; et elle est devenue une Légifère fort compétente et fort rusée. Tu es une chiffe molle ! Qu'elle veuille de toi – ou que tu veuilles d'elle, d'ailleurs –, ce n'est pas la question !

— Je sais bien, s'irrita Ragnar, mais quand même…

— Tu seras Conciliateur ici quand je mourrai, coupa Hord. Si elle devient ta femme d'ici là,

tu seras à la tête de deux Maisonnées. C'est une alliance qui en vaut la peine.

Il fit un geste circulaire, sans quitter des yeux le vin qui se déplaçait dans sa chope.

— La roue tourne, poursuivit-il. Ce que nous gagnerons via ton mariage compensera les pertes que nous vaudra le geste d'Olaf.

— Vous pensez que nous allons perdre beaucoup de terres ? s'enquit le fils d'un air affligé. Combien ?

— Tout dépend des pressions que les Sveinsson exerceront sur le Conseil. Ulfar Arnesson s'est entretenu avec eux. Il dit qu'ils sont bien décidés à formuler des exigences très élevées, surtout la femme – et pourtant, Hakon sait qu'elle appréciait peu Brodir !

Il entreprit de se curer les dents du bout de l'ongle. De son côté, Halli avait le dos en feu. Si seulement il pouvait transférer son poids un petit moment sur ses jambes, s'accroupir au lieu de rester assis…

— Olaf n'aurait pas dû faire ça, lâcha Ragnar d'un ton provocant. Ce meurtre était une imprudence.

Hord s'empourpra ; il abattit si violemment sa chope sur la table que les plats sautèrent en l'air et s'entrechoquèrent en tintant.

— S'il y avait une justice, on aurait dû pendre Brodir il y a des années ! J'espère que tu ne prétends pas le contraire ?

— Non, fit l'autre en baissant les yeux.

— La seule chose qui soit regrettable, dans cette affaire, c'est que son neveu ait tout vu, le petit crapaud ! Au procès, il sera cité comme premier témoin.

Halli, qui changeait discrètement de position dans son tonneau pour soulager un peu son dos, se figea en entendant ces paroles.

— A lui aussi on aurait dû trancher la gorge, intervint Ragnar. Ça nous aurait épargné bien des arpents.

— Ma foi, c'est bien toi qui avais la botte sur sa gorge, non ? Tu as laissé passer l'occasion ? Quoi qu'il en soit, ça ne change rien à la situation actuelle. Il est hors de portée. Ce qui m'amène à une autre question. Malgré les décisions du Conseil, je vais…

Un brusque spasme douloureux se répandit dans tout le dos de Halli, qui se contracta légèrement. Ses paumes heurtèrent les flancs du tonneau.

Qui s'ébranla.

Le couvercle, qui était déjà en équilibre précaire, vacilla.

Halli s'en rendit tout de suite compte. Il leva vivement la main.

Mais le bout de ses doigts ne fit qu'effleurer le couvercle, qui lui échappa, décrivit un mouvement circulaire autour du rebord du tonneau et tomba par terre à grand bruit.

12

Kol Tueur des Siens avait commis des atrocités dans toute la vallée ; on savait que c'était un combattant chevronné. Il n'avait juré allégeance à aucune Maisonnée et comptait parmi ses hommes bon nombre de hors-la-loi aguerris. Un jour, après avoir attaqué la maison de Gest, tout là-haut en Amont, sa bande revint vers l'est en traversant les terres de Svein. Il y avait une ferme, sur le contre-fort, près de Grande-Combe, habitée par des cousins de Svein. Un jour, ce dernier vit une fumée noire s'élever au-dessus du contrefort. Il prit son cheval pour aller voir ce qui se passait, et trouva la ferme incendiée, ses cousins empalés sur des pieux. Il entra dans une telle colère que son escorte s'écarta de lui, terrorisée. Quand il fut enfin calmé, il partit inspecter les environs ; là, il trouva la piste des hors-la-loi, qui s'enfonçait dans la forêt.

Alors Svein dit à ses hommes :

— Rentrez. Moi, je pars à la chasse.

Le bruit de la chute se répercuta de long en large, et même en hauteur, d'un pilier à l'autre, dans toute la salle plongée dans l'obscurité. Ragnar et Hord restèrent pétrifiés sur leur chaise.

— Père… souffla Ragnar.

— Là, au niveau des tonneaux. Va voir.

La chaise de Ragnar racla bruyamment le sol en reculant.

Halli se tassa le plus possible au fond de son tonneau, conscient de l'ouverture au-dessus de sa tête et de l'air froid qui lui chatouillait la nuque.

— Tiens, fils, prends le couteau, ajouta Hord.

Nouveau raclement, métallique cette fois, puis les pas de Ragnar s'approchèrent ; Halli chercha à tâtons son propre couteau dans le noir et l'agrippa fermement par le manche.

— Dans un des tonneaux, vous croyez, Père ? demanda Ragnar d'une voix pas très assurée.

— Par le sang de Hakon, espèce de crevure ! Demeuré ! Va donc y regarder de plus près !

Une série de mouvements hésitants, un frottement de bois contre bois : l'autre soulevait des couvercles et les rejetait l'un après l'autre.

Halli entendait son souffle court. Il était tout près maintenant. Il banda tous ses muscles, prêt à bondir…

— Ah ! j'ai trouvé… s'exclama Ragnar d'une voix sonore mais presque précipitée, soulagée.

Halli, qui s'était dressé dans son tonneau, s'immobilisa brusquement. Il y eut un choc sourd contre le mur. Les bottes de Ragnar s'éloignèrent en toute hâte. Le jeune homme lança à nouveau :

— Là ! Je les vois ! Des rats !

Hord poussa un gémissement prolongé.

Ragnar regagna la table.

— J'en ai vu un énorme, Père ! J'ai failli l'avoir d'un coup de couvercle. Ça l'aurait coupé en deux.

— J'entends d'ici les traditions qu'engendrera cette aventure, railla Hord. Viens là, fils, et

écoute-moi bien.

Hord porta sa chope à sa bouche et aspira son vin comme à regret, entre ses dents serrées.

— Des *rats* ! répéta-t-il. Tu fais un fier fils de Hakon. Enfin, une dernière chose : j'ai parlé au forgeron cet après-midi. Elles sont presque prêtes. Tu comprends ce que je te dis ?

— Oui, Père.

— Il est probable que le Conseil rendra un avis défavorable à notre Maisonnée lors du procès dans l'affaire Brodir. Il y a belle lurette que le Conseil fait passer les questions politiques avant la justice ; ce qu'il veut, c'est un « équilibre » dans la vallée ; pour le Conseil, il ne faut surtout pas qu'une Maisonnée acquière une suprématie abusive. C'est bien connu.

— Oui, Père.

— Or, jamais le grand Hakon n'aurait supporté une chose pareille, et nous ne le supporterons pas non plus. Si les choses tournent comme je l'espère, l'an prochain nous aurons la possibilité de reprendre la situation en main. De quelle manière, il est trop tôt pour le dire – mais nous nous entraînerons tout l'hiver. Et je veux que tu t'entraînes aussi.

— Oh, vous pouvez y compter, Père.

— Parfait. Allons, va te coucher maintenant, trotte ! Je ne voudrais pas que tu t'effondres d'épuisement. Et il ne faudrait pas que tu tombes malade, toi aussi.

— Vous croyez qu'Olaf va mourir ? interrogea Ragnar d'un ton rêveur.

— Lui ! Allons donc.

— Mais… il a été trâlé !

— Il a la fièvre, voilà tout. Ne verse donc pas dans ces superstitions absurdes.

— Mais l'ombre du cairn a bien failli le frôler ! J'ai tout vu.

— Eh bien c'est qu'il a mené son cheval trop près d'elle ! Et le cheval, est-ce qu'il est malade, lui ? Non ! Tu peux m'expliquer pourquoi, alors que sur lui aussi l'ombre s'est étendue ? Allons, acheva Hord en posant sa chope avant de se lever. Les hommes, les vrais, n'écoutent pas ces fabulations de bonnes femmes – ces histoires de Trâles et de malédictions ! Ce n'est pas la première fois qu'Olaf a la fièvre ; il s'en est toujours sorti, il s'en relèvera cette fois encore. Bon, au lit maintenant, chiffe molle, sinon tu vas t'évanouir sur place.

Tous deux prirent une bougie sur la table et gravirent l'escalier ; une fois sur la galerie, ils se souhaitèrent la bonne nuit. Deux portes se fermèrent d'un coup. Le silence se fit dans le Foyer.

L'espace de quelques instants, rien ne se passa.

Puis Halli émergea de son tonneau, grimaçant de douleur. Il se hissa sur le bord, se laissa tomber à terre et se mit à sautiller sur place sans émettre un son, en proie à de grandes souffrances, jusqu'à ce que les crampes de ses jambes se calment.

Au bout d'un moment, il retrouva une démarche à peu près normale. Il se dirigea vers la table, en traînant un peu la patte quand même, et but à même un pot de bière, qu'il vida. Puis il s'essuya la bouche, remit son sac sur son dos et reprit son couteau en main.

Il était temps de passer à l'action.

Il traversa donc la grande salle, avec derrière lui une immense ombre noire qui glissait tel un spectre sur le rougeoiement des torches reflété par le pavé. La lame luisait doucement au bout de son bras.

Il s'engagea dans l'escalier d'un pas lent et mesuré ; ses pieds ne faisaient pas le moindre bruit. Ses yeux étaient rivés sur la balustrade de la galerie.

Halli ne se pressait pas, mais ne traînait pas non plus. Il posa le pied sur un petit palier entre deux volées de marches et continua son ascension. C'était ainsi que Svein aurait traqué Kol Tueur des Siens dans les bois, ou le sanglier géant de Grande-Combe.

Parvenu sur la galerie, il marcha vers la porte que Ragnar avait poussée en fin d'après-midi – une éternité, pour Halli.

Il hésita, tendit l'oreille… Rien ne bougeait dans la maison.

Le meurtre au cœur, il souleva le loquet de la porte, qu'il referma prestement derrière lui après s'être introduit dans la pièce.

Halli resta caché dans le noir, mais quelque part devant lui brûlait une unique mais très vive lumière. Il avait du mal à la situer car elle semblait mouvante et parfois floue, comme si c'était un être vivant, et il n'arrivait pas à la regarder en face. Il ferma les yeux et compta mentalement jusqu'à dix, le temps de s'accoutumer à l'obscurité, tout en fronçant le nez à cause de l'odeur nauséabonde qui planait dans la pièce – l'odeur de la maladie.

Il rouvrit enfin les yeux. Il y avait du progrès ; maintenant, la source de la lumière était identifiable : c'était une boule blanche répandant une forte clarté, entourant une mèche de bougie mais elle-même ceinte d'un halo jaune plus doux, qui s'affadissait à la périphérie jusqu'à former une vapeur à peine lumineuse qui effleurait la surface de l'obscurité. La sphère ainsi illuminée n'était pas très large. Elle planait à une distance indéterminée, miroitante et immatérielle, telle la lune se reflétant sur un lac en hiver.

Et elle contenait un visage.

Malgré lui, Halli eut un mouvement de recul et se rapprocha de la porte. Il avait la chair de poule. C'était un esprit de mauvais augure tout droit sorti des histoires de Katla que cette horreur désincarnée, cette tête luminescente, suspendue dans le vide…

Puis il se secoua sauvagement. *Cesse donc de te raconter des sornettes !* C'était Olaf, voilà tout. Un homme, et rien d'autre ; un malade dont la tête reposait sur son oreiller.

Olaf avait les paupières closes et la bouche entrouverte ; son nez fin pointait vers le plafond. Sa peau était translucide et ses traits tirés à l'extrême par l'amaigrissement. Les pommettes, le cartilage des narines, l'os de la mâchoire… tout cela semblait sur le point de percer l'épiderme. Quant aux poils de sa barbe, on aurait dit des épineux espacés cernant de loin en loin la pierre que représentait son menton.

Halli prêta l'oreille mais ne l'entendit pas respirer.

Il se cantonna dans le noir, près de la porte, et contempla le visage endormi du malade. Il ne bougeait pas d'un pouce.

Mais alors il entreprit délibérément de se remémorer en détail ce qui s'était passé dans l'écurie – le corps de Brodir qui s'affaissait, le mouvement brusque du bras d'Olaf, l'implacable résolution qui s'était peinte sur ces mêmes traits à présent au repos quand le couteau avait frappé son oncle…

Halli ferma les yeux et les frotta de sa main libre.

En un moment pareil, avec son ennemi à portée de main, il s'était attendu à éprouver une bouffée de colère, la montée d'adrénaline sans laquelle il ne pourrait passer à l'acte. Cet acte était nécessaire et jamais il n'aurait deviné qu'il serait subitement pris de nausée, que ses jambes se mettraient à trembler ; de fait, il était dans le même état que dans les quelques minutes qui avaient suivi l'assassinat de son oncle – il se sentait impuissant, sous le choc, et au bord du malaise.

Ce n'était pas du tout une réaction appropriée.

Il vida silencieusement ses poumons tout en se maudissant intérieurement au nom de Svein.

Quelques pas, un unique geste et son voyage prendrait fin. Son oncle serait vengé, le meurtrier châtié. La simplicité même. Il lui suffisait *d'avancer, d'y aller.*

Halli fit un pas vers le cercle de lumière en enchaînant des mouvements incertains et pesants comme ceux des somnambules. L'éclat du visage éclairé se reflétait sur le long couteau qui, tout à coup, semblait peser plus lourd et tirer son bras vers le sol.

Il passa à côté d'une commode dont les tiroirs ouverts débordaient de vêtements luxueux, puis longea successivement un fauteuil à dossier bas sculpté en volute, une table supportant une chope à vin, du pain et diverses viandes, puis une cheminée sans feu où un tisonnier reposait dans la cendre froide.

Et ce fut tout. Il eut à peine le temps de s'en rendre compte qu'il se tenait déjà au chevet du malade.

Le corps mince d'Olaf Hakonsson gisait sous une épaisse fourrure qui avait partiellement glissé, dévoilant des bras tendus, paumes ouvertes, comme s'il émettait une supplication. Halli vit alors qu'une veine battait sur sa gorge décharnée, puis discerna un infime mouvement alterné sous la fourrure, au niveau de la poitrine.

Il lui suffisait de porter un seul et unique coup de couteau. Mais où ? À la gorge ? la poitrine ? Il lui parut logique de viser au cœur, puisque c'était aussi ce qu'avait fait Olaf avec Brodir. Mais la gorge, c'était plus simple… Halli avait la bouche sèche, il ne se sentait plus aucune force dans les bras et les jambes, et la tête lui tournait. Il aurait fallu qu'il se nourrisse et se repose avant d'entreprendre quoi que ce soit. Il valait peut-être mieux redescendre dans la grande salle, se restaurer, et revenir une fois qu'il…

Puis il se reprit et se morigéna in petto. *Cesse d'atermoyer !* Le moment était venu. L'occasion ne se représenterait pas.

Il saisit son couteau à deux mains, pointe vers le bas, s'approcha de manière à surplomber le lit à sommier et l'éleva bien haut, à la verticale, au-dessus de la gorge dénudée.

Il inspira profondément, puis marqua une hésitation…

Une image venue de nulle part se présenta à son esprit. Bjorn le négociant qui se profilait au-dessus de lui, dans la pénombre du défilé, là-bas, le bras levé, prêt à l'assassiner, lui, dans son sommeil feint. Il revécut la terreur qui s'était emparée de lui tandis qu'il attendait que le couteau s'abatte, et cette terreur heurta de plein fouet celle qu'il ressentait là, dans cette chambre, comme il s'apprêtait à son tour à porter le même coup fatal. Toutes deux étaient de même nature.

Son bras se mit à trembler. Il faillit lâcher l'arme. Ses yeux s'emplirent de larmes au point de l'aveugler. Il réprima une forte envie de renifler, recula d'un pas chancelant, baissa les bras et, sombrant dans un abîme de malheur, s'essuya le visage sur sa manche.

Quand il reporta son regard vers le lit, il s'aperçut qu'Olaf Hakonsson avait les yeux ouverts, et qu'il le regardait.

Halli avait l'impression qu'on lui avait accroché des boulets dans le dos ; il était pétrifié sur place, incapable de bouger. D'un moment à l'autre, il pouvait traverser le parquet et tomber comme une pierre.

Ses yeux étaient rivés à la silhouette du malade comme si c'était un Trâle qui lui était apparu.

Olaf Hakonsson remua légèrement les lèvres. D'une voix qui n'était guère qu'un souffle, il dit :

— C'est au-dessus de vos forces, hein ?

La langue du jeune garçon était comme collée par le gel contre ses incisives. Il fut incapable de répondre.

— Pourquoi donc ? insista la voix à peine audible.

Comme engourdi, Halli secoua la tête.

L'autre battit des paupières ; elles voilèrent à demi ses yeux jaunes, ce qui lui donna des allures de hibou.

— Comment ? Je n'ai pas bien entendu.

Halli fit un effort de volonté.

— Je ne sais pas. Pas par manque de haine, pourtant.

Un imperceptible chuintement s'infiltra entre les lèvres béantes du malade.

— Ça, je n'en doute pas. Votre présence en est la preuve.

Le murmure faiblit, les yeux se fermèrent.

— Mais dites-moi, les portes de la Maisonnée sont-elles closes, et celles du Foyer verrouillées ?

— Oui.

— Les hommes de la Maisonnée de Hakon sont bien en bas, dans leurs chambres ?

— Oui.

— Et mon frère dort derrière ce mur ?

— J'imagine.

Sans rouvrir les paupières, Olaf souffla d'un ton presque respectueux :

— Et pourtant, vous vous êtes joué de tous ces obstacles pour arriver jusqu'à moi. Tel un spectre nain aux yeux sombres qui serait sorti de son cairn. Vous m'impressionnez. Vous êtes un jeune garçon courageux et plein de ressources.

Halli ne répondit pas.

— Je n'aurai qu'une seule question à vous poser.

— Laquelle ?

— Qui pouvez-vous bien être ?

Sous le coup de la surprise, Halli fit un pas en arrière.

— *Comment ?* Vous ne me reconnaissez donc pas ?

Une vague lueur s'alluma dans les yeux d'Olaf Hakonsson, qui dévisagèrent Halli.

— Pourquoi, je devrais ?

— Mais… *bien* sûr !

— Désolé.

— Enfin… vous devez bien savoir qui je suis !

Un silence méditatif.

— Non.

— Il y a quelques semaines seulement vous avez assassiné mon oncle sous mes yeux et vous ne savez pas qui je suis ? Je trouve cela un peu difficile à avaler. Pourquoi ? s'enquit-il en se rapprochant. Cet acte présentait donc si peu d'intérêt pour vous que vous l'ayez déjà oublié ? Là, regardez-moi à loisir.

Une main faible se leva.

— N'en dites pas plus. J'y suis, maintenant.

— Il était temps !

— Vous êtes le neveu du métayer qui nous volait et que nous avons pendu à Grève-Lointaine. Vous vous ressemblez. De ma vie je n'avais dressé gibet aussi court.

Halli émit un son incohérent. Puis :

— Mais… Mais non ! Vous n'y êtes pas du tout !

— Allons donc… Des greniers pleins à craquer et comme par hasard on oublie la dîme due à la Maisonnée… C'était un filou et si vous ne vous en rendez pas compte, c'est que vous êtes aveugle. Et d'abord, qu'est-ce que vous venez faire là pour son compte ? Vous n'êtes même pas son fils ! C'est aux fils d'honorer les défunts.

Halli sentit la moutarde lui monter au nez. Il avança d'un pas en levant imperceptiblement son couteau.

— Silence ! Je ne suis pas un de ces métayers que vous traitez si honteusement mais un homme de noble lignée !

Un râle sec et moqueur lui parvint du lit.

— Je ne m'étais pas beaucoup trompé. En fait, vous êtes un enfant qui s'en prend à un invalide pendant son sommeil. Ce qui ne correspond pas tout à fait à votre propre description.

— Je ne savais pas que vous étiez malade quand j'ai…

Halli s'interrompit. La tête lui tournait. La flamme de la bougie dansait dans ses yeux ; l'obscurité l'oppressait de tous côtés. Il rapprocha la pointe du couteau de la gorge d'Olaf.

— Visiblement, la fièvre a gravement affecté votre mémoire. Laissez-moi vous la rafraîchir. Je suis Halli Sveinsson, fils d'Arnkel et neveu du valeureux Brodir que vous avez assassiné il n'y a pas un mois. Vous l'avez tué sous mes yeux alors qu'il était sans défense, tel un animal qu'on mène à l'abattoir, alors que son seul tort était d'avoir protesté contre votre morgue ! Vous êtes un criminel de la pire espèce, reprit-il en appuyant la pointe sur la peau jaunâtre d'Olaf. De ceux qui assassinent un homme pour quelques malheureuses paroles avinées ; je vous suggère de ne pas me parler de noblesse, car c'est un sujet dont vous ignorez tout.

Les paupières à demi closes du malade se fermèrent presque entièrement. Seule une légère étincelle transparaissait encore.

— Ah… lâcha-t-il.

— Vous me reconnaissez, à présent ?

— En effet. Eh bien, vous avez fait un bien long chemin pour échouer si près du but, Halli Sveinsson.

Halli eut un rictus et appuya encore plus fort.

— Je n'ai pas échoué.

— Eh bien, tuez-moi donc, alors.

Halli ne bougea pas.

— Qu'attendez-vous ?

Halli fixait sans la voir la pointe du couteau, ses jointures blanchies par la contraction de ses muscles, la gorge nue attendant le couteau. Il ne bougeait toujours pas. Puis, lentement, comme si le mouvement venait de très loin à l'intérieur de lui-même, il se mit à trembler.

Olaf Hakonsson souleva sa main, qui reposait sur le dessus-de-lit, et écarta doucement le couteau.

— Moi, j'appelle ça échouer, pas vous ? Attendez ! Ne vous enfuyez pas ! Vous ne faites qu'aggraver votre cas.

Halli avait reculé jusque dans la pénombre. Il ne savait plus ce qu'il faisait. Sa honte était telle qu'il en avait le vertige. L'autre disait vrai. Il avait bel et bien échoué. Il n'avait *pas* su venger son oncle, qui reposait tout là-bas sous son cairn. Il n'avait *pas* été à la hauteur de ce pauvre Brodir. Il avait déshonoré sa Maisonnée par la même occasion, ainsi que la mémoire de Svein. Fier justicier, en vérité, que celui qui ne pouvait se résoudre à tuer ! Noble héros, celui qui se mettait ainsi à trembler de frayeur ! Il n'était pas digne de porter le nom de sa famille, et encore moins la ceinture du Fondateur. Ses doigts se desserrèrent ; le couteau tomba sur le parquet.

Olaf n'avait même pas tourné la tête. Dans son cocon de lumière, il gardait les yeux rivés au plafond.

— Vous savez à quoi tout cela est dû, à mon avis ? souffla-t-il enfin. Le problème, c'est que vous ne teniez pas à votre oncle autant que vous le prétendez.

La voix de Halli retentit, rauque, dans l'obscurité.

— Faux ! Ce n'est pas là la raison !

— Dans ce cas pourquoi tergiverser au dernier moment ? Vous n'êtes pas un lâche, j'ai pu le constater de mes yeux dans cette écurie. Pourtant, vous n'arrivez pas à venger Brodir. Il est clair que vous n'aviez pas suffisamment d'affection pour lui.

— Faux ! J'en ai… j'en avais beaucoup.

— Non, je n'en crois rien.

Une série de mouvements mal assurés, mal coordonnés : Olaf souleva sa tête de l'oreiller, les épaules rejetées en arrière ; son poids reposait sur ses avant-bras, à la lisière de la zone éclairée, et il regardait – sans le voir – en direction de Halli.

— Et je vais vous dire pourquoi. Votre oncle n'était pas quelqu'un de bien, et vous le savez. Ce n'était pas un homme de paix. Un homme de vertu attaché au travail des champs. C'était un ivrogne, un querelleur, un homme qui se lançait dans des bagarres insensées et qui entachait l'honneur de votre famille. Un homme de violence.

— Tiens donc ? lança Halli sur le ton de la dérision. C'est pourtant vous, et non lui, qui…

— Allons donc ! Est-il possible que vos parents ne vous aient rien dit ?

Les yeux d'Olaf se plissèrent sous l'effet d'une gaieté soudaine et sa peau tendue à l'extrême glissa sur les os de son visage.

— Ça alors. C'est incroyable, ajouta-t-il en se redressant un peu. Petit, que vous a raconté Brodir lui-même sur sa jeunesse ? *Lui,* peut-être, vous aura glissé quelques indices çà et là ? Vous a-t-il dit, *lui,* comment il avait en une nuit fait perdre mille arpents à votre Maisonnée ?

Il marqua une pause, mais aucun son ne s'éleva dans le noir.

— Vous feriez tout aussi bien de parler, vous savez, reprit Olaf. Je sais très bien que vous êtes toujours là. Je vois vos yeux briller dans le coin, là, comme ceux d'un loup. Vous n'avez donc rien à me dire ? Vous voulez que je vous conte l'histoire de Brodir ? Il va vous falloir tendre l'oreille parce que la fièvre m'a volé ma voix.

— Vous savez très bien que je n'en croirai pas un mot.

— Certes, certes. La moitié du temps, je ne crois pas moi-même à mes propres histoires.

Olaf se redressa en position assise. Ses couvertures glissèrent. Il portait une longue chemise de nuit qui chatoyait aux marges de la sphère éclairée par la bougie. Ses membres étaient d'une maigreur extrême.

— Pourtant, celle-ci est en grande partie véridique, vous verrez.

Il s'assit au bord du lit ; ses jambes dépassaient sous les couvertures dérangées et ses

pieds effleuraient la descente de lit.

— Il fait un de ces froids ! Je ne devrais pas bouger, dans l'état où je suis, mais je me sens un peu obligé…

Il toussa, puis resserra sa chemise de nuit autour de son cou.

— … de vous ouvrir enfin les yeux. Brodir ne vous a donc pas raconté qu'il avait tué un homme ? Et pas de manière honorable, j'entends ! Rien à voir avec les duels qui avaient lieu au temps de Hakon, ni à la bataille, dans le feu de l'action, mais sournoisement, traîtreusement, et sans le moindre motif !

Il tendit le bras dans le demi-jour et attrapa sa chope de vin sur la table. Halli sentait son cœur battre à grands coups dans sa poitrine. Il aurait voulu se boucher les oreilles, fuir avant qu'un seul mot de plus ne soit prononcé… seulement voilà, il était figé sur place. Alors il ne broncha pas, n'émit pas un son.

Olaf but longuement, avec de hideux bruits de déglutition venus du fond de sa gorge. Puis il reposa la chope.

— Ma foi, vous ne serez pas surpris si je vous dis que dans ses jeunes années, votre oncle Brodir a beaucoup voyagé ; il a rendu visite à la plupart des Maisonnées à un moment ou à un autre, que ce soit pour une affaire de famille ou purement sur un coup de tête. Il est venu ici souvent, vous savez, Halli ; je le revois, ce petit montagnard sec et nerveux, aux yeux noirs et à la figure sérieuse, toujours en quête de plaisirs. On le connaissait bien, par chez nous – trop bien, même, quand il avait abusé de la bière. Vous savez bien que dans ces cas-là, il finissait toujours par se montrer… disons, *tapageur.*

— Et alors ? Ce n'est pas un crime que je sache ? fit Halli, maussade.

— Vous avez raison, c'est plutôt un mode de vie dans les sordides Maisonnées de l'Amont comme la vôtre. En ce temps-là, commença Olaf en se rapprochant du bord du lit, toujours assis, le visage dans l'ombre, Hord et moi avions une jeune sœur appelée Thora. Étant fort belle et de la Maisonnée de Hakon, elle aurait pu épouser qui elle voulait – et bien des hommes ont tenté leur chance auprès d'elle, dont votre oncle Brodir. Mais Thora les a tous repoussés. Ce qui n'a pas eu l'heur de plaire à votre oncle. Il la poursuivait de ses assiduités chaque fois qu'il venait, et à plusieurs reprises Hord et moi-même avons dû intervenir pour calmer le jeu. La pauvre Thora était fort incommodée par toutes ces démonstrations, et de toute manière, elle en aimait un autre.

Olaf se remit à tousser en se penchant en avant, les épaules affaissées, les mains jointes entre ses genoux, le regard rivé au sol.

— Elle était amoureuse d'un garçon de notre propre Maisonnée, un beau charpentier blond – je revois son visage, mais son nom ne me revient pas. Or, il se trouve qu'un jour votre oncle est venu pour affaires, et qu'au cours du festin il a eu vent de ce rival. Evidemment, cela lui a déplu. Il en a été blessé dans son orgueil d'ivrogne. Eh bien, vous savez ce qu'il a fait ?

— Vous mentez, souffla Halli.

— Il s'est approché du jeune homme, qui parlait tranquillement avec quelqu'un, et, sans préambule, l'a frappé avec une telle violence que l'autre a été projeté au sol. Et ensuite ? Eh bien son crâne a heurté la pierre d'âtre et s'est fendu comme une coquille d'escargot. On n'a rien pu faire ; il est mort peu après. Mais quand les gens se sont écartés du blessé pour chercher celui qui l'avait tué, votre oncle avait disparu.

— Mensonges ! chuchota Halli. Ce ne sont que mensonges !

— Absolument pas. Demandez donc à votre mère.

Un silence.

— Dans sa grande sagesse et par désir de maintenir la paix et l'harmonie, le Conseil n'a pas prononcé la peine de mort par pendaison à l'égard d'un fils de Conciliateur, enchaîna Olaf. Alors on a dit qu'il s'agissait d'un homicide par imprudence, sans intention de donner la mort, et non d'un assassinat pur et simple. Voilà comment votre oncle s'en est tiré indemne.

— Si tout cela était vrai, répliqua Halli d'une voix éraillée, ce serait effectivement un acte répréhensible, mais aussi un *accident* – rien d'autre qu'un accident qui vous a valu beaucoup de terres. Ce qui ne vous a pas empêché de tuer Brodir bien des années plus tard pour venger un homme dont vous ne vous rappelez même pas le nom !

— Ce n'est pas *lui* que j'ai vengé, murmura Olaf, mais ma sœur, la pauvre Thora, qui aimait si fort ce garçon qu'elle s'est pendue la nuit où il est mort. Ma *sœur,* morte à cause de Brodir. Votre oncle a bien mérité son sort.

La tête pendante, il parlait si bas que sa voix portait à peine jusqu'aux oreilles échauffées de Halli. L'espace d'un instant, tous deux se turent. Puis Halli réagit.

— Vous ne l'auriez pas laissé épouser ce charpentier.

Olaf le regarda.

— Un roturier ? C'est peu probable. On lui aurait certainement arrangé un mariage avec le fils d'une autre Maisonnée.

Olaf haussa imperceptiblement les épaules.

— Ça ne fait aucun doute, poursuivit Halli. D'une manière ou d'une autre, elle aurait eu le cœur brisé. Toutefois, dit-il en reculant vers la porte, je vous remercie pour cette histoire. Moi qui me demandais pourquoi je n'arrivais pas à vous achever, je le sais maintenant. Il y a déjà eu trop de morts pour rien, et je ne verrais point d'honneur dans la vôtre. Aussi, en admettant que la fièvre ne vous emporte pas d'ici là, je témoignerai contre vous au procès et vous perdrez la face en même temps qu'une certaine surface de terres. Et on s'en tiendra là. Adieu.

Il fit volte-face, mais l'obscurité était telle qu'il ne put distinguer la porte.

Derrière lui, Olaf émit un murmure amusé.

— Quel drôle de petit gars vous faites. Il ne vous est pas venu à l'esprit que sans votre témoignage, il n'y avait plus matière à procès ? Il n'est donc pas très plausible que je vous laisse repartir, si ?

Halli avança d'un pas, à tâtons.

— Des mots que tout cela. En réalité, vous êtes vieux et malade.

— Bah ! Je ne suis pas en si mauvais état que cela.

Un mouvement, un bruissement ténu, comme si la paille du matelas reprenait sa forme maintenant qu'elle n'était plus comprimée par le poids d'Olaf.

Halli jeta un regard en arrière.

Et vit la bougie crachoter violemment tandis que son halo se déformait et tournoyait subitement au-dessus du lit déserté.

13

Trois jours durant, Svein suivit la piste de Kol sans s'alimenter ni dormir, jusqu'à dénicher le campement du hors-la-loi, sur une hauteur proche de la Brèche. Bien qu'il y eût là vingt hommes, Svein n'eut pas un instant d'hésitation : il sauta au milieu d'eux sabre au clair et la bataille s'engagea. Il y eut bientôt huit morts dans les rangs des hors-la-loi, mais Svein était en difficulté. Il battit en retraite dans le sentier, sans cesser de combattre, et trouva sur son chemin une petite cabane de berger. Il s'y précipita et en bloqua l'entrée.

Kol et les siens prirent position dehors, en attendant qu'il ressorte.

Svein trouva sur place des pierres à feu, une bougie et quelques bouts de bois. Il réfléchit, puis entreprit de tailler ceux-ci de manière à leur donner plus ou moins l'aspect d'une tête d'homme.

Le soir venu, les hors-la-loi virent de la lumière à la fenêtre, et la tête de Svein qui se détachait à contre-jour sur le mur du fond. Alors on chargea un des hommes de faire le guet, et les autres s'allongèrent pour dormir.

Ce que voyant, Svein abandonna le mannequin en place, pratiqua un trou à l'arrière de la cabane et s'y faufila. Puis il fit le tour et alla décapiter un par un les compagnons de Kol ainsi que Kol lui-même. Pour finir, il planta leurs têtes sur des pieux en bord de route afin de décourager quiconque de semer le trouble dans la vallée.

Halli se jeta vers l'avant et ses mains entrèrent en contact avec le plâtre froid et rugueux du mur. Où était donc cette maudite porte ? Sans cesser de tâtonner de part et d'autre, il entendit derrière lui un très bref raclement par terre.

Le tisonnier.

Enfin les doigts du jeune homme rencontrèrent du bois et il chercha frénétiquement le loquet.

Un déplacement d'air. Halli se baissa instinctivement. Un bruit sourd suivi d'un craquement : quelque chose s'abattit violemment contre le plâtre au-dessus de sa tête. Une invisible pluie de fragments détachés lui tomba dans les cheveux.

Un murmure dans le noir.

— Flûte, j'avais oublié que vous étiez si petit !

Un bruit d'objet qu'on secoue pour le dégager de force : Olaf récupérait le tisonnier planté dans le mur. Halli trouva enfin le loquet et ouvrit la porte. La lumière pourtant tamisée le frappa en pleines pupilles. Il entrevit la galerie, puis, après la balustrade, le vaste hall désert, d'où émanait un léger rougeoiement. Il s'élança ; juste à ce moment-là un coup l'atteignit à la cuisse avec une violence inouïe. Sous la douleur, la jambe de Halli céda. Il percuta l'encadrement de la porte et s'effondra sur le sol de la galerie.

Il leva les yeux. L'obscurité qui régnait de l'autre côté de la porte livrait lentement, très lentement passage à Olaf Hakonsson ; on aurait dit un spectre émacié en chemise de nuit de laine. Il tenait effectivement un long tisonnier noir. Son teint était blême, son regard fixe.

Lorsqu'il leva les deux bras pour brandir son arme, sa peau flasque battit mollement.

Halli roula de côté, prit appui sur sa jambe valide et avança en rampant, s'accrochant là où il pouvait, suivi par le bruit étouffé mais régulier des pas du malade.

Halli se mit à quatre pattes, puis s'efforça de se relever. Sa jambe blessée était engourdie, hormis de douloureux élancements au niveau de la cuisse ; il prit appui sur l'autre, se redressa en vacillant, puis retomba, mais cette fois en avant, contre la balustrade.

Un coup d'œil par-dessus son épaule : un visage livide, un tisonnier brandi…

Halli se déporta comme il put, vers le haut de l'escalier.

La balustrade se fissura et des échardes tombèrent en tournoyant dans la grande salle.

À chaque pas, il devait traîner derrière lui une jambe raide et endolorie ; ce fut donc en boitant et sautillant à demi qu'il atteignit le palier. Là, il agrippa la rampe de chaque côté des marches, pour ne pas tomber, et descendit aussi vite qu'il put. Quelque chose fendit l'air au-dessus de sa tête.

Olaf cria mais sa voix, réduite à un murmure essoufflé, se perdit dans l'immensité du Foyer.

— Hord ! Hord ! Ragnar ! Réveillez-vous ! Un ennemi est dans nos murs ! Ah, maudite voix, où es-tu ?

Halli continuait à descendre tant bien que mal, en se cramponnant aux deux rampes et en balançant sa jambe blessée sur le côté ; chaque fois qu'il s'appuyait dessus, la douleur lui arrachait une grimace. Il n'avançait pas bien vite, mais heureusement, Olaf non plus : outre ses ahanements et le bruissement de sa chemise de nuit, il l'entendait poser le pied sur chaque marche avec lourdeur.

Halli parvint à l'endroit où l'escalier virait ; en bas, sur sa gauche, s'ouvrait la grande salle aux allures de caverne, plongée dans le noir à l'exception des braises qui rougeoyaient dans l'âtre et dans la fosse à rôtir. Les braseros le long des murs n'émettaient plus que d'infimes points écarlates ; cent assiettes et cent chopes luisaient d'un éclat terne sur les tables, de part et d'autre du Foyer désert.

À sa droite, au mur, cinq javelots déployés en éventail. Halli traversa avec difficulté le demi-palier et tenta d'en décrocher un. Il lui fallait une arme, puisqu'il avait eu la bêtise de lâcher le couteau. Il tira dessus à s'en déboîter l'épaule, mais en vain ; il était trop bien fixé. Et Olaf qui approchait toujours, deux creux gris à la place des yeux, le pas traînant et le tisonnier prêt à frapper…

Halli dévala les dernières marches en tenant à peine debout, et retrouva le grand ventre du Foyer. Trébuchant à demi, il se dirigea lentement vers les tables centrales. Tout au bout, sur sa droite, après l'alignement de piliers qui se perdait dans une légère brume, les grandes portes qui donnaient sur la place. Mais même à cette distance, il voyait bien la barre de fer qui en interdisait l'ouverture.

— Hord ! Ragnar ! Debout !

Même murmure souffreteux. Halli se retourna et vit Olaf aborder la plus basse marche. Il avait le visage luisant de transpiration, les yeux à moitié masqués par ses cheveux poisseux, et sa respiration était spasmodique.

— Regardez donc la réalité en face, lui dit Halli. Ils dorment à poings fermés ! Ils ronflent comme les porcs avinés qu'ils sont ! Retournez donc vous coucher pendant que vous en êtes encore capable. Sinon cette poursuite absurde aura raison de vous.

Olaf lui retourna un sourire affreux.

— Ah, mais petit… Comment vas-tu sortir d'ici, hein ?

— Je trouverai bien un moyen.

Halli tourna vaguement la tête vers l'escalier du garde-manger par où il était arrivé. Trop risqué : la porte de sortie serait certainement verrouillée aussi, il se retrouverait pris au piège. La seule solution, c'étaient les arches derrière les Légisièges ; elles recelaient peut-être une fenêtre, ou bien…

Un halètement d'effort retentit, suivi par un mouvement flou à la périphérie de son champ de vision. Halli s'écarta vivement : le tisonnier cingla l'air juste à côté de son épaule et sonna sur les dalles. Olaf poussa un juron.

— Bien joué, constata Halli, mais vous vous affaiblissez. En revanche, l'état de ma jambe à *moi* s'améliore.

Et c'était vrai : il sentit bien qu'elle redevenait sensible en s'acheminant vers la fosse à rôtir, où une carcasse de bœuf – ou plutôt un amas informe et luisant de viande et d'os – était toujours embrochée au-dessus des braises. Tout autour, le sol était tapissé de graisse. Halli glissa et faillit perdre l'équilibre. En se rattrapant de justesse, il vit deux broches posées au bord de la fosse. Il se pencha pour s'en emparer et se retourna au moment où, vacillant lui aussi, Olaf le rejoignait.

Halli saisit une broche dans chaque main et les brandit d'un air menaçant. Olaf émit un rire muet empreint de dérision.

— Par le spectre de Hakon, quel terrifiant spectacle ! Si j'étais un poulet rôti, je détalerais vers la porte.

— Méfiez-vous ! gronda Halli. En Amont, les hommes se battent à deux lames !

— Vous avez plutôt l'air de chasser les mouches. Je m'étonne de plus en plus que vous ayez pu arriver jusqu'ici. Incapable de tuer, incapable de combattre… Dans le genre jeunot qui se berce d'illusions, vous vous posez là !

D'un grand coup de tisonnier, il fit sauter une des broches des mains de Halli. Elle s'envola en fouettant l'air et alla se planter en vibrant entre deux côtes du bœuf à la broche.

Halli blêmit, contourna la fosse et lança la seconde pique sur son poursuivant comme si c'était un javelot. Olaf s'écarta à temps, mais le projectile le toucha tout de même sur le côté du visage avant de tomber avec un bruit retentissant sur le sol. Il se redressa et tâta sa joue.

— Vous *osez* vous en prendre à un fils de Hakon dans son propre Foyer ? Ah, si je n'étais pas malade…

— Je serais tout de même le plus fort, car je suis un fils de Svein – lequel, incidemment, a quand même balancé votre ancêtre cul par-dessus tête dans un buisson d'épines. Vous connaissiez l'histoire ? J'espère seulement que Hakon portait une chemise de nuit plus longue que la vôtre !

Halli continua à battre en retraite à travers la grande salle, en accélérant l'allure malgré les protestations de sa jambe blessée.

Mais qu'il fût mû par la colère ou par sa blessure à la joue, Olaf aussi avançait plus vite, à présent.

— Ah ! Lâche ! Vous vous enfuyez !

— En réalité, ça s'appelle improviser.

Halli parvint à la hauteur d'une table chargée de restes entassés là après le banquet. Il lança une chope à Olaf, qui l'esquiva. Puis ce fut le tour d'une assiette, et d'un os de jambon tout graisseux. Olaf évita l'assiette mais l'os l'atteignit en pleine tête, ce qui lui arracha un certain

nombre de jurons proférés d'une voix gutturale.

A mesure qu'Olaf approchait le long de la table, Halli reculait en lui jetant tout ce qui lui tombait sous la main : chopes, fruits, saladiers, crachoirs, carcasses de poulet, couteaux de table, certains légumes non identifiés qu'on avait fait cuire mais qui n'avaient pas été mangés… tout cela s'abattait sur la figure d'Olaf, qui esquivait quelques projectiles, en interceptait d'autres, mais continuait à en recevoir une véritable grêle.

Halli finit par le bombarder à coups de prunes molles.

— Ouvrez un peu plus grand la bouche, lança-t-il, que j'essaie d'en faire entrer une !

Il se sentait exalté pour la première fois depuis le moment où il avait mis le pied dans la chambre de son ennemi. Certes, sa mission avait échoué, et lui-même était probablement perdu. Mais défendre chèrement sa peau, ce n'était pas la même chose que de vouloir tuer un adversaire sans défense, et il était beaucoup plus à l'aise dans ce rôle.

D'autant plus que sa jambe n'était presque plus engourdie.

Il s'orienta : il se trouvait à mi-chemin de l'estrade, et donc des arches. Mais Olaf le talonnait, et irait tout droit réveiller les autres s'il le laissait quitter le Foyer. Donc, il fallait l'arrêter.

Il approchait justement en claudiquant, le plus vite possible, son tisonnier levé au-dessus de sa tête.

Halli se rua vers la plus proche cheminée dans l'espoir de trouver lui aussi quelque instrument métallique, mais en vain. Il eut tout à coup le visage en sueur car, sous la terre qu'on y avait jetée, des bûches brûlaient encore au centre de l'âtre, et la cendre blanche était très chaude sous ses pieds.

Olaf se précipitait vers lui. Halli donna des coups de talon dans la cendre pour en expédier un nuage sur les jambes nues de son attaquant, qui se mit à sautiller de douleur.

Quelques branches ayant échappé aux flammes dépassaient du feu mal éteint. Halli attrapa la plus proche, qui se trouva être un long bâton courbe dont l'autre extrémité était incandescente. Il la saisit à deux mains puis se mit à la balancer de gauche à droite devant lui en lui faisant émettre des sifflements et chuintements compliqués. Olaf fit halte un instant, troublé, mais lâcha bientôt une imprécation et tomba sur Halli en brandissant frénétiquement son tisonnier. Le jeune garçon leva la branche pour parer le coup. Le choc l'ébranla à lui faire claquer des mâchoires, et ses genoux plièrent. Il lâcha sa branche et tomba dans la cendre brûlante ; qui forma une nuée blanche autour de lui.

Le visage d'Olaf s'était mué en effrayant masque de mort au sourire dément. Son rictus était tel que sa peau semblait sur le point de se fendre. Il enjamba Halli et leva les deux bras.

Halli chercha à se dégager, mais ses jambes étaient coincées entre celles de son ennemi. Il se débattit, affolé, en se tortillant comme une anguille ; et au moment où Olaf allait lui porter le coup de grâce, il le heurta derrière les genoux, ce qui lui fit perdre l'équilibre. Le tisonnier percuta les dalles, derrière la tête du garçon, avec un bruit métallique qui se répercuta jusqu'aux poutres du Foyer. Olaf chut dans la cendre à côté de Halli, mais plus près du feu, là où elle était incandescente.

Il ne leur fallut qu'un instant pour se remettre debout, couverts de cendre blanche des pieds à la tête. Malheureusement, Halli fut trahi par sa jambe blessée, qui l'empêcha de s'échapper à temps : Olaf détendit brusquement le bras et le saisit à la gorge d'une main de fer. Halli en eut les yeux qui lui sortirent de la tête. Il lutta quelques secondes sans force.

— Vous n'ignorez sûrement pas, dit Olaf, qu'il ne faut point attendre de miséricorde de ma

part.

Il souleva Halli de terre, toujours en le tenant par le cou.

Ce dernier se mit à décocher des coups de pied en émettant des gargouillis. Il agrippait des dix doigts la poigne d'Olaf. Celui-ci eut un petit rire.

— Inutile, jeune homme. Je suis peut-être malade, mais je ne lâcherai pas prise. J'en ai déjà étranglé de plus costauds que vous d'une seule main.

D'un seul coup, Halli cessa de gigoter. Tout son corps se détendit. Il leva lentement la main et désigna d'abord Olaf, puis le sol, l'âtre, et de nouveau Olaf. Il marqua une pause, puis recommença.

Olaf le regarda d'un air perplexe.

— Quoi ? Je ne comprends rien. Qu'essayez-vous de me dire ?

Halli, qui avait à présent le visage violacé, répéta le même enchaînement de gestes avec le même soin délibéré.

Olaf secoua la tête.

— Désolé, mais je ne vois pas du tout.

Cette fois-ci, la mimique de Halli s'accompagna d'un borborygme aussi énigmatique que prolongé et de haussements de sourcils pour le moins ambigus.

Olaf fronça les sourcils.

— Bah ! Cessez de vous donner du mal. Si vous n'êtes pas capable de vous faire comprendre, autant renoncer.

Halli indiqua très ostensiblement la main qui le garrottait. Olaf leva les yeux au plafond et relâcha un tant soit peu son étreinte.

— Eh bien quoi ?

— Vous avez pris feu.

L'autre le regarda fixement puis, baissant les yeux, vit de longues langues de flammes jaunes lécher l'ourlet de sa chemise de nuit. Elles prirent très vite de l'ampleur et gagnèrent du terrain. Les brins de laine devenaient d'une blancheur aveuglante avant de noircir d'un coup.

Avec un faible ululement de terreur, Olaf projeta violemment sa victime de côté et se mit à exécuter une étrange danse à travers le Foyer en assenant des tapes répétées sur ses propres flancs en feu.

Halli détala dans la direction opposée tout en se frottant le cou ; il ne s'arrêta que pour ramasser prestement sa branche. Puis il longea l'estrade en claudiquant et passa sous la galerie. Derrière lui Olaf se mouvait maladroitement de-ci, de-là. Ce n'était plus qu'une maigre silhouette noire entourée d'un halo rougeoyant. Il se jeta contre une tenture murale qu'il se mit à griffer – peut-être dans l'espoir d'arracher des pans de tissu pour éteindre les flammes. Ce fut le contraire qui se produisit puisque les fils très secs de la tapisserie prirent feu à leur tour et que des rubans jaune orangé se mirent à monter le long du mur.

Cela donna des idées à Halli. Il appliqua sa branche contre un rideau et regarda l'étoffe s'enflammer.

La tapisserie embrasée s'affaissa avec un soudain bruit de souffle, et recouvrit entièrement Olaf.

Juste au-dessus de lui, sur la galerie, on entendit brusquement des cris et des pas précipités.

Halli se représenta Hord et Ragnar dévalant l'escalier. Après la traque maladive dont il venait de faire l'objet de la part d'Olaf, cette hâte, ce sentiment d'urgence le perturba. Il sortit

du Foyer en courant malgré le handicap de sa jambe.

Il emprunta un long couloir obscur qui ne cessait de bifurquer, jalonné de portes donnant sur les quartiers des serviteurs. Il entrevit au passage des formes vagues recroquevillées sur leur paillasse, des visages endormis, nappés d'ombre. Tous ces gens n'allaient pas tarder à se réveiller.

Halli se força à presser encore l'allure, cherchant une issue.

Sa course avait ravivé la braise au bout de sa branche, qui arborait maintenant une belle flamme. Histoire de retarder d'éventuels poursuivants, Halli mettait le feu à tout ce qu'il rencontrait : tantôt un rideau, tantôt un panier à linge… Dans son dos, le couloir se remplissait de fumée.

Il parvint enfin devant une fenêtre haute et étroite, barrée par des volets. Il ouvrit tout grands croisée et contrevents, se hissa sur l'appui et resta un instant immobile, accroupi, à scruter l'obscurité. Une pluie froide le frappa au visage. Sur son front, la sueur se mit à le démanger.

Légèrement en contrebas, il entrevit à quelques pieds de distance une large zone empierrée : le faîte du grand rempart aux Trâles qui entourait la Maisonnée. Au-delà, c'était le noir complet. Juste sous la fenêtre, un abîme de noirceur. Sûrement assez profond pour qu'il s'y brise tous les os.

Il tendit l'oreille dans le couloir, où il entendait approcher des pas, et plus loin des cris et des exclamations indistincts. Quelque part à l'autre bout de la vaste masse obscure du Foyer, une cloche se mit à sonner.

Il n'y avait pas de temps à perdre. Halli lança son bâton enflammé dans le couloir, prit son élan et, s'appuyant sur sa jambe valide, sauta le plus loin possible dans la nuit.

L'espace de quelques secondes, il n'y eut plus aucun bruit. Les gouttes de pluie tambourinaient sur son visage. Il plia les jambes, prêt à amortir le choc de l'atterrissage.

Il tomba sur le mur, roula sur lui-même et se releva d'un même mouvement, conscient d'une douleur nouvelle. Sans doute cette maudite jambe, durement éprouvée par sa chute. Pas le temps de s'en occuper. Dehors, la cloche était assourdissante. D'autres lui répondaient çà et là dans la Maisonnée.

Les pierres du mur aux Trâles étaient lisses, polies par le temps ; de surcroît, la pluie les rendait glissantes. Halli rasait le parapet à longues enjambées, tel un animal blessé, en dardant des regards çà et là par-dessus son épaule. D'un côté le noir complet, la nuit du dehors, de l'autre le méli-mélo de fermettes blotties contre le Foyer de Hakon, dont les fenêtres s'éclairaient les unes après les autres tandis que les cloches retentissaient de plus belle. Paralysé par l'indécision, il redoutait ce qui pouvait l'attendre en bas – il se rappelait trop bien la hauteur du rempart aux Trâles ainsi que les douves profondes et noires qui le ceignaient – mais il ne lui paraissait pas souhaitable non plus de rester dans la Maisonnée de Hakon.

Au niveau du virage décrit par le mur, non loin des portes, il vit des torches se mouvoir, se rassembler, se séparer. Elles se multipliaient de manière organisée, ce qui n'était pas bon signe. Un vaste halo rutilant s'enflait en silence autour d'elles pour venir éclairer les murs des fermettes et – désagréable coïncidence qui n'échappa pas à Halli – un gibet dressé contre le rempart. Les lumières se dispersaient dans toutes les directions. Des ordres fusaient, des bottes sonnaient sur le pavé, des chiens poussaient des aboiements agressifs.

Ne sachant que faire, Halli se retourna. Tout au bout du mur, des lumières et des formes

imprécises approchaient à toute vitesse.

Il releva sa capuche pour masquer son visage, s'approcha du bord et tenta d'estimer la hauteur du gouffre. Un noir opaque. En bas, il entendait la pluie gifler l'eau du fossé. Il hésita encore.

Puis un éclat de pierre se détacha subitement du mur juste à côté de lui et jaillit dans les airs pour aller le frapper à la joue, tout près de l'œil. Une flèche brisée glissa sur le parapet.

Alors Halli ferma les paupières, s'élança, fit trois pas et sauta.

Sa chute fut assez rapide, mais curieusement fractionnée, si bien qu'il lui sembla vivre une infinité de moments successifs pendant lesquels il restait suspendu dans le vide en pédalant sur place, les bras écartés, tandis que le vent le frappait par-dessous, que son estomac lui remontait dans la gorge et que ses cheveux comme son sac à dos fouettaient l'air au-dessus de sa tête – sans pour autant avoir de repères de temps ou d'espace – jusqu'à ce qu'il heurte la surface de l'eau dans un grand jaillissement d'ombre.

Il eut l'impression qu'on arrachait l'air tout autour de lui et qu'une noirceur glaciale l'engloutissait.

Tout s'arrêta – la pluie, les lumières, la cloche, le bruit.

Les yeux grands ouverts, les mains levées, Halli s'enfonça silencieusement dans l'impénétrable opacité des douves.

Il était une fois un métayer de Grande-Combe qui avait trois filles ; Svein alla un jour leur rendre visite avec dans l'idée de prendre femme. Or, avec leurs longs cheveux odorants et leurs bonnes grosses mains bien solides, il les trouva toutes charmantes. Comment choisir ?

Alors Svein dit :

— Je m'en vais tout là-haut, au Foyer du roi Trâle. Que voulez-vous que je vous rapporte ?

— De l'or et de l'argent, répondit l'aînée, que je puisse porter autour du cou.

— Une marmite et une louche, dit la deuxième, car les miennes sont cassées.

— Oh, sourit la plus jeune, juste une jolie petite fleur de la lande que je puisse regarder en pensant à vous.

Svein monta donc au Foyer du roi Trâle. C'était sa seconde visite. Cette fois, il pénétra encore plus loin dans l'antre, laissant derrière lui le brasier ardent et les ossements suspendus, jusqu'aux appartements royaux. Les Trâles étant tous endormis dans les alvéoles et autres crevasses des murs, il put en tuer une bonne quantité sans grande difficulté. Il vit bien un escalier qui s'enfonçait dans les entrailles de la terre mais, comme il se faisait tard, il fureta de-ci, de-là, trouva de l'or et de l'argent, ainsi qu'une marmite et une louche, et s'en fut. De retour sur la lande, il cueillit une fleur. Puis il redescendit et offrit aux trois sœurs ce qu'elles avaient demandé.

— Avez-vous choisi l'une d'entre nous ? s'enquirent-elles.

— Oui, dit Svein. Vous, l'aînée, n'êtes visiblement qu'une traînée vaniteuse, tandis que vous, la cadette, vous répandez en minauderies insupportables. Je vous choisis, vous, la sœur du milieu, pour épouse, parce que votre requête était pleine de bon sens.

Il rentra donc chez lui avec celle qu'il avait élue, et qui fut pour lui une excellente épouse.

Et ce fut la deuxième visite de Svein chez le roi Trâle.

III

14

Svein n'avait pas encore seize ans quand son père mourut, mais lorsqu'il reprit le flambeau, les gens ne tardèrent pas à s'en apercevoir. Sa première initiative fut de rassembler tout le monde dans la cour.

— Regardez un peu autour de vous, leur dit-il. Que voyez-vous ? Des fermettes, des carrés de choux, de la boue et du fumier. Tout ça va changer, je vous le dis, moi. J'ai bien l'intention de faire de cette Maisonnée la plus grande, la plus belle de la vallée. Or, pour cela, il nous faut plus de terres. Nous sommes entourés de beaucoup de fermes ; nous devons nous en assurer le contrôle. Aussi allons-nous de ce pas prendre les armes et aller en convaincre les occupants.

Un homme intervint :

— Mais nous ne sommes pas des combattants ! Nous ne connaissons que le travail de la terre.

— J'y venais. La nuit, quand les Trâles viennent rôder autour de la Maisonnée, vous vous terrez tous sous votre lit. Maintenant que je suis votre chef, je ne veux plus de ça chez moi. Il est grand temps que l'ennemi redoute notre Maisonnée. Quelqu'un y trouve à redire ? conclut-il en dégainant son épée.

Comme personne n'y trouvait à redire, tous allèrent chercher leurs armes.

Ils ne s'étaient pas laissé abuser par sa ruse. Tapi dans le noir, au fond du ravin, il entendit enfler sous la pluie une plainte qui, montant de maintes gorges, remontait en roulant les pentes détrempées des contreforts pour aller se briser plus haut, contre les escarpes, tandis que les chiens déboulaient dans la rivière à grand renfort d'éclaboussures. Halli tourna la tête et enfonça son visage dans l'herbe un moment, en rassemblant le courage nécessaire pour quitter sa cachette. S'il ne sortait pas immédiatement de sa ravine, ils ne tarderaient pas à arriver au bord du talus, donc à le découvrir. Il imaginait déjà la vitesse à laquelle bondissait la meute, l'avidité qu'elle mettait dans la traque ; il se représentait les hommes qui la talonnaient, hargneux, armés de fléaux, de faux, de couteaux et de cordes. Après tant d'efforts, ils ne se donneraient pas la peine de le ramener à la Maisonnée. Ils choisiraient un arbre doté d'une branche assez solide et en finiraient avec lui sur place.

Il ferma les yeux, appuya encore plus fort son visage dans l'herbe et la boue, inspirant à plein nez leur arôme aigre et sombre. Il serait plus facile de ne pas s'enfuir, en fin de compte. Après tout, il y avait une journée entière qu'*ils* le pourchassaient, et maintenant son genou était tout enflé ; le temps qu'il avait passé caché là sous ce ciel de plomb – dans l'espoir qu'ils suivraient une fausse piste, qu'ils se dirigeraient vers le méandre en aval – avait suffi pour que sa jambe deviennent toute raide. Mais les chiens l'avaient flairé et il ne leur faudrait plus très longtemps, à présent, pour qu'ils le rattrapent. Aussi, même en courant, n'avait-il guère de chance de leur échapper. Ils allaient lui sauter dessus. Oui, il serait plus facile de rester où il était.

Juste au-delà du talus, là où la rivière formait une courte série de chutes, retentit soudain

une nouvelle rafale d'aboiements. C'était sans doute à l'endroit où il s'était écorché le bras ; ils avaient dû repérer la tache de sang. Ce vacarme eut raison de son épuisement ; mû par un regain de détermination, il pencha la tête en arrière avec effort et s'obligea à laisser remonter son regard le long du ravin. Il n'était pas très escarpé. Malgré son genou blessé, il se sentait capable de l'escalader. Il empoigna des touffes d'herbe à deux mains et se hissa comme il put. Ses pieds nus glissèrent sur la glaise, ses doigts butèrent contre des cailloux ; il perdit un peu de terrain. Enfin ses orteils trouvèrent une prise solide et il put grimper un peu plus vite. Son genou protesta, mais pas plus que prévu. Une main après l'autre, plantant chaque fois ses doigts dans la tourbe, Halli parvint enfin au sommet de la pente. Aussitôt, oubliant ses multiples égratignures, il se fraya un passage à travers les entrelacs spiralés de bruyères et de ronces qui recouvraient le rebord et se retrouva en terrain plat.

Devant lui la colline s'élevait en pente douce, formant à l'ouest une masse indifférenciée de ravines et de rochers en saillie. Puis venait la silhouette bleu-gris du contrefort, avec ses arbres qui semblaient se replier à demi pour tapisser le flanc de la montagne. Une forêt… Dans une forêt, on pouvait s'abriter. Mieux valait tenter de courir s'y cacher que rester à découvert au risque de se faire déchiqueter par les chiens.

Titubant, traînant la patte, Halli s'élança vers la colline qui s'offrait à lui.

Une fumée d'un gris plus foncé que les nuages – les volutes qui s'élevaient au-dessus de la Maisonnée en flammes – se répandait lentement dans le ciel.

La première botte, il l'avait perdue dans l'obscurité totale et immobile des douves, entre le moment où il avait atterri dans la boue molle et l'ultime coup de pied affolé qui l'avait fait remonter à l'air libre. Quand il avait sorti la tête hors de l'eau, elle était restée, au fond ; tandis qu'il battait désespérément des bras, sous la pluie, pour regagner la rive, protégé des archers par la nuit, il avait aperçu sur sa gauche un carré de feu dansant qui se reflétait sur l'eau.

Il crut tout d'abord leur avoir échappé ; ils avaient pu rester dans la Maisonnée pour combattre l'incendie. Le temps qu'il traverse plusieurs champs, cet espoir avait gonflé dans sa poitrine, mais quand il eut pris suffisamment de hauteur il avait regardé en arrière et là, sur les premiers moutonnements des contreforts, tandis qu'une aube grise s'épanouissait au-dessus de la mer de la Maisonnée de Hakon en flammes, il distingua les flambeaux des escouades lancées à sa recherche qui se regroupaient çà et là au bord de l'anneau noir formé par les douves, et entendit les chiens se remettre à aboyer.

Au-dessus de lui, les cairns ; à l'est, la mer. Il n'avait donc d'autre choix que de se diriger vers l'ouest, c'est-à-dire l'Amont – et *ils* le savaient aussi. Ils s'étaient promptement rassemblés en bas de la vallée via des chemins inconnus de lui. Il venait de traverser le sentier des bergers pour s'enfoncer dans les fougères quand les bêtes en tête de meute déboulèrent à toute allure et se ruèrent, contorsionnées et la bave aux babines, sur sa piste, qu'elles venaient de flairer. C'en aurait été fait de lui s'il n'avait pas fourré sa botte restante le plus profondément possible entre deux gros cailloux avant d'entrer dans un ruisseau. Ce fut ce moment de gagné qui le sauva. Pendant que les chiens s'acharnaient sur l'orifice en grognant et en hurlant à la mort, Halli continua à monter en allant patauger dès qu'il pouvait dans les différents petits ruisseaux qui descendaient telles des veines vers la mer.

Mais la journée était bien avancée et il n'avait pas réussi à semer ses poursuivants. Or, il était presque à bout de forces. La meute déboula sur le plateau juste avant que le jeune garçon n'atteigne l'orée du bois. A la frénésie soudaine de leurs aboiements, il comprit qu'il était

repéré. Forêt ou pas, il n'en avait plus pour longtemps.

Il dégringola d'un talus sous les frondaisons étendues des chênes de la lisière et atterrit en terrain sec pour la première fois depuis le lever du jour ; il découvrit – à quelque distance sur sa droite – un pieu marquant la limite d'une Maisonnée. Les traits du héros qui y était représenté disparaissaient sous un épais tapis de mousse bien verte, mais Halli discerna tout de même au passage, sur son corps de bois criblé de trous, une légère trace violette.

Cela signifiait qu'il pénétrait sur les terres d'Arne, donc…

Non. La Maisonnée devait se trouver fort loin. Il n'y arriverait jamais à temps.

Il courut à l'aveuglette dans la pénombre du sous-bois, baissant la tête pour passer sous les branches basses et filer à travers des étendues de fougères sèches quasi impénétrables. Ses pieds creusaient des sillons dans les feuilles mortes, s'enfonçaient dans des dépressions invisibles, trébuchaient sur des racines, des épines… Il chutait, se remettait sur pied et s'élançait à nouveau – pour retomber à courte échéance. Il ne pourrait bientôt plus vaincre la fatigue. Il allait s'affaler une dernière fois pour ne plus se relever. Il se retint à une branche, se redressa encore et s'apprêta à s'insinuer dans un nouvel enchevêtrement de bruyères. Au bout de trois pas, sa jambe blessée refusa de le porter plus loin. Il bascula, paumes en avant… et se rendit compte que la pente s'accentuait brutalement. Il roula cul par-dessus tête en faisant ployer les fougères et gicler la terre sur son passage… Cela n'en finissait plus.

Jusqu'à ce qu'il se reçoive brutalement sur la terre battue piquetée de cailloux d'une route forestière, ce qui lui fit très mal.

Puis les pierres cessèrent de crouler, les fougères s'immobilisèrent peu à peu. Halli ne bougea plus.

Il resta dans la position où il avait atterri, sur le dos, bras et jambes écartés, un genou replié, à regarder fixement l'entrelacement des branches au-dessus de lui. La nuit envahissait peu à peu le ciel. Cela lui arracha un faible sourire : il les aurait fait courir toute la journée, ce qui n'était tout de même pas mal. Mais c'était terminé maintenant. Inutile de chercher à retarder l'inéluctable. Qu'on en finisse. Une bonne fois pour toutes.

Il ferma les yeux et attendit, aux aguets…

Oui, ils approchaient.

Il ne se donna même pas la peine de remuer, ni d'identifier le bruit. Aussi ne s'aperçut-il de sa vraie nature qu'au moment où il résonna tout près de ses oreilles. Ce n'étaient pas des chiens, ni des hommes, mais un son plus net, plus isolé.

Par pure curiosité à peine intéressée, Halli leva légèrement la tête. Alors il découvrit un cheval et son cavalier allant au petit trot sur la route de terre, dans le soir qui tombait.

À la bride étaient noués des rubans violets.

Il poussa un cri guttural et leva la main.

Le cavalier hurla, le cheval se cabra et ses sabots martelèrent nerveusement la boue, un peu trop près de la tête du jeune garçon.

Mais ce cri avait quelque chose qui lui fit dresser l'oreille et ouvrir de grands yeux pour dévisager le cavalier : d'après la silhouette qui se profilait sur fond de ciel vespéral, c'était plutôt une cavalière, et un espoir se répandit dans tout son être, lui mettant le cœur au bord des lèvres.

— Aud ? dit-il d'une voix qui se brisa, méconnaissable.

Les gouttes de pluie crépitaient sur les feuilles. Le cheval broncha. Au fond du bois les chiens n'aboyaient plus, mais ils ne devaient pas être bien loin. Ils auraient tôt fait de

retrouver sa piste.

La cavalière lui lança un bref coup d'œil, puis se détourna et tira brièvement sur les rênes. Le cheval s'avança. Les sabots de ses pattes de devant passèrent délicatement par-dessus les jambes de Halli.

— Aud ! C'est moi ! Halli Sveinsson !

Au désespoir, il se souleva sur un coude et s'efforça de se redresser.

— Par pitié !

— Halli ?

Le cheval s'immobilisa. La jeune fille laissa échapper un petit rire brusque, bref comme un glapissement de renard.

— Par le Grand Arne, mais c'est bien vous ! Qu'est-ce que vous fabriquez là ?

Il y avait de l'amusement dans sa voix, mais forcé ; derrière, on sentait de la méfiance et de l'étonnement Halli se remit lentement sur pied.

— Désolé de vous avoir effrayée.

— C'est ma jument que vous avez effrayée, et non moi. Si j'ai crié, c'était pouf la calmer.

Les cheveux dénoués d'Aud étaient tout trempés de pluie, son teint plus pâle que dans son souvenir ; mais c'était peut-être un effet de lumière. Assise bien droite en selle, elle tenait les rênes, prête à s'en servir. Il voyait bien qu'elle réfléchissait à toute allure.

— Par Arne, reprit-elle subitement. Vous êtes dans un état épouvantable. D'une maigreur à faire peur !

— C'est que… je n'ai pas mangé grand-chose ces derniers temps.

Il y eut un bruit dans le sous-bois, en haut de la pente. Halli se retourna vivement et scruta la pénombre du bois.

— Écoutez…

— À l'odeur, on dirait que de plus, il y a longtemps que vous n'avez pas fait votre toilette. *Très* longtemps. Vous avez vu ma jument se cabrer quand elle vous a flairé ? La dernière fois qu'elle s'est comportée ainsi, il y avait un sanglier mort en travers du chemin, et il puait moitié moins que vous – alors qu'il devait se trouver là depuis au moins une semaine. Il était boursouflé, gluant et couvert de mouches.

— Oui. Mais Aud…

— Mais enfin, Halli, *qu'est-ce que vous faites là* ? énonça-t-elle avec un peu du détachement acide qu'il avait déjà perçu lors de leur première rencontre dans le verger.

Il lança un nouveau regard par-dessus son épaule. Il n'y avait pas de temps à perdre. *Vraiment* pas. Et pourtant, il sentait qu'il ne fallait pas précipiter les choses, avec Aud. Il ne la connaissait pas assez bien pour la supplier sans ambages ; si elle prenait peur, si elle était troublée, elle pouvait éperonner sa jument et le planter là.

— Écoutez, Aud, c'est un peu difficile à expliquer là, tout de suite, mais… vous vous rappelez m'avoir invité à venir vous rendre visite un jour ? Eh bien, j'avais décidé d'accepter votre offre. Mais avant peut-être pourrions-nous…

Il s'interrompit. Aud avait soudainement tourné la tête vers la forêt.

— Qu'est-ce que c'était ? interrogea-t-elle.

Halli inspira profondément.

— Des chiens. De chasse. Ils en ont après moi.

— Qui ça, « ils » ?

Il hésita.

— Certaines personnes.

Alors Aud Fille d'Ulfar le considéra avec froideur, puis ajusta sa capuche et resserra sa cape. Il commençait à faire frais.

— Mais encore ?

Une mèche de cheveux échappée d'une tresse retombait sur le côté de son visage. Elle souffla dessus pour la repousser et regarda Halli.

— Ça vous dérangerait d'être plus précis ?

Halli se dandina sur place, non sans jeter des regards nerveux derrière lui.

— En fait, il s'agit plutôt d'une affaire personnelle, que je préférerais garder pour moi au lieu de la crier sur tous les toits ; cela dit, je vous serais vraiment *extrêmement* reconnaissant si vous pouviez me donner un petit coup de main en…

— Ravie pour vous, ce doit être palpitant, coupa Aud. Mais je m'en voudrais de vous retarder. Je me doute que vous avez devant vous des heures de fuite éperdue. Puis-je vous suggérer de vous diriger vers l'est – en boitant, je suppose ? C'est-à-dire hors du territoire d'Arne ? Je n'ai aucune envie de voir le sang couler chez nous. Adieu.

Le cheval se remit à avancer. Cette fois, Halli se jeta dans ses pattes en débitant à toute allure :

— Ce sont les Hakonsson ! Tous ou presque ! S'ils m'attrapent, ils me pendront à la plus haute branche ! Aud, aidez-moi et je fais le serment de vous être redevable toute ma vie !

Elle haussa les sourcils et un sourire joua sur ses lèvres.

— Là, je dois dire que vous m'intriguez… Qu'avez-vous *encore* fait pour les mettre dans une rage pareille ?

Juste à ce moment-là, sur le talus, au milieu des arbres, éclata une véritable cacophonie d'aboiements ponctuée de hurlements plus aigus et d'instants de calme correspondant aux accélérations des molosses. Halli joignit les mains en espérant que le geste était empreint à la fois de volonté, de virilité et de supplication.

— Je vous en *prie.* Je vais tout vous expliquer, mais pas maintenant…

Les chiens déboulaient pêle-mêle le long de la pente, dérapant et claquant des mâchoires, tout excités d'avoir détecté une nouvelle piste.

Aud se gratta le menton.

— Ma foi…

Les chefs de meute se faufilaient déjà à travers les bruyères.

— … Bon, d'accord. Montez.

Elle lui tendit la main pour l'aider à se mettre en selle. Puis elle éperonna sa jument, qui partit au galop au moment même où les premières bêtes débouchaient sur la route.

La nuit tomba ; la lune vint illuminer doucement les arbres qui défilaient à toute allure de part et d'autre de la route. La tempe de Halli rebondissait périodiquement sur l'épaule d'Aud, dont les cheveux lui balayaient tout aussi régulièrement le visage. Il le supportait très bien.

Enfin, la jument ralentit l'allure. Halli leva la tête. Au-devant d'eux, au centre d'un petit cercle d'arbres, se dessinaient les contours d'une Maisonnée ; plus petite que celle de Hakon, songea-t-il, mais plus grande que celle de Svein – mais sans mur d'enceinte. Un conglomérat de constructions moucheté de lumières aux couleurs gaies, voire joyeuses – vives et accueillantes. Au centre se dressait un Foyer élégant dont toute la façade était jalonnée de fenêtres éclairées. Halli huma d'imperceptibles fumets appétissants et son cœur bondit

lorsque lui vinrent des idées d'oreillers en plume, d'eau chaude et de tables à festin bien garnies.

Sur quoi Aud bifurqua à droite dans un chemin à peine ébauché conduisant à une grange en piteux état dont les portes étaient ouvertes aux quatre vents. La jument manifesta une nette réticence à la perspective d'y entrer, mais on ne lui laissa pas le choix. À l'intérieur régnait une obscurité empreinte d'une puanteur aigre, mélange de plusieurs odeurs de ferme.

— Où sommes-nous ? articula prudemment Halli.

— Dans l'ancien fenil.

— Si ça ne vous fait rien, je préférerais reporter la visite guidée à demain. On devrait peut-être aller dîner au Foyer, non ?

— Pour ce soir, c'est tout ce que vous aurez en guise de foyer, rétorqua Aud. Vous croyez vraiment que mon père accueillerait à bras ouverts un clochard en guenilles à sa table ?

Halli eut un mouvement d'humeur.

— La charité, ça existe, vous savez.

— Oui, au même titre que la suspicion et le dégoût. La dernière fois qu'un vagabond est entré chez nous, il a fini roué au moulin, et même lui serait parti en courant en vous voyant dans cet état. Et en admettant que mon père se réfrène, il faudrait s'attendre à ce qu'il pose certaines questions ; par exemple, à propos de la ceinture en argent que vous portez sous votre peau de mouton.

— Quelle ceinture ?

— Allons donc… fit Aud en secouant la tête. Si vous voulez que je vous raccompagne tout de suite chez Hakonsson, je connais le chemin, vous savez.

— Bon, bon. Eh bien nous en parlerons demain, de cette ceinture d'argent.

— Entendu. Il vaudrait mieux pour le moment éviter de poser pied à terre, histoire de ne pas laisser aux chiens une odeur à flairer. Une trappe ouvre sur le grenier, tout près de là où nous nous trouvons ; levez les bras et tâtez le plafond. Vu votre pitoyable taille, vous serez peut-être obligé de vous tenir debout en selle.

Elle fit avancer très lentement le cheval jusqu'au centre de la grange. Résigné, renfrogné et avec une prudence extrême, Halli se mit donc debout sur la selle en prenant appui sur l'épaule d'Aud. Puis il tâtonna en vacillant de-ci, de-là et se cogna violemment le front, à en voir trente-six chandelles. Il poussa un cri de détresse et bascula sur le côté.

— Oui, fit Aud en le rattrapant par le bras, la trappe est jute à côté d'une poutre basse. Si je comprends bien, vous l'avez trouvée.

Halli se redressa avec difficulté.

— Il semblerait, rétorqua-t-il sans aménité.

— Parfait. Alors allez-y, grimpez. Je reviendrai demain, dès que je pourrai.

— Vous apporterez à manger ?

— Si je peux. Allons, dépêchez-vous. Je meurs de faim, et je suis déjà en retard pour dîner. Si je n'y vais pas tout de suite, je vais manquer les viandes et le vin.

Cette fois, Halli ne fit pas de remarque audible. Il leva les mains, localisa l'ouverture invisible d'en bas et en agrippa le rebord. Souffrant dans tous ses muscles, tremblant de tous ses membres, il se hissa par la trappe puis fit un roulé-boulé et put enfin s'étaler sur le dos. En bas, dans la grange, des sabots s'éloignèrent en sonnant sur le pavé avant de reprendre le chemin mal tracé. Ils n'étaient pas sortis du périmètre du fenil que Halli dormait déjà.

15

Les expéditions conduites par Svein pour soumettre les domaines de l'Amont durèrent quelque deux mois. Au début, une poignée de fermiers résistèrent, mais voyant qu'ils étaient aussitôt exécutés et leurs constructions incendiées, les autres prêtèrent allégeance à la Maisonnée de Svein pour l'éternité. Bientôt ce dernier eut sous sa coupe toutes les terres sises au sud de la rivière.

— Bien, fit Svein. Voilà qu'enfin règne un peu d'ordre dans ces contrées.

Au fil de ses campagnes, il avait entraîné ses hommes aux arts de la guerre, qu'il s'agisse de manier l'épée ou le javelot, l'épieu ou l'arbalète, jusqu'à ce qu'ils soient exercés dans tous ces domaines. Ensuite, il reporta son attention sur les Trâles. On tendit des pièges dans les champs et les chemins entre les fermettes, si bien que les monstres furent calcinés par des flèches enduites de goudron enflammé, écrasés sous des rochers et harcelés sans répit par les hommes de Svein qui, en tenue de camouflage, leur tendaient des embuscades et jaillissaient tout hurlants de leurs cachettes.

— Voilà qui est mieux, conclut Svein.

Halli fut tiré de son profond sommeil par un bon coup de pied au derrière. Il ouvrit aussitôt les yeux et contempla bêtement un réseau de solives et de chevrons tissé de toiles d'araignées, des brins de paille, qui voletaient – et un visage de jeune fille qui le regardait.

— Debout là-dedans, fit le visage en question. Vous saviez que vous baviez en dormant ?

Le visage disparut de son champ de vision et à sa place retentit une série de raclements, de froissements de tissu, de coups sourds et de bruits métalliques sans aucune cohérence apparente. Halli resta immobile le temps de reprendre ses esprits. Des rais de lumière s'infiltraient entre les poutres. L'air était tiède et légèrement vaporeux, plein de grains de poussière en suspension. Derrière le chaume du toit, on entendait chanter des colombes.

— D'ailleurs, vous bavez encore, reprit la voix. Il suffit de fermer la bouche, vous savez.

Halli passa brusquement à l'action. Il toussa, s'essuya le menton et essaya de se lever – tâche qui se révéla difficile car il avait mal partout et des courbatures dans tous les muscles. Certaines articulations ne fonctionnaient qu'avec peine. Une fois plus ou moins debout, il leva les yeux sur Aud Fille d'Ulfar qui, assise sur une solive, observait imperturbablement ses progrès. Elle portait une camisole bleue légèrement froissée et une jupe assortie dont l'ourlet taché signalait qu'elle avait marché dans l'herbe. Ses cheveux blonds étaient coiffés en tresse sans apprêts sur sa nuque.

— Bonjour, monsieur le fugitif, dit-elle en souriant.

Halli tourna vers elle son visage meurtri et enflé, qu'il frotta de ses deux paumes.

— Où en est le soleil ? s'enquit-il d'une voix pâteuse et mal assurée.

— Il affleure à peine au-dessus de la mer. Malgré l'heure matinale, j'ai préféré venir voir comment vous alliez. Bien m'en a pris car vos ronflements auraient intrigué quiconque serait passé par là.

— Ronfler, moi ?

— Comme un sanglier en chaleur, ma foi – toute la grange en tremblait, les oiseaux étaient affolés et la poussière en tombait des poutres. Je me demande comment le toit ne s'est pas effondré sur vous. Alors, enchaîna-t-elle en le jaugeant d'un air compatissant, comment vous sentez-vous, après tout cela ?

— Ma foi, pas en très grande…

— Non, parce que l'allure, c'est une horreur ! Je ne m'en suis pas bien rendu compte hier soir à cause de la lumière déclinante, mais vous avez une tête à mourir ! Vos vêtements sont en haillons. Et je ne veux même pas savoir à quoi correspondent ces taches sur vos jambières. Dire que je vous ai laissé vous coller contre ma cape de cavalière hier… Je vais devoir la brûler. Et vous avez vu vos pieds ? Couverts d'écorchures, pleins de sang séché ! Je vous plains. Je n'ai jamais vu de fils de Fondateur dans un aussi triste état. Je parie même qu'il ne s'est jamais rien produit de tel dans toute l'histoire de la vallée. Je parie que dans certains cairns les cadavres font meilleure figure.

Profitant qu'elle reprenait sa respiration, Halli plaça :

— Eh bien à part ça, je me porte comme un charme, merci.

— Je suppose que vous voulez quelque chose à manger ?

Halli sentait la faim lui racler l'estomac comme une lame de couteau – il n'avait rien mangé depuis son entrée dans la Maisonnée de Hakon l'avant-veille.

— Ce n'est pas de refus, si vous avez apporté de quoi.

Elle désigna d'un geste insouciant un grand sac de toile posé sur la paille à ses pieds.

— Il y a là du pain, de la bière, des tourtes, un peu de viande. J'ai fait une descente dans les cuisines hier soir après dîner. Dans l'outre, vous trouverez de la tisane de saule, qui soulagera la douleur ; mangez ce que vous voudrez.

Halli franchit en un clin d'œil l'espace qui le séparait du sac et se pencha aussitôt dessus.

Mais alors, Aud Fille d'Ulfar poussa un cri aigu.

— Par le spectre d'Arne !

Halli releva la tête, la bouche pleine de tourte.

— Désolé, c'est juste que je suis affamé, alors…

— Non, ce n'est pas ça ! Je n'avais pas vu à quel point votre tunique était déchirée.

— Ah !

Halli se rajusta promptement puis se remit à dévorer. Comme il fallait s'y attendre, la tisane de saule était épouvantablement âcre ; heureusement, la bière et les tourtes la firent passer et ravivèrent même sa faim et sa soif.

Aud s'était réfugiée à distance respectable.

— On se croirait dans une porcherie, en train de nourrir les cochons. Il faut que je retourne chercher de vieux vêtements de mon père. Ils ne vous iront pas du tout mais ça m'amusera d'assister à l'essayage. Je reviens tout de suite. Ne bougez pas d'ici.

Halli la regarda. Des bouts de pâte feuilletée dépassaient de ses lèvres.

— Aud, je… je ne vous ai pas encore remerciée de ce que vous avez fait. C'est vraiment très… Enfin, je veux dire… je ne sais pas comment vous dire…

Elle était arrivée au niveau de la trappe, d'où dépassait le haut de l'échelle. Elle posa le pied avec une grâce pleine de vivacité sur le premier barreau et sa longue tresse se balança.

— Je vous en prie, je n'ai pas tous les jours l'occasion de cacher un hors-la-loi dans ma grange. C'est un honneur. Par ailleurs, hier soir en vous traînant dans la boue vous avez juré de

me vouer une reconnaissance éternelle, vous vous souvenez ? Je ne saurais laisser passer pareille occasion. Je suis obligée de faire en sorte que vous restiez en vie. À ce propos, ne mettez pas le nez dehors. Au moment de sortir par-derrière, j'ai entendu des chevaux entrer dans la cour. Il n'y a sans doute pas de quoi s'inquiéter, mais il vaut tout de même mieux que j'aille voir un peu ce qui se passe. Ensuite, je reviendrai recueillir votre version à *vous.* Et je veux *tout* savoir ! Ne vous avisez pas d'omettre le moindre détail ! Vous avez donc intérêt à reprendre vos forces d'ici là.

Elle le salua du geste en lui lançant un clin d'œil. La lumière remontant de la grange illumina son visage à l'instant où elle franchit la trappe. Halli retourna près du sac de toile.

Au bout d'un moment, il eut mal au ventre. Il n'y avait plus qu'à attendre le retour d'Aud. Dans l'angle opposé du grenier se trouvait un petit coin où le soleil pénétrait par une brèche dans le chaume du toit. Halli risqua un œil : des potagers, des champs de blé, des murets, l'orée de la forêt des Arnesson. En tendant le cou, il apercevait tout juste, sur sa gauche, les corps de bâtiment les plus éloignés de la Maisonnée – sans étage, tout en longueur, avec des toits de tuile rouge – et, plus loin, des fermettes isolées, des arbres solitaires. L'ensemble composait un paysage paisible, banal, agréable à contempler ; mais il ne se sentait aucune affinité avec tout cela. Il rentra soudainement la tête.

Puis il alla s'asseoir à l'autre bout du fenil, où régnait une pénombre plus dense. À maintes reprises, il entendit des habitants de la Maisonnée vaquer à leurs inidentifiables occupations. Des femmes passèrent en riant tout bas entre elles ; tout à coup, il repensa à sa mère. Puis ce furent des voix d'hommes, au loin, trop distantes pour qu'il saisisse ce qu'elles disaient. A un moment, un cheval passa au grand galop le long de la grange.

Il se laissa traverser par ces sons sans bouger, en regardant dans le vide. Grâce à la tisane, il souffrait moins, mais c'était une autre sorte de léthargie qui s'emparait de lui. De la même manière, bien qu'il eût l'estomac plein, il prenait conscience d'un grand vide au fond de lui – un néant qui n'était plus dû à l'absence de nourriture terrestre mais de toute espèce de passion – qu'il s'agisse de colère, de haine, de chagrin ou de frayeur. Tous les sentiments qui, jusque-là, tourbillonnaient sans cesse en lui, qui l'avaient motivé ces dernières semaines et l'avaient obsédé, obnubilé, s'étaient complètement envolés en ne laissant derrière eux que des coquilles vides.

Pendant toute la journée de la veille, il n'avait pas eu le loisir de se pencher sur leur disparition, mais il se rendait compte à présent que ces émotions l'avaient quitté avant même qu'il ne fuie la chambre d'Olaf. La révélation (il était incapable de tuer, toute cette expédition était fondée sur des présupposés erronés) avait retourné comme un gant sa façon de ressentir les choses. Il n'en revenait pas de se connaître aussi mal, et de voir ses chers idéaux voler en éclats. Il s'était avéré physiquement inapte à venger un membre de sa famille, et à accomplir les démarches qui s'imposaient selon le credo des héros. Certes, Olaf avait tout de même trouvé la mort, par la suite, de manière plus ou moins accidentelle – Halli avait la certitude que la tenture enflammée avait joué un rôle non négligeable – mais cela ne changeait rien à l'affaire. En y repensant, il n'éprouvait d'ailleurs pas une once de satisfaction.

D'autres certitudes encore avaient souffert dans cette chambre, et par-dessus tout le culte qu'il vouait à son oncle. Même s'il avait du mal à l'admettre, il devait bien s'avouer que l'histoire racontée par Olaf coïncidait avec certaines choses entendues çà et là chez lui. Brodir s'était comporté de manière irresponsable dans sa jeunesse… Il avait causé la perte de bien des terres… Tout cela, sa propre famille le lui avait dit. Mais qu'il eût *aussi* été un assassin…

Halli ne pouvait se résoudre à y croire tout à fait. Toujours est-il qu'en effet, il avait sûrement déshonoré la Maisonnée de Svein dans un lointain passé – et suscité le courroux des hommes de Hakon ; cela au moins semblait par trop clair.

Et voilà que par ses actes, Halli avait suivi les traces de Brodir et d'Olaf. Un homme avait encore trouvé la mort, une Maisonnée était en flammes… Et tout ça pour quoi ? Tassé tout seul dans son coin de fenil, Halli se posait sérieusement la question.

Que faire, à présent ? Où aller ? Le seul point positif était que ses poursuivants ne pouvaient savoir qui il était. Il avait conservé trop d'avance sur eux pendant toute la traque. Seulement, s'ils lui mettaient la main dessus dans l'état où il se trouvait actuellement… Ah, bah… L'intervention d'Aud avait été providentielle. S'il était encore là, c'était uniquement grâce à elle.

Il la revit comme elle s'apprêtait à redescendre par l'échelle, le teint illuminé par l'excitation de la nouveauté autant que par le soleil matinal. Elle qui ignorait tout. Qui n'avait aucune idée de ce qu'il venait de commettre. Et qui *ne devait pas* savoir, d'ailleurs. Il se redressa brusquement et releva le menton d'un air décidé. Il ne fallait pas qu'elle soit mêlée à tout cela. Quand elle reviendrait le voir, si elle lui apportait des vêtements, il la remercierait et prendrait congé. Pas question de lui faire courir le moindre danger supplémentaire. Il ne lui raconterait rien.

Une fugitive mélancolie teintée de grandeur d'âme l'envahit. Et juste à ce moment-là, il vit la tête blonde et la queue-de-cheval en bataille de la jeune fille apparaître au niveau du plancher. Elle se reçut d'un bond et resta un instant accroupie près de la trappe, les joues empourprées par l'effort. Sa posture était tendue, son expression impassible mais ses yeux vifs et brillants. Elle se tourna vers Halli et posa sur lui un regard *différent.* Un regard empreint d'une fixité nouvelle.

Au bout d'un instant le jeune garçon hasarda :

— Je vois que vous n'avez pas pu trouver de vêtements, finalement.

Elle secoua négativement la tête, imperceptiblement, sans cesser de le dévisager.

Halli se racla la gorge avant de reprendre :

— Écoutez, je vous suis très reconnaissant. Vous le savez. Alors faute de vêtements, pensez-vous pouvoir me procurer un cheval ? Enfin, il me faudrait plutôt un poney, d'ailleurs. Un petit. Avec le ventre pas trop rond. Sinon j'ai un problème d'étriers. En fait, je crois que je devrais m'en aller d'ici le plus vite possible, de manière à… à ne pas vous faire courir de risque.

— Vous voudriez partir ?

— Ce serait préférable.

Elle eut un petit rire. Puis elle se déplaça pour aller s'asseoir en tailleur dans une flaque de soleil où le foin était tiède, lissa sa jupe sur ses genoux, puis lâcha :

— Je ne pense pas que cela soit une bonne idée pour l'instant.

— Ah ?

— Non. Je vous ai dit que j'avais entendu des bruits de sabots entrant dans la Maisonnée il y a un petit moment ?

Il soupira.

— Des hommes de Hakon ?

— *Des* hommes ? *Trente* hommes, vous voulez dire, tous à cheval, armés de couteaux, de cordes, de javelots de chasse et de je ne sais quoi encore. Avec à leur tête Hord Hakonsson lui-

même ! À mon retour, il conférait avec mon père ; il lui apprenait les nouvelles. Et quelles nouvelles, ajouta-t-elle en soutenant le regard de Halli. Peut-être voulez-vous savoir de quoi il s'agit ? Il semblerait qu'avant-hier, pendant la nuit, un inconnu se soit introduit par effraction dans le Foyer de Hakon, qu'il ait tué son frère Olaf et incendié la maison avant de s'enfuir en sautant dans les douves. On a retrouvé sa piste hier à la lisière est de nos bois, où il semblerait à en croire les traces sur place qu'un cavalier l'ait récupéré et fait disparaître. La piste se perd à cet endroit, mais Hord a la ferme intention de passer toute la région au peigne fin jusqu'à retrouver assassin et complice.

— Aud… Je… Ecoutez, bafouilla Halli. Je ne voulais pas vous attirer d'ennuis, mais…

— Ce n'est pas tout. Dès mon retour on m'a convoquée pour un entretien avec Hord. Mon père savait que j'étais partie me promener à cheval dans la forêt, voyez-vous. On m'a fait subir un interrogatoire serré. Dans quels coins étais-je allée, qu'avais-je vu… Ils ont énormément insisté. D'habitude, on n'est pas si dur avec les filles. J'ai fini par leur dire…

Elle marqua une hésitation, observa Halli, qui luisait d'un éclat plutôt livide dans le faux jour du fenil, puis reprit :

— … que je n'avais vu personne. *Évidemment* que je ne leur ai rien révélé ! Quel intérêt ? Je me fiche bien des Hakonsson ! Il est déjà assez déplorable que mon stupide mollusque de père exécute docilement toutes les exigences de Hord ! Il lui a d'ores et déjà donné la permission de fouiller les terres d'Arnesson de part en part. *Nos* terres ! Il se comporte comme si c'étaient les *leurs* ! Ils vont retourner chaque grange, chaque étable d'ici à la route de la vallée pendant des jours ! Donc, conclut-elle en remuant la paille du bout de l'orteil, l'air agacé, à votre place je resterais là.

Halli épongea la sueur qui perlait sur sa tempe.

— Ma foi, ce fenil est bien douillet, en effet. Je vais peut-être y rester quelque temps, vous avez raison.

Puis une idée subite lui vint.

— Mais attendez ! Est-ce qu'ils ne vont pas fouiller ici aussi ?

— Non, ils n'iraient tout de même pas jusqu'à fouiner dans les bâtiments de la Maisonnée proprement dite. Ce serait trop déshonorant pour mon père – bien qu'ils ne le tiennent manifestement pas en très haute estime.

Elle croisa les bras et fronça les sourcils.

— Rien n'indique que nous soyons mêlés à cette affaire, seulement que le criminel se soit enfui en passant par nos terres. À propos, Halli Sveinsson, et si vous me racontiez un peu de quoi il retourne ?

Il détourna les yeux.

— Non. Il vaut mieux que je ne vous implique pas davantage. Je vous ai déjà suffisamment mise en danger. Par ailleurs, l'histoire n'a rien de bien passionnant et je ne suis pas certain de tenir à la rapporter. En toute gratitude à votre égard, naturellement.

— Bien sûr, voyons.

D'un geste vif, Aud joignit à plusieurs reprises le bout de ses doigts puis fit mine de se lever.

— Il faut que j'y aille. Je ressens le besoin irrépressible de parcourir toute la Maisonnée en chantant une chanson de mon cru. Une ballade qui s'appellera *Le garçon que vous cherchez est dans le vieux fenil.* Tenez, en voilà un couplet, pour vous faire une idée :

Venez les gars, prenez vos haches,
C'est dans la grange que Halli se cache.
Voyez ce qui bouge dans le foin ?
Eh bien, c'est son arrière-train !

Alors, qu'en pensez-vous ?

— Vous ne feriez pas une chose pareille, dit Halli en la dévisageant.

— Vous croyez ça ? Moi, je vous conseille plutôt de cracher le morceau.

Si Halli envisageait avec réticence de narrer ce qu'il venait de vivre, ce n'était ni par orgueil ni par crainte des conséquences, car il faisait toute confiance à Aud. C'était plutôt dû à ce vide qu'il ressentait en lui. Ce néant qui, un peu plus tôt déjà, dans la solitude du grenier, lui avait paru sur le point de l'engloutir. Maintenant, il avait peur de ce qui pouvait se produire s'il se mettait à en parler. Mais il n'avait guère le choix.

— Entendu, déclara-t-il enfin. Mais je ne sais pas par où commencer.

— Par la mort de votre oncle, par exemple, fit Aud, doucereuse. J'étais là, si vous vous souvenez bien. Y aurait-il par hasard un rapport entre les deux ?

— Possible.

Finalement, Halli alla chercher tout au fond de lui les mots nécessaires pour tout lui raconter. Il commença avec lenteur et embarras. Il évoqua l'indifférence de sa famille, sa propre colère rentrée, le vol de la ceinture du héros et du couteau de son père. La masure de Snorri, Bjorn le négociant et ses tribulations en Aval. Il n'embellit ni n'exagéra ; il ne laissa rien de côté. A mesure qu'il avançait dans son récit, les mots venaient plus facilement, et il se surprit à rapporter en toute sincérité les obstacles qu'il avait rencontrés, en finissant par l'apothéose de sa déprimante révélation dans la chambre d'Olaf. Paradoxalement, plus il en disait, mieux il se sentait. Comme ce fameux jour dans le verger, qui lui paraissait si lointain, Aud semblait avoir le don d'extraire de lui la vérité. Le poids immense qui l'écrasait depuis la mort de Brodir s'allégea quelque peu ; un souffle d'air frais se leva qui le lui ôta du dos. Il y avait longtemps qu'il ne s'était pas senti les idées aussi claires.

Aud ne l'interrompit pas une fois, n'émit pas un seul commentaire jusqu'à ce qu'il ait fini.

— Donc, déclara-t-elle enfin, vous ne l'avez *pas* tué. En tout cas, pas intentionnellement.

— Non. Je n'ai pas pu m'y résoudre. Tout au début, reprit-il en secouant la tête d'un air malheureux, ce vieux coquin de Snorri m'a dit que si j'allais jusqu'au bout de ce que j'avais entrepris, je ne vaudrais pas mieux qu'Olaf Hakonsson. Et je lui ai ri au nez. Pourtant, quand je me suis retrouvé face à l'assassin de mon oncle, j'ai senti que…

Un geste d'impuissance.

— Aud, je ne sais pas en quoi consiste la faiblesse dont j'ai fait preuve, mais je me suis senti… concrètement incapable de lui assener ce coup de couteau.

— Ah, mais ce n'est pas de faiblesse qu'il s'agit, contra Aud Fille d'Ulfar. Écoutez-moi, Halli…

— C'était comme si toutes mes certitudes basculaient d'un coup. D'ailleurs, ce n'était pas la première fois que cela m'arrivait. Déjà avec ce négociant, dans le défilé… Il a voulu me tuer. J'ai cru que c'était un hors-la-loi comme dans les traditions, mais pas du tout ! C'était un homme respecté de la Maisonnée d'Eirik ! Et je l'ai tué.

Aud eut un petit reniflement de mépris.

— Allons donc. C'est *lui* qui vous a agressé, *lui* qui, dans son élan, est passé par-dessus le

rebord du précipice. Non ? Vous ne l'avez pas poussé que je sache. Eh bien, le même raisonnement s'applique dans le cas d'Olaf. Ce n'est pas vous qui l'avez fait tomber à terre en le frappant ! C'est sa faute s'il a trouvé la mort en vous poursuivant dans tout le Foyer.

— Vous avez sans doute raison, admit Halli à contrecœur. Vos arguments me semblent toutefois un peu techniques. Je ne suis pas sûr que le Conseil les accepterait.

— Halli, allez-vous m'écouter ?

Elle s'avança sur la paille, sans se lever, tendit la main comme pour la lui poser sur le bras, puis la retira vivement.

— Finalement, j'ai changé d'avis. Il faut vraiment que je vous procure de l'eau. Bon, écoutez ; quand j'ai entendu ce que disaient les Hakonsson, je n'ai su que penser. J'avais l'impression… enfin bref, quoi qu'il en soit, il fallait que je l'entende de votre bouche à vous. Seulement, si vous aviez bel et bien assassiné Olaf, comme dans votre plan, j'aurais été obligée de…

Puis elle haussa les épaules, l'air brusquement sérieux, très calme.

— Mais vous ne l'avez pas tué. C'est d'ailleurs bien ce que je pensais. Et je m'en réjouis, un point c'est tout.

Ils se dévisagèrent en silence, mais bien vite Halli se surprit à examiner plutôt tel ou tel endroit du plancher, où il pouvait poser un regard plus neutre. Puis il s'éclaircit la voix.

— Vous êtes très bonne. Seulement…

— Chut ! dit-elle en posant l'index sur ses lèvres.

— Mais enfin, insista Halli se rembrunissant, ne pensez-vous pas que mon tour est venu de…

Elle lui coupa la parole en secouant énergiquement la tête et se releva en désignant derrière lui le lambris mansardé du grenier. De petits points lumineux piquetaient le chaume antique et les interstices entre les poutres. C'était de là qu'ils étaient venus, par la route de la Maisonnée d'Arne. Alors il entendit des chevaux, des cliquetis métalliques, des hommes qui approchaient, une toux épuisée leur déchirant la poitrine.

Oubliant ses douleurs et ses contractures, Halli bondit instantanément sur ses pieds.

Il se tint au côté d'Aud, attentif et muet dans la pénombre.

Il pria pour que les cavaliers passent sans s'arrêter. Ils reprenaient sans doute le chemin de la forêt. Bientôt ils ne seraient plus…

L'ensemble des bruits ralentit, puis fit halte. Une voix s'éleva – familière, rêche, condescendante.

— Et ce bâtiment-ci, Ulfar ?

Halli se représenta mentalement le père d'Aud, avec ses cheveux blancs, son expression conciliante, voire complaisante ; sans doute trottinait-il dans le sillage de Hord pour ne pas se faire distancer par l'étalon de ce dernier.

— C'est notre ancien fenil ; il ne sert plus guère, sauf les années d'abondance – qui, avec l'aide d'Arne, ne tarderont pas à revenir.

Il s'exprimait d'une voix tendue, anxieuse.

— Et on peut y jeter un coup d'œil aussi ?

C'était plus une affirmation qu'une question.

Halli et Aud échangèrent un regard, blêmes comme des spectres. Puis ils reportèrent leur attention sur la trappe et la brume lumineuse qu'elle déversait.

— Naturellement. Fouillez le grenier, jusque dans les plus sombres recoins. S'il est là-

dedans vous pouvez le pendre haut et court sur la place, devant ma fenêtre ! Et s'il a reçu l'aide d'un quelconque membre de ma Maisonnée, celui-là se balancera à ses côtés ! Je vous le garantis. S'il le faut, je les monterai moi-même au gibet.

— Oui, Ulfar, c'est entendu. Vous êtes fort bon. Bien, puisque c'est ainsi, Bork, Einar, allez jeter un coup d'œil.

Des mors ferraillèrent, le cuir des selles grinça, de lourdes bottes atterrirent sur le chemin. Puis elles écrasèrent sous leurs semelles le gravier séparant les chevaux des portes de la grange.

16

Svein se prit d'aversion pour l'aspect extérieur de sa Maisonnée, qui consistait tout juste en un petit nombre de fermettes branlantes disséminées dans les champs.

— Nous pouvons faire mieux que cela.

Alors il chargea ses hommes d'aller couper des pins dans les bois ou de tailler des pierres. Mais pour construire le Foyer, ils rencontrèrent des problèmes. Les murs ne cessaient de s'écrouler.

Or, il y avait près de Maigre-Lac une vieille femme qu'on disait sorcière. La plupart des gens l'évitaient, mais Svein, lui, s'entendait bien avec elle. Il alla la trouver et lui soumit la question des murs.

— Facile, l'informa-t-elle. Il vous faut quelqu'un pour veiller sur les fondations.

— Qui voyez-vous dans ce rôle ?

— Une personne jeune, robuste et portant beau. Enfin, dans ce style.

En rentrant, Svein choisit donc parmi les prisonniers capturés lors de ses expéditions un jeune homme qu'il fit exécuter et ensevelir dans les fondations. Après cela, les murs du Foyer purent s'élever, bien solides et bien hauts.

Le cœur battant, Halli et Aud – à peine séparés par une coudée – restèrent pétrifiés quelques instants sur le plancher épais tandis que les deux hommes pénétraient dans le fenil. Ils écoutèrent le raclement de leurs pas sur la terre battue ainsi que les autres sons fragmentaires et indéfinissables révélant leurs allées et venues au rez-de-chaussée.

Ils allaient regarder dans les stalles où l'on attachait jadis les bêtes. Et dans les tas de foin, s'il en restait. Il ne leur faudrait pas longtemps pour faire le tour des possibilités que renfermait cet espace.

Alors ils monteraient à l'échelle.

Halli darda des regards frénétiques dans tout le grenier, notant les rares petits tas ou filets de paille qui jonchaient le sol, puis leva les yeux vers les solives en pente qui disparaissaient sous les toiles d'araignées.

Rien. Il était entièrement à découvert. Pas un endroit où se cacher.

Ou alors…

Il saisit Aud par la manche, remarquant distraitement, au passage, la minceur de son bras sous la laine. D'un mouvement de menton il lui indiqua, au fond de la grange, un endroit où transparaissait un ovale de lumière.

Le trou dans le chaume.

Bien que son expression ne trahît rien, elle dut saisir car aussitôt elle s'écarta de lui et traversa le grenier d'un pas à la fois preste et silencieux. Halli lui emboîta le pas mais se rendit vite compte que jamais il ne pourrait avancer aussi rapidement sans trahir sa présence, contrairement à elle. Il serpenta entre les poutres en s'attendant à tout instant à s'entendre interpeller depuis la trappe.

Aud était déjà parvenue tout au bout du grenier ; elle l'attendait impatiemment, l'air atterré. Halli fit de son mieux pour ne pas en tenir compte. Comme un peu plus tôt dans la journée, il se hissa par l'ouverture dans le toit. Il parcourut rapidement du regard les champs alentour puis, n'apercevant personne à proximité, agrippa le chaume rêche et sec de part et d'autre et opéra un rétablissement à l'air libre.

Le toit était formé d'épaisses gerbes de paille superposées qui, à l'origine, avaient dû être liées très serré, mais que le temps avait usées et effrangées. Il était en pente raide et la bordure, non loin du trou par où Halli venait de sortir, était formée par un entassement de pierres de taille, d'espars en bois et de ronces tout emmêlées.

Le souffle court, Halli se hissa à la force des poignets jusqu'à ce que ses genoux reposent sur le rebord du trou et chercha des deux mains une prise dans le chaume. Il s'aperçut, consterné, que ce dernier lui restait dans les doigts. Il se détachait même par poignées entières.

Un murmure affolé dans son dos.

— Par Arne, vous allez vous dépêcher, oui ? Bougez un peu votre postérieur !

Halli se contorsionna, attrapa le chaume situé au-dessus et à droite du trou et s'extirpa d'un coup. Il trouva ensuite une prise sous ses pieds. Il était à présent bien accroché au toit.

Au loin, quelque part au rez-de-chaussée de la grange, une voix prononça des mots qu'il ne comprit pas.

Aud jaillit à son tour par l'ouverture. Halli lui tendit la main.

Elle la saisit, et une expression horrifiée se peignit sur ses traits. Mais les deux phénomènes étaient sans lien : elle articula une phrase muette et à cet instant précis Halli comprit ce qu'ils avaient oublié.

Ils avaient laissé les sacs sur place.

Il n'eut pas le temps de réagir que déjà Aud reprenait vivement sa main et disparaissait à nouveau dans le trou.

Halli jura tout bas. Puis, se retenant d'une main, il tendit le cou au-dessus de l'ouverture et scruta la pénombre du grenier.

Aud filait à toute allure vers les sacs. Le haut des montants de l'échelle vibrait. On entendait des bottes se poser sur les barreaux.

Aud passa promptement derrière la trappe relevée, rafla le sac de Halli puis se hâta vers le sien, qui gisait ouvert et vide. Elle s'en empara, tourna les talons, puis se courba et enchaîna de vifs mouvements au sol, paume aplatie, comme pour balayer la paille.

Halli la regarda faire sans comprendre. Puis il se rappela avec quel empressement, quelle voracité il avait mangé : il avait dû répandre beaucoup de miettes.

L'échelle trembla à nouveau. Aud leva les yeux.

Halli lui fit des gestes frénétiques. *Vite, vite, venez !*

Aud cessa de disperser les restes de son repas. Toujours pliée en deux, elle retraversa le grenier en sautillant par-dessus les poutres. Et tout cela, comme avant, sans faire le moindre bruit.

Parvenue à la hauteur du trou, elle fourra les sacs dans la main tendue de Halli, empoigna le chaume sur les bords du trou et se retrouva promptement sur le toit. Elle était considérablement plus rapide et plus énergique que le jeune garçon. Et elle ne s'était pas assuré de prise ferme.

Une fois perchée sur le rebord, elle s'élança, visa les gerbes de paille… mais perdit

l'équilibre et bascula en avant.

Halli détendit subitement le bras et attrapa la queue-de-cheval d'Aud au moment où elle passa devant lui, pour faire pivoter la jeune fille de manière qu'elle vienne retomber contre lui. Elle battit des bras et se raccrocha à la tunique du garçon, qui ne se retenait toujours que d'une main. Elle cala ses pieds contre les gerbes de chaume les plus profondément enfouies et resta accrochée à Halli, suspendue par les cheveux et la ceinture.

Un des deux hommes déboucha dans le grenier en haut de l'échelle.

Des planches grincèrent, des bottes raclèrent la paille. Une toux retentit, suivie par un coup sourd, peut-être un crâne heurtant une poutre basse, puis un juron véhément. Les bruits se rapprochèrent, puis s'éloignèrent. Au-dessus de Halli et Aud, dans le soleil automnal, des colombes d'un blanc rosé vinrent se poser à grands battements d'ailes sur le faîte du toit. Aud se balançait lentement de gauche à droite. Halli ne bougeait pas. La transpiration rendait peu à peu glissants ses doigts agrippés à la paille.

Les recherches ne furent ni très longues ni très minutieuses, mais pour Halli elles parurent durer une éternité – une succession sans fin de silences et de bruits de pas soudains qui semblaient toujours situés au-dessous du trou. Il avait mal au bras et son épaule tremblait. Il se mordait très fort la lèvre inférieure.

Puis les pas redescendirent l'échelle. De lointaines voix résonnèrent. Et enfin des bruits de sabots qui s'éloignaient dans le chemin, de l'autre côté de la grange.

Halli cessa enfin de retenir son souffle. Aud se pencha avec effort vers l'avant pour attraper le chaume à côté du garçon. Ils restèrent un instant muets, perchés sur leur toit.

— On l'a échappé belle, constata enfin Halli.

— Oui.

Un sourire. Puis :

— Halli ?

— Quoi ?

— Vous pouvez lâcher mes cheveux maintenant.

Une fois redescendu dans le grenier, bien en sécurité, Halli céda soudain à l'épuisement qu'avait causé cette nouvelle aventure. Ses jambes tremblaient, son cœur battait ; il s'assit d'un coup et se passa les mains sur le visage.

Aud, au contraire, semblait toute revigorée. Elle qui, avant, donnait déjà des signes d'excitation, rayonnait presque tant était grande son agitation. Elle arpentait le grenier à grands pas, balançait les bras et donnait des coups de pied dans la paille en s'émerveillant d'en avoir réchappé de justesse.

— Vous ne risquez plus rien maintenant, dit-elle. Personne ne reviendra plus par ici. D'ailleurs, personne ne vient jamais. Quand je repense à mon père ! Vous avez vu ça ? « Mais bien sûr, ô grand Hord. Tout ce que vous voudrez. Demandez-moi n'importe quoi, même de tuer les miens si tel est votre désir. Fouinez dans tous les coins, piétinez nos plantations, mettez votre nez partout dans notre Maisonnée. » Je m'étonne qu'il n'ait pas aussitôt sellé un cheval et invité Hord à le suivre à travers champs. Oh, je le *déteste* ! Sincèrement.

Subitement accablé de lassitude, Halli répondit en haussant les épaules :

— Peut-être n'a-t-il pas le choix ; les Hakonsson sont ses voisins. Il sait bien qu'ils sont très puissants ; comment pourrait-il leur refuser quoi que ce soit ?

— Mouais… Ma mère, elle, aurait refusé tout commerce avec Hord ! enragea Aud. Au

moindre faux pas elle l'aurait envoyé promener à coups de balai bien placés, et quand je dis bien placés…

À ce moment-là, elle contourna une entretoise et le reste se perdit. Puis :

— Et après, il aurait eu un peu plus de mal à la maintenir, sa fameuse démarche chaloupée de rouleur de mécaniques !

— À vous entendre, ce devait être une femme remarquable, plaça Halli.

— Elle venait de la Maisonnée de Ketil. On ne mâche pas ses mots, là-bas.

— Je devine que vous tenez d'elle.

— Je ne ressemble en *rien* à mon père, c'est sûr. D'ailleurs, nous ne nous entendons pas. En fait, ajouta-t-elle en se rembrunissant d'un coup, il ne cache pas qu'il cherche à me donner le plus vite possible en mariage. Il m'exhibe dès que l'occasion se présente comme si j'étais un beau bouvillon bien dodu à la foire aux bestiaux ! Mais parlons donc de choses plus intéressantes. Halli ! lança-t-elle en retrouvant d'un coup le sourire. On a bien failli y passer ! Sacrée bonne idée, le toit ! Bravo ! Toute seule, je n'aurais jamais osé ! Je comprends maintenant comment vous avez survécu à toutes ces aventures !

— J'ai survécu, certes, répondit Halli, dont le visage s'assombrit. Mais je n'ai accompli aucun de mes desseins. À quoi tout cela a-t-il servi ? Brodir n'en a pas ressuscité pour autant, et moi, je ne suis pas plus avancé. En fait, ma situation s'est aggravée vu que je vais sans doute devoir rentrer chez moi, maintenant – retrouver les raclées et les insultes habituelles. Svein sait ce que mes parents me feront subir quand je ferai ma réapparition.

Aud se laissa tomber à côté de lui sur la paille.

— Vous allez vraiment regagner votre Maisonnée ?

— Que faire d'autre ? Errer tel un homme sans feu ni lieu ? Je ne serais le bienvenu nulle part. J'aurai au moins appris cela en descendant la vallée. Je serais traité en mendiant ou en voleur. J'avoue, le fait que j'aie effectivement volé dans la moitié des Maisonnées où je suis passé entre ici et les gorges n'arrange rien. Et les Eiriksson seraient certainement ravis de retrouver celui qui a tué leur négociant. Non, décidément, conclut-il avec un soupir, il faut que je rentre.

— Vous au moins, vous ne serez pas contraint à un mariage arrangé pour faire plaisir à votre père, remarqua Aud avec amertume. En tant que second fils, ce sort vous sera épargné. Tandis que moi, on va me fourguer à je ne sais quel crétin juste histoire d'accroître la fortune de ma Maisonnée, après quoi je devrai passer des années à délibérer sur les Légisièges d'Arne, entre ceux qui auront volé des moutons au voisin ou jeté un sort à son cochon, et à fixer le nombre de poules que les victimes recevront à titre de dédommagement. Tout un monde de fascinantes aventures. Il y a six mois ma tante a commencé à m'apprendre le Droit et ça m'assomme tellement que j'ai déjà failli l'étrangler plusieurs fois.

— Je regrette, mais ça reste un destin plus enviable que le mien, rétorqua Halli. Vous au moins, vous aurez les Légisièges. Alors que moi, je vais hériter de la ferme la plus reculée, sur le contrefort, où je m'échinerai toute ma vie comme métayer de mon frère.

— Allons, ça ne doit pas être si méchant.

— Ah non ? Vous voulez que je vous dise comment elle s'appelle ? Le Trou-Perdu. Un infâme marécage. Le dernier occupant y a succombé à la lèpre des tourbières. Il n'y a même pas de loups, là-haut, parce qu'ils se noient avant d'arriver.

Aud émit son fameux rire bref qui rappelait un aboiement. Halli se laissa aller à rire aussi. C'était la première fois depuis des semaines.

— Dites, je ne vous ai pas fait trop mal, au moins, quand je vous ai attrapée par les cheveux ?

— Ah si alors ! Un mal de chien ! Merci, au fait.

— Bravo, pour le coup des sacs.

— Oui, on a bien failli se faire prendre. Qu'est-ce qu'il y a dans le vôtre ? Je ne l'ai pas trouvé très lourd.

— Plus grand-chose. La fausse griffe de Trâle avec laquelle le négociant a failli me tuer.

— Vous savez, Halli, j'ai tout de suite su que vous n'étiez pas comme les autres. Et Ragnar… Vous l'avez bien eu avec votre tonneau de bière frelatée ! Vous n'avez pas froid aux yeux, vous au moins.

Le front de Halli se plissa.

— Disons… moins que mes parents – ou que votre père, peut-être. Mais il m'arrive d'avoir peur quand même. Seulement, en quelque sorte… cette peur me fait enrager, alors je rends la pareille. C'est difficile à expliquer.

— Mais non, idiot, ça s'appelle le courage.

— Non, rétorqua-t-il, de plus en plus sombre. Non, je vous ai bien dit ce qui s'était passé quand je me suis retrouvé devant Olaf. Je tenais l'occasion rêvée, et je l'ai laissé passer.

Aud rejeta la tête en arrière avec un gémissement feint.

— Vous n'allez pas recommencer avec cette histoire ? Là où vous vous égarez, Halli Sveinsson, c'est que vous vous trompez d'aspirations. En descendant jusqu'ici vous avez commis cent actes de bravoure, mais ce n'étaient pas ceux que vous attendiez. Vous pensiez trouver quelque part une épée pour combattre monstres et hors-la-loi et finir par décapiter Olaf. Alors évidemment, vous êtes déçu. Mais vous avez tort, car ces choses ne sont que des fantaisies, qui n'arrivent que dans les contes et traditions. Rien de tout cela n'est réel.

Halli la considéra, un peu perplexe.

— Les contes et traditions ? C'est une expression que vous avez déjà employée. Vous voulez parler des héros ?

— Les héros, les Trâles… toutes ces fables qui nous lient, Halli. Les chroniques qui nous dictent notre conduite et nos pensées. Notre nom, notre identité, nos attaches, nos inimitiés. Tout.

— Vous n'y croyez donc pas ?

— Non. Et vous ?

— Ma foi… Si. Enfin…

Il prit l'air gêné et regarda autour de lui.

— Vous n'allez tout de même pas prétendre que les héros n'ont jamais existé ? Qu'ils n'ont pas combattu les Trâles ? Et la bataille du Roc alors ? Vous niez tout cela en bloc ?

— Bah, j'admets qu'il peut y avoir un fond de vérité quelque part. Il y a sûrement eu un Arne, un Svein, un Hakon et ainsi de suite. Et leur dépouille – ou ce qu'il en reste – est dans leur cairn. Quant à gober tous les exploits qu'on leur attribue, ça non.

— Mais…

— Réfléchissez donc, Halli. Vous verrez que les contes se superposent, se contredisent, et sont rapportés de manière différente du haut en bas de la vallée. Pensez à ce que vos héros sont censés avoir accompli. Tenez, prenez Arne, bien-aimé Fondateur de cette Maisonnée, par exemple. On dit qu'il était capable de lancer des rochers gros comme une étable et de sauter par-dessus une rivière en crue. Qu'un jour il a même escaladé les chutes d'eau avec un bébé

sur le bras – j'ai oublié pourquoi au juste.

— Bon, on a peut-être rajouté une certaine dose d'exagération au fil des ans, d'accord…

— Attendez, ce n'est pas tout : on raconte aussi qu'il aurait affronté dix hommes alors qu'il avait les mains attachées dans le dos. Auquel cas je n'ose imaginer avec quoi il les a combattus. Ah oui ! Et puis il est aussi descendu sous le contrefort pour tuer le roi Trâle avant de rentrer prendre tranquillement son petit déjeuner.

— En fait, c'était juste avant de rentrer *dîner,* rectifia Halli. Et en réalité c'est Svein qui a fait cela, et non Arne.

Aud poussa une exclamation excédée.

— Mais non ! Ni Svein ni Arne ! Vous êtes tout de même particulièrement bien placé pour le comprendre. Qu'avez-vous essayé de devenir, ces dernières semaines ? Eh bien ? Comme Svein, non ? Et alors ? Comment ça s'est terminé ? Combien de rochers avez-vous lancés ? Combien de rivières avez-vous franchies d'un bond ? Combien de têtes de hors-la-loi avez-vous rapportées dans votre cabas ?

— Dans mon *cabas* ? Ça fait un peu efféminé. Qui a fait ça ? Arne ?

Aud s'empourpra légèrement.

— Non, Gest, je crois ; ou je ne sais quel autre faux héros ! Ecoutez-moi bien. Vous vous êtes lancé dans cette expédition parce que vous aviez foi en toutes ces histoires de bonnes femmes, et que vous vouliez tisser votre propre tradition, je parie ?

— Mais non, c'est parce que mon oncle…

— Ce n'est qu'un aspect des choses, avouez-le.

— Eh bien, disons que…

— Je reconnais que vous êtes un peu excessif, mais vous n'êtes pas le seul, loin de là. Tout le monde est obnubilé par ces contes. Vous vous rappelez les insultes que Brodir et Hord se sont lancées à propos de leurs héros respectifs au banquet ? Se montrer grossier envers le Fondateur d'une Maisonnée revient à gifler un de ses descendants. C'est pitoyable ! Et vous savez quoi ? Au fond, tout ça ne sert qu'à édicter des lois, à maintenir chacun à sa place.

Pendant sa tirade, Aud s'était levée ; elle tournait en rond dans le grenier en enjambant les poutres du sol à petits pas gracieux et en penchant adroitement la tête pour éviter les étrésillons, le tout sans cesser de parler avec animation, indifférente aux toiles d'araignées qui se prenaient dans sa chevelure et à la crasse additionnée de moisissure qui maculait le bas de sa jupe. Ses yeux brillaient dans le demi-jour, son visage était lumineux. Halli ne pouvait s'empêcher de la contempler bouche bée.

— Ça ne va pas ? lui demanda-t-elle d'ailleurs soudain, en se retenant à un étai pour se balancer sur place.

Sa tresse s'était défaite, laissant ses cheveux entièrement dénoués.

— Si, si. Je voulais juste dire que… Euh, je ne sais pas ce que je voulais dire.

— Le pire, ce sont les cairns, poursuivit Aud. Ces histoires de Trâles. Nous tétons notre terreur des Trâles en même temps que le lait de notre mère. Et on ne les voit jamais ! On ne les entend jamais ! Personne…

— Mais c'est parce qu'on ne franchit jamais le bornage.

— Justement ! On n'ose pas. Parce que ce sont les héros qui ont fixé les limites à ne pas franchir et que leurs lois archaïques continuent à s'appliquer. Alors qu'il y a de précieux pâturages, là-haut ! Et allez savoir quoi d'autre. Quand je vais passer un moment près du cairn de ma mère, ça me met dans une rage folle. Pourtant, la Maisonnée d'Arne aurait bien besoin

de ces terres en plus, et celle de Svein aussi. Eh bien non : on se ferait dévorer par un Trâle. C'est la loi des héros, un point c'est tout.

— Vous savez ce qui me déplaît, à moi, à propos des cairns ? plaça Halli tout en suivant des yeux les allées et venues d'Aud au fond du grenier. Leur allure. La vision d'ensemble qu'ils forment en haut de l'escarpe. J'ai toujours l'impression qu'ils se dressent entre le soleil et moi.

— C'est tout à fait ça ! Ils sont censés nous protéger, mais on a l'impression inverse. Parce qu'on les a sans arrêt dans notre champ de vision. On dirait qu'ils nous enferment comme dans un enclos.

— Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi. Les héros y sont bien montés, eux. Et les pionniers, bien sûr. Ils venaient bien de quelque part. Plus loin, mais où ? Comment ont-ils franchi la montagne ? Et comment est-ce de l'autre côté ? Je me pose souvent ces questions. Ils ont débouché dans la vallée près de ce qui est maintenant la Maisonnée de Svein – c'est du moins ce que prétend la tradition. Chez vous, on dit sans doute que ça s'est passé ici.

Alors Aud se retourna et, bien que son visage fût à présent dans l'ombre, Halli sentit qu'elle le regardait attentivement.

— Non, dit-elle enfin. On ne dit pas cela. Pourquoi, il y a un chemin qui part dans la montagne au-dessus de chez Svein ?

— Je l'ignore. Il faudrait que je demande à Katla. Si elle accepte de m'adresser à nouveau la parole un jour après ce que j'ai fait, soupira-t-il.

— Bah, vous ne serez pas tout seul, ne l'oubliez pas. Puisque je viens passer l'hiver chez vous pour ne pas attraper le croup. Vous comprenez, il ne faudrait surtout pas que je meure avant que mon père ne se débarrasse de moi à bon compte en me mariant à…

Aud n'acheva pas sa phrase. On aurait dit qu'elle avait tout à coup la tête ailleurs. Pour la première fois depuis un bon moment, elle se tenait immobile.

De son côté, Halli enchaîna :

— En fait, je ne sais trop quoi penser des Trâles. C'est vrai, il y a des gens qui n'y croient pas. Hord Hakonsson, par exemple – je l'ai entendu le dire à Ragnar. Mais ce qui m'agace, c'est surtout que personne n'ose braver les édits séculaires ! On pourrait sûrement se remettre à forger des épées et monter une expédition pour aller voir si… Quoi ?

Aud se rapprochait de lui, une lueur dans les yeux. Soudain prudent, Halli battit un peu en retraite.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— J'y suis !

Elle arborait un grand sourire complice et décidé. Halli eut la sensation d'avoir d'ores et déjà donné son accord sans savoir ce qu'elle allait dire. C'était troublant, mais pas vraiment désagréable.

— J'ai trouvé ! reprit-elle. Je sais ce qu'on va faire.

— Ah ? Et de quoi s'agit-il, au juste ?

— Halli, dit-elle en s'accroupissant devant lui, vous vouliez réaliser un exploit digne des héros, n'est-ce pas ? Eh bien, vous allez pouvoir le faire. Et je vais vous accompagner. Je prétends que les Trâles n'existent pas, qu'ils n'ont jamais existé. De votre côté, vous êtes tenté de croire la même chose, même si vous avez du mal à l'admettre. Eh bien je propose que nous fassions la vérité sur cette affaire. Cet hiver, après la fonte des neiges. Nous franchirons le bornage. Nous mettrons les traditions à l'épreuve. Et cela fait, nous poursuivrons notre chemin et nous trouverons la passe dans la montagne. Celle que les pionniers ont empruntée.

Vous ne comprenez donc pas ? dit-elle en éclatant de rire devant la tête qu'il faisait. C'est la solution à tout ! Finis, le Trou-Perdu pour vous et, pour moi, les projets de mariage de mon père ! On file, un point c'est tout ! On échappe à toutes les lois, à toutes les restrictions, et à l'influence des hommes comme Hord. On traverse le bornage et on quitte la vallée pour de bon ! Vous et moi. Qu'en dites-vous ?

17

La Maisonnée de Svein avait désormais son grand et beau Foyer tout neuf, mais toutes les nuits les Trâles venaient rôder autour et flairer sous les portes. Cela mit Svein en colère. Il entreprit d'édifier une enceinte protectrice. Il mena la vie dure à son peuple, et pourtant, au bout d'un an, le travail n'était toujours pas achevé.

— Ça ne va pas, déclara Svein. Il me faut plus de paires de bras.

Au nord de la rivière, la vallée était sous la coupe du héros Rurik. Or, il apparut à Svein que ce dernier avait sous la main pléthore d'hommes dans la force de l'âge. Il prit donc un gourdin et une corde et s'en alla tout droit plonger dans la rivière. Il traversa des torrents à la nage, puis s'ébroua pour se sécher, se dirigea vers la plus proche métairie et frappa. Quatre hommes apparurent.

— Il me faut des bras pour construire ma muraille, dit Svein. Vous ferez l'affaire. Sortez, que nous en discutions.

Les hommes se précipitèrent en brandissant leur épée mais Svein les assomma avec son gourdin, les ligota avec sa corde, puis remonta la rivière à la nage et les mit au travail.

Il recruta de cette façon une douzaine d'hommes, et le mur d'enceinte fut bientôt chose faite.

Trois jours passèrent. Au matin du quatrième jour la nouvelle parvint aux oreilles d'Ulfar Arnesson que les Hakonsson avaient interrompu leurs poursuites et regagnaient leur Maisonnée. De même, les patrouilles qu'ils avaient mises sur pied sur la route centrale de la vallée avaient été rappelées. On prétendait que Hord Hakonsson était rentré d'humeur massacrante. Rares, parmi ses hommes, étaient ceux qui osaient l'approcher, et en sa présence, on parlait tout bas.

À la nuit tombée, les habitants de la Maisonnée d'Arne se rassemblèrent au Foyer pour dîner. Autour de la Maisonnée, ombre et immobilité envahirent les sentiers désertés. Rien ne bougeait. Puis, tout à coup, quelque chose se déplaça dans les entrailles opaques de l'ancien fenil. Un juron proféré à mi-voix, une claque assenée sur une croupe de cheval. Il en sortit bientôt un personnage courtaud et encapuchonné, monté sur un petit poney dodu. Il coula un long regard vers les fenêtres éclairées de la Maisonnée, puis fouetta sa monture. Celle-ci n'accéléra pas d'un iota, mais s'engagea sur la route à la même allure nonchalante avant de bifurquer dans un chemin qui s'enfonçait sous les arbres.

La condition physique de Halli s'était considérablement améliorée pendant son séjour dans la grange. Aud lui avait apporté tous les jours à manger et à boire, et aussi de quoi se laver. Ses plaies guérissaient à vue d'œil et il reprenait des forces. La jeune fille était allée jeter ses hardes sur le tas de fumier : il portait à présent une tunique de serviteur en serge grise et le brassard couleur prune signalant l'appartenance à la Maisonnée d'Arne. Il ne présentait plus guère de ressemblance avec le fugitif en haillons qui s'était échappé à travers les terres de

Hakon.

Cela ne l'empêcha pas de remonter la vallée en prenant le moins de risques possible. Il voyageait tôt le matin et tard le soir, préférant se terrer pendant la journée car il régnait toujours une certaine activité dans les bois en bordure de la route. Les nuits de pleine lune, il en profitait pour avancer le plus possible, prenant soin d'éviter les contrées où l'on pouvait se souvenir de son visage, de son allure générale. Quand il le fallait, il faisait de grands détours et ne s'approvisionnait que dans les fermes reculées. Cette prudence se révéla payante. Lui-même s'étonna un peu d'atteindre les friches au pied des cataractes sans avoir eu droit au goudron et aux plumes, au gibet ou aux tirs de flèches, et sans que les gens aient prêté grande attention à sa personne.

Pas plus que son poney (qu'Aud avait volé dans un paddock peuplé de vieilles bêtes fatiguées) Halli n'était en état d'escalader le défilé à bonne allure. L'ascension leur prit donc trois jours pleins durant lesquels il croisa plusieurs voyageurs qui descendaient vers l'Aval : trois marchands de laine de la Maisonnée de Gest menant un train de chevaux chargés de sacs gonflés, un messager venant de chez Rurik qui s'empressait de gagner la Maisonnée de Thord, et pour finir, juste au-dessous des éboulis au pied de la Brèche, un jeune musicien et sa petite harpe. Tous lui adressèrent aimablement la parole. Personne ne tenta de lui donner un coup de couteau. Mais Halli restait hanté par des souvenirs dérangeants, et son malaise empira lorsqu'il passa devant la clairière ronde au centre de laquelle on distinguait encore un cercle de cendre. Il décida de ne pas y camper pour la nuit, préférant se jucher sur une étroite saillie rocheuse, un peu plus haut, avec dans les oreilles le vacarme des chutes.

Quand il se réveilla, à l'aube, cape et cheveux raidis par le gel, il aperçut, au nord, au-dessus des plus hauts pins, au sommet de l'escarpe, un alignement de lointains cairns. Ils semblaient disposés de manière à formuler un défi muet.

Si surprenante qu'elle fût, la proposition d'Aud l'inquiétait moins qu'elle aurait pu le faire à une époque. De fait, une fois passé le premier choc, il n'avait plus guère élevé d'objections. Plus elle parlait, plus ses théories sur les Trâles lui paraissaient saines. Cela était dû en partie au fait que le scepticisme de la jeune fille à l'égard des traditions trouvait un écho dans ses propres interrogations, qui remontaient aussi loin que ses souvenirs, et en partie aux flatteries qu'elle lui dispensait à l'occasion et qui contribuaient à lui redonner confiance en lui. Mais c'était aussi parce qu'elle était là, assise tout près de lui, les yeux brillants dans la pénombre. Cela dit, et avant toute chose, l'aventure qu'elle lui faisait miroiter – si téméraire et périlleuse qu'elle fût – comblait une grande partie du vide nouveau que sa récente expérience avait creusé en lui. La vigueur des aspirations d'Aud était contagieuse, l'intimité de leur confiance partagée lui montait à la tête et exerçait une puissante attraction sur lui. Explorer les contreforts prohibés, risquer d'invalider l'existence même des Trâles… tout cela faisait naître dans son cœur un frémissement d'excitation qui lui donnait enfin l'impression d'être pleinement en vie. Quelle différence avec le désespoir qu'il ressentait à présent à l'idée de rentrer chez lui…

En quittant la Maisonnée de Svein pour accomplir sa vengeance, il n'avait pas beaucoup pensé au retour. Mais tout au fond de lui, il avait nourri un espoir clair et simple : celui d'être accueilli en héros, en homme ayant accumulé les hauts faits. À présent, ces vœux étaient réduits à néant ; car sa rencontre avec Olaf l'avait radicalement transformé. Sa seule certitude était qu'il ne désirait pas être acclamé pour ce qu'il avait fait. Qu'il ne le méritait pas. Nul n'avait à savoir, chez lui, où il était allé et ce qui s'était passé. Il se tairait, inventerait quelque

fable, accepterait l'inévitable châtiment et la vie reprendrait son cours normal. Du moins jusqu'à l'arrivée d'Aud.

Au-dessus des Chutes, l'automne était déjà bien avancé, l'hiver s'annonçait tout proche. Les branchages étaient rouge et orange, la neige descendait bas sur les contreforts. Comme à l'aller, le col était nappé de brume, ainsi que les tumulus qui jalonnaient la route. Halli éperonna son poney sans regarder ni à droite ni à gauche.

Pas de lumière à la fenêtre de la cabane de Snorri. Pas de réponse non plus lorsqu'il frappa à la porte. Le vieux devait être aux champs, à déterrer ses betteraves avec le couteau d'Arnkel. Halli soupira. Encore un méfait à assumer quand il rentrerait chez lui.

Il y avait à peine un mois qu'il avait traversé les terres de Svein en sens inverse, mais ces champs qu'il connaissait pourtant si bien lui parurent étranges. Il avançait sans hâte, en laissant le poney se traîner comme il pouvait. Personne sur la route.

Quand il atteignit la Maisonnée, le crépuscule tombait. Comme toujours, le portail nord était ouvert. Il mit pied à terre et, tenant sa monture en rêne, longea les maisonnettes des divers employés pour gagner la petite cour. Quelques personnes le virent alors : Brusi, pétrifié près du puits, Kugi qui le regardait bouche bée depuis sa porcherie. Il entendit son nom se propager par vagues le long des rues secondaires, entrer et sortir des bâtiments où les marmites mijotaient sur les fourneaux ; hommes et femmes laissèrent en plan leur labeur du soir pour venir le regarder passer en ouvrant de grands yeux, si bien qu'il n'avait pas atteint le Foyer que toute la Maisonnée était déjà au courant – même Gudrun la chevrière dans sa masure derrière le tas de fumier. Mais Halli n'y prêta aucune attention. Il attacha le poney dans la cour puis, prenant une dernière fois son sac, pénétra dans le Foyer, où l'on avait allumé l'éclairage de début de soirée.

Sa famille était à table. Ce fut le vieil Eyjolf qui l'aperçut le premier ; il poussa un cri de surprise alarmée. Puis sa mère accourut, talonnée par son père ; Katla pleurait à chaudes larmes devant le feu. Son frère et sa sœur avaient l'air simultanément furieux et joyeux. Tous vinrent l'entourer, l'envelopper, et tandis que tous ces gens manquaient de lui couper le souffle, le silence qu'il s'était lui-même imposé au cours de son voyage se retrouva peuplé de clameurs soudaines.

Son retour au bercail répandit de la joie dans toute la Maisonnée : tous ses habitants furent touchés par le bonheur et le soulagement manifesté par sa famille. Cela dura cinq minutes. Puis les choses se compliquèrent très vite et l'allégresse céda la place à la stupéfaction mêlée de colère.

Après ce que Katla avait rapporté de sa dernière entrevue avec Halli, tout le monde avait cru que celui-ci, accablé de chagrin par la mort de son oncle, était monté sur l'escarpe le jour des funérailles – peut-être pour les observer de loin. Ne le voyant pas revenir, les hommes envoyés à sa recherche avaient passé au crible toutes les crevasses, toutes les carrières, aussi haut qu'on pouvait monter sans risque ; et puis au bout de quelques jours, comme on n'avait pas trouvé trace de lui, on avait accepté l'évidence. Délibérément ou bien par accident, Halli avait dépassé les cairns, et on n'entendrait plus jamais parler de lui.

Dans l'atmosphère funèbre qui s'ensuivit, la mémoire collective entoura l'image de Halli d'une vague aura éclairée par la chaleur humaine. On se remémora avec affection sa pétulance, son amour de la vie. On sourit rétrospectivement de ses escapades, on redit – accoudé à un tonneau de bière – quel jeune garçon plein de promesses il avait été. Mais maintenant qu'il était revenu, émacié, certes, mais manifestement en bonne condition

physique, cette aura diffuse s'éteignit d'un coup et c'était à qui remettrait sur le tapis ses multiples défauts et toutes les niches qui avaient si souvent agacé tout le monde.

En règle générale, Halli se moquait bien de l'opinion des gens, mais la détresse de sa famille l'affecta plus que prévu. Il leur débita la fiction concoctée pendant son équipée de retour puis se tut, attendant d'essuyer leur colère.

— Tu es parti explorer la vallée ? explosa Arnkel. Comme ça, sans ma permission ?

— Tu as mendié devant les maisons de l'Aval ? s'écria Astrid en s'arrachant les cheveux. Te rends-tu compte de la *honte* que tu vaux à notre famille ?

— Toi, un fils de Svein, tu as arpenté le pays en tunique de serviteur ? brailla Leif. Et quand tu t'es retrouvé en haillons, tu as endossé celle d'une *autre* Maisonnée que la nôtre ? Tu n'as donc aucune fierté ?

— Tu nous as fait pleurer en partant comme ça sans rien dire, déclara simplement Gudny. Depuis ce jour, et jusqu'à aujourd'hui, ta mère n'a pas souri une seule fois. Qu'as-tu à répondre à cela ?

Quand il réussissait à placer un mot, Halli fournissait des réponses brèves à cette rafale de reproches.

— Je pleurais la mort de Brodir. Je ne pouvais pas rester ici une minute de plus.

— J'ai veillé à ce que personne ne sache comment je m'appelais.

— Je ne me sentais pas digne de porter nos couleurs.

— Je sais que je vous ai fait de la peine, et je le regrette. Mais je suis de retour maintenant.

Il n'aurait su dire si ces phrases étaient entendues dans le brouhaha qui régnait ; et même dans ce cas, les aurait-on jugées satisfaisantes ? L'interrogatoire se poursuivit par intermittence pendant plusieurs jours, au gré du soulagement et de la colère. Halli dut faire face tour à tour, dans une sorte de vertige, à des imprécations, des embrassades, des moments d'indifférence méprisante et des crises de larmes. Il se fit également rosser par Arnkel – et pas une bonne fois pour toutes, non : dès que son père percevait sa vilenie sous un angle nouveau, ce qui se produisait fréquemment.

Halli n'émit aucune protestation. Le châtiment était juste et il le savait.

La réaction la plus déconcertante fut celle de Katla. Contrairement à sa famille, sa vieille gouvernante se mura dans le silence et garda ses distances.

— Arrête, Katla. Recommence à me parler maintenant.

— J'ai pleuré des semaines sur le petit Halli. Il est mort et enterré.

— Mais enfin, tu vois bien que non ! Me voilà, je suis revenu !

— Le petit garçon que j'ai connu *moi* ne se serait jamais montré aussi cynique, aussi égoïste. Va-t'en, laisse-moi porter son deuil.

Il eut beau faire, la vieille resta inconsolable.

La réaction de surprise générale suscitée par le retour de Halli ne ralentit pas les préparatifs déjà entamés en prévision de l'hiver : de toute façon, on n'avait guère de temps à perdre avec un cadet bon à rien. Au-dessus de la maison de Svein, le plafond nuageux était un peu plus bas chaque jour ; on rapprochait le bétail de plus en plus près du mur aux Trâles ; on faisait des stocks de nourriture, on réparait le toit et les murs des étables. Halli prit place parmi les travailleurs et s'appliqua sans rien dire ; on s'aperçut bientôt qu'il était plus vigoureux et plus rapide qu'avant, que son visage s'était affiné, tandis que son regard s'était durci tel l'acier. Ceux qui lui en voulaient de ses frasques ravalèrent leurs quolibets et nombreux furent ceux qui se mirent à le regarder de travers.

Un jour, il fut convoqué dans les appartements de ses parents. Assis dans son fauteuil, Arnkel, qui avait maigri pendant l'automne et ne pouvait se défaire d'une vilaine toux, adoptait une posture gauche et regardait dans le vide. Sa mère se tenait debout à ses côtés, le regard perçant comme à l'ordinaire.

Arnkel jeta un coup d'œil en coin à Halli, puis se détourna.

— Tiens, tu es toujours parmi nous ? Tu ne t'es pas encore échappé on ne sait où ?

— Père, je vous ai déjà présenté mes excuses…

— Oui, et la première fois déjà je ne les ai pas trouvées bien convaincantes. Inutile, donc, de me les ressortir. Mais assez parlé de cela. Ta mère et moi avons une question à te poser. Kar Gestsson est passé hier par notre Maisonnée, histoire de nous refiler ses dernières peaux de moutons mangées aux mites. Je lui en ai pris deux pour faire preuve d'hospitalité, mais là n'est pas mon propos. Kar apportait aussi des nouvelles de l'Aval. Il prétend – et j'ai toujours cru en sa sincérité, même s'il est parfois difficile à suivre tant il lui manque de dents – il dit que…

Tout à coup, Arnkel dévisageait intensément son fils.

— … Qu'Olaf Hakonsson est mort, et que son Foyer a entièrement brûlé. Que sais-tu à ce propos ?

Halli sentit son estomac se nouer mais conserva tout son calme.

— Mort ? Mais comment, Père ?

— Ce n'est pas clair. Mais pas de mort naturelle, semble-t-il.

— On parle d'un individu qui se serait introduit chez lui, plaça Astrid.

Halli se frotta le menton comme pour méditer sur la question, puis :

— Quelles nouvelles étonnantes. Un jour, j'ai vu de la fumée dans le ciel, en effet ; elle venait de l'est. Peut-être était-ce le Foyer qui brûlait.

— Donc, tu n'as pas poussé jusqu'à la Maisonnée de Hakon pendant ton mois d'errance ?

— Non, Père.

— Tu n'as donc *pas* tué Olaf.

— Mais non, Père, voyons ! s'esclaffa bruyamment Halli. Moi ?

Son rire s'éteignit tout seul. Il regarda tour à tour son père et sa mère. Tous deux lui opposaient un visage de marbre. Ils le contemplèrent longuement, sans rien dire.

— Le fait est que l'idée même *semble* grotesque, déclara enfin Arnkel. Et pourtant… Enfin, si tu dis que ce n'est pas le cas, admettons. Nous t'avons posé la question, tu nous as répondu. L'affaire est close pour ce qui nous concerne.

Il soupira et étira ses longues jambes. Halli trouva ses bras encore plus maigres que dans son souvenir ; le contour des os massifs transparaissait juste sous la peau.

— Entre nous, reprit-il, je me réjouis de la mort de l'assassin de mon frère et félicite celui qui l'a tué, quelle que soit son identité. Mais ta mère n'est pas rassurée. C'est la semaine prochaine que nous nous présentons devant le Conseil pour réclamer des dommages et intérêts suite à la mort de Brodir et elle craint que notre procès ne soit affecté par ces développements récents. Personnellement, je ne suis pas inquiet. À *condition,* enchaîna-t-il avec insistance, que nous n'ayons joué aucun rôle dans la mort du meurtrier et qu'on *ne puisse pas prouver le contraire.* Auquel cas nous n'avons rien à redouter du Conseil.

Était-ce à cause de cette fragilité accrue chez son père, ou du ton qu'il adoptait pour lui parler ? Toujours est-il que Halli ressentit une envie soudaine de fournir une réponse exacte, de prononcer des paroles qui plaisent à Arnkel.

— Je me doute, énonça-t-il lentement, que le tueur n'a pas laissé de traces permettant de le démasquer. Par ailleurs, Olaf devait avoir beaucoup d'ennemis. Nombreux sont ceux qui devaient souhaiter sa mort ; il y aura donc une foule de suspects. Je ne vois pas en quoi nous devrions nous sentir concernés. Mais dites-moi, Père, êtes-vous en bonne santé ?

— Mais certainement. Ce n'est que l'approche de l'hiver, voilà tout. Cette saison ne m'a jamais convenu. Mon fils, apprends à réfréner tes impulsions et tu seras un atout pour notre Maisonnée. Dans deux ans tu auras une bonne ferme à toi tout seul, pourvu que tu y mettes du tien et que tu travailles dur. Y es-tu disposé ? Bien.

La mère de Halli avait posé la main sur l'épaule d'Arnkel. L'inquiétude se lisait sur ses traits. Elle regarda Halli ; son expression n'avait rien perdu de sa dureté. Enfin, elle déclara :

— J'espère, pour notre bien à tous, que tu as raison de parler ainsi. Il est de la plus haute importance que tu présentes notre litige de manière adéquate devant les Légifères.

— Je témoignerai du mieux que je pourrai, Mère.

— Très bien. Tu peux disposer.

— Une dernière chose, intervint Arnkel alors que Halli avait atteint la porte. Tu n'aurais pas vu mon couteau, par hasard, tu sais ? Mon plus beau couteau.

Halli baissa la tête.

— Si, Père. C'est moi qui l'ai pris. Et… Je l'ai perdu.

Arnkel soupira, toussa à nouveau.

— Je devrais te flanquer encore une correction, mais je t'ai déjà donné tant de coups de ceinture qu'elle en est usée. Va-t'en maintenant, petit, et ne parle à personne de ce qui vient de se dire.

Halli traversa le Foyer, où les trésors de Svein prenaient toujours la poussière. Le coffret de la ceinture en argent était toujours au même endroit. Il avait eu l'intention de l'y remettre, mais ne s'y était pas encore décidé. Elle se trouvait à présent à l'intérieur de son matelas, avec la fausse griffe de Trâle. Il la restituerait quand il aurait le temps, quand les gens auraient oublié son équipée, qu'ils ne feraient plus attention à lui.

Malheureusement pour Halli, les marchands qui avaient rapporté à Arnkel et Astrid les événements survenus en Aval en avaient aussi parlé à d'autres habitants de la Maisonnée de Svein. Cela provoqua aussitôt un regain d'intérêt pour ses agissements et on en tira des conclusions.

— On prétend, dit Grim le forgeron en essuyant la mousse de bière qui maculait sa barbe, que l'assassin a tiré Olaf Hakonsson de son lit et lui a tranché la gorge comme ça, d'un coup. Et qu'ensuite, pour ajouter à l'insulte, il a mis le feu à son cadavre à l'intention des membres de sa famille qui le trouveraient.

— Olaf n'était pas un gringalet, tout le monde sait ça, commenta Eyjolf à voix basse. Il aurait fallu un homme très vigoureux pour le tuer de cette façon-là.

— On a du mal à imaginer le gamin dans ce rôle, n'est-ce pas ?

— Un peu. Il est tellement petit et court sur pattes…

Bolli le boulanger secoua la tête avec sagacité.

— Vous ne l'avez pas vu bâtir les étables. Il a une façon de manier le marteau… À chaque coup on sent sa violence intérieure. En un sens, sa petite taille aggrave son cas. S'il était grand et fort on comprendrait, ce serait plus naturel. Moi, j'en ai la chair de poule. Je préfère ne pas le mettre en colère.

— Vous vous rappelez son grand-oncle Onund ? intervint Unn la tanneuse. On raconte qu'il était pareil. Piteux la plupart du temps, mais quand il s'emportait, alors mieux valait se méfier ! Il vous aurait rompu le cou à mains nues sans que ça lui demande plus d'effort que de vous regarder !

— Ce que j'aimerais bien savoir, moi, c'est comment il a réussi à s'introduire dans la Maisonnée, ce gamin ? Vous avez vu ces murailles ? Il a dû y grimper comme une espèce de chauve-souris.

— C'est quand même pas naturel.

— Moi non plus je n'aimerais pas le mettre en colère.

Halli ne mit pas longtemps à s'apercevoir que les gens se taisaient sur son passage, à surprendre leurs regards furtifs quand il se retournait ou leurs murmures – juste assez loin pour qu'il n'en saisisse pas le sens. À sa grande surprise, les adultes se mirent à lui témoigner une déférence malhabile, et même un peu craintive, tandis que les jeunes enfants le suivaient partout par grappes entières en se cachant derrière des piquets ou dans les buissons pour le regarder les yeux ronds tandis qu'il vaquait à ses occupations.

— Mais enfin, qu'est-ce qui leur prend, à tous ? s'exclama-t-il devant Leif et Gudny un matin au Foyer. Je viens de surprendre trois mômes qui m'épiaient pendant que j'étais aux cabinets ! Quand j'ai levé la tête, ils ont filé en riant sous cape. Cette Maisonnée est devenue folle.

— Ça ne devrait pas te déplaire, répliqua Leif d'un ton sec.

Depuis que les rumeurs se répandaient, il traitait Halli avec une certaine réserve teintée de rancœur. On le voyait de plus en plus souvent près du tonneau à bière, à contempler sa chope d'un air sombre.

— C'est bien ce que tu as toujours voulu, non ?

— Quoi donc ?

— Faire parler de toi, évidemment ! répondit l'autre avec un petit rire amer. Ne joue pas à l'innocent avec moi, hein !

— Ce n'est pas mon intention, dit Halli en fronçant les sourcils. Mais avoue quand même que…

— S'il te plaît, pas de fausse modestie, Halli, intervint Gudny.

Elle aussi était un tout petit peu plus civile avec lui depuis quelques jours. Comme si elle le remarquait pour la toute première fois…

— Olaf l'a bien cherché. Nous sommes tous d'accord là-dessus.

— Il n'y a pas grand monde pour le pleurer, renchérit Leif. En tout cas, pas moi.

— Ni moi, ajouta la jeune fille. Pas plus que notre pauvre Père. Nous nous réjouissons que tu l'aies tué.

— Mais enfin…

— Comment t'y es-tu pris ? insista Leif. Avec le couteau de Père, je suppose ?

— Pas du tout ! Je…

— Alors tu l'as garrotté ? Tu l'as pris par surprise, sans doute. Il était bien plus fort que toi.

— Moi, j'ai entendu dire qu'il avait péri brûlé, dit Gudny. Une mort horrible, tu ne trouves pas, Leif ? Même pour un Hakonsson.

— Il faut bien s'attendre à ce genre de chose quand les assassins règlent leurs comptes.

Halli leva les yeux au ciel et les interrompit du geste.

— Ecoutez, ce qui s'est passé, c'est que…

Leif l'arrêta en levant la main.

— Nous ne voulons pas *vraiment* savoir comment tu as fait. En fin de compte, c'est assez peu ragoûtant. Seulement, tu as intérêt à faire en sorte que le procès tourne à notre avantage la semaine prochaine. C'est tout ce qui compte. Ces terres supplémentaires, il nous les faut.

Quelques jours plus tard, une délégation partit pour le procès devant le Conseil ; on allait juger les assassins de Brodir. Cela se passerait en terrain neutre, dans la Maisonnée de Rurik, de l'autre côté de la vallée. Après l'ambiance oppressante qui régnait chez lui, Halli ne fut pas fâché de prendre la route au côté de sa mère et de son frère, accompagnés de cinq hommes de Svein. Son père ne pouvait assister à l'audience car sa toux avait empiré et la fièvre l'avait contraint à s'aliter.

Le trajet leur prit à peine plus de trois heures. La Maisonnée de Rurik était une agréable colonie de taille moyenne nichée au milieu de vertes prairies, non loin des flots agités de la rivière. Comme celle d'Arne, elle n'avait plus de mur aux Trâles ; au lieu de cela, elle était ceinte de vergers parsemés de ruches coniques – source du miel qui faisait sa réputation. Le Foyer, plus haut que la norme de la vallée, et coiffé d'un toit plutôt conique lui-même, abritait une activité intense. Les nouveaux arrivants aperçurent par les hautes fenêtres en cristal, entre les livrées vertes des serviteurs Rurikssons, les couleurs vives des vêtements d'apparat arborées par les dignitaires de toute la vallée.

Ils mirent pied à terre et attendirent dans la cour en se préparant à l'événement ; Halli contemplait sans rien dire les colombes battre des ailes sur les toits. Curieusement, il ne redoutait pas tellement de se retrouver face aux Hakonsson ; il ne ressentait qu'une morne détermination : en finir le plus vite possible avec cette affaire. Toute sa haine s'était évaporée dans l'incendie chez Olaf, et comme nul ne l'avait vu quitter le Foyer en flammes, il ne craignait pas qu'on le reconnaisse maintenant. Quelle plaie que ces éternelles chamailleries entre Maisonnées ! Quand Aud arriverait, tous deux se concentreraient sur des buts plus nobles. Il leva les yeux vers l'escarpe, au-dessus de la Maisonnée.

Quelque part là-haut se trouvait peut-être une issue… un moyen de fuir tout ceci…

D'ailleurs, peut-être Aud serait-elle présente au procès. En tout cas, son père serait forcément là en sa qualité de Légifère. À cette idée, Halli sentit son cœur battre plus vite. Il scruta la cour à la recherche d'Aud en sifflant tout bas.

Une ombre au-dessus de son épaule. Sa mère l'attrapa par l'oreille et l'attira à l'écart. Elle l'entreprit d'une voix sévère :

— Écoute-moi bien, Halli ; ouvre bien tes oreilles. Écoute-moi même de la tête aux pieds. Nous allons présenter notre réquisitoire devant le Conseil des Légifères – mes équivalents venus de toute la vallée. Tu rapporteras ce qui est arrivé à ton oncle, et ce avec clarté, affabilité et concision, car beaucoup de choses en dépendent. Ne t'adresse qu'aux Légifères. Par-dessus tout, pas un mot aux Hakonsson, qui seront également présents. Ils chercheront peut-être à te déstabiliser ou à afficher du dédain devant ton compte rendu. Surtout, ne mords pas à l'hameçon, tu m'entends ? Ne réponds pas à leurs provocations ! Pas un mot. Est-ce que je me fais bien comprendre ?

— À vous entendre, Mère, on pourrait croire de prime abord que vous ne vous fiez guère à moi, rétorqua Halli avec raideur.

— De prime abord ou pas « on » serait bien perspicace, car je te fais moins confiance qu'à quiconque. Hord et Ragnar seront à cinq pieds de toi. Évite toute démonstration de franche

hostilité ou de mépris affiché, les regards noirs, les échanges d'injures, les comportements irrespectueux et les gestes impertinents ; mais par-dessus tout, je te défends de les agresser physiquement, de quelque manière que ce soit. Est-ce clair ?

— Vous auriez pu vous montrer un petit peu plus précise sur le détail, mais en effet, oui, c'est clair.

— Très bien. Dans ce cas, entrons.

18

Lorsque Rurik apprit l'enlèvement de ses métayers par Svein, il devint violet de rage. Il rassembla quelques hommes, franchit la rivière avec eux et tua les premiers fermiers qu'il trouva sur son chemin.

En apprenant la nouvelle, Svein hocha la tête et dit :

— Quand on déclenche une chose sans être capable de la mener à bien, on prend un risque.

Sur ces mots, il retraversa la rivière avec ses hommes à lui et alla incendier le premier hameau. Mais à peine était-il rentré chez lui que la nouvelle lui parvenait : Rurik avait commis une autre agression en guise de représailles.

Cette rivalité dura toute l'année. Enfin Svein déclara :

— Rurik est opiniâtre, mais voyons s'il le sera encore le ventre vide.

Il mit alors le feu aux greniers de son ennemi et se replia le temps de voir ce qui arriverait. Il s'avéra qu'il avait porté à Rurik un coup décisif. Car l'hiver venu, ce dernier fut forcé de se présenter à genoux à la porte de Svein pour l'implorer de nourrir et de sauver son peuple. Svein le laissa ramper un moment, puis lui donna du grain.

En entrant dans le Foyer, ils se retrouvèrent pris dans un véritable tintamarre de rires et de chuchotis mêlés, de salutations sonores échangées – la fausse camaraderie des gens importants qui jouent des coudes pour affirmer leur supériorité sur le voisin. On avait débarrassé la grande salle de son mobilier pour disposer dix fauteuils en demi-cercle à une extrémité, ainsi que deux rangées de chaises face à face – une pour les accusés, l'autre pour les plaignants – le long des murs. La quasi-totalité des sièges étaient occupés ; des serviteurs alertes circulaient avec vivacité, remplissant les chopes et présentant des plats aux dix Légifères présidant l'Assemblée. Sur les dix, huit étaient des femmes. Les deux autres (Ulfar Arnesson et un homme que Halli ne connaissait pas) étaient des Conciliateurs qui s'étaient attribué le rôle de Légifère à la mort de leur épouse. Les deux seules Maisonnées qui n'étaient pas représentées étaient celles concernées par l'action en justice – celle de Svein et celle de Hakon. Sinon, on pouvait embrasser du regard toute la gamme des peuples de la vallée : le teint fleuri, les têtes blondes, les bedaines proéminentes et les postérieurs évasés des Maisonnées de l'Aval ; les individus plus fins, plus secs de l'Amont, avec leurs chevelures noires et leurs yeux marron. Chaque membre du Conseil portait les couleurs de sa Maisonnée et bavardait, volubile, avec ses voisins. L'ensemble formait un cercle imposant et bruyamment intimidant.

Halli, Astrid et Leif prirent place dans la rangée des plaignants, les cinq représentants de la Maisonnée de Svein étant debout contre le mur, derrière eux.

Les sièges de la rangée opposée étaient encore inoccupés. Des observateurs de la Maisonnée de Rurik et les assistants des divers Légifères entraient à la queue leu leu pour venir se tenir à la périphérie. Halli scruta très attentivement leurs rangs mais ne distingua pas Aud.

Ulfar Arnesson se détacha des autres membres du Conseil et, l'air affairé, prit la main d'Astrid avec une familiarité empreinte d'onctuosité.

— Ah, ma cousine… Et dire qu'il a fallu qu'on en arrive là… Je suis navré que mes tentatives de médiation n'aient pas porté leurs fruits ! Mais je suis bien sûr qu'aujourd'hui tout va se régler sans problème.

Astrid lui répondit par un sourire sans joie.

— Nous l'espérons également. Et comment se porte la jeune Aud ? Nous nous réjouissons de passer l'hiver en sa compagnie.

Une ombre voila les traits d'Ulfar, qui répondit avec une légère froideur :

— Ah oui, j'avais oublié. Eh bien pardonnez-moi mais j'ai changé d'avis. Ragnar Hakonsson l'a invitée *aussi* et naturellement, j'ai accepté son offre avec joie. L'air de la mer est fort sain, vous savez. Et puis cela lui fera moins de trajet – pour ne rien dire du confort, qui est tout de même un *petit peu* plus grand chez Hakon. C'est lui, après tout, qui a la plus belle Maisonnée.

Tout en parlant, il lançait de brefs regards vers la porte, manifestement impatient de voir arriver les accusés.

La mère de Halli rougit sous l'insulte à peine voilée. Le jeune garçon – qui, atterré par cette mauvaise nouvelle, avait l'impression qu'on venait de lui décocher un coup de poing au creux de l'estomac – sourit pourtant aimablement.

— Mais est-elle toujours aussi superbe ? La rumeur prétend qu'elle a à moitié brûlé.

Du bout de sa langue rose, Ulfar humecta les poils de sa moustache.

— Les dégâts sont limités à une petite partie du Foyer. Mais que pouvez-vous bien en savoir, vous ? Je n'ai pas retenu votre nom, d'ailleurs… ?

— Halli Sveinsson. Je vais parler devant la Cour, aujourd'hui.

— Ah oui, répondit Ulfar avec un regard dénué d'intérêt. C'est vous le témoin. Je me souviens, à présent. Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser…

Il regagna son siège à grands pas, la démarche un peu rigide.

Astrid fit la grimace.

— Nul besoin de se demander pour qui il va prendre parti cet après-midi, celui-là. Il gravite toujours autour de la richesse et du pouvoir, et c'est pour cela que sa fille hivernera chez les Hakonsson. S'il parvient à ses fins, il y aura un mariage l'an prochain. Mais Halli, tu ne te sens pas bien ? Tu es un peu pâle…

Ce fut à peine si son fils l'entendit. Aud ne venait plus. Au lieu de cela elle allait habiter chez Ragnar Hakonsson. Comme dans un rêve, il se remémora la conversation entre Hord et ce dernier dans le Foyer. Il avait été question d'arranger un mariage avantageux…

Leif noua ses doigts et fit craquer ses jointures une par une.

— Je n'ai pas apprécié ton insolence face à Ulfar, Halli. Si tu es incapable de te contenir, nous sommes perdus.

Halli refoula péniblement son chagrin.

— Je te donne l'assurance que je réserverai à chacun le plus grand respect, dit-il, sans forces. Au fait, Mère, je me demandais… Que fait cette grosse servante assise au milieu des dignitaires ? Quelqu'un devrait la chasser de là, non ?

— Il s'agit en fait de l'éminente Helga, Légifère de la Maisonnée de Thord, qui cette année préside le Conseil.

— Ah.

Une soudaine agitation au fond de la salle. Halli n'eut pas besoin de regarder ; il sentit ses

épaules se raidir tandis qu'une onde d'hostilité se propageait tout autour de lui. Il tourna la tête avec un calme étudié et vit Hord et Ragnar remonter l'allée centrale à grandes enjambées, avec dans leur sillage un groupe d'hommes de leur Maisonnée. Tous deux portaient de grandes capes doublées de fourrure et avaient coiffé leurs cheveux en queue-de-cheval maintenue par une pince ornée de pierreries. Hord dégrafa sa cape et la drapa sur le dossier de son siège avec un geste ostentatoire. Puis il s'assit, s'assena une claque sonore sur les cuisses et examina les alentours d'un air hautain et condescendant. Ses hommes prirent position contre le mur. En revanche, Ragnar, qui venait derrière lui à petits pas, défit sa cape avec difficulté et en était encore embarrassé lorsque Helga, de la Maisonnée de Thord, se leva afin de proclamer l'ouverture de l'audience. Elle se tourna vers lui, les sourcils froncés ; il s'assit précipitamment.

Helga s'éclaircit la voix avant de prendre la parole. C'était une femme aux épaules larges, qui dégageait une impression de puissance et était dotée d'une voix à vous déboucher les oreilles à douze pas. Quand elle s'exprimait, tout le monde lui prêtait attention.

— Le Conseil est aujourd'hui réuni pour prendre connaissance du procès intenté par la Maisonnée de Svein à la Maisonnée de Hakon, commença-t-elle. Trois hommes, Hord, Olaf et Ragnar, sont en effet accusés du meurtre de Brodir Sveinsson, survenu trois jours après le Rassemblement d'automne. Procédons s'il vous plaît avec toute la retenue empreinte de dignité et de pacifisme qui fait la noble tradition de notre vallée. La séance est ouverte. Astrid de la Maisonnée de Svein va nous résumer l'affaire.

L'interpellée se leva à son tour et exposa sobrement les faits, sans laisser transparaître la moindre émotion.

— Mon fils Halli a assisté à toute la scène, ajouta-t-elle. Est-il autorisé à prendre la parole ?

— Je vous en prie.

Tous les yeux se braquèrent sur le jeune garçon, qui inspira profondément, se mit sur pied et se tourna vers le Conseil avant de s'incliner poliment.

— Je jure de dire toute la vérité sur cette affaire. Aux petites heures du matin, le jour de la mort de mon oncle…

À ce moment, la Légifère de la Maisonnée de Gest, une très vieille dame aux yeux chassieux et au visage ridé comme une vieille pomme, fit sonner sa canne sur le parquet.

— Comment se fait-il que ce garnement s'adresse à nous depuis le fond de la salle ?

— Il ne se trouve pas loin de nous, expliqua Ulfar Arnesson en se penchant tout près d'elle. C'est juste qu'il est de très petite taille.

— Veuillez poursuivre, Halli Sveinsson, enchaîna Helga de la Maisonnée de Thord.

Halli rapporta alors les faits comme sa mère l'avait demandé : succinctement, sobrement, sans y mettre d'excès de couleur affective, tout en énumérant intégralement les horreurs qui s'étaient déroulées sous ses yeux dans les écuries. À aucun moment il ne lança un regard aux Hakonsson. Quand il eut fini, il répondit à quelques questions sur des points de détail, puis fut prié de se rasseoir. Sa mère lui tapota le genou.

La Légifère suprême hocha la tête.

— Merci. La parole est à la défense. Hord Hakonsson, qu'avez-vous à dire ?

— Ça va devenir intéressant, chuchota Astrid à l'oreille de Halli. Je ne vois pas comment il pourrait nier ; il y a trop de preuves à charge.

Hord se leva, toussota, puis s'inclina profondément devant le Conseil. Il entama sa plaidoirie sur un ton posé, manifestement calculé pour donner une impression d'humilité. À la

grande surprise de Halli, il donna une version plus ou moins véridique des événements.

— Toutefois, plaça-t-il, il faut replacer dans le contexte le geste de mon défunt frère. N'oublions pas que ce butor ivrogne, qui a porté si gravement atteinte à notre honneur, était aussi l'homme qui jadis commit chez nous un crime resté impuni.

Astrid se dressa, indignée.

— Il n'est pas juste de parler d'impunité ! Cette affaire-là aussi a été jugée, et notre Maisonnée y a perdu quantité de bonnes terres !

Helga de Thord lui fit signe de se rasseoir.

— Astrid dit vrai, Hord. Vos paroles et vos actes sous-entendent que l'affaire qui nous occupe doit être traitée comme la continuation d'un litige antérieur, et justifiée par lui, et non comme un assassinat pur et simple. Je vous rappelle que les rivalités entre Maisonnées sont interdites. Et ce depuis l'époque des héros. Nous n'en sommes plus à ce genre de représailles primitives.

On vit les tendons se contracter sur le cou de Hord, qui pourtant salua respectueusement.

— Qu'il en soit ainsi.

On prit diverses dépositions, mais la discussion ne dura pas longtemps.

— Les circonstances paraissent assez claires, déclara Helga. Nous allons sous peu formuler notre verdict. Mais avant cela, je souhaite savoir quelles réparations demande l'accusation au cas où l'issue du procès lui serait favorable, conclut-elle en tournant un regard inquisiteur vers la mère de Halli.

Celle-ci se leva une fois de plus et salua elle aussi le Conseil.

— Pour nous, il s'agit d'une question de principe, et non de dédommagements matériels. Nous avons perdu qui un oncle, qui un frère, qui un ami cher à notre cœur… Nous requérons donc douze mille arpents, et pas une motte de moins.

L'audience suivit son cours ; Halli se tassait de plus en plus sur son siège. On entrait dans le vif du sujet, la véritable raison d'être de la procédure. Tout se ramenait à des questions de tactique et de terrain. Ses propres notions archaïques de vengeance et de représailles s'étaient avérées trompeuses et dégradantes, certes, mais il n'en détestait que davantage ces chamailleries autour des compensations demandées. Il n'était plus question de son oncle mais de pouvoir. Où était donc l'honneur là-dedans ? La défense des liens du sang ? L'affection, pour tout dire ? Aud avait raison, décidément… Il n'avait plus rien à faire dans cette vallée.

Le Conseil posait à Astrid et à Hord des questions précises sur ces fameux dédommagements. Tout en patientant, Halli repensa à Aud, à ses rêves d'évasion, à sa crainte du mariage… Il n'imaginait que trop bien ce qu'elle aurait à subir maintenant qu'elle devait affronter tout un hiver – et peut-être une existence entière – avec Ragnar Hakonsson. Cette idée lui mettait le feu aux joues et le laissait le souffle court. Ses yeux se tournèrent tout seuls vers le fils de Hord, et leurs regards se croisèrent ; Ragnar affichait une expression durcie par la haine. Halli ne se détourna pas. Les yeux rivés l'un à l'autre, ils se livrèrent à mi-distance un combat muet à l'insu des nombreuses personnes présentes tandis qu'à leurs côtés leurs parents respectifs marchandaient comme de vulgaires négociants et évoquaient les mérites de telle ou telle prairie, tel ou tel troupeau bien spécifiques, et que les membres du Conseil s'en mêlaient pour faire des suggestions ou rappeler des précédents. Ce n'était rien d'autre qu'un point de droit complexe sur lequel on devait parvenir à s'entendre à l'issue d'un débat. Et sous peu on ne parlerait plus de l'assassinat de Brodir puisque l'affaire serait réglée entre les deux Maisonnées… Pourtant, Ragnar et Halli se dévisageaient en silence, sans bouger,

s'affrontant tels deux cerfs aux bois croisés, reculant et avançant tour à tour sans qu'aucun ne cède un pouce de terrain.

Helga de Thord haussa légèrement le ton ; dans tout le Foyer les chopes de bière tremblèrent sur les tables.

— . Bien, voilà qui est fait. Passons maintenant au verdict.

— Un moment, je vous prie !

Ragnar Hakonsson se leva d'un coup et, sans quitter Halli des yeux, s'avança vers le centre de la salle.

— Si je ne me trompe pas, avant que le Conseil ne prenne une décision, nous pouvons porter à votre attention d'éventuels éléments pertinents qui n'auraient pas été mentionnés, n'est-ce pas ?

— En effet, acquiesça la Légifère suprême.

Hord Hakonsson s'avança d'un coup sur son siège.

— Ragnar, qu'est-ce que c'est que ça ?

— Vous n'allez pas tarder à le savoir, Père. Je désire à mon tour porter plainte pour meurtre – plainte qui, à tout le moins, rendra nuls et non avenus les dommages subis par les Sveinsson. Je veux parler ici du récent décès de mon oncle Olaf. Préparez-vous à recevoir un choc, quoique personnellement, je n'aie aucun doute en la matière. Son assassin est ici même, dans cette salle, acheva-t-il en regardant fixement Halli.

Ses yeux lançaient des éclairs.

À ces mots, plusieurs Légifères lâchèrent un hoquet de stupéfaction et les sièges craquèrent sous les postérieurs : on se redressait, tout ouïe. Hord paraissait aussi surpris que les autres ; il adressa des gestes frénétiques à Ragnar, qui n'en tint aucun compte.

La Légifère suprême entonna d'une voix sévère :

— Voilà une déclaration d'une extrême gravité, qui exige des explications.

— Que je suis en mesure de vous fournir.

Ragnar s'inclina devant le Conseil, puis gagna à grands pas le centre du Foyer. De là, il s'adressa à Halli, toujours assis à sa place, mais livide et pétrifié.

Ragnar déclara d'une voix posée :

— Mon Père court moins vite que moi. Il lui a fallu un certain temps pour traverser notre Foyer et arriver à la fenêtre. Aussi lui n'a-t-il rien vu. Mais moi, si. Et je sais tout.

— D'un point de vue juridique, votre discours est un peu obscur, lança Ulfar Arnesson. Par ailleurs, vous pouviez parler un peu plus haut… Ce que vous nous dites là est fort intéressant.

Ragnar eut un mince sourire.

— Je pense que Halli Sveinsson, lui, sait très bien de quoi je parle.

L'interpellé se rappela les injonctions de sa mère. Il ne broncha pas.

Ragnar pivota sur lui-même et traversa le hall en direction de Halli.

— Voyez comme le sentiment de culpabilité le rend muet ! C'est comme si le spectre de mon oncle était sorti de terre pour venir poser sa main ensanglantée sur son épaule de crapaud ! Cela crève les yeux !

Bien que sa mère tentât de le retenir par le bras, Halli se dressa. L'heure n'était plus au silence.

— Veuillez m'excuser, dit-il, mais si je suis resté muet, c'était sous le coup de la stupeur. On a peut-être pour passe-temps préféré, chez les Hakonsson, d'inventer des devinettes ineptes –

en plus d'embrasser les vaches et de se rouler dans la fange – mais personnellement, je ne m'y livre pas. Alors exprimez-vous clairement, s'il vous plaît, ou bien ne vous exprimez plus du tout et allez-vous-en.

Quelques Légifères froncèrent les sourcils, mais la plupart acquiescèrent.

— Assez de comédie ! lança l'aïeule de Gest. Au fait !

— Très bien, approuva Ragnar. Il se trouve qu'il y a peu de temps mon oncle est mort brûlé vif, et qu'un inconnu a été aperçu fuyant notre Maisonnée. Nos hommes l'ont traqué pendant des milles et des milles, mais il a fini par leur échapper. Ce sont des faits connus dans toute la vallée.

— Certes, lança Ulfar Arnesson, mais l'identité du malfaiteur…

— … n'est pas un mystère pour moi. Le coupable est Halli Sveinsson.

Commotion dans le Foyer. Hord Hakonsson quitta son fauteuil, ainsi que plusieurs Légifères. Toutes les têtes se tournèrent vers le jeune garçon, hormis celle de la dame de Gest, qui regarda dans le mauvais sens. Halli sentit sa mère se contracter à ses côtés tandis que son frère jurait tout bas. Quant à lui, il avait l'impression que ses entrailles se nouaient, de plus en plus serré. Toutefois, il maintint une façade impassible, une expression aussi nonchalante que possible. Puis il fit un pas en avant, plein d'assurance.

— Ragnar a-t-il la preuve des absurdités qu'il avance ? J'ai bien peur que non, enchaîna-t-il après un sourire. Nous avons là une manœuvre manifeste destinée à éviter de payer l'amende punissant le meurtre de Brodir – une combine typique des Hakonsson !

La riposte de Ragnar se perdit dans les exclamations conjuguées de Hord, Astrid et Leif – plus les protestations des assistants issus des deux Maisonnées, et de plusieurs membres du Conseil, de plus en plus enfiévrés par le tour que prenait l'audience. L'aïeule de Gest, qui s'était levée, faisait dangereusement tournoyer sa canne au-dessus de sa tête, et Helga de Thord réclamait le silence en mugissant comme un taureau. Elle réussit enfin, par la seule grâce de sa capacité pulmonaire, à se faire entendre par-dessus le vacarme.

— Taisez-vous tous ! Je veux que tout le monde reprenne sa place. Nous devons réagir calmement et de manière appropriée. Non – je ne veux plus entendre un mot de votre part, Halli Sveinsson, jusqu'à ce que je vous redonne la parole. Quant à vous, Ragnar, veuillez formuler plus clairement vos accusations.

— J'affirme que Halli Sveinsson ici présent a assassiné mon pauvre oncle souffrant en mettant ignoblement le feu à ses vêtements. Son but ? Venger la mort de son oncle à lui. Comment je le sais ? Parce que, parvenu devant la fenêtre, après avoir traversé le Foyer en flammes, je me suis penché par-dessus le parapet et que je l'ai vu juste avant qu'il ne saute dans les douves ! Je l'ai vu comme je le vois aujourd'hui !

— Halli, niez-vous ces accusations ? s'enquit Helga.

— Je n'ai pas tué Olaf, répondit prudemment Halli.

— Et vous, Astrid de la Maisonnée de Svein, que dites-vous ?

La mère de Halli se leva.

— Ce sont des affirmations grotesques ! Halli n'est qu'un enfant – et de petite taille encore. Comment voulez-vous, qu'il ait tué Olaf, qui était un guerrier dans la force de l'âge ?

— C'est en effet peu plausible, mais pas entièrement impossible…

Helga tambourina du bout des doigts sur son genou aux proportions non négligeables.

— Halli – ou un quelconque autre membre de votre maison – s'est-il rendu au pied de la vallée durant l'automne ?

— Nullement, et surtout pas le petit Halli, qui ne nous a pas quittés un seul jour. Il a apporté son aide aux champs, comme le bon garçon qu'il est.

— Vous mentez ! cria Ragnar. Vous, qui êtes vous-même Légifère, mentez effrontément pour défendre votre fils ! Que voilà un bien triste spectacle !

Entendant cela, Leif Sveinsson bondit sur ses pieds et fit des gestes menaçants en direction de Ragnar tandis que les hommes de sa Maisonnée criaient vengeance en gesticulant. Du côté opposé, Hord Hakonsson et les siens se ruèrent en avant. Quelques habitants de la Maisonnée de Rurik dotés de biceps gros comme des jambons, se détachèrent des murs contre lesquels ils étaient postés ; était-ce pour rétablir l'ordre ou se joindre à l'affrontement, on ne savait pas très bien.

Helga de Thord éructa un brame outragé qui résonna jusque dans les poutres du plafond et incita les plus costauds des hommes à regagner promptement leur siège. Puis elle considéra l'assemblée d'un œil noir, au milieu d'un silence de mauvais augure.

— Nous ne sommes pas dans une histoire de héros ! cria-t-elle. Ici nous procédons d'une autre manière, et ce depuis dix générations ! Les deux parties en présence devraient avoir honte de provoquer pareils troubles ! Il nous faut parler, débattre, discuter ! Et pour finir, accepter en paix le jugement du Conseil. Acceptez-vous cette règle, ou allez-vous en venir aux mains pour une question d'honneur ? Réfléchissez bien. Vous devrez répondre de chacun de vos actes !

Pendant un bon moment, on entendit toussoter et marmonner tout bas. Helga hocha la tête, l'air revêche.

— Fort bien.

Ulfar Arnesson leva la main.

— J'ai une question à poser. Ragnar est un jeune homme honorable, nul ne l'ignore, mais ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi il a tant attendu pour accuser Halli, et pourquoi il n'a pas mis son père dans la confidence.

— Je suis le seul à avoir vu Halli sur place, expliqua Ragnar en haussant les épaules. Le seul à savoir qu'il est coupable. J'avais décidé de ne pas insister, car je ne détenais pas d'autre preuve, justement. Par ailleurs, je sais que le vœu de mon père est de mettre promptement fin à cette regrettable affaire, et non de l'étirer en longueur. Seulement, quand j'ai vu, aujourd'hui, l'affreuse physionomie de Halli qui se rengorgeait sous mes yeux, je n'ai pas pu garder plus longtemps le silence. Le verdict sera ce qu'il sera, mais moi, j'ai dit la vérité.

Ulfar hocha la tête.

— Voilà qui est parlé. J'incline à croire qu'il dit vrai.

— De la même manière que vous vous inclinez généralement devant les Hakonsson ! lança Astrid. Dites-moi un peu comment se porte votre pauvre fille aujourd'hui, mon cousin ? Je suppose qu'elle est enfermée jusqu'à ce qu'elle soit prête à épouser Ragnar ici présent ?

Ulfar lâcha un bref cri de rage et se leva en agitant bras et jambes. Helga le fit taire, et Halli en profita pour placer :

— C'est clair : ce n'est pas avec sa tête que Ragnar raisonne, sur ce point. Qu'on me permette de lui poser une question. Ce mystérieux personnage que vous avez vu sur le parapet, s'est-il retourné vers vous ?

— Non, répondit Ragnar en secouant la tête.

— Donc, vous n'avez pas réellement vu son visage ?

— Non.

Halli se retourna en souriant vers le Conseil.

— En d'autres termes, il peut s'agir de n'importe qui.

Ragnar se releva vivement.

— Qui d'autre pourrait bien être affligé de vos répugnantes proportions ? s'écria-t-il. Je n'avais nul besoin de voir votre figure ! Votre bizarre silhouette courtaude momentanément illuminée par les flammes était amplement suffisante.

— Ce personnage était en contrebas, loin de vous, répliqua Halli en haussant les épaules. Il est normal qu'il vous soit apparu ramassé sur lui-même.

— *Rien* ne peut être à ce point contrefait. Non, c'était bien vous.

— Ah oui ? fit Halli avec un rictus. Je rappelle à la compagnie que personne n'avait encore entendu parler de ces accusations. Je maintiens que c'est une pure invention de sa part, motivée par sa haine envers ma Maisonnée. La dernière fois que j'ai vu Ragnar, il m'écrasait la gorge sous sa botte, souvenez-vous.

L'autre poussa un rire aigu.

— Oui, et d'ailleurs, ma semelle est encore tout imbibée de l'odeur !

— Que vous faut-il de plus, en matière de preuve ? dit Halli. Pourquoi vous en prendre à moi, Ragnar ? Affrontez donc un homme à l'apparence autrement criminelle. Votre père, par exemple.

Ragnar lâcha un hoquet étranglé. Lui qui était déjà très pâle devint carrément livide. Sur le banc du fond, Hord bondit sur ses pieds, outragé, les veines du visage toutes gonflées.

— Hord, brama Helga, regagnez votre place ! Un peu d'ordre, s'il vous plaît ! Quant à vous, Halli Sveinsson, vous êtes prié de garder vos commentaires pour vous.

— Je vous présente mes excuses, dit Halli en s'inclinant. Je me suis emporté. C'est dans mon caractère. Mais moi au moins, je n'en profite pas pour poignarder les gens, comme ce cher Hord, là-bas.

L'interpellé se rua une fois de plus en avant, en balançant les bras comme une brute ; on aurait dit un sanglier en train de charger. Halli se mit de justesse hors de portée.

— Allez-y, poignardez-moi donc ici même, là, tout de suite ! s'exclama-t-il. Mais demandez d'abord à quelques amis de me tenir fermement et de m'immobiliser – ah, mais même comme cela je ne serais peut-être pas assez inoffensif ? Alors fixez un couteau au bout d'une longue perche et poignardez-moi depuis la pièce voisine, histoire de ne vous mettre à aucun instant en danger.

Il se rendit tout de suite compte qu'il était allé trop loin. Sur le cou de Hord, les tendons saillaient comme des cordes de tente ; il était cramoisi, il n'y voyait manifestement plus clair. Les bras tendus vers l'arrière, les poings crispés, il se pencha vers Halli, qui l'esquiva adroitement… pour se cogner aussitôt à sa chaise et s'affaler de biais, sur les genoux de sa mère.

Hord se profilait au-dessus d'eux, le poing levé. Astrid poussa un cri ; Halli leva vainement la main pour protéger sa mère et se défendre lui-même.

À ce moment-là, une ombre se déplaça de gauche à droite. Subitement, le menton tendu de Hord se releva d'un coup sec, comme percuté par un marteau. L'homme vacilla et ses yeux se perdirent dans le vague, mais il ne tomba pas pour autant.

Leif baissa le bras, massa ses jointures endolories par le coup de poing et dit :

— Voilà pourquoi il est plus intelligent de porter une longue barbe. Ça amortit les coups.

Une seconde de silence. Puis un véritable chahut se fit entendre.

Plusieurs Légifères poussèrent des cris perçants d'intensité variable, et les observateurs des exclamations effrayées. Les hommes de Hord et de Svein accoururent de part et d'autre, qui en sautant par-dessus les chaises, qui en projetant violemment celles-ci de côté quand elles s'interposaient entre eux et leurs ennemis. Les assistants des Rurikssons surgirent avec la même célérité et toute la partie centrale du Foyer fut le théâtre de collisions multiples ; les hommes luttaient au corps à corps, s'empoignaient par la barbe, échangeaient des coups, des ruades et même des morsures avec une énergie à la hauteur de leur déchaînement.

Halli se redressa et tenta de faire lever sa mère, mais derrière Hord, qui oscillait toujours, sonné, jaillit un Ragnar au regard fixe et à la mâchoire pendante qui jugula le jeune garçon.

À la tribune, Helga, dressée sur la pointe des pieds, rugissait des ordres que personne n'entendait. Un certain nombre de Légifères la plantèrent là, dont la dame de Gest, qui balançait sa canne avec une dextérité alarmante, bien que manquant de précision.

Hord se frotta la joue ; son regard perdit de sa fixité. Il se redressa de toute sa hauteur et scruta attentivement ses environs immédiats. Mais ce fut pour tomber illico à genoux à cause de l'aïeule de Gest, qui lui avait assené un violent coup de canne entre les omoplates.

La gorge enserrée par les doigts de Ragnar, Halli recula en se débattant comme un beau diable et en donnant de grands coups de coude en arrière – mais en vain.

Astrid décocha un coup de griffes à Ragnar, qui battit brusquement en retraite, la joue ensanglantée, et lâcha Halli.

Ulfar Arnesson quitta les Légisièges pour se porter à toute allure au secours des Hakonsson. Il expédia plusieurs coups de poing à Leif, dans le dos et sur les flancs, mais ils passèrent à peu près inaperçus. Leif et son jeune frère aidaient leur mère à enjamber les chaises renversées et à gagner un espace dégagé du Foyer.

Quelques observateurs de la Maisonnée de Rurik qui ne s'étaient trouvé aucun adversaire évident se tenaient à, l'écart, hésitants ; puis ils s'en prirent les uns aux autres, barrant ainsi le passage. Halli et Leif se retournèrent pour chercher une autre issue.

Ulfar Arnesson s'approcha de Leif et lui administra un bon coup de pied au derrière ; vaguement conscient de cette initiative, le jeune homme se retourna et lui décocha un unique coup de poing qui envoya son agresseur valser comme une toupie à travers la pièce ; ce fut la canne brandie de la dame de Gest qui arrêta sa course. Il rebondit contre les amples jupes de la plus volumineuse et la plus sonore des Légifères, dont la chaise s'écroula sous leur poids à tous les deux.

Leif et Astrid cherchèrent à traverser le centre du Foyer entre les petits groupes de combattants. Sur leurs talons, Halli vit, en se retournant, Hord Hakonsson se remettre lentement sur pied et regarder autour de lui d'un air ahuri avant de reprendre brusquement ses esprits. Sous ses yeux, Hord leva la tête et les aperçut, eux, les trois Sveinsson ; il passa la main dans son pourpoint, en retira un couteau de chasse…

Halli tendit l'index en hurlant, mais sa voix fut couverte par le vacarme ambiant.

Hord s'avança, le couteau prêt à frapper.

Halli recula, joua des coudes, repoussa des hommes. Mais il était gêné par le chaos qui régnait partout autour de lui.

Et Hord approchait toujours.

Voyant qu'il était inutile de continuer à s'époumoner, Helga de Thord se dressa d'un air menaçant proportionnel à sa stature et, avec l'aisance des êtres accoutumés à redescendre sur leurs épaules les moutons boiteux du pacage, souleva vivement sa chaise et lui fit décrire

un prompt arc de cercle dans les airs avant de l'abattre en plein sur la tête de Hord.

Ce dernier bascula d'un bloc, tel un bœuf assommé, et s'écrasa au sol. Le couteau lui échappa, glissa par terre, puis se mit à tournoyer sur place en lançant des reflets.

Tous les yeux se tournèrent vers l'objet, comme s'il avait fait un grand bruit. Les hommes lâchèrent la barbe, le nez, l'oreille ou la queue-de-cheval qu'ils tenaient et s'immobilisèrent, muets, aux quatre coins du Foyer. Halli, Astrid, Leif, Ragnar, l'aïeule de Gest et Ulfar Arnesson (empêtré dans la camisole et les jupes de la Légifère d'Orm) – tous se figèrent sur place pour regarder tourbillonner le coutelas.

Dont la rotation s'atténua de plus en plus… jusqu'à ce qu'il s'arrête enfin.

Helga tenait toujours sa chaise d'une main ; de l'autre, elle chassa les cheveux décoiffés qui lui retombaient sur le front. Elle transpirait quelque peu.

— Je crois que nous pouvons nous en tenir là, déclara-t-elle, et cette fois, elle n'eut pas besoin de crier. Nous sommes tous couverts de honte après l'ignoble exhibition à laquelle nous venons de nous livrer devant notre Conseil sacré. Le spectacle de toute cette violence se déchaînant en un lieu où devraient régner la parole pacifique et la juste négociation m'emplit de rage et me donne envie de vous faire rentrer la leçon dans le crâne à coups de grandes gifles. Cependant, je suis autant à blâmer que vous, reprit-elle en se débarrassant de la chaise, qui tomba avec une brève série de bruits secs. Aucun d'entre nous ne peut prétendre à l'absolution. Nous restons tous marqués au sceau de l'infamie. Visiblement, les années ont beau passer, nos familles ont beau se lier à maintes reprises les unes aux autres par le mariage, la folie d'antan, celle dont furent affligés les héros, est toujours présente dans notre sang. Comme nous sommes prompts à nous dresser les uns contre les autres, tous tant que nous sommes – jeunes ou vieux, hommes ou femmes ! Oui, nous en sommes tous souillés. Mais seule l'une des deux parties en présence a osé dégainer une arme – je devrais dire « a osé dégainer *à nouveau* une arme », poursuivit-elle en durcissant le ton, puisque tel est justement le crime que nous étions censés juger aujourd'hui. Hord Hakonsson, nous avons tous ici été témoins de vos intentions, et nous n'avons aucune raison de mettre en doute le compte rendu que nous avons reçu concernant la mort de Brodir Sveinsson. Pour cela, vous serez mis à l'amende, et sévèrement encore. Vous serez également puni pour avoir exhibé ce couteau au vu et au su de tous. Les nombreux champs que vous allez y perdre nous serviront suffisamment de leçon, j'espère, pour que nous réfrénions nos odieuses pulsions, afin que notre seul combat tende à les contenir fermement. Et maintenant, il faut remettre de l'ordre dans tout ceci.

Couché par terre sur le dos, Hord battait des paupières et gonflait les joues comme un poisson hors de l'eau. Mais voilà que Ragnar, un mouchoir pressé sur sa joue à lui, poussa une exclamation.

— Et Halli ? coassa-t-il. Où est le châtiment de Halli ?

Helga posa sur lui un regard glacial, lourd de mépris.

— Vous n'avez aucune preuve de ce que vous affirmez ; d'autre part, l'honneur de votre Maisonnée est tellement écorné que je n'accorde aucun crédit à ce que vous pouvez dire. S'il en est fait mention une seule fois de plus devant le Conseil, je prendrai des sanctions supplémentaires contre votre Maisonnée.

Ragnar la regarda d'un air hébété, puis se tourna vers Halli, qui lui lança un coup d'œil allègre depuis les confins de la salle. Enfin, le visage inexpressif, il se pencha pour aider son père à se relever. Hord avait réussi à se mettre à genoux ; ses mouvements étaient empreints

de raideur et il semblait peiner à tenir debout. Son nez, qui avait heurté le sol, était rouge et enflé. Son regard avait du mal à se stabiliser. Mais quand il prit la parole, ce fut d'une voix assurée. Tout le monde l'entendit.

— C'est un fait bien connu, les jugements du Conseil sont bien souvent efféminés, davantage dictés par le souci d'entretenir une paix facile que par celui de rendre effectivement la justice, déclara-t-il. Mais les déclarations d'Helga battent un nouveau record en la matière. Il n'est que de voir l'assassin de mon frère s'en aller librement alors que je dois, moi, ramper devant lui et enrichir sa Maisonnée ! Sachez que je n'accepte pas ce verdict. Que je ne donnerai pas une seule motte de terre aux Sveinsson. Que si quiconque tente d'imposer cet arrêt à ma Maisonnée, nous résisterons par les armes. Sachez aussi qu'avant un an je me vengerai de la Maisonnée de Svein, et en particulier du vaurien débile qui en ce moment même me défie de son sourire moqueur. Tant qu'il ne sera pas dans son cairn, la vallée ne connaîtra pas la paix, et pour avaliser ce serment j'invoque le nom de Hakon, le plus grand de tous les héros. Pour l'instant, je quitte ce Foyer et je ne conseille à personne de tenter de m'en empêcher. Je remercie les Rurikssson pour leur hospitalité.

La portée de ces paroles n'échappa à aucune des personnes présentes qui, tandis que Hord se remettait sur ses pieds avec l'aide de son fils, reculèrent sans un mot dans un grand bruit de semelles raclant le parquet. Les Hakonsson se dirigèrent d'un pas mal assuré vers la porte. Hord avait le dos courbé, le nez très enflé. Les égratignures de Ragnar continuaient à saigner. Ils ouvrirent en grand les deux battants. Puis ils disparurent, et la vive clarté du jour se déversa dans la salle.

Le silence régnait toujours dans le Foyer de Rurik. Puis tous les poumons se vidèrent en même temps.

Leif et Astrid s'entre-regardèrent et, d'un même mouvement, se tournèrent vers Halli.

Celui-ci frappa joyeusement dans ses mains et lança :

— Ma foi, ça s'est fort bien passé, finalement !

19

Il ne fallut pas très longtemps pour que la Maisonnée de Svein s'enrichisse et devienne superbe – ce qui fut également le cas de Svein lui-même. Il se mit à porter des broches incrustées de pierres précieuses, des torques et des bagues, ainsi que de luxueux manteaux ornés de dessins recherchés, fabriqués très loin en Aval. Les marchands ambulants qui vendaient ce genre d'objets raffinés étaient les bienvenus dans son Foyer, mais les autres visiteurs – mendiants ou autres bons à rien attirés par l'abondance – avaient le don de l'exaspérer.

Svein fit planter des piquets de bornage aux limites de ses terres. Il fit également fabriquer et sculpter un fauteuil spécial qu'il jucha sur une estrade, dans son Foyer ; du haut de ce Légisiège, il entreprit de juger les voleurs, les fainéants et autres gredins. Ses édits étaient sans merci, et généralement respectés ; dans la cour, un gibet se chargeait de leur rappeler les lois de Svein.

Le Foyer de Rurik fut le théâtre d'une intense activité pendant un bon moment après le départ des Hakonsson. Pendant que les serviteurs s'empressaient d'emporter les meubles cassés et que d'autres se retiraient pour aller humidifier un œil au beurre noir ou soigner leurs contusions, les Légifères de la vallée, y compris Astrid, se regroupèrent pour évoquer la situation. C'était du jamais vu – du moins depuis la bataille du Roc : les premiers temps, les disciples des héros avaient continué à nourrir leurs anciennes querelles. Une Maisonnée venait de proclamer son indépendance par rapport aux lois de la vallée. Que faire ? Les avis étaient partagés. Un petit nombre de Légifères belliqueux (dont l'aïeule de Gest) voulaient mettre sur pied une expédition punitive contre Hord et sa famille. D'autres firent remarquer que nul n'avait d'épée, et que de toute façon, cela ne ferait que contribuer à anéantir la paix soigneusement entretenue dont la vallée jouissait depuis longtemps. La majorité considérait que Hord ne tarderait pas à regretter ses déclarations intempestives et se rétracterait. Dans l'intervalle, on suspendrait tout commerce avec la Maisonnée de Hakon, histoire de l'encourager dans ce sens.

— Les premières neiges vont bientôt tomber, fit remarquer la Légifère suprême. La colère de Hord va s'apaiser. Il aura tout l'hiver devant lui pour réfléchir à son intempérance ; nous irons le trouver au printemps. Astrid, vous aurez vos terres l'an prochain, je n'en doute pas.

— J'espère que vous dites vrai. Mais imaginez qu'il mette ses menaces à exécution ? Qu'il tente de nous attaquer ?

— Il ne ferait jamais une chose pareille, voyons. Pensez aux sanctions que nous prendrions contre lui ! Entre nous, je perçois un côté positif dans cette affaire. Il est bon de réfréner quelque peu les ardeurs de Hord.

— Il n'empêche, je redoute les conséquences pour ma Maisonnée et pour mon peuple, répondit avec réticence Astrid, l'air abattu. Et aussi pour mon fils…

— Ah, oui, Halli, reprit Helga en hochant la tête. Justement, j'allais vous en parler. Il est

quand même allé *un peu* trop loin pendant les débats, vous ne trouvez pas ? A certains moments, il a manqué de diplomatie. Il me semble qu'il a pu alimenter quelque peu le courroux disproportionné de Hord. Il faudrait peut-être profiter de l'hiver pour lui enseigner les mérites de la retenue ?

— Ne vous en faites pas pour cela, fit sèchement Astrid. Je n'y manquerai pas.

— Pourquoi vous en prendre à moi ? s'écria Halli en massant son oreille endolorie. Moi qui n'ai pas porté un seul coup !

— Cela n'a pas été nécessaire, répliqua sa mère sur le même ton. Rien qu'avec tes excès de langage, tu as fait autant de mal que dix bagarreurs ! Tu n'as cessé de le chercher ! Pas étonnant qu'il ait fini par perdre son sang-froid !

— Je pensais vous complaire, rétorqua Halli en croisant les bras, puisque vous en avez retiré davantage de terres, et que c'est là tout ce qui compte à vos yeux.

— Nous n'en avons *rien* retiré du tout à part des menaces de représailles – et je me permets de te rappeler, espèce de vil serpent sans charme, que tout est ta faute ! Car Ragnar a dit la vérité, n'est-ce pas ?

— En effet, répondit Halli en détournant les yeux. Mais il se trouve aussi que je n'ai pas tué Olaf.

Sa mère poussa un cri de rage.

— Ne t'avise pas de me mentir !

— Tiens tiens… le mensonge serait donc tout à coup condamnable, Mère ? Il m'a pourtant semblé que vous-même mentiez au Conseil, tout à l'heure, et avec aisance encore.

Astrid fit mine de le frapper, mais Leif s'interposa vivement.

— Mère, ne vous abaissez pas à cela.

Halli adressa à son frère un bref salut de la tête.

— Merci, Leif… Aïe !

— Toutefois, *moi* cela ne m'avilit pas.

Astrid était blême. Le regard fixe, elle reprit :

— Que les Trâles t'emportent, Halli, pour tout le mal que tu as fait à notre Maisonnée.

— Les Trâles ?

Halli lui rit au nez.

— J'y crois encore moins qu'à votre doctrine, qui feint d'avoir pour but le maintien de la paix dans la vallée mais n'est en réalité motivée que par la cupidité ! Allez-y, abattez les cairns ! Qu'ils viennent me prendre, vos Trâles ! Je m'en moque. J'en ai assez de tout cela.

Leif et Astrid esquissèrent en même temps un signe de protection contre le mauvais œil. L'aîné des Sveinsson en avait les yeux qui lui sortaient de la tête.

— Mon frère, je crois que tu as perdu la raison.

— Remonte immédiatement à cheval, commanda Astrid. Et je ne veux plus t'entendre. Nous devons rapporter chez nous ces pénibles nouvelles.

En apprenant que le règlement à l'amiable tant espéré avait été retardé, le peuple de Svein réagit par un mutisme trahissant son accablement. Mais les avertissements lancés par Hord déclenchèrent dans la Maisonnée une onde d'inquiétude dont les effets furent bien plus dévastateurs. On ressortit d'antiques histoires de massacres et d'incendie en les analysant sous toutes les coutures, et on en voulut énormément à Halli pour le rôle qu'il avait joué dans l'affaire. Bientôt, tout en se montrant de la plus grande prudence avec lui – comme il sied face à un dangereux assassin –, les gens se mirent d'un commun accord à faire plus ou moins

comme s'il n'existait pas ; aux champs comme au Foyer, on le tenait à l'écart.

Halli s'obstinait à répondre par une indifférence calculée, mais cet isolement forcé finit par le démoraliser. Plus que jamais il regrettait d'être rentré, d'avoir réintégré l'ambiance hostile de la Maisonnée de Svein, avec ses habitants envieux et mesquins. De toutes les Maisonnées visitées pendant son voyage, c'était incontestablement la plus petite, la plus miteuse ; les glorieuses prétentions des contes immémoriaux lui paraissaient à présent risibles. Il ne supportait plus sa famille, qui le lui rendait bien, mais l'hiver lui coupait désormais toute retraite. On ne voyait presque plus les cairns sur leur escarpe tant les nuages étaient bas ou bien le brouillard épais.

Il n'y avait que deux phénomènes pour améliorer son humeur. Premièrement, Katla lui adressait à nouveau la parole. L'ampleur de ses méfaits avait dû la radoucir ; elle prit l'habitude de lui apporter de la soupe quand il était tout seul dans sa chambre.

— Merci, Katla. Je suis content que toi au moins, tu ne voies pas en moi un criminel, un hors-la-loi.

— Bien au contraire, je te crois véritablement maudit, et condamné à périr prématurément dans des circonstances horribles. Tel est le destin des enfants du solstice d'hiver, je l'ai toujours dit, et les événements me donnent raison. Mais ainsi va la vie. Tu peux compter sur ma compassion et, tant que tu es là, sur ma soupe, par la même occasion. Raconte-moi, pour Olaf. Comment t'y es-tu pris *exactement* pour le tuer ?

L'autre consolation, plus substantielle, était l'arrivée imminente d'Aud. En effet, depuis que la gloire des Hakonsson s'était ternie et que les Svein étaient devenus l'objet de toutes les sympathies parmi les Légifères de la vallée, Ulfar Arnesson avait bien vite tourné casaque en ce qui concernait sa fille. Nul n'avait encore quitté le Foyer de Rurik qu'il reprenait ses esprits et se précipitait auprès d'Astrid pour remettre à l'ordre du jour la visite de la jeune fille. Celle-ci était attendue dans les jours qui venaient.

Les premières neiges, légères, recouvrirent les champs ; sous peu la route deviendrait impraticable après les chutes, à cause des congères et du verglas. Une semaine après l'affrontement, trois cavaliers se présentèrent à la porte nord. Deux d'entre eux – deux hommes solidement bâtis, appartenant à la Maisonnée d'Arne, tournèrent aussitôt la bride, éperonnèrent leur cheval et reprirent le chemin de l'Aval. La troisième personne, Aud Fille d'Ulfar, pénétra en souriant dans le Foyer.

On donna un festin pour fêter son arrivée ; toute la Maisonnée ou presque y assista, à l'exception notable d'Arnkel, toujours confiné dans ses appartements par la maladie. Son état était inquiétant et l'ambiance dans la salle fébrile et agitée.

Aud portait ses atours de cérémonie et ses cheveux, comme il se devait, étaient relevés en queue-de-dragon. Elle circula à petits pas élégants entre les notables de la Maisonnée en distribuant les salutations. Halli, qui l'observait à distance, vit bien que sa silhouette gracieuse lui valait les faveurs de tous. Seule Gudny semblait réservée, un peu à l'écart des autres.

Enfin Aud s'approcha, Leif sur les talons. Halli fit une courbette.

— Content de vous revoir.

— Moi aussi, Halli Sveinsson. Après tout ce temps… ajouta-t-elle, une lueur de gaieté dans les yeux. Alors, que devenez-vous ?

— Ma foi, pas grand-chose.

Leif s'interposa.

— Mademoiselle Aud, vous avez mieux à faire que de parler avec ce félon. Venez, je vais vous montrer les armes du grand Svein. Il y a tant d'histoires que je peux vous raconter à son sujet…

Aud se laissa entraîner, mais fit un sourire à Halli par-dessus son épaule.

Le lendemain matin, les nuages chargés de neige planaient si bas qu'ils engloutissaient jusqu'au toit du Foyer, mais le blizzard redouté ne vint pas. Cependant, la sensation d'imminence pesait comme un couvercle sur la Maisonnée. On rentra les dernières bêtes, qui se blottirent, tièdes et fumantes, dans les abris.

Ce jour~là, Aud fut monopolisée par Astrid et Leif ; Halli eut à peine la possibilité de lui parler. En l'étudiant de loin, il constata qu'elle était capable d'apporter des nuances aussi subtiles que nombreuses à son comportement. Lui qui la connaissait directe, et sceptique, la vit devenir admirative et joueuse – presque coquette – avec Leif, mais beaucoup plus discrète avec sa mère, devant qui elle savait simuler les jeunes filles pudiques avides de s'instruire.

Enfin ils se croisèrent par hasard dans le couloir longeant le fond du Foyer.

— Eh bien, où étiez-vous passé ? s'exclama-t-elle. Si je dois écouter encore *une* fois le récit assommant des hauts faits de Svein, je plante mon épingle à cheveux dans le cœur de votre frère. J'attendais que vous veniez à ma rescousse, moi !

— Désolé, répondit-il avec un sourire gêné. Euh… je suis content que vous soyez enfin là. On a dit un moment que vous iriez passer l'hiver chez les Hakonsson.

Aud leva les yeux au ciel.

— Mon père avait tout prévu, en effet. Je crois même qu'il avait conclu l'affaire avec Hord. Non mais vous vous rendez compte ? Moi, mariée à Ragnar ? Ce trouillard insipide ? S'ils avaient tenté de me l'imposer, je me serais enfuie ; je me serais tranché la gorge. Ou jetée à l'eau. Arne soit loué, il y a eu cette échauffourée chez Rurik. D'ailleurs, ajouta-t-elle en enfonçant malicieusement le bout de son index dans le bras de Halli, si je ne m'abuse, c'est à *vous* que je dois d'avoir échappé à ce sort funeste, non ?

— Ma foi, à strictement parler c'est plutôt Ragnar qui…

— … vous a vu mettre le feu chez lui, oui. Je vous l'accorde. Vous êtes vraiment doué pour répandre lumière et bonheur entre les Maisonnées. Mais bon, dans ce cas précis, c'était pour un mieux – au moins en ce qui me concerne.

— Eh bien, vous êtes la seule à vous en féliciter, soupira Halli. Hord a juré de se venger de moi, et ici, tout le monde me considère comme un tueur sans états d'âme et me traite avec un mélange variable de crainte et d'aversion. Vous ne tarderez pas à le constater par vous-même.

— Ah, mais Leif m'a déjà prévenue trois fois de ne pas m'approcher de vous. Je crois qu'il est jaloux, tout simplement. Quant à Hord, ne vous en faites pas trop. C'est un fanfaron, il gesticule, mais ça s'arrête là.

— Je n'en suis pas si sûr. Cet homme n'a pas peur de passer à l'acte.

Halli attira Aud à l'écart car Eyjolf et un autre serviteur approchaient, l'air affairé. Il nota d'ailleurs que le majordome les regardait de très près au passage.

— Mais ça m'est égal, poursuivit-il tout bas. Il pourra bien faire ce qu'il voudra l'an prochain, car d'ici là, nous serons hors de sa portée.

— Ainsi vous vous laissez convaincre par mon idée de passer outre le bornage, constata Aud, les yeux brillants. Vous n'avez donc pas peur des Trâles ?

— Je préfère me faire dévorer par un Trâle que croupir ici le reste de ma vie. J'en ai soupé

de la Maisonnée de Svein et de tous ceux qui l'habitent. Et même de toute la vallée, d'ailleurs. Et vous ?

— Mon père veut me faire épouser quelqu'un l'été prochain, qui que ce soit. Si ce n'est pas Ragnar, ce sera je ne sais quel autre abruti. Alors bien sûr que je suis partante ! Je m'en irais aujourd'hui, si le temps le permettait.

— C'est impossible, en effet. L'hiver est là. Nous sommes condamnés à attendre le dégel. Mais ne vous en faites pas, précisa-t-il en souriant. Cela vous laisse amplement le temps de savoir tout ce qu'il y a à savoir sur notre Maisonnée et son héros. Nul doute que d'ici là Leif fera de vous une experte en la matière.

— Je sens que l'hiver va être long, gémit Aud.

Ce fut cette nuit-là que la tempête se déchaîna. La Maisonnée fut chahutée par des rafales de vent qui firent trembler les volets et soufflèrent les chandelles jusque dans les coins les plus reculés du Foyer. Les couloirs résonnaient de ses hurlements nocturnes. Au matin, tout était baigné d'une lumière blanche à l'air maladif et la cour disparaissait sous un épais manteau de neige. On en avait jusqu'aux genoux. Les champs hors les murs étaient sans relief, comme inondés par une rivière en crue.

Dès lors, la Maisonnée ne connut plus de répit. Les blizzards se succédèrent. Les gens se terraient chez eux comme les bêtes dans leurs étables. Un feu de tourbe ronflait à toute heure dans chaque âtre et des traces de fumée s'entrelaçaient sur les poutres du Foyer. Les hommes devaient dégager quotidiennement des passages dans la neige pour pouvoir circuler entre les bâtiments ; quand ils rentraient, leur barbe scintillait de cristaux de glace.

Aud se plia vite aux habitudes de la Maisonnée. Elle tissait, donnait un coup de main à la cuisine, apportait à manger aux bêtes et semait du grain pour les poules. L'après-midi, elle écoutait avec Gudny Astrid raconter ses histoires. Mais elle avait aussi du temps libre, et beaucoup remarquèrent qu'elle choisissait de le passer en compagnie de Halli. On les voyait souvent plongés dans des conciliabules animés ponctués d'éclats de rire.

Juste après le solstice d'hiver, la bourrasque incessante atteignit des sommets de férocité. Personne ne mettait plus le nez dehors. Une odeur fétide régnait désormais dans le Foyer à cause de la fumée, de la bière éventée et de la sueur. Les gens étaient irritables, les repas se déroulaient dans une tension accrue où le moindre incident déclenchait des crises de rage inopinées. Il en était toujours ainsi en hiver, mais cette année-là fut la pire. On avait toujours à l'esprit les imprécations des Hakonsson ; par ailleurs, il était évident, maintenant, qu'Arnkel était très, très malade. Il ne quittait plus le lit.

La tête pleine de rêves d'explorations en altitude, Halli se faisait oublier comme il pouvait et cherchait une consolation dans la compagnie d'Aud.

Un matin, il se retrouva dans la cuisine, à aider sa mère à faire des conserves de mûres. Astrid avait coiffé ses cheveux en chignon avant de les dissimuler sous un foulard en chanvre tissé tout simple. Ses manches étaient relevées et ses avant-bras tout tachés tant elle mettait d'énergie à écraser et remuer la mixture. De plus, elle avait mauvaise mine, ayant passé la nuit à veiller son époux. Elle surveillait le travail de Halli, qui remplissait de lourds pots en terre cuite à l'aide d'une louche, en lançant de temps en temps un ordre aux filles de cuisine qui préparaient le déjeuner sur les longues tables en bois.

Aud fit une brève incursion pour demander une cruche de bière destinée aux tisserandes. Après son départ, Astrid remarqua :

— Charmante, cette jeune Aud.

— Oui, Mère, acquiesça Halli.

— Plutôt intelligente, et assez jolie à sa façon. Voilà, ça suffira pour ce pot-ci ; maintenant, scelle-le avec la mousseline. Je nouerai la ficelle autour. Je vois que vous vous entendez bien.

— Avec Aud ? Oui, Mère.

— Plus serré… là, comme ça. Est-ce à dire que tu souhaites partager ta couche avec elle ? Oh ! regarde ce que tu as fait ! Tu as déchiré la mousseline ! Halli, tu ne connais décidément pas ta force, et pour l'amour de Svein, pas la peine de rougir comme ça ! Je suis ta mère ; je peux quand même te poser ce genre de question. Attends, je vais tenir la mousseline ; toi, tu noues la ficelle. Coupe-la avec le couteau. Bien. Enfin, si cette question te met mal à l'aise, tant mieux, car tu n'as que quinze ans, tu n'es pas encore un homme. Seulement, ton frère, lui, en a quatre de plus, et il faut que je lui trouve une épouse. Je lui ai demandé de lui parler, de me dire ce qu'il en pense. Passe-moi le pot suivant, là-bas. Evidemment, la Maisonnée d'Arne n'est pas des plus prestigieuses, mais elle est fille unique, ce qui a bien des conséquences. Par ce mariage, nous unirions nos deux Maisonnées. Eh bien, pourquoi t'arrêtes-tu de verser ?

Halli reprit sa tâche, mécaniquement. Sa mère s'interrompit le temps de s'entretenir avec une servante qui allait apporter de la soupe à Arnkel. Quand elle se retourna vers lui, Halli lui dit :

— Aud ne souhaite peut-être pas se marier.

— Elle aura seize ans au printemps. Moi-même, c'est à cet âge-là que j'ai connu ton père. Je suis bien sûre qu'elle y pense. Je voudrais que tu la laisses tranquille quelque temps, cette pauvre petite, Halli. Laisse sa chance à Leif. Il n'est pas du genre démonstratif. Il n'a surtout pas besoin de te voir du coin de l'œil, tapi dans les parages, à l'observer comme une hermine alors qu'il entreprend sa cour.

— Mère, Leif n'a nul besoin de moi pour tout saboter. C'est à peine s'il peut prononcer deux phrases sans se prendre les pieds dans ses mains, qui traînent par terre au niveau des jointures. Ou alors, s'il y arrive, il aura largement dépassé toutes mes espérances.

Astrid lui donna un coup de louche sur la tête.

— C'est *exactement* à cause de ce genre de remarque que je ne veux pas te voir dans les environs. De toute façon, Aud doit être lasse de toi maintenant. Je la crois douce et plutôt sensible. Et toi, tu es un violent, un assassin. Je doute qu'elle s'intéresse durablement à toi.

Suite à ces confidences de la part de sa mère, Halli chercha en toute hâte à s'entretenir avec Aud, mais fut comme par hasard choisi par Eyjolf pour accomplir d'interminables et complexes corvées dans des recoins impossibles du Foyer. Quand il en revenait tout crasseux, à l'heure des repas, c'était invariablement pour découvrir que la jeune fille était inaccessible : assise aux côtés d'Astrid et de Leif, elle riait et souriait de leurs propos.

Tout triste, il allait donc prendre place à l'autre bout de la table, où venait souvent le rejoindre Gudny, tout aussi agacée que lui par le fait qu'Aud occupe ainsi le devant de la scène.

— Ce n'est pas avec elle qu'ils parviendront à leurs fins, finit-elle par lâcher.

— Pourtant, elle a l'air d'apprécier, grommela Halli.

— Oui, elle *a l'air,* justement. Tu l'as dit. Mais en fait c'est une enjôleuse, une intrigante de la pire espèce. Elle peut afficher dix personnalités différentes et modeler ses interlocuteurs selon sa volonté. Regarde un peu Leif – tu crois qu'elle ne voit pas son sourire idiot, sa mâchoire pendante, sa manche qui trempe dans sa soupe ? Si elle lui demandait de sauter du

haut de l'escarpe il le ferait – et en courant, encore. Et toi, qu'est-ce qu'elle t'a fait faire ?

— Comment ça ? dit Halli, surpris.

— Toi aussi tu es en son pouvoir, ne dis pas le contraire. Il y a des semaines que je vous observe. En fait, tu es encore plus décervelé que Leif, à voir comme tu tends le cou comme un hibou partout où elle passe. Un conseil : méfie-toi d'elle. Elle ne t'attirera que des ennuis, déjà que tu n'as besoin de personne pour ça.

Comme il n'avait pas grand-chose à répondre, Halli retourna travailler.

20

Tout ce qui nous entoure est à Svein. Pas seulement ce Foyer, cette Maisonnée avec ses remparts et ses champs cultivés, mais aussi tout le panorama qu'on peut admirer en contrebas. Il n'y a pas un ruisseau, pas une forêt, pas un escarpement qui n'en atteste. Il n'est qu'à entendre leur nom : le saut de Svein – là où il a franchi le défilé d'un bond pour aller attraper le sanglier de Grande-Combe ; le rocher de Skafti, qu'il a lancé sur le voleur qui voulait lui dérober sa ceinture ; la fosse géante de Fouille-Trâle, qu'il a creusée en une seule journée pour déterrer trois Trâles et laisser le soleil les brûler vifs ; et toutes les prairies, tous les sentiers, toutes les pistes qu'il a répertoriés pour nous rendre la vie un peu plus facile sur le chemin des cairns.

— Ceci est ma terre, et vous êtes mon peuple, aimait à dire Svein. Obéissez-moi, respectez mes lois et je vous protégerai toujours.

L'hiver fut rude et long pour tout un chacun, dans la Maisonnée de Svein. La neige monta jusqu'en haut du mur aux Trâles. Une épidémie mineure de moise tachetée atteignit plusieurs enfants. Les réserves de salaisons et de poisson séché s'amenuisaient. Le puits était pris dans les glaces et même les seaux pleins qu'on rapportait au Foyer restaient entièrement gelés jusqu'à ce qu'on les entrepose un bon moment devant le feu.

Puis, petit à petit, les intempéries se calmèrent et les nuits raccourcirent un tant soit peu. Certains jours, on voyait jusqu'à la crête de Rurik, de l'autre côté de la vallée. D'ordinaire, cette amélioration du temps marquait l'avènement d'une phase d'espoir et d'attentes tournées vers le printemps, mais cette année-là une ombre planait sur les habitants de la Maisonnée. Le Conciliateur, Arnkel Sveinsson, dix-septième descendant en ligne droite du Fondateur, était à l'agonie. Le chancre qui le rongeait après avoir insidieusement grandi en lui avait finalement gagné la partie. À mesure que l'hiver touchait à sa fin, ses forces l'abandonnèrent. Il n'avait plus que la peau sur les os, qui évoquaient maintenant les failles et saillies rocheuses des contreforts. Son visage était comme une crête en surplomb, ses joues comme deux escarpements à pic. Dans ses veines, le sang qui coulait était froid comme les torrents de montagne.

Les membres de sa famille se relayaient à son chevet tandis qu'il sommeillait, le souffle régulièrement interrompu par de brusques râles ou quintes de toux. Il ne reprenait plus que rarement conscience, et dans ces cas-là on avait du mal à comprendre ce qu'il disait. Il ne contrôlait plus ses mouvements quand il buvait et s'alimentait, il en mettait partout et bavait comme un petit enfant.

Halli supportait difficilement de veiller son père ; il restait là, tendu, muré dans un silence malheureux, à craindre qu'Arnkel ne se réveille avant la fin de sa garde. Il laissait ses pensées vagabonder le plus loin possible de son lit de douleur, parcourant mentalement la lande à la recherche du sentier plusieurs fois séculaire par où les pionniers avaient dû arriver. Il regardait pendant des heures la neige tomber en tourbillonnant derrière le carreau en

souhaitant ardemment qu'elle cesse et en rêvant d'évasion.

Bientôt, on ne savait trop quand, surviendrait le dégel. Et il marquerait la fin de ce qui le liait encore à sa Maisonnée. Aud et lui s'enfuiraient à la première occasion.

Bravant la surveillance désapprobatrice de sa sœur, pendant tout l'hiver Halli avait persisté à voir Aud. Astrid les aurait sans doute empêchés de se fréquenter avec plus de vigilance si elle n'avait été aussi inquiète pour la santé de son époux ; quant aux récriminations insistantes de Leif, elles ne l'intéressaient guère non plus.

— Elle a demandé à quitter ma table en prétextant une migraine ! tempêta-t-il un jour. Et qu'est-ce que je découvre un instant plus tard ? Qu'elle est allée s'enfermer dans la chambre de Halli, toute fraîche et rieuse, manifestement en pleine forme ! Mais qu'est-ce qu'elle a dans la tête, cette fille ?

Toutefois, atteint par la même inquiétude, Leif cessa bien vite de se préoccuper d'Aud : puisque Arnkel déclinait et qu'Astrid avait la tête ailleurs, il fallait qu'il prenne les rênes de la Maisonnée. Dès le début, les choses se passèrent mal. Tour à tour indécis et trop autoritaire, il avait des difficultés à s'imposer. Durant les réunions qui se tenaient au Foyer, et durant lesquelles les sentiments longtemps réprimés se manifestaient brutalement pour tourner à la dispute et, parfois, à la rixe entre hommes soûls, il était incapable de faire régner l'ordre.

La question qu'on lui posait le plus souvent concernait les menaces proférées par les Hakonsson ; il répondait toujours la même chose :

— Nous n'avons rien à craindre ! Même si Hord persiste dans la voie de la violence, le Conseil calmera les esprits bien avant qu'il puisse remonter la vallée. La fonte des neiges et la débâcle suivent le dégel : les torrents seront infranchissables. Le temps que les routes redeviennent praticables, le Conseil aura pris les mesures qui s'imposent et Hord retrouvé la raison. L'affaire s'éteindra d'elle-même. Cessez donc de vous en faire pour cela, bande d'imbéciles !

Ainsi parlait Leif. Seulement, son auditoire n'était pas convaincu, et il le lui faisait savoir. Alors il perdait confiance en lui et recherchait fréquemment le réconfort auprès du tonneau de bière, ce qui le rendait encore moins efficace.

Pendant ce temps, Halli préparait son expédition hors de la vallée. Aud et lui amassèrent sous son lit des peaux de moutons retournées ainsi que des vêtements en laine supplémentaires pour lutter contre les grands froids. Il repéra aussi un certain nombre d'outils qui pouvaient éventuellement servir d'armes.

— À quoi bon ? s'esclaffait Aud. Ils sont lourds, ils ne feront que nous ralentir.

— Je sais bien, mais imaginez que nous nous soyons trompés, et que les Trâles…

— Oh, arrêtez avec ça. Même s'ils existent – ce dont je doute fort – ils resteront nichés sous terre. Il fera jour, je vous le rappelle. Pour notre première excursion, nous n'irons pas très loin. Nous nous contenterons de jeter un coup d'œil rapide… puis nous rentrerons avant la nuit.

— Mieux vaut être préparé.

— Dans ce cas, c'est *vous* qui les porterez, vos outils.

Tard le soir, quand le calme tombait sur toute la Maisonnée, ils bavardaient longuement avec Katla en essayant de lui faire décrire en détail la lande au-delà du bornage. La vieille nourrice, qui aimait bien Aud, se montrait volubile et pleine de gaieté, surtout quand on lui fournissait une cruche de vin chaud au lait, qu'elle posait dans son imposant giron. Assise tout près du feu, elle tournait alternativement ses yeux vifs et son visage aussi ridé que luisant

vers Aud et vers Halli.

— Naturellement, j'ai connu Halli quand il était encore plus petit qu'aujourd'hui, commença-t-elle un soir ; rien qu'un nourrisson gras et joufflu qui braillait devant le feu. Ah, si vous aviez vu son petit derrière tout rond dressé joyeusement sur le tapis ! Tout rose et plein de fossettes, qu'il était. Je l'essuyais avec…

— Euh, je ne pense pas qu'Aud ait envie d'en entendre *autant* sur le sujet, coupa hâtivement le jeune garçon. Narre-nous plutôt une de tes vieilles histoires, veux-tu ? Parle-nous de Svein ou des Trâles, comme tu préfères…

— Oh oui, ma chère Katla, renchérit Aud, assise à ses pieds dans une position extrêmement familière, blottie contre ses genoux – ce que Halli, installé en face dans un fauteuil, regardait non sans une légère irritation. Parlez-moi de la fondation de la Maisonnée. C'est *tellement* fascinant !

Dehors, la bourrasque hivernale secouait les portes et les fenêtres. Le feu bondissait dans la cheminée.

— Comment résister à ce joli minois ? minauda la vieille nounou. Eh bien… Il y a bien longtemps, quand Svein n'était encore qu'un bébé – sûrement moins dodu que Halli – on raconte que ses parents sont venus de l'autre côté de la montagne. Ils étaient accompagnés de nombreux pionniers. En ce temps-là, la vallée était recouverte de forêts. Un jour, ils débouchèrent dans une jolie clairière où…

Halli émit un petit reniflement de mépris.

— Ah oui, cette vieille fable de Svein et le serpent.

De l'autre côté de l'âtre, Katla lui lança un regard noir.

— Bon, eh bien puisque tu la connais si bien, raconte-la toi-même !

— Oh non ! Il raconte trop mal ! protesta Aud. On s'ennuie tellement qu'on n'y croit même pas. Il aurait tôt fait de nous endormir. *Je vous en prie*, Katla…

Mais la vieille était vexée et cela se lisait sur son visage encore plus plissé que d'habitude. Elle but une longue goulée et essuya sa lèvre supérieure, où demeurait une trace de lait, d'une main vigoureuse.

— Non, non. Halli risquerait de se lasser, et il faut à tout prix éviter cela, n'est-ce pas ?

Halli haussa les épaules.

— Ne fais donc pas attention à moi. Jusqu'ici, ça ne t'a jamais tellement gênée de ressasser toujours les mêmes histoires.

— On ne se douterait jamais qu'on est en présence d'un assassin, vous ne trouvez pas ? remarqua Katla en regardant Aud. Il paraît tellement insignifiant.

Non sans foudroyer le jeune garçon du regard, Aud reprit :

— Chère Katla, il ne faut pas vous fâcher, s'il vous plaît. Si vous ne voulez pas raconter cette histoire, tant pis. Seulement, il y a une question que je me pose. Quand vous m'avez parlé de la tradition l'autre soir, vous avez dit que cette Maisonnée avait été la première créée dans la vallée.

Un bref hochement de tête, une gorgée de vin chaud au lait.

— En effet, c'est exact.

— Mais alors, les autres pionniers se sont dispersés quand les parents de Svein ont choisi ce site ?

— C'est ce que dit la tradition, comme Halli s'en souviendra certainement puisqu'il l'a entendu *si souvent* raconter…

Aud se tortilla sur place avec une coquetterie feinte.

— Oh, oublions un peu Halli ! Ce n'est qu'un malotru. Je les aime tellement, moi, ces vieilles histoires ! Donc, le chemin qu'ont emprunté les pionniers pour traverser la montagne doit aboutir quelque part dans les parages, pas loin de cette Maisonnée, non ?

— Ce serait logique, répondit la nounou en penchant la tête sur le côté. Mais les détails sont tombés dans l'oubli depuis bien longtemps. On dit que Svein dissuadait les siens d'évoquer l'ancien temps, celui qui précédait sa naissance. Il préférait qu'on narre ses aventures – et comment le lui reprocher quand on voit à quel point il sortait de l'ordinaire ? Son histoire à lui a commencé ici, dans la vallée, et nous sommes son peuple ; c'est donc ici aussi que commence la nôtre.

— Tout de même, je me demande s'il reste un chemin là-haut, insista Aud en souriant. Un défilé en haute altitude, une issue vers le monde extérieur. Où pourrait-il bien mener, et qu'est-ce qu'il y a de l'autre côté… ?

Katla se renfrogna.

— Que vas-tu chercher là, ma douce ? Qu'est-ce qui te pousse donc à poser des questions aussi absurdes ?

Le sourire d'Aud perdit de son assurance.

— Euh… Eh bien, c'est Halli qui en parlait l'autre jour, et je me suis demandé ce qu'il en était, voilà tout. Cela dit, bêtise de Halli mise à part, c'est tout de même amusant de penser qu'il existe peut-être là-haut un passage que nous ne verrons jamais. Voulez-vous un peu plus de vin, Katla ?

— Oui, et remplis-le à ras bord. Ce que je dis, moi, c'est que vous pouvez remercier votre bonne étoile de ne pas avoir à l'emprunter, ce passage, car dans ce cas ce serait en courant et avec un gros Trâle tout baveux sur les talons. Je n'ose imaginer ce qu'ils feraient d'une innocente comme toi.

La vieille s'interrompit un instant, l'air rêveur.

— Non, ce n'est pas une perspective agréable. Heureusement que Svein est là, avec son épée, pour leur barrer la route. Parce que c'est de *ça* qu'ils ont peur : son épée miraculeuse. Fort de cette épée et de sa ceinture en argent, Svein n'a jamais perdu une bataille. Pas le genre à garrotter les gens sournoisement ou à les prendre en traître pour les poignarder dans le dos, comme certaines personnes que nous ne nommerons pas.

Elle lança un clin d'œil à Halli, qui répondit par un froncement de sourcils.

— Non, lui, si vous aviez le malheur de lui déplaire, il vous tranchait la tête sans faire de manières. Un peu rude, peut-être, comme façon de faire, mais au moins, avec lui on savait à quoi s'en tenir. Ah, c'était le bon temps…

— On prétend dans les contes que cette épée a été forgée avant l'installation des pionniers, hasarda Halli. Qu'elle était étonnamment solide et coupante ; qu'elle pouvait trancher n'importe quoi.

— Oui, opina Katla, dommage qu'on n'en ait plus de cette trempe, pour le jour où Hord Hakonsson arrivera. Par la faute de *qui,* d'ailleurs, on se le demande. Pas la tienne, en tout cas, ma douce, conclut-elle en ébouriffant les cheveux blonds de la jeune fille. Ni la mienne.

Dans un sursaut d'indignation peut-être en partie dû au vin chaud, Halli se pencha brusquement en avant et dit :

— Tu diras ce que tu voudras sur les Trâles, Katla, mais le fait est qu'ils ne sortent que le soir, non ? Alors pourquoi ne pourrait-on pas passer derrière les cairns de jour, comme Svein

et les héros ?

Katla poussa une exclamation amusée.

— Il me semble que les Trâles ont de quoi décourager n'importe qui. Même les héros se méfiaient de leurs griffes ! Mais si ça ne t'impressionne pas, le seul fait de franchir le bornage de Svein suffit à causer le malheur de toute la Maisonnée – et de ta personne, ce qui devrait te préoccuper davantage.

— Quel genre de malheur ? s'entêta Halli. Imagine par exemple qu'une jeune inconsciente particulièrement obstinée s'aventure au-delà des cairns ?

Katla s'assombrit, mais derrière son expression on devinait une espèce de satisfaction.

— Elle deviendrait aussitôt stérile. Ce serait une coquille vide, aussi aride que les pauvres vieilles dans mon genre.

— En effet, commenta Halli avec un coup d'œil à Aud. Si elle a deux sous de bon sens, aucune fille ne prend un risque pareil.

Aud lui répondit par un sourire alangui.

— Mais si la fripouille était un garçon, Katla ?

— Un garçon ? Ma foi, pour lui ce serait encore pire. Épouvantable. Je ne sais même pas si je peux entrer dans le détail devant un auditoire aussi délicat.

— Bah, je suis sûre que Halli s'en remettra, allez !

— Non, ma petite, je ne peux vraiment pas.

— Oh, si, je vous en pr…

— Bon, bon, d'accord, si tu veux absolument le savoir, enchaîna Katla sans presque reprendre son souffle, et puisque tu m'y obliges… Eh bien, pour un homme, le sortilège serait le suivant : d'abord, ses parties intimes rapetisseraient énormément ; puis elles se recroquevilleraient comme un cloporte mourant, et enfin, elles tomberaient d'un coup, *plaf* !

La vieille but une grande gorgée de vin et fit claquer ses lèvres.

— Quel homme doué de raison oserait braver la menace ?

— Oui, on se demande, renchérit Aud, qui alla décrocher la cruche près du feu. Encore une goutte, Halli ? On dirait que tu as la bouche sèche, tout à coup ?

L'hiver s'estompa peu à peu. La neige cessa. Le temps s'améliora. Derrière les murs aux Trâles les congères de neige ancienne dessinaient des ondulations bien nettes, parfaitement découpées et lissées par les vents. Un matin, comme un faible rayon de soleil perçait à travers la couverture nuageuse, Halli crut remarquer qu'elles étaient moins hautes ; le lendemain leur crête mollit et des trous apparurent. Il sortit sur le perron et entendit, au loin, la rivière couler à nouveau. Partout résonnait le petit bruit incessant des gouttes d'eau qui tombent – la musique du dégel. L'air en était empli.

— C'est bien, commenta Aud. Alors, on y va ?

— Non, il faut attendre qu'on voie de l'herbe jusqu'au sommet.

Une semaine passa. Les hommes retournèrent aux champs, où la terre était encore dure comme la pierre. Chaque jour la neige reculait un peu plus sur la crête au-dessus de la Maisonnée pour se réfugier dans les creux et crevasses ou à l'ombre d'un mur. Les flancs de la montagne étaient striés de blanc sale. Mais des bandes vertes montaient à présent jusqu'aux cairns.

— C'est bon, maintenant, déclara Halli. On peut y aller.

La matinée ne faisait que commencer ; au sud-est, un soleil blafard entamait son ascension

derrière des écharpes de nuages disséminées çà et là. Le vent qui dévalait des hauteurs charriait encore une bonne dose d'hiver, mais la température avait nettement monté. D'ailleurs, au fil de leur escalade, les deux jeunes gens sentaient la sueur perler sur leur front.

Ils étaient à mi-chemin de la crête.

Le souffle court, Halli se retourna vers la vallée. La Maisonnée était encore visible, sur la droite, après le premier plissement du contrefort. Plus loin on apercevait la route de Svein, qui sinuait comme une corde noire entre les champs détrempés par la fonte des neiges. Une ou deux personnes s'attaquaient déjà à la terre à grands coups de pioche silencieux. Elles semblaient très éloignées.

Le regard de Halli se posa sur le toit pointu du Foyer, que son père ne quitterait plus que pour rejoindre son cairn ; cet ultime voyage était pour très bientôt. L'espace de quelques secondes, il ressentit un vif chagrin, qu'il chassa bien vite en emplissant ses poumons d'air bien frais. Puis il rajusta son sac à dos et se remit en marche en savourant l'agréable sensation des muscles qui roulaient dans ses mollets et ses fesses. Ça faisait du bien de se sentir vivre et de passer à l'action, après si longtemps. Alerte, il scruta le ciel.

— Vous croyez que le beau temps va se maintenir ? dit-il.

— Mais oui. Ne me dites pas que vous avez la frousse ? Que vous avez des réticences ?

Aud le regardait, agrippée au sol en pente raide au-dessus de lui. Elle avait rentré ses cheveux sous sa capuche ce qui, ajouté à la tunique et aux jambières que lui avait prêtées Halli, lui donnait une allure étrangement masculine. Elle avait moins de mal à grimper que lui ; d'ailleurs, à plusieurs reprises elle s'était assise sur un rocher – ostensiblement pour l'attendre – tandis qu'il s'échinait pour la rattraper.

— Pas le moins du monde, répliqua-t-il en enchaînant trois grandes enjambées pour parvenir à sa hauteur. Ça monte beaucoup, voilà tout.

— Ma foi, c'est vous qui avez tenu à passer par ici, au lieu d'emprunter le sentier, là-bas, dit-elle en désignant le flanc est du contrefort. La pente est beaucoup plus douce.

— Mais exposée à tous les regards. Tandis que là, on est tout de suite hors de vue. Au cas où quelqu'un regarderait, bien que ça n'arrive presque jamais.

— Vous voulez que je porte le paquetage un moment ?

— Non merci, s'indigna-t-il.

— Juste parce que je suis une fille ? A votre aise. De toute façon vous méritez bien de le traîner. C'est votre faute s'il est si lourd.

— Puisque je vous dis qu'on en aura peut-être besoin.

— Mais non, puisqu'on est en plein jour. Bon, allez, on continue. Où est-il donc, ce mur écroulé dont vous parliez ?

— Plus très loin. On le verra dès qu'on aura franchi cette hauteur, là.

L'été précédent, pendant son séjour au pacage, il avait vu partout des fleurs bleues et jaunes ; les hautes herbes étaient toutes bourdonnantes d'abeilles et il n'avait guère eu de mal à oublier la proximité du bornage – du moins pendant la journée. Tandis que ce jour-là, en se hissant sur le plateau à demi enfoui sous une neige grise et dure, ce fut à un autre genre de spectacle qu'ils furent confrontés : la cabane semblait tapie comme un mendiant contre la pente et le vent en chahutait les pierres. Au fond serpentait une ligne inégale : le mur censé contenir les moutons. Il passait entre les petits éperons rocheux qui surgissaient de la neige. Plus loin, et donc plus haut, la rangée de cairns frongait l'horizon sous le ciel gris pâle.

Tout à coup, ils étaient vraiment très près du but.

Tous deux ralentirent un peu, alors qu'ils avançaient à présent sur le plat. Ils ne se regardèrent pas.

Les édifices funéraires étaient gris, piquetés de mousse ; les interstices entre les pierres étaient pleins de neige. Dans l'ensemble ils étaient érigés à bonne distance les uns des autres, mais quelques-uns penchaient vers leur voisin comme pour échanger des confidences secrètes.

Halli et Aud restèrent immobiles face à eux. Le vent leur giflait les joues. On n'entendait pas d'autre bruit.

Les cairns se trouvant au bord même de l'escarpe, on ne voyait pas la lande qui s'étendait derrière. Pour cela il aurait fallu passer entre deux édicules.

Ce qui ne présentait pas de difficulté particulière. C'était une affaire de vingt pas, trente tout au plus. Il suffisait de marcher.

Mais les jeunes gens ne bougeaient toujours pas.

— Bien, dit enfin Halli. Rien ne nous en empêche, n'est-ce pas ?

— Non.

— Dans ce cas, il faudrait y aller.

— Exact.

— Ça fait assez longtemps qu'on en parle, non ? Inutile d'attendre davantage.

— En effet.

— En effet…

Halli inspira profondément.

— Vous voulez manger un morceau d'abord ? On pourrait s'abriter dans la cabane, souffler un peu, réfléchir à la façon de pr…

— Pour moi, l'interrompit Aud, il faut passer en courant plutôt qu'en marchant. En finir le plus vite possible. Si vous voyez ce que je veux dire. Euh, Halli ?

Le jeune garçon, qui se remémorait le sort funeste de sa brebis, l'été précédent, ainsi que l'histoire du gamin à demi dévoré racontée par Katla, secoua la tête pour chasser ses pensées.

— Mmh ? Ah ! oui. Courir. Oui, d'accord, pourquoi pas. En emportant ça, aussi…

Il déposa son paquetage à terre et en sortit une serpette pour tailleurs de haie ; le manche était en bois, la lame épaisse et courbe. Le métal était moucheté de rouille à la pointe mais le fil assez tranchant. Il la soupesa de la main droite.

— Au cas où. Vous en voulez une ?

— Non ! Comme je vous l'ai dit mille fois, il ne se passera rien. Les Trâles *n'existent pas,* Halli. Ce ne sont que fables et mensonges. Et voilà tout.

— J'espère que vous ne vous trompez pas.

— Écoutez, dit-elle avec acidité. Si vous préférez que je traverse seule, vous pouvez décamper tout de suite et rentrer chez vous. Moi, j'y vais.

— Qui parle de décamper ? Allons-y, une bonne fois pour toutes.

Rageur, il épaula à nouveau son sac et saisit la main d'Aud. Elle était froide et (lui sembla-t-il) agitée d'un léger tremblement.

— Ensemble, d'accord ?

— Ensemble.

Ils tournèrent la tête vers le ciel et coururent droit sur la rangée de cairns.

21

Sous le règne de Svein, les hors-la-loi, les voleurs, les bandits de grand chemin et autres brigands qui infestaient le pays furent exilés en Aval ou pendus haut et court sur la grand-place. Mais la menace des Trâles, elle, persistait, et malgré l'entraînement que leur avait dispensé Svein, les hommes répugnaient à les affronter. Les griffes des Trâles étaient acérées au point de transpercer chair et os, et même de perforer les plus robustes armures. Leurs dents étaient pointues comme des aiguilles, leur peau si dure que seules les lames les plus affûtées en venaient à bout. La nuit, tant qu'ils demeuraient sur la terre meuble, ils avaient une force surnaturelle dans les bras – ces bras pourtant si minces, si fins. C'était seulement quand leurs victimes trouvaient sur leur passage de la roche ou du bois que cette puissance s'amenuisait ; alors elles avaient une chance d'en réchapper. Dès que le soleil se levait, les Trâles se terraient dans leurs trous ou bien dans le Foyer du roi Trâle, tout en haut de la lande ; mais le soir venu ils déboulaient à nouveau, en quête de sang humain.

La neige leur cinglait le visage, les hautes herbes battaient leurs jambes. Ils accélérèrent. Huit pas, neuf pas… Ils sautèrent par-dessus le vieux muret à moutons. Le paquetage tressautait en ferraillant dans le dos de Halli. Dix-huit, dix-neuf… Ils entamèrent la dernière montée. Halli revoyait les restes de la brebis, les bouts de chair éparpillés au milieu des pierres… Mais il était trop tard pour faire demi-tour. Même s'il l'avait voulu, il n'aurait pas pu s'arrêter. Vingt-trois pas, vingt-quatre, et – tout près, maintenant – les premiers cairns ; ramassés sur eux-mêmes, antiques, penchés, plus écartés qu'il n'y paraissait vu d'en bas, ils semblaient se déplacer par saccades dans son champ de vision comme des créatures vivantes.

Trente et un pas, trente-deux…

Aud étreignit bien fort la main de Halli, qui sentit ses ongles s'enfoncer dans sa peau.

Ils franchirent la limite en passant chacun d'un côté du premier cairn, et leurs mains jointes en survolèrent le sommet. Trois pas de plus, mal assurés à cause du terrain accidenté ; Halli avait la bouche grande ouverte sur un cri muet. Il serrait de toutes ses forces les doigts d'Aud.

Ils couraient, couraient toujours ; tous deux franchirent le deuxième cairn du même côté, celui de Halli, se retrouvèrent au-delà du bornage, dépassèrent même la crête, sur leur lancée, et descendirent de quelques pas sur le versant opposé. Ils étaient à présent sur la lande interdite, et ils continuaient à courir.

— Halli…

Il se sentit tiré par le bras.

— Halli, on peut… s'arrêter maintenant.

Il la regarda, les yeux écarquillés. C'était vrai. Ils avaient réussi. Il força ses muscles à se détendre et ralentit l'allure pour finir par stopper en même temps que la jeune fille. Un dernier pas… Puis l'immobilité. Il leur fallut un bon moment avant de se lâcher la main.

Pas un bruit. Ils avaient du mal à reprendre leur souffle. Aud était carrément pliée en deux, les paumes appliquées sur ses cuisses. Halli brandissait toujours sa serpette ; mais il laissa progressivement retomber son bras le long de son flanc.

Ils se trouvaient au milieu d'une immense mer d'herbe et de neige à demi fondue qui s'étendait à perte de vue. Çà et là pointaient de curieux affleurements rocheux à pic, noirs, qui rappelaient par leur forme des bâtiments isolés. Hormis cela, la lande au relief légèrement ondulé offrait un spectacle désolé dégageant une impression de solitude. À quelque distance devant eux, elle descendait abruptement pour remonter et former à mi-chemin de l'horizon une petite colline conique. Derrière celle-ci, un autre abîme, puis – aussi proche que vue d'en bas – la masse grise, si familière, de la montagne.

Halli regarda en arrière. Les cairns lui semblaient plus bas ; leur double rangée de monticules évoquant deux épaules haussées tout au bord du précipice paraissait monter la garde devant un grand flou bleuté – la vallée à laquelle les jeunes gens avaient si soudainement (et si aisément) tourné le dos.

Aud se redressa enfin et lâcha le petit rire bref dont elle était familière.

— On a réussi ! dit-elle avec un soulagement visible. Vraiment, Halli, on se demande de quoi on avait peur !

Alors l'herbe se souleva juste devant ses pieds et quelque chose de sombre en jaillit. La jeune fille hurla.

Un petit oiseau brun grisâtre prit son essor en poussant un cri flûté avant de décrire un arc de cercle et de s'éloigner au-dessus de la colline.

Halli fit un bond en arrière, serpette brandie. Puis il éclata de rire.

— Un râle des genêts ! Et non un Trâle… Ne vous en faites pas, s'il vous avait picoré le nez, je serais venu à votre secours.

— Ce que je vois, moi, c'est que vous avez vite battu en retraite, au contraire, contra Aud quand elle eut fini d'enfiler les jurons.

— Pardon, pardon…

Conscient d'être en proie à une légère hystérie, il riait toujours. Il avait une faible sensation de vertige ; leur initiative précipitée l'avait un peu déstabilisé. Il se rendit compte qu'il affichait un sourire bête.

— Je n'aurais jamais cru que ce serait si simple. Moi qui pensais que…

— Qu'un grand Trâle surgirait de terre et vous emporterait d'un coup… comme ça !

Elle rentra la tête dans les épaules et, les doigts recourbés pour imiter des griffes, elle lui sauta dessus en battant des bras. Il l'esquiva en souriant.

— Tout ça, c'est des bêtises, Halli. Bon. Par où commencer nos explorations ? Moi, je vote pour cette colline, là-bas. On aura vue sur toute la lande. Ça n'est pas si loin.

Mais Halli, lui, avait remarqué autre chose.

— Pas tout de suite. Venez voir ça, d'abord.

Il se mit en marche parallèlement à la ligne de bornage ; le bout de ses bottes soulevait des paquets de neige. Non loin d'eux se profilait un grand monticule entouré de cairns majestueux et de haute taille, mais qu'il n'en écrasait pas moins de toute sa masse. L'herbe pointait aux endroits où le soleil avait eu le temps de faire fondre la neige.

Aud vint retrouver Halli, qui faisait face au tumulus, l'air subitement grave.

— Et ce que nous avons là, c'est… ?

— Celui de Svein, bien sûr. Cela dit, regardez, là… Une partie s'est effondrée.

Quelques coudées plus bas, vers la moitié du flanc sud, la terre avait glissé, exposant les pierres nues du cairn enseveli. Quelques-unes s'étaient elles aussi déplacées, allant parfois jusqu'à tomber. Par terre, la neige était toute bosselée et, dans la brèche ainsi ouverte, les pierres semblaient en équilibre précaire.

Halli écarquillait les yeux.

— Vous avez vu comme il est grand ! Presque autant qu'un Foyer !

— Pourquoi parlons-nous tout bas ? s'interrogea Aud.

Elle gratta la neige du bout du pied, découvrit un caillou et le lança en toute irrévérence dans la plaie béante au flanc du tumulus, où il heurta une pierre en tombant.

— Ne faites pas ça, dit le jeune garçon, qui se remémorait toutes les vieilles histoires qu'on lui avait racontées sur le héros, censé être assis quelque part dans le cairn, sabre au clair, pour surveiller en permanence la lande.

— Allez, venez ! intima Aud en le tirant par le bras. Je vous rappelle que nous sommes là pour chercher un chemin.

Leur progression à travers la lande fut lente, monotone et silencieuse sous un ciel de plus en plus bas. La hauteur qu'ils visaient était plus éloignée qu'ils n'avaient cru, et le terrain parsemé de trous et de fossés cachés par la neige. Plus d'une fois Halli s'y enfonça jusqu'à la taille et dut accepter l'aide d'Aud pour s'en sortir. Ils ne discernèrent aucun signe de vie, ni rien qui présente le moindre intérêt d'ailleurs, à part les pans de roche noire qui saillaient parfois très haut – aussi haut que les poutres du Foyer.

— Pas de Trâles dans les parages, constata Aud au bout d'un moment. Ou alors, ils sont vraiment très petits.

Elle souriait toujours.

Le temps passa ; la colline se rapprochait.

— Dans une des histoires de Svein, on raconte qu'un jour, sous une colline comme celle-là, il a trouvé une porte, et que c'était l'entrée des quartiers du roi Trâle.

— Je la connais. Arne y est allé aussi, de notre côté à *nous* de la vallée. Puisque je vous dis que ce ne sont que des fables, Halli !

— Vous avez pourtant cru Katla, fit-il remarquer, quand elle a dit que la Maisonnée de Svein était historiquement la première colonie de la vallée.

— C'est que je n'avais jamais entendu cette histoire-là. Ça m'a donné à réfléchir.

— On va bien voir ce qu'il y a derrière cette bosse, là-bas.

Quand ils arrivèrent au pied de la colline, ils la trouvèrent plus haute que prévu ; le temps de grimper jusqu'au sommet, ils étaient tous les deux hors d'haleine et en nage. Il y avait là foule de petits rochers, et une épaisse couche de neige. Dans les creux à l'abri du soleil, on voyait même de la glace.

— Soyez prudente, conseilla Halli comme ils arrivaient en haut. Ça glisse drôlement, ici. Dites donc, admirez la vue !

Au-devant d'eux, le paysage devenait plus torturé, plus rude. Un moutonnement uniforme de bruyères entrelacées de ruisselets tortueux, encore pris dans les glaces, des coteaux herbus qui s'étageaient toujours plus loin, de minces cascades blanches emperlées de givre, des pyramides de rocaille fracassées au pied de ravines creusées dans les contreforts. Un maquis glacial, stérile et inhospitalier, mais dont l'immensité et la majesté laissaient Halli sans voix.

Aud, de son côté, avait à présent l'air sombre.

— Je ne vois pas de sentier, lâcha-t-elle finalement.

— Ma foi, il ne va pas venir se dérouler à nos pieds. Il faut chercher un peu, voilà tout.

Il s'interrompit.

— Aud… Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Quoi ? Pas un sentier, en tout cas.

— Arrêtez de vous plaindre et regardez un peu par là. Vous voyez la saillie rocheuse que le soleil éclaire ? C'est une ombre, à l'endroit où il se recourbe, ou bien l'entrée d'une grotte ?

Aud mit sa main en visière et plissa les yeux.

— Ça peut être une ombre… Il n'y a qu'un moyen de le savoir, énonça-t-elle lentement.

La pente sud de la colline comportait moins de neige et de glace que le flanc nord, mais à mesure qu'ils approchaient des rochers blottis contre sa base, le sol se fit de plus en plus détrempé. Ils dérapaient fréquemment et le tissu alourdi de leurs jambières mouillées leur irritait la peau des jambes. Cependant, ils n'accordèrent pas une pensée à ce désagrément. Ils finirent par s'arrêter et contempler, muets, le spectacle qui s'offrait à leurs yeux.

Au milieu d'un entassement de grosses pierres fendues s'ouvrait effectivement une anfractuosité plus étroite en haut qu'en bas – en forme de larme aux contours irréguliers. Il en émanait un air humide et froid charriant une odeur de ténèbres et de silence millénaire. Halli imagina la suite et en eut la chair de poule.

— Aud… dit-il d'une toute petite voix.

— Ce n'est qu'une caverne, trancha-t-elle d'un ton allègre et décidé. Et en aucun cas la porte d'entrée du roi Trâle.

— Ça, c'est ce que vous dites, mais…

— Ah, mais je vais vous le prouver. Je vais aller me rendre compte par moi-même.

— Franchement, Aud, je ne crois pas que ce soit…

— Ce serait mieux si nous avions de quoi nous éclairer, mais j'y verrai sans doute un peu, au moins à l'entrée.

Sur ces mots, elle partit en bondissant pardessus les rochers épars et descendit en glissant çà et là jusqu'à l'orée de la crevasse.

— Je continue à croire que ce n'est pas une bonne idée, intervint Halli. Au moins, prenez la serpette.

— Je n'en veux pas, de votre maudite serpette ! Bien, reprit-elle en s'arrêtant sur une pierre plate toute mouillée. Je ne ferai que quelques pas à l'intérieur, de toute façon. Et si je vois un Trâle, je reviens en courant, d'accord ?

Elle gloussa, puis s'approcha tout près. Sa voix contenue parvint aux oreilles de Halli, resté en arrière.

— C'est profond. Il nous aurait vraiment fallu une lanterne.

Sous les yeux du garçon, entre les deux pans de roche froide, sa silhouette svelte devint indistincte et grise, puis sans contours précis, presque invisible. D'un coup, elle disparut. Il entendit ses pas sur les gravillons.

Il attendit. La partie supérieure de la fissure se rétrécissait abruptement ; la pierre lisse semblait s'enfler en s'écartant, comme une paire de tentures pétrifiées. Cela lui rappela un peu les rideaux fermant l'arrière du Foyer, et qui donnaient sur les appartements privés où se mourait son père. Il imagina le mouvement lent, immuable, de la poitrine du malade, au gré de sa respiration, sous la courtepointe, et éprouva à nouveau la sensation d'être pris au piège qui

l'étouffait depuis si longtemps. Puis, brusquement, il se rendit compte qu'il n'entendait plus les pas de sa compagne.

— Aud ? appela-t-il. Aud ?

Dans le silence qui régnait, il entendait le sang battre sous ses tempes.

— Aud ! lança-t-il une fois de plus, en haussant le ton. Ah, par Svein !

Ses paumes se mirent à transpirer. À son tour il descendit en glissant au milieu des rochers entassés.

Presque aussitôt il entendit sa voix, très faible, comme si elle lui parvenait de très loin.

— Halli…

— Où êtes-vous ?

— Venez voir…

Il perçut son effroi, jura à répétition et sortit sa serpette de son sac au moment où il posait le pied sur les pierres plates, devant l'entrée de la grotte ; alors, sans hésiter, il passa de la lumière à l'ombre. Pendant plusieurs secondes il se retrouva complètement aveugle, mais, le cœur battant, avança en traînant les pieds, en fourrageant toujours dans son ballot.

— Aïe !

Il venait de percuter quelque chose ; puis il entendit Aud pousser un glapissement et sentit la fourrure rêche de sa peau de mouton sous sa propre main affolée.

— Idiote ! gronda-t-il. Ça ne va pas, non ? Si j'avais tenu la serpette devant moi j'aurais pu vous…

— *Regardez,* Halli ! Regardez !

Tout d'abord, il ne vit rien. Ses yeux avaient du mal à s'accoutumer à l'obscurité. Puis, imperceptiblement, des formes commencèrent à s'esquisser. Le visage de la jeune fille qui, fantomatique, semblait flotter dans le vide ; derrière elle, une plaque de pierre inclinée, à peine distincte, renvoyait la lumière chiche qui pénétrait par la fissure. Et là, à leurs pieds, une série d'objets plus clairs, éparpillés çà et là, et qui luisaient d'un faible éclat blanchâtre. Il y en avait de longs et minces, d'autres fins et incurvés. D'autres encore étaient réduits à l'état de fragments, comme autant de tessons brillants émaillant la terre noire.

— Aud ? souffla Halli. Je crois que ce sont des…

— Je sais *très* bien ce que c'est, par Arne ! coupa-t-elle d'une voix tendue à se briser.

— Bien, bien. Dans ce cas, vous comprenez bien qu'il faut *sortir d'ici* !

Il repéra son bras dans la pénombre et l'attira violemment vers la lumière. Elle se débattit, mais sans grande conviction. En un instant ils se retrouvèrent dans la clarté aveuglante du jour, à battre des paupières en essayant de reprendre leur souffle sous le ciel gris et l'arc vertigineux des montagnes.

La capuche de la jeune fille s'était rabattue dans son dos et ses cheveux dénoués croulaient sur un côté de son visage. Elle détacha rageusement la main de Halli, toujours agrippée à son bras.

— Lâchez-moi !

— Avec plaisir.

— Je me demande bien pourquoi vous paniquez à ce point ! Ce n'est pas nécessairement ce que vous croyez.

— Ah bon ? Et quelle autre hypothèse proposez-vous ? Je vous préviens, si vous me parlez encore de loups et d'aigles, je rue !

Elle tapa du pied.

— Ruez autant que vous voudrez. Il peut très bien s'agir de loups, ou d'ours.

— Ce n'étaient pas des ossements d'animaux, Aud. Je suis sûr d'avoir vu des fémurs, des côtes, des…

— N'empêche que ça peut parfaitement être l'œuvre des loups. Ou… ou bien… de criminels et de hors-la-loi qui se seront aventurés au-delà des cairns. Oui, c'est ça ! et il y a belle lurette ! Ces ossements sont loin d'être récents, Halli. Ce sont peut-être des gens rejetés par la communauté qui sont venus chercher refuge ici et… et y sont morts de froid.

— Donc, vous prétendez que nous n'avons *pas* trouvé le Foyer du roi Trâle ? s'exclama-t-il. Vous savez bien, ce terrier dont parle la tradition à laquelle vous ne croyez pas ? Et dont on dit qu'il est jonché d'ossements humains ?

— Eh bien non, si vous voulez savoir. Je suis sûre que non.

Les mains sur les hanches, elle l'enveloppait d'un regard furieux. Lui, contracté par la colère et la nervosité, se tenait à distance, les doigts crispés sur les sangles de son paquetage au point d'en avoir les jointures toutes blanches. Elle secoua la tête.

— Écoutez… Quoi qu'il en soit, ça s'est passé il y a très longtemps. Des centaines d'années, peut-être. Ces os sont très anciens. Il n'y a pas de quoi s'affoler.

Il se passa la langue sur les lèvres, se frotta la tempe…

— Possible.

— Vous pouvez me croire. Est-ce qu'Arne ou Svein se seraient enfuis devant de vieilles carcasses ?

Halli vida lentement ses poumons.

— Il faut qu'on parle de tout ça. Mais allons-nous-en d'ici, d'abord.

La discussion animée se poursuivit tandis que, rebroussant chemin, ils regagnaient le sommet de la colline ; aucun des deux ne cédait un pouce de terrain, bien que ni l'un ni l'autre ne fût entièrement convaincu par ses propres arguments : De son côté, Halli était tiraillé entre son habituelle circonspection et une grande réticence à l'idée de paraître plus craintif qu'Aud. En proie à cette contradiction, il ne mâchait pas ses mots ; pas plus qu'Aud, d'ailleurs, que l'agitation rendait cinglante. Quand ils atteignirent le sommet, les choses commençaient à tourner à l'aigre. Toutefois, la faim les poussa à faire une pause pour déjeuner sur une pierre plate. À la hauteur du soleil dans le ciel, ils estimèrent que c'était déjà le début de l'après-midi.

Ils restèrent un moment sans échanger un mot. Puis Halli dit :

— Il va bientôt falloir rentrer.

Aud, qui déchirait à belles dents une lamelle de viande fumée, recracha un bout de cartilage dans l'herbe.

— Mais non. Nous avons encore des heures devant nous.

— Pour faire quoi ? Où tourner nos pas, maintenant ? demanda-t-il en embrassant d'un geste large la lande tout autour d'eux. Ce n'est pas aujourd'hui que nous trouverons ce chemin. Il faudra revenir, chercher ailleurs.

— Vous avez la frousse à cause d'un tas de vieux squelettes, voilà tout.

— Oh, ça suffit, hein !

Aud jeta farouchement son bout de viande.

— Une bouchée de plus et je vomis ! On n'a rien mangé d'autre de tout l'hiver !

Elle fourragea dans le sac, entre les armes qu'y avait placées Halli.

— J'espère que vous avez aussi pris du fromage, je ne sais pas, moi… Hé, mais qu'est-ce

que c'est que ça ?

Les sourcils froncés, elle tira du paquetage un curieux objet noir en forme de faucille, fin comme un couteau, avec une extrémité plus massive, arrondie mais sans forme bien définie, un peu comme un pied de porc. Le côté intérieur, cranté, ainsi que le fil terriblement tranchant de la lame reflétaient la lumière du soleil.

— C'est la griffe de Trâle dont je vous parlais. Celle dont le marchand ambulant a voulu se servir pour me tuer. Attention en la manipulant.

— Pourquoi ? C'est un faux, non ? Et pourquoi l'avez-vous apportée… Aïe ! Par Arne ! C'est drôlement coupant !

Elle retira vivement sa main et se rassit en suçant son doigt, l'air choqué. Au bout d'un moment elle l'ôta de sa bouche et le regarda : un filet de sang noir coulait jusque sur le dos de sa main pour s'accumuler entre ses doigts et tomber au sol par gouttelettes épaisses.

— Aud, vraiment, quelle idiote !

Halli lui reprit la griffe en l'attrapant par la base et la remit dans son sac. Puis il saisit vivement la main de la jeune fille et l'enveloppa dans le tissu de sa propre tunique en serrant bien fort pour arrêter le flot de sang.

— Qu'est-ce qui vous a pris de l'empoigner comme ça ? Vous n'avez pas vu à quel point elle est affûtée ? C'est justement pour *ça* que je l'avais apportée !

Aud était toute pâle. Elle fut saisie d'un frisson.

— Je ne me sens pas bien, dit-elle d'une voix mal assurée. Et voilà qu'en plus je gâche votre tunique. Vous avez vu tout ce sang !

— Vous allez vous remettre. Mais quelle idée, aussi !

— Ne me parlez pas sur ce ton. Et arrêtez de me parler de ça.

— C'est quand même votre faute, non ? Et tenez-vous un peu tranquille, à la fin !

Ils se turent. Aud, toute raide, regardait droit devant elle. Halli laissait d'un air sombre courir son regard sur la lande désolée, sans cesser de serrer le doigt de sa compagne. Tout à coup, quelque chose attira son attention sur un contrefort distant, à mi-pente, au milieu d'un paysage par ailleurs uniformément composé de failles et de saillies rocheuses. Une étroite bande d'herbe, à peine visible sous la mince couche de neige, s'élevait en diagonale vers une petite brèche. Il s'efforça de mieux voir. C'était vraiment loin. On ne pouvait rien affirmer. Mais il n'était pas exclu que ce soit un passage partant de la lande pour s'engager dans la montagne…

Il en fit la remarque à Aud qui, lui ayant précautionneusement repris sa main, examinait son doigt plein de sang.

— Eh bien allons nous rendre compte sur place, dit-elle sèchement. C'est pour ça qu'on est là, après tout.

— Écoutez, on ne peut raisonnablement pas y aller aujourd'hui. Il se fait tard, vous êtes blessée, et après ce que nous avons trouvé…

— Mais vous ne comprenez donc pas ! s'exclama-t-elle avant de se remettre d'un coup sur ses pieds, le visage inexpressif. L'occasion ne se représentera pas. Mon père va m'envoyer chercher d'un jour à l'autre et ce sera fichu.

— Mais non ! Ce sera bientôt la débâcle, les torrents seront infranchissables. Votre père ne remontera pas la vallée avant des semaines.

— Je ne veux pas prendre le risque.

Était-ce la douleur causée par sa blessure ? Le choc de ce qu'ils avaient découvert dans la

caverne ? Toujours est-il que Halli perçut dans la voix d'Aud une fragilité nouvelle. Elle ne le regarda pas.

— Vous n'avez qu'à rester là, ou bien rentrer à la maison, jeta-t-elle. Je m'en moque. Moi, je vais voir de quoi il retourne.

— Mais quelle tête de mule ! Vous n'arriverez jamais jusque là-bas toute seule, dit-il en se levant à son tour.

— C'est ce qu'on va voir !

Déjà elle descendait de la petite colline, les mains bien au chaud sous sa peau de mouton, l'air impérieux, les lèvres pincées.

Avec une exclamation de colère, Halli lui emboîta le pas puis l'attrapa par la capuche pour la retenir. Aud glapit, se dégagea et écarta violemment la main du jeune homme. Elle s'élança pour lui échapper, glissa sur une plaque de verglas, perdit l'équilibre et se prit le pied dans un trou. Elle s'affala dans l'herbe et sa jambe se tordit.

En entendant son cri Halli eut un pincement de cœur. Il la rejoignit d'un bond. La colère avait cédé la place à l'inquiétude.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Vous avez mal ?

— Non, merci. À part un peu à la cheville, reprit-elle en esquissant un mouvement du pied. Mais ça ira. Pendant un instant j'ai cru… Aidez-moi à me relever.

— Désolé, dit-il en s'exécutant.

— Moi aussi je m'excuse, lâcha-t-elle après une profonde inspiration. C'est juste que…

Ayant réussi à se mettre debout, elle essaya prudemment de s'appuyer sur sa jambe.

— … Je ne supporte pas l'idée de rentrer. Vous ne pouvez pas savoir comment ça se passe, avec mon père. Il me rend folle.

— Je n'ai pas dit qu'il fallait renoncer complètement, mais arrêter pour aujourd'hui. Cette brèche est prometteuse. Nous reviendrons dès que possible, et nous essaierons d'en trouver le chemin. Je vous le promets. Mais pour le moment…

Aud laissa échapper un cri. Comme elle tentait de redescendre la pente, sa cheville avait failli lâcher. Halli la rattrapa par le bras.

Il ouvrit de grands yeux.

— Ne me dites pas que vous ne pouvez pas marcher ?

Elle secoua la tête – non sans faire la grimace.

— Ne vous en faites pas ; c'est un peu douloureux, voilà tout. Ça va aller mieux dans quelques minutes.

— Vous êtes sûre ?

— Mais oui.

— Ça ne va pas vous poser de problème pour retraverser le bornage au moins ? Avant le coucher du soleil, par exemple ?

Aud poussa un petit rire aigu.

— Mais non, bien sûr que non. Ce ne serait *vraiment* pas de chance, n'est-ce pas ?

22

La nuit, quand la lune était belle, s'il était las de délivrer ses édits à son peuple depuis son Légisiège, Svein prenait sa ceinture, son épée, et montait sur l'escarpe pour faire la chasse aux Trâles. Ceux-ci n'étaient pas nombreux à s'aventurer près de la Maisonnée car ils redoutaient sa présence, mais la lande en regorgeait encore. Ils approchaient un par un, comme des ombres grises sortant de terre à la force des griffes ou bien émergeant sournoisement des buissons d'ajoncs ; alors il les combattait sous la lune froide, et rapportait têtes et peaux pour décorer son Foyer.

Svein lui-même revenait souvent meurtri et en loques de ces aventures, et interdisait à son peuple de monter sur la lande, sous quelque prétexte que ce soit.

— Les Trâles sont trop forts là-haut, et vous seriez coupés de tout renfort. Restez à proximité immédiate de la communauté que je vous ai créée.

Le soir approchait ; à l'est, on ne distinguait plus le ciel de la terre, et à l'ouest la lumière déclinait progressivement. La lande saupoudrée de neige devint indistincte et vira au violet. Ses ondulations et ses creux s'emplirent de flaques d'ombre. Çà et là les affleurements rocheux prirent des allures d'énormes ongles plantés dans la terre.

Un vol d'oies sauvages passa très haut dans le ciel. Plus haut encore apparurent les premières étoiles.

Ils étaient encore loin des cairns.

— Heureusement que nous ne croyons pas aux Trâles, hein ? dit Halli avec vivacité.

— Ça oui.

Ils firent encore quelques pas lents et pénibles. Il tenait fermement Aud par la taille pour l'empêcher de tomber ; de son côté, elle avait passé un bras autour des épaules du garçon, et s'appuyait amplement sur lui. Elle se propulsait par petits bonds, sans poser son pied invalide dans l'herbe. C'était ainsi qu'ils étaient descendus de la colline et avaient couvert un peu plus de la moitié du chemin les séparant du bornage. Mais leur progression était terriblement lente.

A intervalles réguliers, Halli tentait de relancer la conversation, mais pour lui, c'était aussi ardu que de s'épuiser à soutenir Aud. Comment parler de ses plats préférés ou de commérages inventés de toutes pièces quand lui venaient invariablement à l'esprit des images de Trâles s'ébranlant sous terre ? Il scruta les environs ; le paysage s'estompait sous ses yeux. Il ne distinguait pas le bornage.

Comme ils sortaient de l'ombre d'une haute saillie rocheuse, Aud leva brusquement les yeux et inspecta le désert caillouteux baigné d'une faible lumière grise qui aplatissait tous les reliefs.

— Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

— Je n'ai rien entendu, répondit-il, hésitant.

— Ah ? J'ai peut-être rêvé. Il m'avait semblé que… Non, c'est difficile à dire, avec ce vent.

— En effet. Alors ne perdons pas de temps avec ça, d'accord ? Remettons-nous en marche.

— Bonne idée.

Ils avancèrent le plus vite possible. La nuit tombait. Le peu de clarté qui demeurait, pâle et à peine visible, planait au-dessus des montagnes côté ouest. Autour des deux jeunes gens, les irrégularités du sol étaient de plus en plus nébuleuses. Aucun signe des cairns.

La neige crissait sous leurs pas mal assurés ; il commençait à faire très froid. Aud se reposait de tout son poids sur Halli et lâchait un hoquet étranglé quand par malheur son pied effleurait le sol.

Brusquement, Halli eut une idée.

— Dites, vous avez pansé votre main, j'espère ? Je veux dire, vous ne laissez pas un sillage de gouttes de sang au moins ?

— Bien sûr que non. Taisez-vous donc.

— Je posais la question, voilà tout.

Halli se tut quelques instants puis se mit à siffloter entre ses dents un petit air gai, entrecoupé de halètements, et extrêmement répétitif. Cela dura une éternité. Enfin, Aud poussa un cri de rage.

— Allez-vous vous taire, à la fin ? Si j'entends une fois de plus cette rengaine je vous flanque une gifle, je vous préviens.

— Je voulais nous remonter un peu le moral, c'est tout.

— En montrant bien à quel point vous avez peur ? Excellente idée, en effet.

— Peur, moi ? Regardez-moi – regardez-moi bien ! Est-ce là le visage de quelqu'un de terrorisé ?

— Franchement, Halli, je ne sais pas. Je ne suis pas en mesure de le dire. Et vous savez pourquoi ? Parce qu'il fait trop sombre. Et qu'à cause de vous, nous n'avons pas encore repassé le bornage.

— A cause de *moi* ! C'est quand même vous qui êtes tombée, non ?

— Vous m'avez pratiquement poussée.

— Elle est bien bonne celle-là ! s'exclama Halli. D'abord, je croyais que vous vous souciiez du bornage et des Trâles comme de votre première camisole. Ensuite, puis-je vous rappeler que si vous ne vous étiez pas montrée aussi butée, nous ne serions pas dans ce pétrin, et *vous-même* ne seriez pas en train de vous affoler.

Un cri rageur.

— Moi ! Je suis complètement décontractée !

— Euh, pardon ? Je n'ai pas bien entendu ? Votre voix est tellement aiguë…

Tout à coup, on entendit un chuintement à peine perceptible.

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Halli.

— Moi. J'essayais de vous gifler mais j'ai manqué mon coup.

— Non, je ne parlais pas de ce bruit-là. Ça venait de plus loin.

Ils s'immobilisèrent dans l'obscurité pour écouter les rafales de vent sur la surface vierge de la lande.

— Il ne me semble pas… Enfin, je ne crois pas avoir entendu de bruit, dit Aud d'une toute petite voix. Et là, c'est vous qui vous grattez ?

— Hein ? Mais non, enfin, qu'est-ce que c'est que cette question ? *Si je me gratte*, non mais… C'est *ça* le bruit que j'ai entendu, Aud. D'où ça vient ?

Ils tendirent l'oreille en scrutant vainement la pénombre. Pas de doute : le vent cachait au-

dessous de ses hurlements un son ténu qui n'était certainement pas produit par lui ; une espèce de grattement qui s'interrompit plusieurs fois, pour reprendre aussitôt. Son intensité était variable, mais même quand il semblait sur le point de disparaître on le discernait encore, très léger mais persistant, à la limite de l'audible. Impossible de dire d'où il provenait.

Halli sentit quelque chose lui étreindre le bras.

— J'espère que c'est votre main, Aud ?

— Évidemment. Halli, qu'est-ce que c'est que ce bruit, à votre avis ?

— Ma foi… répondit-il en s'efforçant de mettre un peu de gaieté dans son ton, je ne crois pas que ce soient des loups en tout cas.

— Ça, je sais, Halli. Mais alors, c'est quoi ?

— Eh bien… le vent sur les pierres.

— Ah. Vous croyez ? Comment ça ?

— Euh… écoutez, remettons-nous en marche et je vous le dirai, d'accord ?

Ils se serrèrent encore plus l'un contre l'autre et reprirent leur chemin dans la neige. De temps à autre ils faisaient halte pour prêter l'oreille, pleins d'espoir, mais non – le bruit était toujours là. Enfin, Halli – qui avait réfléchi de toutes ses forces – déclara :

— Voilà ce qui se passe, à mon sens : le vent chasse des petits cailloux dans les failles et contre les cairns. Ceux-ci glissent en ricochant le long des pentes naturelles, ce qui produit le son que nous entendons. J'espère que nous sommes dans la bonne direction.

— Mais bien sûr, voyons. Nous n'avons pas obliqué que je sache. Le bornage est droit devant nous.

Aud cherchait son souffle ; ils avançaient toujours à cloche-pied mais en accélérant l'allure.

— Des cailloux. qui dégringolent dans des ravines, hein ? Vous n'avez pas plutôt l'impression que c'est un bruit de *sape,* de griffes qui remonteraient lentement des profondeurs de la terre ?

— Eh bien… Ce n'est pas exclu.

— Formidable.

— Mais vous savez bien que les ossements de la caverne étaient très vieux. Et pour vous, ce n'étaient pas les Trâles qui…

— En effet, et je n'y crois toujours pas. Ni vous non plus. Oh, cette cheville ! Si seulement elle me laissait courir ! Rien qu'un petit moment ! Merci de me rassurer, dit-elle en serrant la main de Halli.

— Je vous en prie, c'est bien natur… Par le spectre de Svein ! Qu'est-ce que c'est que ça ?

Halli fit une embardée et se rattrapa à la jeune fille, qui trébucha et faillit tomber.

— Quoi ??

— Là ! précisa-t-il en pointant l'index.

— Mais où ? Il fait noir ! Comment pouvez-vous distinguer quelque chose ?

— J'ai senti une présence. Enorme. Gigantesque. Là, à gauche.

Ils se blottirent l'un contre l'autre et écarquillèrent les yeux. Dans le ciel, à l'ouest, s'attardait une lueur imperceptible qui leur permit de deviner en la regardant du coin de l'œil une forme de très grande taille et d'un noir absolu. Aud cessa de retenir sa respiration.

— Ce n'est qu'une des saillies, idiot ! Sans doute la dernière avant les cairns, d'ailleurs. Par Arne, Halli ! J'ai cru *mourir* de peur.

Un rire gêné à ses côtés.

— Désolé. Fausse alerte.

— Bon, vous me lâchez, maintenant ?

Halli se dégagea à grand renfort de toussotements virils et de gestes brusques destinés à remettre de l'ordre dans sa tenue. Il y eut un silence. Puis :

— Allons, intima Aud. Nous y sommes presque, maintenant. Forcément.

— Oui, et je ne sais pas si vous avez remarqué, mais le bruit bizarre a cessé, en plus.

— Loué soit Ar…

Elle n'eut pas le temps de finir. Quelque part dans les ténèbres, pas très loin d'eux, retentit un petit claquement suivi d'un raclement de pierres, qui s'interrompit aussitôt.

Aud et Halli se figèrent sur place, aussi immobiles que les rochers enchâssés dans la lande, chaque nerf, chaque tendon contracté face au noir absolu.

On n'entendait plus rien. Mais ce silence nouveau n'était pas tellement pour les rassurer.

Halli osa murmurer :

— Vous savez ce que je crois ? Que le vent a délogé une des grosses pierres du cairn, qui a basculé d'un coup en créant l'inquiétante illusion d'un bruit de pas furtif et de mauvais augure.

— En réalité, vous n'en pensez pas un mot, n'est-ce pas ?

— Non. Vous pouvez sautiller plus vite ?

— Essayons.

Ils s'élancèrent ensemble, Aud tout de travers, Halli la soutenant comme il pouvait. Son sac bringuebalait durement sur son dos et il avait le souffle court. À deux reprises ils faillirent chuter ; à un moment, la jeune fille s'enfonça dans un creux plein de neige. Ils avaient l'impression d'affronter l'obscurité comme on remonte à contre-courant une rivière en crue ; et ils n'avaient toujours pas atteint les cairns.

Subitement, un curieux frôlement bref, comme si quelque chose de dur ricochait sur le roc.

Ils pilèrent net. Halli souffla à l'oreille d'Aud :

— Je vais ouvrir mon sac et en sortir les armes.

— Bonne idée.

Épaulant toujours sa compagne, il se débarrassa prestement de son paquetage, la lâcha dans la neige et entreprit de dénouer le lacet. Étant donné que ses doigts étaient engourdis par le froid, que ses mains tremblaient sous l'effet de la peur et qu'il réalisait l'opération dans le noir complet, ce ne fut pas une mince affaire. De plus, le nœud avait coulissé.

Tout près d'eux s'éleva un grincement très désagréable suivi d'un bruit sec – crac ! –, comme si une pierre fragile venait de se fendre sous une masse venue d'un coup peser sur elle.

— Dépêchez-vous, Halli…

— Je n'arrive pas à défaire le nœud !

Encore plus près cette fois, le crissement subreptice et délicat de la neige qu'on piétine.

— Comment ça, vous n'y arrivez pas ? C'est vous qui l'avez fait, non ? Alors dénouez-le maintenant !

— Cessez de me harceler. Là… oh, zut ! Il a encore glissé.

— Halli !

Nouveau bruit, cette fois derrière eux : quelque chose perçait la croûte de neige, en rejetait un paquet de côté… On devinait une légère accélération dans le mouvement, une avidité croissante…

— Oh, la barbe ! Voilà que je me casse un ongle, à présent !

Aud se terra contre son dos.

— Je vous en supplie, dites-moi que le sac est ouvert…

— Oui, ça y est enfin. Que voulez-vous, la serpette ou le couteau à crochet ?

— Je m'en moque du moment qu'il y a une lame ! Vite !

Froissements de tissu, un tintement métallique.

— Tenez.

Accroupi, Halli lui tendit une « arme », manche en premier ; il sentit la main d'Aud battre frénétiquement l'air, trouver le bois et étreindre le fermoir… Elle lui arracha l'outil et poussa un cri de douleur.

— Aïe ! Ma main !

— Vous n'aurez qu'à la tenir de la main gauche.

Lui-même armé de la serpette, il se releva et soupesa son arme improvisée avant de la brandir rapidement devant lui, de gauche à droite.

— Collez votre dos contre le mien, reprit-il. Je vous aiderai à rester debout. Et surtout, pas un bruit ! Ainsi, on l'entendra approcher.

— Et après ?

— Après vous balancez le couteau en faisant de grands gestes.

Le dos étroit et svelte de la jeune fille vint se caler contre le sien. Il se planta solidement dans la neige en frottant les semelles de ses bottes sur l'herbe pour s'assurer une meilleure stabilité. Il ferma les yeux et tendit l'oreille en s'efforçant de se concentrer. Des pas traînants, des grincements inidentifiables… Quelque chose qui se déplaçait rapidement tournait autour d'eux en ne cessant de se rapprocher. Une chose qui ne semblait absolument pas gênée par l'obscurité totale. Halli sut qu'elle les voyait.

Tout d'un coup, les petits bruits secs sur le sol reculèrent, s'estompèrent. Halli n'entendit plus rien.

Il se hasarda à demander dans un souffle :

— Ça va, Aud ?

— Oh, très bien. Et vous ?

— Pas mal, en f…

Brusquement, une nouvelle série de bruits confus retentirent : de la neige barattée par le passage précipité de *quelque chose*, de l'herbe écrasée, Aud qui ravalait un cri… Il sentit son dos trépider contre le sien ; malgré leurs vêtements rembourrés à tous les deux, il perçut la rotation violente de son omoplate : elle venait de brandir son couteau à la volée. Ensuite, un choc, quelque part, qui ébranla la jeune fille, puis Halli – au point que ses genoux faillirent plier. La neige gicla de part et d'autre et un affreux grognement se fit entendre. Puis les pas se retirèrent dans le noir.

Silence. Aud laissa sa tête pendre en arrière, sur l'épaule du garçon.

Il s'empressa de porter la main à ses cheveux, sa capuche.

— Aud ?

— Je l'ai touché, mais j'ai lâché le couteau, répondit-elle d'une petite voix.

— Il vous a blessée ? Aud, répondez-moi ! Vous êtes blessée ?

— Non, non. C'est juste que j'ai ressenti un froid terrible quand il m'a empoignée. Je l'ai frappé, mais le couteau est tombé.

— Ça n'a pas d'importance. Vous avez peut-être réussi à le repousser.

Il dardait des regards en tous sens, mais en vain. Des traces lumineuses, des tourbillons détournaient son attention. Mais voyons… Qu'avait fait Svein, déjà, le jour de la bataille du

Roc, quand la lune s'était cachée ? Il avait fermé les yeux. Halli se força à faire la même chose. C'était mieux. Les lumières disparaissaient. Il n'entendait rien, sinon les halètements d'Aud, dont il sentait le dos trembler.

— Il va falloir foncer vers les cairns, Aud, dit-il doucement, en tapotant la capuche de la jeune fille. Vous vous en sentez capable ?

— Évidemment. Arrêtez de me prendre de haut.

Cette bouffée de colère le rassura.

— Je ne sais pas où est passé ce maudit couteau ! reprit-elle.

— N'y pensez plus. Prenez ma serpette, dit-il en se retournant pour chercher maladroitement le bras d'Aud dans le noir. Tenez, vite !

— Mais… Et vous ?

— Il me reste la griffe.

Il fouilla dans le sac avec mille précautions. Au fond, sa main se referma prestement sur la base de la griffe, épaisse comme un doigt replié. Il se redressa. De toute façon, elle était sans doute plus effilée que la serpette, quoique moins maniable. De plus, si la chose la voyait, cela pouvait lui causer un choc ; elle croirait peut-être qu'il s'agissait d'une vraie.

— Prête ?

Ils se remirent en marche, lentement, bras dessus bras dessous, Aud s'appuyant de nouveau sur lui. Ils s'arrêtaient fréquemment pour tendre l'oreille. Silence, hormis bien sûr le vent, leurs deux souffles et le battement du sang dans leurs tempes.

Halli reprit espoir.

— Je crois qu'on n'en est plus très loin. Aud ?

— Hein ? dit-elle en s'ébrouant. Quoi ?

— On est presque aux cairns. Vous voyez cette petite lumière là-bas ?

Une tache jaune qui dansait dans le noir, suspendue dans le vide.

— Je crois que c'est une des fermes de Rurik de l'autre côté de la vallée. Or, pour voir aussi loin, il faut qu'on soit près du bord de l'escarpe. Encore quelques pas et nous serons en sécurité, Aud.

Elle ne répondit pas. Il attendit, puis :

— Aud ?

— Quoi ?

— Il ne vous a pas fait mal, au moins ? Vous me le diriez, n'est-ce pas ?

— Ça va.

Mais sa voix était à nouveau affaiblie, lointaine. Halli s'inquiéta. Il essaya d'accélérer.

La deuxième agression se produisit au bout de quelques secondes, sans avertissement, sans bruit avant-coureur. Halli sentit seulement un courant d'air glacé et putride et, plus par réflexe que sur une prompte décision, se déporta sur la gauche tout en poussant Aud en sens inverse. Il atterrit sur un genou, dérapa dans la neige… Quelque chose de très puissant passa en trombe à côté de lui. La puanteur qui assaillit ses narines le fit hoqueter ; non loin de lui, il entendit Aud s'étrangler aussi.

Il se releva, pivota sur lui-même et brandit largement la griffe – en vain ; il ne savait pas du tout où pouvait se trouver l'ennemi. Puis Aud cria – très fort cette fois – et on entendit un bruit bizarre et discordant de métal qui se brise. Rictus aux lèvres, Halli fit un pas dans cette direction, mais entra presque aussitôt en collision avec une masse qui venait vers lui à reculons, en apportant avec elle de tels remugles de terre et de choses exhumées toutes

putréfiées qu'il en eut mal aux gencives et que ses dents lui parurent bouger dans leurs alvéoles. Une masse incroyablement froide. La peau de son visage se pétrifia, ses doigts s'engourdirent. Il faillit lâcher la griffe, puis se reprit et lança de nouveau son bras devant lui, à l'aveuglette. Il atteignit la créature alors qu'elle se retournait vivement vers lui.

Une série de sons râpeux, comme des dents qui grincent.

Halli reçut un coup sur la tempe. Il partit en arrière, mais ne s'effondra pas.

Il sentit des choses pointues se refermer sur sa gorge, s'enfoncer dans sa chair. Toute sa tête s'ankylosa, ses jambes menacèrent de se dérober sous lui. Loin, très loin, Aud cria. Cela stoppa net l'engourdissement glacé qui se répandait dans tout son corps. Il ramena brutalement la griffe de Trâle devant lui et frappa au hasard, de haut en bas, Aussitôt l'étreinte se desserra autour de sa gorge et un cri de douleur et d'amère affliction s'éleva. Halli encaissa un nouveau coup, en pleine poitrine cette fois, de la part de cette force inconnue, et fut projeté en arrière dans la neige. Il fit la cabriole et s'étala dans une congère.

Il vit trente-six chandelles. Mais il se releva tant bien que mal en recrachant de la neige. Il n'avait pas lâché la griffe.

Qu'entendait-on maintenant ?

Le vent, des pierres qui s'entrechoquaient au loin. Aud qui pleurait dans le noir.

Halli s'avança vers elle au jugé, lentement, un pas après l'autre, mais se cogna tout de même contre elle. À tâtons, il détermina qu'elle était assise par terre.

— Je l'ai encore frappé, mais du coup, la serpette s'est cassée, sanglota-t-elle.

— Je crois que je l'ai blessé aussi. Il est parti, mais il va revenir, et avec des renforts. Allons, debout. Il faut filer, Aud.

Il l'aida à se relever. Sans un mot, ils reprirent leur chemin en trébuchant à chaque pas et leurs mains tendues effleurèrent presque aussitôt les pierres d'un cairn. Sans le savoir, ils étaient tout près du bornage. Alors, oubliant la cheville d'Aud, ils s'élancèrent au pas de course, franchirent éperdument le sommet du talus, manquèrent de heurter de plein fouet un cairn, puis un autre, jusqu'à avoir la certitude qu'ils les avaient tous dépassés ; pour finir ils tombèrent pêle-mêle, hors d'haleine mais sauvés, dans un buisson de bruyère enneigée, avec sous les yeux, là, tout en bas, les lumières jaunes de la Maisonnée de Svein.

Svein avait hâte de retourner au Foyer du roi Trâle, mais son épouse n'était pas convaincue.

— Ils s'attendent sûrement à une troisième visite, dit-elle. Et crois-moi, cette fois ils t'attraperont. Et tu sais ce qui se passera alors ? Ils feront bouillir ta carcasse dans leur marmite.

— Ne te fais pas de souci, répliqua Svein. Ils ne m'attraperont pas. Je suis trop rapide pour eux. Mets mon dîner à cuire dès le coucher du soleil ; je serai de retour à temps pour le savourer.

Sur ce, il monta sur l'escarpe.

Il entra dans le Foyer des Trâles, laissa derrière lui les ossements suspendus et le feu de cheminée, puis les trous où les Trâles se roulaient en boule pour dormir. Armé d'une torche, il se dirigea vers l'escalier qui descendait dans les profondeurs de la terre. Puis il se retourna vers l'entrée, tout là-bas, où la lumière du jour déclinait. Avait-il le temps ? Mais oui !

Aussi entama-t-il la descente, lentement mais sûrement, jusqu'à déboucher dans une vaste salle ronde pourvue de plusieurs âtres et de trésors entassés en son centre. Derrière, un trône

d'or, et sur ce trône d'or, le roi Trâle, énorme et terrifiant. Mais aussi profondément endormi, comme le prouvaient ses ronflements sonores.

Voilà qui ne devrait guère poser de problème, songea Svein. Il s'avança furtivement vers le trône – non sans rafler un peu d'or au passage – en brandissant son épée, mais juste à ce moment-là, à la surface, le soleil hivernal passa sous la crête. Et le roi Trâle ouvrit ses grands yeux rouges.

Quand il vit Svein s'approcher, menaçant, il poussa un rugissement qui réveilla les autres Trâles, lesquels accoururent tous en même temps, bien décidés à le tailler en pièces. Mais il les esquiva d'un bond et s'engouffra dans un tunnel qui partait non loin du trône. Il courut de toutes ses forces, mais le roi Trâle le talonnait ; il agitait ses longs bras terminés par des griffes en essayant de l'attraper. Derrière le roi suivaient tous ses sujets, qui criaient à l'unisson le nom de Svein.

Celui-ci courut de plus belle, en tenant sa torche devant lui pour s'éclairer. Tous les cinq ou six pas survenait un embranchement ; il fallait qu'il choisisse telle ou telle direction. Le tunnel montait, descendait… Svein fut bientôt perdu. *Ça ne va pas du tout,* songea-t-il. *Autant m'arrêter et me défendre coûte que coûte.* Mais juste à ce moment-là, il flaira à la hauteur d'un étroit passage, à quelques pas devant lui, un délicieux arôme qui ne lui était pas inconnu.

— Mais c'est mon dîner qui mijote ! s'exclama-t-il. Ce fumet-là, je le reconnaîtrais n'importe où.

Il se rua dans le passage, le roi Trâle sur les talons.

Svein enfila l'un après l'autre les tunnels tortueux en suivant toujours cette bonne odeur jusqu'à distinguer vaguement, au loin, un faible éclat de soleil vespéral. Il se dégagea un passage à grands coups d'épée dans la terre et surgit… au beau milieu de Basse-Prairie, juste au-dessus de sa Maisonnée ! Cependant, il ne perdit pas de temps en vaines célébrations. Il fit le guet près de la sortie du tunnel, et quand la tête du roi Trâle émergea, l'épée de Svein s'abattit. La tête roula dans l'herbe. Svein la ramassa alors que les mâchoires claquaient encore et rentra chez lui. Il la lança sur la table – *boum* !

— Un cadeau pour toi, dit-il à son épouse. Ah oui, et quelques trésors aussi. Car aujourd'hui, tu es doublement à mon goût !

Et ce fut la dernière visite de Svein au Foyer du roi Trâle.

IV

23

Après la mort du roi Trâle, comme il se faisait vieux, Svein passa de plus en plus de temps dans son Foyer. Bien sûr, il mena d'autres expéditions punitives contre les Maisonnées de Rurik ou de Ketil, mais malgré l'intensité des combats, ces dernières n'étaient pas très concluantes. L'histoire ne dit pas quelle en fut la cause – l'âge qui venait, ou bien ces semi-défaites – mais il devint encore plus sombre tandis que, parallèlement, ses jugements étaient de plus en plus imprévisibles. Il se mit à porter son épée jusque sur son Légisiège, et nombre de ceux qu'il condamna n'arrivèrent même pas jusqu'au gibet de la cour.

Certains pensèrent que Svein en avait assez de sa vie sédentaire, et qu'il cherchait un nouvel exploit à accomplir. Enfin, un été, il envoya des messagers chez les autres héros pour solliciter une trêve et un conciliabule afin d'évoquer la question des Trâles.

Les fenêtres de la Maisonnée de Svein dessinaient de hautes tranches de ténèbres. Dehors, le vent faisait trembler les carreaux. Le feu couvait dans les braseros muraux et la lueur de l'âtre semblait ramper comme une créature vivante, rouge et pourvue de multiples bras, sur les dalles du Foyer.

Aud et Halli étaient blottis devant la cheminée. Ils ne parlaient pas.

Halli tenait une chope de vin capiteux qu'il vidait rapidement. À chaque gorgée, il coulait un regard vers Aud ; il ne comprenait pas son expression figée, sa pâleur, ses cheveux tout collés. Sa peau de mouton retournée portait une grande balafre sur le devant ; elle avait été presque transpercée de part en part. La main de la jeune fille arborait un pansement propre, et sous les bandages, sa cheville était visiblement enflée. Elle agrippait sa chope comme si c'était la seule chose au monde dont elle pût être sûre. Son regard était fixe, perdu dans le vide.

Halli, de son côté, s'en était bien tiré. Certes, sa peau de mouton était déchirée à l'encolure et son cou douloureux au toucher – il sentait encore les points précis où les griffes du Trâle l'avaient égratigné. Mais à part cela et la sensation d'être glacé jusqu'aux os, il était – extérieurement – indemne.

Quand ils avaient enfin regagné la Maisonnée après un interminable et pénible trajet au flanc de l'escarpe, ils étaient tombés sur des hommes armés de torches qui, partis à leur recherche, avaient fouillé les champs alentour. Dans l'ensemble, ils furent accueillis avec soulagement, et l'on exprima surtout des inquiétudes face aux blessures d'Aud. Celle-ci avait été promptement harponnée par Katla, pendant que Halli exposait devant Leif, Eyjolf et tout un attroupement que pendant une promenade dans les prairies d'altitude, Aud avait glissé et s'était foulé la cheville en tombant, à la suite de quoi il l'avait lentement et précautionneusement raccompagnée. Après avoir exprimé une indignation prévisible à l'idée qu'il ait ainsi mis en danger son invitée, le reste de la Maisonnée s'en alla se coucher. À sa grande surprise, Halli constata que personne ne remettait en cause sa version des faits. On goba ses mensonges sans poser de questions.

Il continua à boire son vin en contemplant le feu. Les histoires… les mensonges…

Le problème était, évidemment, que les histoires étaient *vraies,* il le savait maintenant.

Il y avait bien des Trâles là-haut. Au-delà du bornage. Lequel les tenait à distance, comme l'affirmait la tradition. Il n'y avait pas d'autre explication. Par conséquent, Svein et les autres héros avaient bel et bien existé, bel et bien accompli l'ultime exploit dont parlaient les histoires. Par conséquent, les cairns continuaient à assurer la sécurité de la vallée, et les Trâles existaient réellement sous la lande, enclos dans leurs hauteurs. Et ils attendaient.

Par conséquent, il n'y avait pas d'issue.

Halli regardait les flammes bondir, brûler haut et clair avant de s'évanouir sans laisser de traces. Que fallait-il déduire de tout cela ? Alors qu'ils avaient osé une brève et unique tentative d'évasion et réalisé ce que personne n'avait jamais fait depuis des générations, et entrevu cette lointaine brèche, comme une encoche sur fond de ciel, qui laissait espérer un possible passage à travers la montagne… Après tout cela, Aud et lui allaient-ils revenir en arrière, tout bêtement, maintenant que leurs espoirs étaient morts, et se laisser vivre paisiblement jusqu'à ce que vienne l'heure de rejoindre l'obscur anonymat de leur cairn ?

Telle était l'existence des autres gens.

Derrière la porte close, dans les profondeurs du Foyer, il perçut un son râpeux, irrégulier. Son père qui toussait.

Un peu pour ne plus l'entendre, mais aussi pour canaliser la colère sourde qui montait brusquement en lui, Halli dit sans ménagement :

— Cette déchirure sur votre peau de mouton, là… Ça n'a pas transpercé, j'espère ?

Aud releva la tête, puis s'éclaircit la voix – elle n'avait pas prononcé un mot depuis un long moment.

— Non, je n'ai que des contusions, pas d'écorchures.

— Tant mieux.

Un silence.

— Votre cou porte de vilaines traces, reprit enfin la jeune fille.

— Ah ? Je ne sens rien.

— On y voit cinq marques rouges.

Halli frissonna mais se contenta de répondre :

— C'était très froid au toucher, je dois dire.

— Je m'en suis aperçue aussi : quand *ça* m'a frappée à la poitrine, j'en ai eu le souffle coupé.

Elle baissa les yeux sur sa cheville foulée, puis les reporta sur la flambée.

— Je m'excuse, Halli.

— Il n'y a pas de quoi. Euh, à quel propos, au juste ? ajouta-t-il après avoir bu un peu de vin. Question que les choses soient claires ?

— Je m'excuse de vous avoir entraîné là-haut. De vous avoir dit toutes ces choses sur… enfin, vous savez, sur la tradition. D'avoir affirmé que tout était faux. C'est juste que… Jamais je n'aurais cru…

— Moi non plus.

— Il reste du vin ?

— Non, je vais aller en chercher à la cuisine.

Toutefois, il ne bougea pas.

— Vous croyez, reprit Aud au bout d'un temps, que le Trâle pourrait nous suivre jusqu'ici ? Parce que nous avons franchi le bornage, je veux dire.

— Il nous aurait attrapés depuis longtemps, dans ce cas. Il nous a fallu une éternité pour redescendre. Non, la démarcation tient bon.

Aud se tassa dans son fauteuil.

— Vous ne l'avez pas vu, n'est-ce pas ?

— Non. J'ai senti son odeur, son contact, et je l'ai entendu…

Il se frotta les yeux, l'air irrité.

— Qu'est-ce qu'on était bêtes ! Tout est vrai, tout ce que rapporte la tradition…

Halli nota qu'elle s'exprimait d'une petite voix mal assurée. Il changea de position dans son fauteuil et fit de son mieux :

— Bah, peut-être pas *toutes* les histoires… Celle que raconte Katla à propos de la malédiction, par exemple.

— Quelle malédiction ?

— Eh bien, ce qu'elle nous a dit ne s'est pas produit… expliqua-t-il avec un sourire peu convaincant. Vous savez bien…

— Non, de quoi parlez-vous ?

— De la malédiction censée frapper les hommes qui… passent le bornage… Oh, rien, laissez tomber.

— Ah, je vois. Vous voulez dire qu'il ne vous manque rien. Tout va bien alors.

Nouveau silence.

— Quand même, Halli ! Un Trâle a failli nous tuer ! s'écria Aud. Et là, on ne peut pas dire que « tout va bien » !

— Certes, mais nous nous en sommes tirés, non ? Nous sommes toujours là.

— D'accord, mais à quoi bon puisque nous voilà coincés ici ! Dans la vallée, dans nos Maisonnées respectives. Pris au piège, comme dans les contes.

Cette tirade reflétait exactement ses propres sentiments et cela ne fit qu'alimenter la colère de Halli. Tout à coup, il ne put plus la contenir.

— Je refuse de m'avouer vaincu, tempêta-t-il. Je vais y remonter.

— Quoi ? Comment ? Vous êtes complètement fou ?

— Nous n'étions que deux, Aud. Deux personnes armées en tout et pour tout d'outils de paysan rouillés et d'une vieille griffe en toc !

Il se pencha en avant et brandit sa chope.

— Et ça ne nous a pas empêchés de repousser l'attaque du Trâle dans le noir complet. Imaginez que la lune ait brillé ? Que nous ayons eu des torches ? Que nous y soyons montés en force ? Nous l'aurions tué sans mal.

Aud émit un son incohérent, à mi-chemin entre ricanement et reniflement de mépris.

— Mais justement ! Il était seul ! Alors qu'il doit y en avoir des centaines, là-haut ! Rappelez-vous les ossements. Vous voulez finir dispersé sur le sol de cette caverne ? Eh bien, allez-y, retournez sur la lande.

— Nous n'étions même pas armés correctement, insista-t-il sans tenir compte de cette intervention. Regardez ça !

Il entrouvrit son pourpoint afin de révéler la griffe de Trâle en forme de faucille, passée à sa ceinture.

— Elle est très pointue, d'accord, mais il n'y a tout de même pas de quoi en faire toute une histoire. Ce Bjorn l'a probablement sculptée lui-même en une demi-heure. Et pourtant, elle a blessé le Trâle – elle l'a obligé à battre en retraite. Alors si on avait eu une épée, une vraie,

forgée comme autrefois… Imaginez ce qui se serait passé !

— Je vous rappelle que nous n'avons *pas* d'épée, Halli.

— Je ne l'ignore pas, figurez-vous.

— Les seules qui existent sont dans les cairns des héros.

— Je ne l'ignore pas non plus.

Ils échangèrent un regard. Une rafale vint mourir sur les vitres.

— Si vous pensez ce que je crois, dit finalement Aud, ce n'est pas la peine. Ni de le dire, d'ailleurs. C'est de la folie pure.

— Pourquoi ? Ça n'a rien d'impossible.

— Si, Halli. C'est impossible. La tradition ne laisse aucun doute là-dessus. Ce sont les épées qui tiennent les Trâles en respect.

— Eh bien justement ! Si nous en avions une, nous pourrions…

— C'est pour ça que nous recevons tous une petite épée quand nous rejoignons notre cairn, notre dernière demeure. Pour renforcer la démarcation entre eux et nous.

— … traverser toute la lande, arriver jusqu'à la montagne…

— Mais ce sont les *héros* qui font la puissance du bornage ; leur épée ; le souvenir de leurs hauts faits. On ne comprend pas comment, mais ça *marche* – et nous sommes bien placés pour le savoir, vous et moi ! Arne protège ses terres, Svein les siennes. Ils font en sorte que rien ne change jamais.

— Aud… Il y avait un trou dans son tumulus funéraire.

— Si vous prenez l'épée, si vous brisez la démarcation, qu'est-ce qui empêchera les Trâles d'envahir la vallée ?

Halli laissa fuser un petit rire qui rendit un son âpre même à ses propres oreilles.

— Qu'est-ce que ça peut bien faire ? Nous serons déjà loin.

Aud se leva de son siège. Elle était illuminée par la flambée, mais la déchirure de ses vêtements dessinait comme une bouche d'ombre sur son corps. Elle s'approcha de Halli en claudiquant.

— Regardez-moi, ordonna-t-elle. *Regardez-moi.*

Il s'exécuta, renfrogné, les lèvres pincées.

— Vous voulez donc que la même chose arrive à votre famille, à votre peuple ? Voulez-vous *vraiment* qu'ils subissent cela ? Car c'est bien ce qui arriverait si vous preniez l'épée et que les Trâles descendaient de l'escarpe. Cela dit, si cette perspective vous convient, très bien – vous n'avez qu'à le dire. Moi, je quitterai aussitôt votre Maisonnée. Et nous ne nous reverrons jamais. Vous savez, Halli Sveinsson, j'ai tout autant envie que vous de m'enfuir, mais j'ai beau détester ma famille, jamais je ne pourrais faire une chose pareille.

Elle n'avait pas haussé le ton de toute sa harangue. Sa fureur était contenue dans ses yeux. Mais quand elle se détourna, Halli était tout pâle dans son fauteuil.

Il attendit qu'elle soit assise, puis lâcha :

— Je vous demande pardon. J'ai dit une bêtise. Sous le coup de la colère.

— Je comprends. Moi aussi j'enrage.

— Je n'ai pas de haine pour ma famille.

— Je le sais bien.

Silence.

Halli regarda les fenêtres obscures.

— Mon père se meurt.

— Ecoutez…

— Vous n'êtes pas entrée dans sa chambre ! Vous ne savez pas l'effet que ça fait de voir ça ! Je ne peux même pas lui parler, Aud ! Par Svein, je ne peux même pas le *regarder* !

Sa voix se brisa ; il ne la contrôlait plus. Il s'interrompit, inspira profondément, puis laissa se relâcher l'étreinte qui enserrait son cœur. Pour finir, il reprit :

— Bon, vous avez raison. Je n'ai pas envie qu'il leur arrive malheur. L'épée de Svein restera à sa place. N'empêche, je jure de trouver un chemin pour sortir de cette vallée. Trâles ou pas, il y a sûrement quelque chose à faire. Il faut seulement que nous y réfléchissions un peu, voilà tout. Nous avons besoin de temps.

Soudain retentirent des coups frénétiques frappés à la porte close du Foyer.

Aud poussa un petit cri. Halli laissa tomber sa chope ; elle roula au sol en lançant mille reflets devant la cheminée.

— Les Trâles ! souffla Aud. Ils viennent nous chercher !

Halli secoua la tête d'un air agacé.

— Vous croyez vraiment qu'ils frapperaient à la porte ?

Pourtant, on sentait à son ton qu'il était ébranlé ; il ne quitta pas son fauteuil.

Même *boum*, *boum, boum* à la porte.

Dans les profondeurs du Foyer, sa mère lança d'une voix apeurée :

— Qui est là ? Qu'est-ce que c'est ?

— Qui va ouvrir ? s'enquit Aud. Eyjolf ?

— Sourd.

— Leif ?

— Ivre.

Boum, boum, boum.

— Bon, j'y vais, dit Halli avec lassitude.

Il traversa la salle en direction du couloir menant à la porte de la cour. Au passage, il passa la main sous son pourpoint et la posa fermement sur la griffe de Trâle. Il mit l'autre main sur le verrou.

Boum, boum, boum.

Il fit sauter le verrou et ouvrit la porte à la volée.

Une forme massive et noire se jeta en avant. Halli fit un bond en arrière. Un claquement de sabots, une odeur de cheval… Une haleine humide lui souffla au visage, puis la bête passa juste devant lui et son cavalier la fit entrer sous les poutres basses du couloir et enfin dans la grande salle.

Près du feu, Aud se dressa, terrifiée. Griffe en main, Halli s'élança à la suite du cheval en essayant de l'attraper par la bride.

— Arrêtez ! cria-t-il. N'avancez plus ! Que venez-vous faire ici ? Vos intentions sont-elles pacifiques ?

Le cavalier portait une capuche qui lui retombait sur les yeux et dissimulait son visage dans l'ombre. Seules ses mains dépassaient de son grand manteau – des mains âgées, parcourues de veines saillantes, semées de taches de son, avec des ongles longs et recourbés qui évoquaient des serres. Au flanc de l'inconnu pendait un gros sac qui semblait fort lourd. On y discernait des renflements arrondis dont la forme – ainsi que le ballottement du sac au gré des mouvements du cheval – donna la chair de poule à Halli.

— Je vous somme une fois de plus d'annoncer vos intentions !

Le cavalier rejeta son manteau en arrière d'un geste aussi ample que brusque. Un long couteau accroché à sa ceinture apparut. Halli songea qu'il ne lui était pas inconnu.

Il recula, bouche bée.

— Snorri… ?

Les mains du nouveau venu repoussèrent alors sa capuche, révélant les sourcils extrêmement broussailleux, le regard fixe et le visage émacié, buriné, du vieux bonhomme rencontré dans la cabane en bord de route. Il lorgna Halli d'un œil noir, puis examina, impassible, les quatre coins du Foyer : Aud près du feu, l'air égaré, Gudny qui risquait un regard entre les tentures, deux serviteurs qui venaient d'apparaître à la porte, serrés l'un contre l'autre. Il plissa les yeux comme pour chercher le signe manifeste de quelque atrocité ou corruption connues de lui seul puis, ne trouvant rien, daigna regarder à nouveau Halli.

— Je viens aujourd'hui, comme je vous l'avais dit, déclara-t-il en tapotant le couteau d'Arnkel, vous rendre votre politesse. En échange du service que vous m'avez rendu si aimablement il y a plusieurs mois de cela.

Halli hocha la tête, incrédule.

— Euh… eh bien merci. Vous ne voulez pas mettre pied à terre ?

— Deux choses ! s'exclama Snorri sur un ton qui éveilla des échos dans toute la salle et fit broncher le garçon. Je vous apporte deux choses ! Voici la première.

Il se tourna à demi en selle et dénoua la cordelette qui retenait le gros sac noir. Celui-ci tomba par terre, tout d'une pièce, avec un bruit sourd. De grosses masses pesantes et bombées roulèrent sous la toile à sac tachée de rouge.

Halli déglutit.

— Euh… Qu-qu'est-ce que c'est ?

— Un sac de betteraves. J'en ai à ne plus savoir qu'en faire. En guise de salutations.

— Ma foi, c'est très aimable à vous…

— Attendez ! La seconde chose que j'apporte est une nouvelle ! Une terrible nouvelle ! Hord Hakonsson et ses sbires ont escaladé les gorges prises dans les glaces ! Déjà ils sont dans l'Amont. Demain soir, tandis que vous dormirez, ils seront à vos portes ! Ils veulent incendier votre Maisonnée et vous prendre vos terres !

Il se gratta le nez, puis plia sa jambe osseuse et descendit enfin de son cheval.

— Eh oui, dit-il.

Une pause.

— Et ils vous tueront jusqu'au dernier.

24

Avant de partir pour son rendez-vous avec les héros, Svein fit venir sa femme.

— Je suis bien décidé à débarrasser une fois pour toutes la vallée de ces Trâles et il se peut que ce faisant je trouve la mort. Aussi, pour le cas où je ne reviendrais pas, voici mes instructions. Je n'ai point de fils, mais mes hommes savent se battre. Dépêchez des expéditions, et celui qui s'en acquittera le mieux, faites-en votre Conciliateur. En outre, respectez mes frontières et mes édits. Si un membre de ma Maisonnée est tué, son ennemi devra subir le même sort. Si l'une des autres Maisonnées nous menace, que son Foyer soit incendié jusqu'à ce qu'il n'en reste rien. Veillez à ce que nos puits demeurent propres et notre sang, pur. N'oubliez pas que vous êtes le peuple le plus noble de la vallée. Quant à moi, édifiez mon cairn sur l'escarpe, juste au-dessus de la Maisonnée, de telle manière que je puisse veiller sur vous pour l'éternité ; et ceux d'entre vous qui obéiront à ma loi viendront me rejoindre sur la crête.

Ils avaient commencé à affluer par petits groupes avant même que le jour ne se lève. À présent, le peuple de Svein occupait tout le Foyer. Le brouhaha porta jusqu'à la chambre d'Arnkel et Astrid où il résonna en faisant un bruit de lointaines cataractes.

Halli, qui se tenait au pied du lit, attendait que sa mère prenne la parole. Elle était assise à la limite de l'espace éclairé par la bougie, immobile, le dos bien droit, les mains jointes sur ses genoux, le visage maintenu dans l'ombre par le bandeau bien visible, lui, de ses longs cheveux blonds et brillants.

Tout près, le père de Halli dormait paisiblement au milieu du lit.

— Tout ceci provient de tes actes, déclara-t-elle enfin.

— Je le sais bien.

— As-tu réveillé Leif ?

— Ma foi, j'ai bien essayé, mais il était sous l'emprise de la boisson. Eyjolf l'a emmené à l'abreuvoir.

Astrid émit un claquement de langue exaspéré. Halli attendit. Ce faisant, il laissa son regard se déporter lentement vers le visage ravagé de son père, où la chandelle projetait une lueur douce. Il y avait des mois qu'Arnkel ne dormait plus d'un sommeil aussi serein. Ses cheveux blancs étaient déployés sur l'oreiller. Le jeune garçon l'observa. Il fut frappé de constater que sa barbe avait beaucoup poussé au fil de sa maladie. Elle était longue et vigoureuse. Sans doute depuis le début de l'hiver, mais il n'y avait pas prêté attention.

— Halli ? Tu as entendu ce que je viens de te dire ? reprit sa mère.

— Non.

— Je t'ai demandé si tu avais dormi.

— Un peu, Mère. Quelques heures. J'en avais besoin.

— Bien. Viens plus près.

Elle se tenait aussi droite que sur son Légisiège. Halli s'approcha avec méfiance, comme si

elle allait prononcer un jugement le concernant au terme de son procès. Il s'immobilisa devant elle, les yeux baissés.

— Mère…

— Regarde-moi.

Son expression abattue ne s'altéra pas, mais elle leva une main pour effleurer la joue de Halli.

— Tout ce qui s'est passé entre nous est oublié, dit-elle, très pâle. Tu es mon fils, et je connais tes qualités. Or, il faut les mettre en œuvre, à présent ; pour le salut de ta Maisonnée. Rends-toi au Foyer. Seconde Leif de ton mieux. C'est ce qu'aurait voulu ton père.

Sa main s'attarda, puis se retira d'un coup. Halli répondit, mal à l'aise :

— Je vous en prie, venez avec moi. Ils voudront que vous leur parliez, et vous le savez.

Elle détourna la tête. Ses cheveux retombèrent, masquant complètement son visage.

— Non. Je ne peux pas laisser Arnkel seul. Pas maintenant. La fin est trop proche. Fais ce que je te dis, Halli.

Il marqua une pause dans le couloir, une fois la porte de la chambre refermée. Derrière les tentures, le tohu-bohu de la foule rassemblée se pressait contre ses tympans. La lassitude l'envahit. Ses yeux le brûlaient. Il ferma les paupières et s'adossa au mur. Alors une image se présenta à son esprit : la montagne qui obstruait l'horizon, au sud, telle qu'il l'avait contemplée du haut de la colline, sur la lande – parfaitement découpée, austère, terrible et tentante à la fois. Tout un monde attendant d'être exploré.

Il rouvrit brusquement les yeux. Non. Ce n'était plus qu'un rêve.

La confrontation avec le Trâle avait tout changé. Par-dessus tout, elle corroborait les histoires de Svein. Le héros, dont l'éclat s'était presque entièrement terni au cours des semaines écoulées, retrouvait une grande part de sa splendeur aux yeux du garçon – faute de briller de tous ses feux d'antan.

Qu'avait fait Svein, au bout du compte ? Écumé la lande comme lui-même, qui y était monté combattre les Trâles. Mais pour finir, il avait tourné le dos au pays d'en haut pour revenir mourir en protégeant sa Maisonnée et sa vallée. Halli n'avait aucune envie de l'imiter jusque dans les aspects les plus rigoristes, mais le message délivré par la tradition lui apparaissait clairement : ici étaient sa Maisonnée, sa famille ; il savait ce qui lui restait à faire.

Il se tourna vers les tentures, inspira profondément…

Puis les écarta et pénétra dans le Foyer.

De l'estrade, au fond, jusqu'au perron, à l'entrée, et de la cheminée jusqu'au mur opposé, la grande salle était bourrée à craquer d'habitants de la Maisonnée venus se regrouper là dans la pénombre ; comme mû par un commun instinct tacite, chacun avait apporté de quoi se défendre.

On voyait des hommes armés de pioches et de faux, de serpettes et de fléaux ; des femmes tenant qui une houe, qui un râteau ou une faucille affûtée. Les enfants les plus âgés s'étaient munis de pelles, de fourches et de bêches tandis que les plus jeunes s'étaient fabriqué des matraques à partir de chutes de bois ramassées dans les ateliers des menuisiers. Sturla et Ketil avaient chacun un long épieu en chêne, Kugi le porcher un râteau à lisier d'allure menaçante, et il n'était pas jusqu'à Gudrun la chevrière – tapie d'un air peureux à côté de la porte – qui ne se soit dotée d'un bout de métal rouillé, sans doute un vieux morceau de soc de

charrue.

La rumeur s'enflait périodiquement ; on aurait dit une créature vivante. Tous avaient le regard rivé à l'estrade, où se dressaient les Légisièges. On attendait qu'apparaisse la famille du Fondateur.

Derrière la tribune, dans l'ombre, Halli aperçut Gudny et Snorri. Pas trace d'Aud, dont on refaisait le bandage dans la chambre de Katla.

Quant à Snorri, qui s'était resservi deux fois au petit déjeuner et finissait juste de mâchonner un quignon de pain, il salua d'un hochement de tête l'arrivée de Halli. Puis il indiqua l'agitation qui régnait dans le Foyer.

— C'est toujours la même chose avec ces va-t-en-guerre de Sveinsson. Regardez-moi ces armes qui se hérissent dans tous les coins comme des orties après la pluie !

— Ils ont peur, voilà tout, s'indigna Gudny. Par ailleurs, nous sommes un peuple pacifique.

— Allez le dire aux morts sous les tumulus à côté de ma cabane ! Non mais vous avez vu ces petits enfants avec leurs couteaux miniatures ? Je n'ose même pas me baisser pour lacer mes souliers, de peur qu'ils ne me coupent la gorge !

L'irruption de Halli n'était pas passée inaperçue de la foule. Le silence tomba comme une cape recouvrant toute l'assemblée. Une ou deux personnes toussèrent, mais cela s'arrêta là.

Gudny lança un coup d'œil en direction des tentures ; ses lèvres blanchissaient sous l'effet de la tension.

— Mais que fait donc Leif ?

— Il est encore à se plonger la tête dans l'abreuvoir pour dessoûler, probablement, répondit Halli en haussant les épaules.

— On avait bien besoin de ça ! Halli, il faut que tu montes sur l'estrade parler à tous ces gens.

— *Moi ?* Ils me haïssent ! Ça déclencherait une émeute.

— En tout cas, on ne peut pas attendre plus long…

Tout à coup, les tentures s'écartèrent avec une rare violence. Leif émergea de l'obscurité, le feu aux joues, les yeux rouges. Ses cheveux encore tout dégoulinants après leur passage dans l'abreuvoir étaient collés sur son front. Il cligna des yeux à cause de la vive clarté qui s'infiltrait par les fenêtres, puis jaugea brièvement la multitude amassée dans le Foyer. Il jura tout bas, puis passa sans un mot devant Halli et Gudny, escalada d'un bond les marches de la tribune et se dirigea à grands pas vers les Légisièges. Il s'assit dans celui d'Arnkel.

Il lissa ses cheveux en arrière d'un bref mouvement du poignet et releva le menton avec assurance. Puis il se racla la gorge, bomba le torse et fit mine de parler.

Une voix s'éleva dans l'assemblée :

— Vous n'êtes pas encore Conciliateur ! Relevez-vous de ce siège !

— Arnkel est encore vivant ! cria une autre. Vous allez nous porter malheur !

— Où est Arnkel ? C'est *lui* que nous voulons entendre ! Et où est Astrid ?

— Relevez-vous tout de suite !

Tout d'abord, Leif resta où il était en arborant un air de défi mais les protestations s'amplifièrent et, comme ses tentatives de prise de parole passaient inaperçues, il se remit vivement sur ses pieds et s'avança jusqu'au devant de l'estrade, d'où il foudroya du regard ses sujets. Le tumulte s'apaisa peu à peu.

Leif secoua la tête, ouvertement méprisant.

— Merci ! Je me permets de vous rappeler que je suis Conciliateur par procuration puisque

mon père est souffrant, et que vous avez intérêt à témoigner un peu plus de respect à votre chef, surtout en ces temps difficiles. Bien. Je sais pourquoi vous êtes là. Des rumeurs se sont répandues cette nuit, et il est grand temps que nous voyions un peu de quoi il retourne. Cela dit, je suis bien sûr que nous n'aurons nullement besoin de tout ceci… acheva-t-il en agitant la main pour désigner l'assortiment d'armes improvisées dont son peuple faisait étalage à ses pieds. Alors, où est celui qui a mis tout le monde en émoi ? J'ai cru comprendre qu'il s'agissait d'un étranger ? Ah, c'est vous… Venez un peu par ici.

Il fallut que Halli pousse Snorri en avant à deux reprises pour qu'il monte lentement à la tribune, hésitant et mastiquant toujours son bout de pain. Au grand jour et sans sa cape, il s'avérait vêtu de guenilles ou peu s'en fallait des oripeaux que seules la crasse et l'habitude assemblaient encore. Par endroits, il y avait plus de trous que de tissu. Sans se hâter ni faire de manières, le vieux se planta crânement au côté de Leif qui, avec sa superbe tunique officielle argent et noir, le regarda les bras croisés.

— Vous vous appelez ?

Un ultime mâchonnement suivi d'un bruit de déglutition.

— Snorri.

— De quelle Maisonnée ?

— Aucune.

— Vous êtes donc un mendiant ? reprit Leif avec une grimace de dégoût.

L'autre haussa des sourcils indignés.

— Absolument pas ! J'ai mes betteraves, ma masure, mon petit lopin de terre. Je ne cherche noise à personne et ne dois allégeance qu'à moi-même !

— Allons donc. Eh bien j'en suis navré pour vous. Et maintenant…

— Et pourquoi donc ? La pauvreté me convient. C'est toujours mieux que d'être un freluquet suffisant qui pue la bière et qui, si la réputation des Sveinsson est justifiée, se fait quotidiennement des gargarismes avec sa propre…

Halli accourut au pied de l'estrade.

— Assez d'amabilités ! Concentrons-nous sur l'essentiel. Nous n'avons pas beaucoup de temps devant nous !

Quelques sifflets se firent entendre à l'apparition de Halli, plusieurs personnes brandirent leur arme au-dessus de leur tête. Mais Leif leva pesamment la main pour faire taire son monde et déclara :

— C'est *toi* qu'on a assez entendu, Halli ; nous n'avons nul besoin de ton intervention. Eh bien, vieil homme, raconte-nous donc ton histoire. Mais je te préviens : si tu souffles un seul mensonge je te chasse à coups de fouet et tu courras jusqu'à la Brèche ! Nous t'écoutons.

Snorri ne répondit pas tout de suite. Mais lorsqu'il se décida, ce fut pour énoncer d'une voix claire et posée :

— Que voilà menaces gracieusement tournées ; bien dignes d'un authentique chef. Je suis fortement tenté de vous laisser tous mourir éventrés dans vos lits mais j'ai une dette envers Halli Sveinsson ici présent. Un jour il a fait preuve de bonté avec moi et, de plus, m'a traité avec courtoisie. Aussi, sans tenir compte du rustaud mal tenu que je côtoie en ce moment, je vais me répéter une fois de plus : les Hakonsson arrivent, ils seront là cette nuit même. Voilà, c'est tout. Au revoir et bonne chance.

Comme il tournait les talons, Leif le retint par le col.

— Des détails, s'il vous plaît, gronda-t-il. Comment le savez-vous ? Comment est-ce

possible ? Le défilé est bloqué par la neige. Nul ne peut encore remonter de l'Aval !

— Il n'empêche que vingt hommes l'ont fait. Je les ai vus.

— Impossible !

— Dans ce cas, vous semblez en savoir bien plus que moi, ironisa Snorri. N'oubliez pas de vous montrer tout aussi affirmatif quand Hord vous pendra dans votre cour !

Leif s'empourpra de rage. Il secoua vigoureusement le vieux par le col.

— Espèce de malotru ! Parle en termes clairs sinon je jure que c'est toi qu'on pendra dans la cour !

Halli bondit.

— Lâche-le ! Il est l'hôte de cette Maisonnée, tu sembles l'oublier !

— Oui, renchérit Snorri, et de plus, si vous continuez à me secouer, mes hardes vont tomber. Tenez-vous vraiment à exposer ma nudité ? Il y a des femmes et des enfants dans l'assistance.

Leif poussa un nouveau juron, desserra son étreinte et recula.

— Eh bien, finissons-en, alors !

— Je vous en prie, Snorri, insista Halli. Il est important que tous sachent ce que vous m'avez déjà appris.

L'autre lâcha d'un ton vindicatif, tout en se massant le cou :

— J'aurai droit à un autre repas chaud ?

— Et même deux ! Tout ce que vous voulez du moment que vous parlez !

— Servis par cette charmante vieille dame, là ? Celle qui a pansé mes blessures ?

— Quelle charmante vieille d… ? Ah, vous voulez dire Katla ! Par Svein, oui, pourquoi pas ? Et maintenant, je vous en prie…

— D'accord, d'accord, répondit Snorri en reportant son regard sur l'attroupement suspendu à ses lèvres. Je vais vous le dire par égard pour Halli. Avant-hier, en fin d'après-midi, j'ai profité de ce que la brume se levait au-dessus des tumulus, en bord de route, pour aller enterrer des rats dans un coin de mon terrain. Ce faisant j'ai vu approcher des silhouettes sombres, d'étranges ombres portant heaume, et sabre au flanc. J'ai cru avoir affaire à des fantômes sortis des tumulus et venus me voler mes betteraves ; alors bien sûr j'ai pris mon couteau – celui que, justement, le jeune Halli m'a offert – et je les ai attendus de pied ferme, bien décidé à vendre chèrement ma peau. Mais à ma grande surprise, ce sont de simples mortels que j'ai vus émerger du brouillard ; las, couverts de givre, la moustache pleine de cristaux de glace et la queue-de-cheval toute raide de gel. Leur casque ressemblait à celui que j'ai derrière moi, là… dit-il en pointant un index crochu sur le heaume bosselé de Svein, accroché au mur au-dessus des Légisièges.

Les gens levèrent la tête comme un seul homme et, comme un seul homme, lâchèrent un hoquet étranglé.

— C'étaient des casques neufs, poursuivit Snorri. Et ils portaient une cotte de mailles pardessus leur tunique. J'ai bien vu les maillons, aussi fins que solides, malgré la croûte de glace. Et ils avaient tous l'épée à la ceinture. Sur leur dos, un paquetage léger, gelé lui aussi. Sous le pourpoint, la tunique était rouge : le rouge de la Maisonnée de Hakon !

Etait-ce la tirade du vieil homme ou l'émotion dont sa voix était chargée ? En tout cas, les habitants de la Maisonnée de Svein l'écoutèrent sans piper mot.

Il resserra ses hardes autour de son torse maigre, posa la main sur son couteau et poursuivit :

— Je suis robuste, mais vingt guerriers d'un coup, ça, je ne suis pas de taille. Ils m'ont ligoté et ramené à ma cabane, qu'ils ont réquisitionnée. Tout d'abord, leur chef – Hord Hakonsson, puisque je sais, maintenant, que tel est son nom – croyait que j'appartenais à votre Maisonnée ; il a été fortement tenté de me passer par le fil de l'épée. Il a fallu que je manifeste avec véhémence ma profonde aversion envers vous et vos innombrables vices pour qu'il me relâche. On m'a obligé à préparer un bon repas pendant que les hommes se serraient devant ma cheminée. Je me suis tu, préférant écouter ce qui se disait. J'ai saisi qu'ils avaient réussi à escalader les gorges tout seuls, sans chevaux, en remontant d'interminables glaciers aussi épais que bleus au-dessus des chutes prises elles aussi dans les glaces. Il leur a fallu quatre jours et l'ascension a bien failli leur coûter la vie. Hord en personne a manqué de tomber comme une pierre dans l'abîme, à un moment, mais son fils l'a rattrapé par le bras. Ils n'ont perdu aucun homme, et trois d'entre eux seulement ont été blessés. À les en croire, c'est là un formidable exploit digne des héros d'antan. En tout cas, leur moral est au plus haut.

Leif, qui avait bu ses paroles et dont les yeux lui sortaient de la tête, ne put se contenir plus longtemps.

— Mais ils sont fous ! C'est de la démence à l'état pur ! Qu'est-ce qui leur a pris de se lancer dans une aventure pareille ?

— Ils veulent nous prendre par surprise, nous et les autres Maisonnées, intervint Halli, dont les yeux brillaient d'un éclat sombre. Qui aurait cru qu'ils débarqueraient si tôt ? Le temps que la débâcle soit finie, que les torrents soient dégelés et que le Conseil se réveille au début du printemps, tout sera fini. Notre Maisonnée sera soit sous sa coupe, soit détruite, et Hord et Ragnar à la tête de toutes nos terres ; ils seront encore moins enclins qu'avant à écouter les autres Maisonnées. Ma foi, voilà une audacieuse entreprise ; je ne les en croyais pas capables. Mais terminez votre histoire, Snorri.

Leif poussa une vive protestation.

— Dis donc ! Qui est-ce qui commande, ici ?

— J'avais oublié, répondit Halli en haussant les épaules. Je t'en prie, vas-y…

— Achève donc ton récit, vieillard, reprit Leif.

— Cette nuit-là les vingt hommes ont dormi dans ma masure, en faisant le guet tour à tour. Le lendemain matin ils sont allés se procurer des chevaux chez Rurik. En revenant…

— Hein ? coupa Halli. Vous voulez dire qu'ils les ont *volés* ?

— D'après ce que j'ai compris, on tenait plutôt les bêtes à leur disposition.

En apprenant cela, maints membres de l'assistance poussèrent des cris d'inquiétude et de colère, et cognèrent le manche de leurs armes improvisées par terre. Le teint de Leif avait viré au gris.

— Donc, Hord est de mèche avec nos voisins ? Je n'en crois pas mes oreilles.

— Et pourquoi donc ? Il y a des générations que les Rurikssons vous tiennent pour une Maisonnée arrogante et va-t-en-guerre, rétorqua Snorri. Cela dit, en vous voyant agiter en tous sens vos outils de paysans, je constate qu'il n'en est rien. Bref, ils sont revenus avec vingt chevaux. Hord voulait passer à l'attaque dès hier soir, mais ses hommes étaient à bout de forces. Ils ont voté pour que l'assaut ait lieu aujourd'hui. Les Rurikssons leur avaient aussi donné de la bière ; ils sont vite devenus assez gais. Quand ils ont tous été endormis, j'ai saisi l'occasion pour enfourcher un de leurs chevaux et venir jusqu'ici.

— Ils sauront donc que nous avons été avertis, remarqua Halli.

— Non. J'ai chevauché vers l'est, comme si j'allais vers le défilé, en prenant bien soin de

laisser des traces de sabots. Puis, au bout de quelque quatre milles, j'ai tourné casaque et repris le chemin de votre Maisonnée en faisant un grand détour. J'espère que vous me tenez quitte de ma dette, à présent, Halli.

— Certainement, et plutôt deux fois qu'une. Je vous remercie, Snorri. Nous vous devons la vie.

Ils se serrèrent la main en souriant ; Mais alors un cri plaintif s'éleva dans l'assistance :

— Tout cela est fort bien, mais il faudrait peut-être faire quelque chose, non ? Sinon ce soir nous serons morts.

— C'est juste.

Leif se racla la gorge.

— Halli, descends de cette estrade. Et vous aussi, vieillard. Quant à vous, habitants de la Maisonnée de Svein, écoutez-moi bien. Les Hakonsson ne seront pas là avant la tombée de la nuit. Cela nous laisse un peu de temps. Quand ils arriveront, nous ne serons plus là. Commençons dès à présent à emballer tout ce que nous pouvons. Le reste, nous le détruirons, ou nous y mettrons le feu. Nous prendrons avec nous tout le bétail qu'il sera possible d'emporter et nous égorgerons le reste afin qu'aucune bête ne tombe entre les mains de Hord. À midi nous partirons par le chemin de l'ouest, en direction de Grande-Combe et des terres de Gest. Des éclaireurs pourront partir en avant prévenir Kar Gestsson. Il faudra bien qu'il nous accueille en son Foyer le temps que les choses se calment. Nous serons un peu à l'étroit, et certains d'entre vous devront dormir dans les étables, mais on n'y peut rien. C'est seulement l'affaire d'un mois ou deux ; quand on pourra à nouveau franchir les torrents, on enverra des émissaires avertir le Conseil. Celui-ci verra d'un très mauvais œil l'agression de Hord, qui devra répondre de ses actes afin que la paix revienne. Nous récupérerons nos terres, et même davantage. En définitive, justice sera faite. Bien ! conclut-il en tapant dans ses mains. Mettons-nous au travail.

Il se tut et contempla l'assistance.

À une ou deux reprises, pendant qu'il s'adressait à son peuple, il avait bien senti qu'il parlait dans le vide. Son auditoire n'émettait pas de protestations, ne tentait aucun geste hostile, non – c'était son immobilité totale, son silence de mort qui le troublaient. Or, quand il en eut terminé, ce mutisme se prolongea ; il n'en finissait plus – comme un fil de toile d'araignée sur lequel on tire, tire doucement, sans interruption. Il était d'une élasticité remarquable, mais tôt ou tard, il se romprait.

Et Leif le savait ; il soutint cette tension un moment puis, rouge de colère, s'emporta d'un coup :

— Eh bien, ne restez pas plantés là, bande d'imbéciles ! cria-t-il. L'ennemi est à nos portes ! Il faut fuir, ou bien mourir ! Qu'est-ce qui vous prend, tous ?

Au milieu du Foyer, baraqué et la barbe en bataille, Grim le forgeron leva lentement la main.

— Pourquoi fuir ?

Leif lissa ses cheveux à deux mains.

— Vous n'avez donc pas entendu ce qu'a raconté le vieux mendiant ? Hord et ses hommes ont forgé des épées ! *Nous,* nous n'avons pas d'épées !

— Moi, j'ai mon marteau !

— Et moi, j'ai un râteau à fumier ! s'écria Kugi le porcher.

Leif appela au calme d'une voix forte afin de faire taire de nombreuses autres affirmations

similaires.

— Certes, certes, tout cela est vrai ; mais nous connaissons tous la tradition, n'est-ce pas ? Svein maniait-il un râteau à fumier ? Non. Il était armé d'une épée. Pourquoi ? Parce que ce sont là les armes les plus efficaces, capables de couper sans effort un homme en deux. Écoutez-moi tous ; nous ne pourrons pas résister à l'assaut. Nous n'avons pas le choix : il faut opérer un repli stratégique !

Bien des membres de l'assistance émirent des grognements d'assentiment contenus, mais d'autres poussèrent des lazzis :

— Comment ! Vous nous demandez d'abandonner notre Maisonnée !

— De la laisser sans protection !

— Je n'appelle pas cela commander une Maisonnée, moi !

— C'est de la couardise, Leif Sveinsson !

Le tumulte atteignit son summum dans le Foyer enfiévré. Leif en resta muet sur son estrade. Mais par-dessus le tapage se fit bientôt entendre une série de coups réguliers qui s'imposa rapidement, et un par un les habitants se turent. Au milieu de la foule, Eyjolf – le vieux domestique décharné, émacié – cognait inlassablement le manche de sa bêche contre les dalles, et finit par obtenir le silence complet. Enfin il cessa et déclara :

— Il est clair que Leif a des intentions honorables, et que ses propos ne sont pas dénués de mérite. Il est indubitablement inutile de rester ici à se faire massacrer sur place.

— Enfin des paroles sensées ! s'exclama Leif en levant les bras, exaspéré. Je vous remercie, Eyjolf.

— *Toutefois,* reprit ce dernier, il ne m'apparaît pas si clairement que le massacre soit inévitable, et comme la plupart d'entre vous, il me semble criminel d'abandonner notre Maisonnée. Il conviendrait d'examiner les différentes possibilités qui s'offrent à nous. Peut-être pouvons-nous effectivement la défendre. Personnellement…

À ce stade il dut attendre qu'on fasse taire les virulentes protestations de certains, dont Leif lui-même.

— … je suggère, reprit-il, que nous entendions en la matière l'opinion de la seule personne qui, parmi nous, ait une expérience active et concrète de la violence et des luttes intestines – j'ai nommé Halli Sveinsson.

Silence. Sur les marches de la tribune où il s'était attardé, Halli hésita, indécis. Que faire ?

Leif fit un grand geste indigné.

— Halli ? Lui qui est justement à l'origine de tous nos ennuis ?

— C'est un individu répugnant, je vous l'accorde, répondit Eyjolf, mais qui d'autre, parmi nous, a déjà tué un homme ?

— Qui d'autre a incendié un Foyer ? lança une voix.

— C'est vrai, Halli s'est introduit chez eux ! intervint une femme. Il a dû tuer des dizaines de personnes pour arriver jusqu'à Olaf ! C'est lui qui devrait prendre la tête de notre Maisonnée maintenant !

— Au moins, qu'on le laisse parler !

— Qu'il se présente devant nous !

— Halli !

— Halli, à la tribune !

Dans tout le Foyer retentissaient des coups frappés sur le sol au moyen de divers outils et instruments de travail. Sur l'estrade, Leif était muet de stupeur. Mais Halli hésitait. Un coup

d'œil en biais lui permit de constater que Gudny et Snorri l'observaient, de même que – juste devant les tentures, qu'elles venaient manifestement de franchir – Katla et Aud. Il ne distinguait pas clairement l'expression de cette dernière.

Sans se presser, il monta donc à la tribune. Le vacarme atteignit son comble, puis décrût d'un coup. Plus de cinquante visages se levèrent vers lui, l'air tendu, austère, en attendant qu'il fasse une déclaration.

Il alla se tenir au milieu de l'estrade et examina tranquillement ceux qui lui faisaient face, en regardant dans les yeux le peuple de sa Maisonnée. Enfin, il se mit à parler.

— Certains d'entre vous ont traité Leif de couard. Il n'en est rien. Pendant la bagarre chez Rurik, il a frappé Hord qui s'en prenait à notre mère. Et il s'est battu vaillamment pendant toute l'échauffourée. Leif n'est pas moins brave que vous autres.

Une pause. Silence dans le Foyer.

— Quant à moi, poursuivit Halli, beaucoup d'entre vous me tiennent pour responsable de nos ennuis actuels. C'est en partie exact. Je me suis effectivement rendu chez Hakon dans l'intention de venger l'assassinat de mon oncle Brodir. Olaf a péri et son Foyer a brûlé en conséquence de mes actes, et Hord use à présent de ce prétexte pour nous chercher querelle. Mais voici ce que je voudrais vous dire. Comme je me cachais dans le Foyer de Hakon, avant de monter dans la chambre d'Olaf, j'ai surpris une conversation entre Hord et Ragnar ; ils évoquaient déjà l'expédition qu'ils entreprennent aujourd'hui. Hord a exprimé du mépris à l'égard du Conseil, de l'exaspération vis-à-vis de ses édits, et un vif désir de posséder plus de terres. Il a également évoqué le travail auquel se livraient ses forgerons : j'en conclus qu'il s'agissait des épées et des armures dont nous a parlé Snorri. En d'autres termes, mes amis, Hord prépare cette attaque depuis longtemps. Il se peut que la Maisonnée de Svein n'ait pas été sa cible de départ – et de cela au moins, je suis coupable – mais le fait est qu'il nous revient à *nous,* en ce jour, de contrecarrer les projets des Hakonsson comme notre bien-aimé Fondateur a, en son temps, vaincu Hakon à maintes reprises. Je tiens cela non pour une épreuve mais pour un honneur ; l'heure n'est point à la crainte mais au contraire à l'orgueil. Je dis, moi, que nous devons faire face à nos assaillants, et que si nous faisons preuve de bravoure et d'ingéniosité, nous pouvons l'emporter.

Il s'interrompit le temps de laisser ses paroles se répandre dans la fumée qui planait au-dessus de l'assistance. Le silence qui suivit ne fut pas de même nature que celui qui avait accueilli le discours de Leif. Il était plutôt méditatif, car dans le Foyer on en digérait la teneur, on le retournait en tous sens, on soupesait chaque terme, on se forgeait une opinion. Halli vit une ou deux personnes – dont Grim – hocher lentement la tête ; peu à peu, un murmure d'assentiment s'enfla, issu de vingt gorges à l'unisson.

— Tout cela est bel et bon, intervint Leif, mal à l'aise, mais ce n'est pas grâce à notre seul orgueil que nous sauverons notre peau.

— Il ne faut pas avoir peur, enchaîna Halli non sans lancer un regard à Aud. Par Svein, il y a tout de même pire dans ce monde que d'affronter de simples mortels. Et ce ne sont pas les tactiques qui manquent. Quel temps fait-il, par exemple ? Je ne suis pas encore sorti aujourd'hui.

Unn la tanneuse leva sa grosse patte brune.

— Il y a une brume tenace.

— Tant mieux. Si elle se maintient, nous pourrons l'utiliser à notre avantage. Nous, au moins, nous connaissons le terrain.

— Ce soir c'est la pleine lune, lança une voix de femme.

— Cela aussi pourra jouer en notre faveur, commenta Halli.

— Minute ! coupa Leif.

Seul le tremblement qui s'emparait de sa main trahissait son agitation. Sa voix – quoique tendue – demeurait relativement posée.

— Nous n'avons pas encore pris de décision, déclara-t-il sur un ton contenu. Devons-nous nous enfuir ou nous battre ? Il me semble que ce ne sont pas les belles paroles de Halli qui nous forgeront une seule épée. Je le répète : je crois qu'il faut fuir.

— Et moi, je dis qu'on doit se battre, contra Halli.

— Et *moi,* intervint tout à coup une voix dans un coin du Foyer, je maintiens que vous devez vous rallier au commandement de Halli.

Tous se retournèrent comme un seul homme. Et tous découvrirent, dans l'ombre des tentures, la haute et fine silhouette d'Astrid, Légifère de la Maisonnée. Elle était pâle comme si le clair de lune baignait son visage, et ses cheveux tombaient sur ses épaules comme des branches de saule pleureur ; sa camisole luisait d'un blanc neigeux. Il y avait des semaines qu'elle n'était pas apparue en public.

— Votre Conciliateur est mourant. Il rendra l'âme cette nuit, ou peut-être demain – en tout cas cela ne saurait plus tarder maintenant. Et il la rendra *ici.* Je ne veux pas qu'il meure sur la route, en fugitif, ayant abandonné sa propre Maisonnée. Partez si vous voulez, mais dans ce cas sachez qu'Arnkel et moi-même, nous ne vous accompagnerons pas. Mes fils ont formulé des propositions qui se valent. À vous de suivre le conseil qui vous conviendra. J'ajouterai simplement ceci : qu'aurait fait Svein à votre place ? Et maintenant, je retourne au chevet de mon époux. Gudny, mon petit, il nous faut de l'eau claire. Veux-tu nous en apporter s'il te plaît ?

Les tentures retombèrent. Astrid était repartie.

Leif inspira profondément. Puis il regarda Halli.

— Entendu, mon frère. Que préconises-tu ?

25

Les héros se retrouvèrent dans un préau au milieu de la vallée. Tout d'abord il y eut beaucoup de mentons pointés hérissés de barbes, de torses bombés et de roulements d'épaules, et tous avaient la main posée sur la poignée de leur épée.

Mais là-dessus Svein dit :

— Mes amis, ce n'est un secret pour personne, nous avons connu des différends par le passé. Pourtant, aujourd'hui je vous demande une trêve. Les Trâles deviennent incontrôlables. Aussi je propose que nous combattions ensemble pour les chasser de la vallée. Qu'en pensez-vous ?

Egil finit par faire un pas en avant.

— Svein, tu peux me compter dans tes rangs.

Alors, un par un, les dix autres firent de même.

Alors Thord s'enquit :

— Tout cela est fort bien, mais qu'avons-nous à y gagner ?

— Si nous faisons le vœu de protéger la vallée, elle nous appartiendra à jamais. Est-ce que cela vous convient ?

Les autres répondirent que cela leur allait très bien.

Sur quoi Orm dit :

— Quel lieu choisir pour leur déclarer la guerre ?

On était en milieu de matinée, mais le brouillard ne s'était guère dissipé autour de la Maisonnée. Les champs les plus proches dessinaient des triangles de couleur sombre, tout juste visibles et qui, au fond, allaient se perdre dans toute cette blancheur. Solitaires, les arbres n'étaient que des silhouettes grises à peine esquissées, emmurées dans le silence. Sur la route, rien ne bougeait. De temps en temps, au loin, un vol d'oiseaux virait sur place avant de disparaître.

Mais cette immobilité cessait dès qu'on entrait dans la Maisonnée de Svein, où régnait une activité ininterrompue et dont le niveau ne faiblissait jamais – une agitation remarquable par l'application intense de ses acteurs et l'extrême variété de ses centres d'intérêt. On n'avait jamais vu ça, même pendant les préparatifs du Rassemblement l'année précédente.

Parmi les roseaux et les hautes herbes des anciennes douves asséchées, une foule de gens courbés en deux s'affairaient à gratter la terre et à rassembler les pierres du mur effondré. Femmes et enfants ramassaient les plus petits fragments tandis que les hommes remontaient les plus gros vers la route et le portail principal. Quant aux très grosses pièces, elles étaient tirées par des chevaux ou transportées par des groupes de trois ou quatre hommes qui y mettaient toutes leurs forces. A l'intérieur de l'enceinte écroulée, d'autres escouades répartissaient les pierres entre les divers pans du mur à relever, qui commençait à prendre forme.

Dans la Maisonnée proprement dite, et notamment dans les ateliers entourant la cour

centrale, l'activité battait son plein. On avait entreposé là un énorme tas de bûches prélevées dans les divers abris où elles séchaient. Des hommes venaient à intervalles réguliers en choisir certaines qu'ils faisaient rouler jusque dans les ateliers, d'où émanaient des bruits cadencés de hache frappant le bois ainsi que le grincement des scies.

Non loin de là, dans la forge de Grim, brillait une vive lumière rouge. La voix du forgeron clamant des instructions à ses fils couvrait le vacarme des marteaux.

À l'autre bout de la Maisonnée, près du portail sud, où le mur n'existait pratiquement plus, un groupe de jeunes gens creusait la terre meuble à grands coups de pelles et de pioches.

Pendant ce temps-là, de chaque fermette sortaient des femmes chargées de paniers, de caisses, de tonneaux et de barattes qu'elles regroupaient dans le Foyer. Par ailleurs on évacuait les bêtes des écuries et des étables pour leur faire franchir le portail et les rassembler dans la cour ; porcs, poules et chèvres allaient et venaient librement au milieu de la foule affairée.

Au cœur de tout cela, en plein centre de la place, se tenait Halli Sveinsson, qui surveillait les allées et venues, tendait l'oreille et distribuait ses ordres à ceux qui venaient le trouver.

Ce fut le tour de Bolli le boulanger. Cramoisi, tout en sueur, il déclara :

— Les pains vont bientôt lever. Où va-t-on les mettre ?

— C'est Gudny qui s'occupe de l'organisation des cuisines. Elle vous dira où est leur place.

Puis vint Unn, qui sortait de sa tannerie.

— J'ai quatre cuves prêtes. Qui va s'en servir ?

— Il en faut une à chaque angle. Demandez à Brusi de les y rouler.

Enfin arriva Grim, tisonnier incandescent à la main.

— Il me faut davantage de seaux, petits ou grands. Combien a-t-on prévu d'en forger, de ces piques ?

— Autant qu'il y aura d'épieux. Le mur est long.

Grim prit le temps d'éponger la transpiration sur son front.

— Et vous croyez que ça va marcher ?

— Ça a marché pour Svein, non ? Kol n'y a vu que du feu.

— Ma foi, j'en ai déjà seize, et elles encombrent ma forge. Il faut que quelqu'un m'en débarrasse.

— Je vais demander à Leif de s'en charger. C'est lui le responsable du mur.

Grim prit congé, et Halli en profita pour faire le point. Pour autant qu'il puisse s'en rendre compte, tout était en ordre. Nul ne restait oisif ; chacun apportait sa contribution au résultat escompté. Ce qui ne signifiait pas pour autant qu'ils le faisaient de gaieté de cœur. Quelques-uns ne cachaient pas leur scepticisme, d'autres affichaient une franche animosité – dont son propre frère. Cependant, depuis qu'il avait exposé ses propositions dans les grandes lignes – non sans incertitudes – ils avaient obéi comme un seul homme. Lesdites propositions étaient devenues des ordres et la prudence avait cédé la place à l'assurance. C'était avec une fermeté croissante qu'il avait esquissé ses projets devant eux. Ils se les étaient appropriés – en se laissant partiellement gagner par son énergie.

— Halli ?

Il sursauta. Cette voix avait le don de l'arracher d'un coup à la nouveauté de la situation pour lui redonner la sensation d'être à nouveau petit – le ramener à sa normalité.

— Aud !

Il se sentit coupable, tout à coup. Il ne lui avait pas parlé depuis les premières heures de la

matinée, quand Katla l'avait promptement emmenée avec elle tandis que lui-même partait réveiller toute la Maisonnée. Pendant le débat dans le Foyer, la jeune fille était restée isolée, en marge. Il n'avait pas eu le temps de se demander comment elle prenait la chose.

— Excusez-moi, dit-il. J'aurais dû…

Aud l'interrompit du geste. Sa main portait un bandage discret.

— Ne vous inquiétez pas pour ça. Vous avez eu fort à faire. Je me porte mieux. Un peu.

Elle lui sourit. Son regard était redevenu clair. La terreur et la colère de la veille l'avaient déserté.

Sa cheville arborait un bandage fraîchement refait.

— Ça a l'air moins enflé, remarqua le garçon.

— Ce matin Katla a fabriqué un emplâtre qu'elle y a appliqué. Une pâte immonde, noire et puante. Je préfère ne pas savoir ce qu'elle a mis dedans.

— Oui, je connais, confirma Halli en faisant la grimace. Est-ce qu'elle s'est mise à jacasser en l'écrasant dans son mortier ?

— Oui. N'empêche que c'est très efficace. J'ai mal, mais je peux de nouveau marcher. Je suis allée au mur, trimballer des pierres avec les autres. Le pan qui jouxte le portail a fière allure à présent.

— Tant mieux. Hé, attendez ! enchaîna-t-il en hélant une fille qui passait par là. Ingirid, pourriez-vous aller en vitesse voir au portail nord si Leif en fait réparer les gonds ? J'ai oublié de le lui rappeler. Merci. Excusez-moi, dit-il en se retournant vers Aud, mais c'est vous qui m'y avez fait penser.

— Ne vous en faites pas, je vous dis. Je me doute que ce n'est pas le moment d'y réfléchir, avec tout ce qui se passe, mais… quel est votre sentiment sur… sur ce qui s'est passé hier soir ? Je n'arrive pas à penser à autre chose. Dès que je ferme les yeux je me retrouve dans le noir en compagnie de cette… cette chose, et…

— Moi aussi, coupa Halli en la prenant par la main. Cela occupe mes pensées en permanence. Seulement, écoutez-moi : nous nous en sommes sortis, et cela nous a rendus plus forts.

— Ah bon, vous trouvez ? Expliquez-vous.

— Franchement, avez-vous sincèrement peur de Hord Hakonsson après ce que nous avons vu ?

Elle soupira sans répondre. Puis, enfin :

— Je vous ai écouté au Foyer ce matin. Vous vous en êtes très bien sorti. Ils ont cru à votre discours, ajouta-t-elle en indiquant les gens qui vaquaient en toute hâte à leurs occupations. Et ils agissent en conséquence.

Halli haussa les épaules en suivant des yeux deux hommes à l'air inquiet qui, venus d'entrepôts extérieurs, faisaient rouler à toute allure des tonneaux vers le perron. Ils lui lancèrent un regard au passage ; il leur fit signe de continuer leur chemin.

— Possible. Mon père aurait fait la même chose, et ils en auraient conçu encore plus d'affection pour lui. Quant à moi, ils ne m'aiment pas plus qu'avant – ils ont simplement besoin qu'on leur dise quoi faire.

— Dites-moi quelque chose, à *moi.*

— Hmm ?

— Est-ce que ça va marcher ? Votre idée ?

Halli ne répondit pas tout de suite.

— Ça *peut* marcher. En partie. Je pense qu'on va réellement prendre Hord au dépourvu, et peut-être causer assez de pertes dans ses rangs pour provoquer une débandade, mais… il n'est pas homme à se laisser aisément dissuader. Les déconvenues le mettent en rage, tout autant que moi, Aud. Et lui, il a des épées. Ce qui m'amène à un autre sujet, poursuivit-il, hésitant. Il y a un moment que je voulais vous en parler. Maintenant que vous êtes à nouveau sur pied, je crois que vous devriez partir.

— Comment ? s'exclama Aud en le regardant dans les yeux.

— Prenez votre cheval, empruntez la piste qui part vers l'ouest et rejoignez la Maisonnée de Gest. Malgré la brume, vous vous repérerez aux murets qui séparent les champs. Demandez-leur asile. Je préfère vous savoir en sécurité car…

— Ça y est, vous avez fini ?

— Pour tout dire, non. En fait, j'étais même au beau milieu d'une phrase.

— Eh bien, inutile de l'achever.

Elle se rapprocha pour laisser passer un petit troupeau de cochons qu'un gamin convoyait à travers la cour en s'aidant d'un bâton.

— Vous croyez vraiment que je m'enfuirais comme ça ? Comme Leif proposait de le faire ?

— Je ne vous demande pas de vous enfuir. Seulement, vous êtes l'invitée de notre Maisonnée. Vous n'êtes pas directement concernée par…

— Mais bien sûr que si, voyons ! Ceci est autant mon combat que le vôtre.

Halli croisa les bras.

— Ah oui ? Et comment justifiez-vous votre position en la matière ?

Aud imita son geste.

— Hord nous menace tous tant que nous sommes. Il n'y aura plus aucun lieu sûr dans toute la vallée s'il remporte la bataille ici. Ne me dites pas le contraire.

— Théoriquement, je suppose que vous avez raison, répondit Halli en fronçant le nez.

— Donc, il me revient aussi de contribuer à le repousser. Donc, je reste, acheva-t-elle, triomphante.

— Bien. Vous avez fini ? Vos arguments seraient valables si vous étiez un grand barbu aux muscles de fer doué pour enfoncer des pieux à grands coups de maillet. Mais en l'état actuel des choses, quand viendra le moment de se battre, vous ne serez d'aucune utilité ; vous serez même massacrée au bout de quelques secondes. Si vous voulez rester dans le Foyer avec Gudny et les autres femmes, d'accord. Il y aura certainement des bébés à langer. Mais suivez plutôt mon conseil et filez d'ici en v… aïe ! Par Svein ! Ne me donnez pas des coups de pied devant tout le monde, s'il vous plaît ! Pensez au moral des troupes. En plus, c'était votre pied blessé.

Aud était blême. Elle reprit avec une fureur contenue :

— Comment osez-vous me parler de cette manière ? Vous oubliez que je descends moi aussi d'un héros ! Plus important, moi au moins je peux espérer porter une épée sans me prendre les pieds dedans à cause de mes toutes petites jambes grasses.

— Non mais dites donc !… s'insurgea Halli.

— Non mais c'est vrai ! Vous-même vous croyez peut-être capable de vous battre ? fit Aud entre ses dents. Votre seul avantage serait que les coups d'épée normaux vous passeraient au-dessus de la tête sans vous faire le moindre mal ! Ah oui, et peut-être aussi que si votre adversaire voulait viser au cœur, dans votre cas il risquerait de se trancher les orteils et de se casser la figure tout seul ! Mais à part cela, je ne donne pas cher de votre peau.

— Ah oui ? s'emporta Halli, rageur. Vraiment ? Et qui est-ce qui vous a sauvé la vie, là-haut sur la crête, hein ?

— Je sais, vous m'avez tirée d'affaire, mais si je me souviens bien, c'est *ensemble* que nous avons affronté ce Trâle. Et à ce moment-là, est-ce que j'ai craqué ? Est-ce que j'ai pris mes jambes à mon cou ? Est-ce que je vous ai planté là ? Hein ? *Alors ?*

Halli se mordit la lèvre, puis :

— Non, c'est vrai. Toutefois…

— Vous pensez peut-être qu'aujourd'hui je vous laisserais tomber ?

— Mais non ! C'est seulement que…

— Que quoi ? Eh bien, dites-le !

— Euh…

— Allez !

— Je ne voudrais pas qu'il vous arrive quelque chose.

— Pourquoi ?

— Parce que… répondit le jeune garçon avec de grands gestes désordonnés. Parce que alors votre père serait très en colère, ce qui nous vaudrait *encore* un incident diplomatique, ce que ma Maisonnée n'a guère les moyens de se permettre en ce moment.

— C'est la vraie raison ?

— Oui.

— Je vois. Ma foi, c'est gentil de votre part. Je suis sûre que mon père vous en serait très reconnaissant, acheva-t-elle avec une froideur distante.

— Vous m'en voyez fort aise.

Halli se détourna juste au moment où Ketil venait lui parler camouflage. Puis arriva un Leif maussade qui voulait le consulter sur le meilleur moyen de défendre les remparts, suivi par Grim réclamant plus de seaux, et le temps de leur répondre ainsi qu'à un certain nombre d'autres requêtes, Halli constata qu'Aud n'était plus là.

En fin d'après-midi le brouillard revint ; des écharpes laineuses envahirent subrepticement les champs en étouffant le soleil couchant. On ne voyait déjà plus les prairies derrière la Maisonnée, ni la route de l'autre côté des douves.

Debout sur la muraille, Halli scrutait l'horizon.

Il sentait dans l'air parfaitement calme qu'il respirait l'imminence du danger, le voisinage immédiat de Hord – il en aurait mis sa main au feu. Hord était tapi quelque part dans les environs avec ses sbires, après avoir réussi à remonter les gorges de la rivière malgré les glaces. A attendre la nuit.

Il plissa les yeux. Où pouvait-il être ? Lui-même, où se serait-il caché à la place de Hord ? Il se serait avancé à cheval jusqu'au bois, c'était certain ; et il y aurait attaché ses bêtes. Puis il aurait traversé les terres cultivées en évitant la route, pour resurgir… où ça, voyons… ? Du côté nord-est, peut-être, au-dessus du verger, près du bouquet d'arbres qui bordait une petite combe…

Halli eut un sourire sans joie. Oui, c'était cela. Hord ferait son apparition *là-bas.*

Il pouvait aussi envoyer des éclaireurs faire le tour de la Maisonnée et chercher les points faibles du mur, bien sûr. Ce serait une bonne chose car ceux-là seraient repérables malgré la brume. Avec un peu de chance, ils parviendraient aux conclusions évidentes…

Halli regarda le ciel. La nuit ne tarderait pas à tomber. Il était temps d'aller retrouver ses

troupes, et de leur dire de se tenir prêtes.

L'ultime rassemblement dans le Foyer fut malaisé car, le soir venant, la tension s'exacerbait, les gens avaient les nerfs à fleur de peau. Il régnait une atmosphère lourde d'appréhension et d'odeur de soupe aux bettes finissant de cuire. Tous se regroupèrent autour des tables où Gudny, Katla et d'autres femmes encore distribuaient les provisions de bouche. Snorri donnait un coup de main à la vieille nounou en lui lançant tant de clins d'œil discrets et de sourires en coin qu'elle rougissait et marmottait toute seule. Aud était là aussi qui, l'air soumis et armée d'une louche, versait la soupe à tout un chacun. Cela intrigua Halli ; cette passivité ne lui ressemblait pas. Il aurait voulu lui parler, mais le temps manquait. Il la chassa non sans effort de ses pensées.

Il monta sur l'estrade. Son premier geste fut d'ordonner qu'on emporte le tonneau de bière que Leif avait déjà bien entamé.

— Les réjouissances, ce sera pour demain matin, déclara-t-il en faisant taire le chœur de protestations. Hord n'est pas en train de boire, lui, vous pouvez en être sûrs.

Bientôt les habitants de la Maisonnée eurent mangé leur soupe et le silence se fit dans le Foyer. Halli écarta tout grands les bras comme il l'avait si souvent vu faire par son père.

— Peuple de la Maisonnée de Svein, commença-t-il, écoute-moi. Il nous faut à présent rejoindre nos postes. Le crépuscule est là. Je pense que Hord n'attaquera pas avant la nuit tombée, mais nous devons tout de même être préparés. Les mères, les enfants, les faibles et les infirmes restent ici même sous la surveillance de Gudny, et on mettra les verrous dès que nos guerriers auront quitté le Foyer. Je vous serais reconnaissant de ne pas boire toute la bière – nous en aurons besoin à notre retour !

Son petit rire résonna dans un silence de mort. Puis il frappa dans ses mains avec l'entrain de celui qui s'apprête à festoyer.

— Nos fils et filles à naître relateront avec ferveur les événements de cette nuit sous forme de contes, mais les veuves de la Maisonnée de Hakon, elles, maudiront ce jour ! Allons, mes amis, en route !

Sur ces mots, Halli sauta à terre d'un bond qui se voulait viril mais l'ébranla de la tête aux pieds. Puis il lissa ses cheveux en arrière et sortit du Foyer à grands pas. Les gens s'écartèrent pour le laisser passer, et dans son sillage s'engouffrèrent les défenseurs de la Maisonnée de Svein, c'est-à-dire toutes les personnes en âge de se battre, y compris les jeunes gens et les plus âgés des enfants. Çà et là de petits groupes de femmes et de bambins les suivirent du regard ; près de la porte, un nourrisson poussa une plainte aiguë.

Le brouillard s'était épaissi, la température avait baissé. Le rougeoiement de la forge et les lanternes aux fenêtres des fermettes luisaient d'un éclat supérieur à celui des derniers feux du soleil. L'air était chargé d'humidité, empli d'une odeur de terre détrempée, et pétrifié par l'attente.

Les défenseurs débouchèrent dans la cour centrale et on entendit les gens restés dedans barricader effectivement la porte derrière eux.

— Tous en place ! lança Halli. Toi aussi, Leif. Je viendrai tous vous voir tour à tour pour m'assurer que tout va bien pour vous.

Des ombres se dispersèrent aux quatre coins de la Maisonnée. Pas un mot ne fut prononcé et les bottes ne sonnèrent pas sur les dalles. Halli attendit un instant et ses yeux se tournèrent

furtivement vers l'angle du bâtiment et une lumière à peine visible derrière les persiennes : la chambre de ses parents…

Quand ce serait fini, il irait leur rendre visite ; il narrerait à son père la victoire que lui, Halli, aurait remportée en son nom. Après… Quand tout danger serait écarté…

Halli rit tout bas. Il y avait très peu de chances pour que son père ou lui-même soient encore en vie au lever du jour, et ce pour des raisons bien différentes.

La cour était à présent déserte, la Maisonnée plongée dans le silence. Une série de lanternes palpitaient sur le perron. Halli en prit une. Il y avait aussi là tout un assortiment d'armes improvisées que les guerriers avaient finalement écartées. Halli choisit un couteau de boucher long et fin, et le passa à sa ceinture à côté de la griffe. Puis il partit pour sa tournée, d'inspection. Il gagna le portail nord à pas de loup, vérifia les verrous et les gonds et les trouva bien en place.

De chaque côté, à l'endroit où le travail de la journée avait eu pour effet de rehausser quelque peu le rempart, se dressaient les deux premières fausses sentinelles. En fait, ce n'étaient que des troncs de pins grossièrement taillés de manière à évoquer vaguement une tête, un cou, des épaules. Grim les avait toutes coiffées d'un « heaume » de fortune : en réalité, un seau ou un gros pot à lait dont ils avaient déformé à coups de marteau les contours par trop révélateurs. Ces deux-là étaient positionnées sur le mur et maintenues par de gros cailloux : seule la partie « tête et casque » était apparente de l'extérieur. On avait même placé des lanternes en dessous pour s'assurer qu'elles étaient bien visibles, même dans le noir.

Halli hocha la tête, satisfait. C'était le vieux stratagème dont s'était déjà servi Svein pour tromper Kol Tueur des Siens. Dans la pénombre, et grâce à la brume, cette partie-là du mur semblerait bien défendue. Il se glissa derrière la plus proche fermette en veillant bien à laisser pendre sa lanterne près du sol et continua à longer le mur. Bientôt ce dernier se dégrada jusqu'à ce qu'il n'en reste pratiquement plus rien. Le long de ce premier pan au niveau très bas, on avait érigé trois autres sentinelles en bois doucement éclairées par en bas – deux côte à côte et une toute seule, qui semblait risquer un œil derrière un éboulis. Chacune était flanquée d'une branche de noisetier qui, longue, fine et pointue, pouvait rappeler une javeline.

Halli les examina d'un œil critique, redressa un faux heaume de travers et poursuivit sa route.

L'espace de quelques coudées le mur remontait, puis s'effondrait à nouveau derrière la tannerie d'Unn, là où, un jour, Leif avait chu dans le tas de purin… En haut s'entassaient des déchets de toutes sortes, des tessons de poterie, de vieux outils et des socs de charrue mis au rebut. C'était encore un point faible, mais on n'y avait pas posté de défenseurs factices. Tout était désert et silencieux. Au-dessus de la brume, la pleine lune se levait sur la montagne, au sud.

Halli avança prudemment, en tendant le cou à droite et à gauche.

— Kugi ? Sturla ?

Six hommes en armes surgirent derrière une série de tas d'ordures et lui tombèrent dessus de tous côtés. Il lâcha un chuchotement rauque :

— Arrêtez, imbéciles ! C'est moi !

Kugi immobilisa son râteau à fumier à quelques centimètres de la tête de Halli. Sturla baissa sa faux. On ramena à soi divers gourdins et autres massues en multipliant les excuses à voix basse. Halli les repoussa et se remit sur ses pieds.

— Je devrais sans doute vous féliciter pour votre vigilance, dit-il à contrecœur. Mais je

vous rappelle tout de même, Kugi, que selon toute probabilité, l'assaut viendra de *l'extérieur.*

— Euh, oui… Oui, bien sûr.

— C'est un des trois points d'entrée les plus plausibles, ici. D'après ce que j'ai pu constater, vous le défendrez admirablement bien. Cela dit, en cas de besoin, sifflez : on viendra à la rescousse.

Les défenseurs se coulèrent à nouveau dans leur cachette. Halli massa ses contusions et reprit sa patrouille le long du mur. Sur le flanc sud de la Maisonnée, face à la crête, se trouvaient d'autres points faibles uniquement gardés par des mannequins. Puis il parvint au portail sud, où s'ouvrait une vaste brèche apparemment sans défense, où le mur lui arrivait à peine aux genoux. Il repéra Eyjolf et quelques membres âgés de la Maisonnée, assis sans rien dire dans une étable.

Il s'approcha avec précaution, histoire de ne pas se faire encore rosser, mais trouva les prétendus défenseurs profondément endormis. Ils ronflaient ! Il donna de petits coups secs sur le crâne osseux du vieux domestique.

— On se réveille ! Il ne faut pas dormir ! Nos vies dépendent de vous !

L'autre émergea avec un sursaut.

— C'était un interlude tactique.

— Oui, eh bien abstenez-vous, dorénavant. Vous avez bien des pierres sous la main ?

— Un gros tas de cailloux pleins d'arêtes bien coupantes.

— Parfait.

Halli jeta un œil aux ruines du mur entre deux planches et, plus loin, aux prairies qui se déroulaient à découvert, voilées par la brume.

— Vous gardez un lieu qu'ils choisiront certainement pour attaquer. Sifflez quand vous aurez besoin de nous.

Et ainsi de suite, un mannequin après l'autre, tout au long du mur écroulé. Le temps qu'il gagne le côté ouest de la Maisonnée, la nuit était tombée pour de bon et le brouillard qui émanait de la terre brillait, blanchâtre, au clair de lune. Le jeune garçon ne distinguait même pas le verger, pourtant tout proche. Ici l'antique rempart se réduisait à un muret de gravats hérissé d'herbe. Les attaquants n'auraient aucun mal à l'enjamber puis – comme Aud et lui le matin de leur première rencontre – à sauter dans le chemin creux qui sinuait entre les fermettes jusqu'à parvenir à la cour.

Mais ce soir-là Halli n'avait pas l'intention d'emprunter cet itinéraire. Il l'examina rapidement, nota sa nudité (bien tentante aux yeux des éventuels envahisseurs), mais revint sur ses pas et, laissant le mur derrière lui, alla rejoindre le chemin en faisant le tour par la cour. Là encore il progressa lentement, en balançant sa lanterne afin de rester repérable.

— Leif ?

— Oui ? fit une voix dans le noir.

— C'est moi, Halli.

— Je le sais bien. Sinon tu serais déjà mort.

— Ah ? Fort bien. Vous êtes tous prêts ?

— Nous sommes prêts.

— Vous sifflerez bien pour appeler à l'aide quand… ?

— Ce ne sera pas nécessaire. Tu peux dégager le terrain, maintenant.

Halli fit la grimace mais s'enfonça sans répondre dans la nuit. C'était déjà un miracle que Leif tolère de lui obéir.

Une fois de retour sur la place, il ralentit l'allure, puis s'arrêta. Bien. Il avait fait le tour complet.

À moins que…

Il avait failli oublier ! Il gagna prestement l'écurie et, sans prêter attention à l'agitation qui s'emparait des chevaux dans leurs stalles, se dirigea vers un angle inoccupé. Là, il s'accroupit et fourragea dans la paille.

— Vous allez mettre votre ceinture porte-bonheur ?

Il se redressa d'un coup. La ceinture du héros brillait en effet à la lueur de sa lampe. La silhouette qui s'encadrait dans la porte n'était pas reconnaissable, mais la voix, si… Il ne fut guère surpris.

— Je me disais bien, aussi, que vous ne vous contenteriez pas longtemps de servir la soupe, commenta-t-il en chassant quelques brins de paille restés accrochés aux maillons d'argent. Comment avez-vous réussi à sortir ?

— Par la fenêtre de ma chambre. Vous allez peut-être m'ordonner d'y retourner ?

— Non.

Il ôta promptement son pourpoint, passa la ceinture en bandoulière autour de son torse et l'accrocha sur le devant. Son poids familier le réconforta. Puis il se rhabilla, reprit sa lampe et marcha vers la porte. La silhouette se précisa sur fond de brume.

— Désolé, pour tout à l'heure, déclara-t-il. Agissez comme vous le jugerez bon.

— Je peux me rendre plus utile dehors, et…

— Très bien, coupa-t-il.

Il était tout près d'elle, maintenant. Par-dessus l'épaule de la jeune fille, il regarda à travers le brouillard le rougeoiement de la forge.

— La seule chose que je vous demande, fit-il tout bas, est de ne pas vous approcher de moi. Ce que veut Hord, c'est s'emparer de la Maisonnée, nous humilier… mais ce qu'il cherche avant tout, c'est moi.

— Vous n'en savez rien.

— Si. Parce que j'ai ressenti la même chose à la mort de Brodir. Hord se conforme aux traditions d'autrefois. La vengeance est le maître mot, pour lui. S'il met la main sur moi, cela lui suffira. Alors écoutez-moi, Aud – non, taisez-vous une minute. Vous m'avez demandé si mon plan allait fonctionner ; je ne le sais toujours pas. Mais s'il échoue – j'entends, si nos défenses sont enfoncées – je ne les laisserai pas entrer. Je préfère encore me jeter dans ses bras.

— Comment ça ? Vous quitteriez la Maisonnée ? s'écria-t-elle avec un étonnement, une inquiétude bien perceptibles. Mais il vous tuera !

— Il essaiera, en tout cas.

— Si vous voulez dire par là qu'il vous taillera en pièces à coup sûr, vous avez sûrement raison. Allons, ne dites pas de bêtises.

— Vous croyez peut-être que je vais me laisser faire sans rien tenter ? s'énerva-t-il, mais toujours sans la regarder.

— Écoutez, Halli, reprit-elle en l'attrapant fermement par le bras. Vous ne pouvez *pas* lutter contre Hord. Nous avons déjà parlé de tout cela. Même si vous vous battiez en combat singulier, lui au moins aurait une épée, tandis que vous…

Elle indiqua le long couteau enfilé à sa ceinture.

— Vous n'auriez que cette pique à cochons émoussée. Vous ne feriez pas le poids.

Halli serra les dents, puis se pencha encore plus près d'elle.

— Je n'ai *aucunement* l'intention de me battre avec lui, figurez-vous. Quel intérêt, alors que *d'autres choses* peuvent très bien le faire à ma place ? Si vous voyez ce que je veux dire, ajouta-t-il en se dégageant doucement. Bon, il faut que j'aille du côté de la forge, à présent, voir si Grim et les autres sont prêts.

Le silence se fit. La jeune fille ne lâchait toujours pas son bras.

— S'il vous plaît, Aud…

— Vous voulez dire que… ? Par ma foi, enchaîna-t-elle d'un ton où perçait l'indignation, comment allez-vous donc vous y prendre pour les entraîner là-haut ?

— Hord veut se venger de moi, non ? Il me semble que je peux me débrouiller pour l'attirer sur la lande. Si le brouillard persiste, il ne se rendra compte de rien. Quand il verra où il est, il sera trop tard. Quoi qu'il en soit, je ne veux pas en parler. Il faut que je…

— Attendez ! fit-elle en le retenant par la manche. C'est un très mauvais plan. Et vous, que ferez-vous, une fois là-haut ?

— Il y a bien ces saillies rocheuses… Elles me permettraient de ne pas toucher terre. Les Trâles s'affaiblissent quand on…

— Oui, je sais, mais pas tant que ça. Ils ont quand même tué les héros, non ?

— Je ne prétends pas que mon plan soit sans faille.

— C'est le moins qu'on puisse dire. Je lui vois mille raisons de ne pas faire l'affaire.

— Ma foi, espérons que vous vous trompez, et voilà tout, trancha Halli d'un ton peu amène. Et maintenant, laissez-moi tranquille. Je vais à la forge. Vous pouvez ou non m'accompagner, comme il vous plaira.

Ils retraversèrent la cour à grandes enjambées, sans échanger un mot ; Halli ouvrait la marche. La forge était tout illuminée de rouge. Grim, Unn et vingt autres hommes et femmes de la Maisonnée y étaient tassés, assis ou debout, tels des conspirateurs mal intentionnés, entourés des armes de leur choix. Grim tenait son gros marteau de forgeron sur ses genoux. Unn tenait un couteau à récurer les peaux, fin et recourbé.

En voyant entrer Halli, tous réagirent en changeant de position ou en se remettant aux aguets. Halli hocha la tête pour les saluer collectivement.

— Tout est prêt. Il ne nous reste qu'à…

Juste à ce moment-là retentit un bref coup de sifflet qui perça la nuit dans le lointain. Puis un second, sur une autre note, plus grave. Presque aussitôt suivirent des cris, exclamations et autres sons incohérents.

— Hord est en avance, constata Halli.

Chacun s'empara de son arme ; vingt hommes et femmes bondirent sur leurs pieds et leurs ombres bien noires se détachèrent nettement sur le fond rouge sang des murs illuminés.

Halli avait déjà repassé la porte. Des sifflets s'élevaient dans trois directions différentes. Il s'élança. Aud l'imita. Les défenseurs firent de même. En un clin d'œil ils s'étaient égaillés sur les pavés de la cour.

26

Tout à coup, le bruit étouffé des Trâles qui fouissaient le sol s'accrut jusqu'à devenir assourdissant et les créatures jaillirent tout autour du roc incliné en éclaboussant les hommes de terre tandis que leurs doigts crochus cherchaient à les attraper. Svein et les autres reculèrent encore un peu vers le sommet, sachant que les Trâles s'affaiblissaient quand ils n'étaient plus en contact avec la terre ; mais bien vite ils entendirent leurs griffes cliqueter sur la pierre.

Bien qu'ils fussent dans le noir complet, ils brandirent leur épée avec toute la puissance dont ils étaient capables et eurent la satisfaction d'entendre plusieurs têtes tomber en rebondissant sur la roche. Malheureusement, à mesure que ceux-là périssaient, de nouveaux Trâles surgissaient de la boue barattée du champ et d'autres encore se pressaient derrière eux en claquant des mâchoires et en tendant leurs bras terriblement maigres.

Un tapage assourdissant résonnait du côté est, où était postée l'escouade de Leif. Halli partit en tête, Grim et quatre autres personnes sur les talons. D'un coup d'œil, il s'assura qu'Aud n'en faisait pas partie : elle avait pris une autre direction.

Ils s'engagèrent sur la place au milieu des doigts de brume, avec pour objectif le chemin où Halli avait posté en embuscade les hommes de Leif. La lanterne du jeune garçon se balançait follement au bout de son bras, mais de toute façon sa lumière ne lui était d'aucune utilité car elle ne faisait que se projeter, mouvante, sur d'interminables tourbillons de blancheur. Il s'en débarrassa.

Au-devant d'eux, des coups répétés et des cris de douleur.

Halli porta la main à son couteau.

La brume se dissipa. Ils étaient arrivés.

Au bout de l'étroit chemin, on avait lâché un filet (qui servait d'ordinaire à attraper lapins et lièvres dans les champs) aux coins inférieurs lestés de telle manière que, suspendu aux angles de deux toits opposés, il bloque l'accès à la cour. Devant lui se tenait Ketil, le fils de Grim, un pieu noueux à la main ; il regardait l'agitation désordonnée, affolée, qui régnait de l'autre côté. Au moment où Halli parvenait à sa hauteur, un visage fit brusquement son apparition ; il ne reconnut pas cette barbe, ces lèvres rouges, entrouvertes… Des doigts agrippèrent les mailles nouées du filet en cherchant à les déchirer ; mais Ketil assena un coup de gourdin à l'inconnu, qui bascula en arrière avec un gémissement.

Halli prit du recul afin de surveiller les toits le long du chemin. De part et d'autre, les hommes de Leif sortaient de leur cachette pour lancer des pierres, brandir leurs fourches et leurs pioches ou agiter leurs fléaux. On renversa les cuves d'Unn, qui formèrent des torrents nauséabonds. Des cris terrifiés s'élevèrent dans le noir.

— Combien sont-ils ici ? demanda Halli.

— Seulement six ou sept. On a lâché un autre filet à l'autre bout, ils sont pris au piège.

Ketil avait l'air tout content ; il affichait un grand sourire et une lueur de joie dansait dans

ses yeux.

— Je parie qu'ils n'apprécient pas beaucoup le comité d'accueil.

Ketil se rapprocha du filet pour essayer de voir ce qui se passait de l'autre côté. Alors une lame passa à travers et s'enfonça dans son torse, juste sous le bras. Il s'écarta en poussant un cri qui se perdit dans un gargouillis ; un sang noir jaillit par saccades et macula sa tunique. Halli hurla un juron, le rattrapa alors qu'il tombait en avant ; le visage du jeune homme niché au creux de son cou, il vacilla. Un liquide chaud lui inondait la main gauche.

Il poussa un grand cri de rage et de chagrin. Grim le forgeron le repoussa alors pour prendre son fils dans ses bras. Il le déposa avec douceur, d'abord à genoux, puis en le penchant vers l'arrière de manière à l'adosser contre le mur. Ketil avait du sang au coin des lèvres.

Les autres compagnons de Halli s'étaient rassemblés devant le filet, qu'ils transperçaient violemment à coups de houes ou de javelines sans cesser de hurler. Halli en tira deux en arrière.

— Assez ! Vous allez vous faire tailler en pièces ! Gisli, Bolli ! Restez ici monter la garde, tous les deux. Ne laissez passer personne. Les autres, avec moi.

Ils retraversèrent la cour, toujours envahie d'écharpes de brume enroulées sur elles-mêmes. Halli arborait un visage fermé, sa bouche formait un pli amer. Le sang de Ketil refroidissait dans sa paume.

Il fit signe à ses deux hommes de le suivre du côté sud de la Maisonnée. Ils dépassèrent l'étable d'Eyjolf, qu'ils trouvèrent vide, puis sautèrent sur le mur à demi écroulé pour scruter la prairie.

À quelque distance de là, un petit groupe de défenseurs pareils à des oiseaux de proie voûtés se tenait sans rien dire autour de deux trous carrés creusés dans le sol. Eyjolf et un autre homme tenaient des torches dont la flamme instable éclairait par intermittence les traînées de brume ainsi que leurs visages à l'expression sans merci. Quelques personnes avaient une pierre en main mais, de toute évidence, elles n'avaient plus aucune utilité. Un gémissement montait d'un des trous. Les bouts de branches, mottes de terre et autres touffes d'herbe dont on s'était servi pour camoufler les pièges gisaient épars sous les bottes des défenseurs.

— Tout va bien, Eyjolf ? lança Halli.

Le flambeau bougea. Le vieil homme s'approcha ; le brouillard et la lueur de la flamme plaquaient sur son visage un masque inhumain.

— On en tient trois beaux. Trois autres se sont enfuis après être ressortis des fosses au moment où on leur sautait dessus.

— Et vos prisonniers, ils sont morts ?

— Non, ils gigotent encore. On se demandait justement comment les achever.

Halli repensa au poids mort du visage de Ketil pressé contre son cou. Puis lui revinrent des souvenirs de Brodir, d'Olaf, de Bjorn le colporteur, réduit à une silhouette tassée sur elle-même. Alors il leur dit :

— Discutez-en autant que vous voudrez à portée d'oreille, de manière à instiller en eux la terreur à l'état pur, mais ne les tuez pas. Assurez-vous simplement qu'ils ne sortent pas de leur fosse.

— Svein les aurait enterrés vivants, lui, protesta Eyjolf.

— Oui, eh bien je ne suis pas Svein. Faites ce que je vous dis. Sept côté est et six ici, reprit-il en s'adressant aux deux hommes qui l'accompagnaient. Il doit y en avoir sept autres à l'ouest,

face à l'escouade de Kugi et Sturla. Le rapport de force n'est pas en notre faveur.

— Unn et quelques autres sont partis dans cette direction au premier coup de sifflet.

— N'empêche qu'ils doivent être en mauvaise posture. Allons, venez.

De l'autre côté de la cour, à l'est, où le filet de Leif tenait encore bien le coup, le bruit de la bataille décroissait ; mais à l'ouest, il s'amplifiait. Ils longèrent la tannerie au pas de course via le petit chemin conduisant au tas d'ordures. Il faisait très sombre. Devant lui, entre les maisons, Halli vit au-delà du mur en ruine le clair de lune se refléter sur les volutes de brume. Sur ce fond se détachait la silhouette noire des hommes qui se battaient par petits groupes de deux ou trois, épée contre faux ou bien contre pioche.

Les deux défenseurs qui accompagnaient Halli se jetèrent dans la bagarre ; ils avaient de plus longues jambes – ils arrivèrent avant lui. Mais, dégainant son couteau, il accéléra à son tour… pour trébucher aussitôt sur un cadavre gisant face contre terre. Il s'étala de tout son long et s'écorcha les paumes sur les pierres plates. Il se releva et regarda autour de lui. Le clair de lune, en perçant la brume, éclaboussait un casque qui s'était détaché, une chevelure blonde, une barbe courte, un visage franc et rougeaud. Le visage d'Einar, le sujet de la Maisonnée de Hakon qui avait été si gentil avec Halli l'année précédente. Ses yeux regardaient fixement le ciel. Sa bouche était ouverte sur un sourire grimaçant.

Halli recula d'un pas chancelant. Autour de lui tout n'était que combats au corps à corps et brusques accès de violence. Les hommes cherchaient leur souffle, le métal fendait le bois, le sang gouttait sur les pierres.

Les Hakonsson étaient bien visibles, avec leurs longues cottes de mailles qui, de surcroît, émettaient un cliquetis mat à chacun de leurs mouvements. Leur heaume arrondi, pourvu d'un long nasal et de protège-joues recourbés, dissimulait entièrement leur tête. Des fentes noires remplaçaient leurs yeux, dont on ne distinguait ni la forme ni le brillant. Ils progressaient à une telle allure et brandissaient leur épée avec une telle célérité brutale qu'ils n'avaient presque plus rien d'humain ; on aurait dit des créatures surgies d'une histoire séculaire.

Les défenseurs de la Maisonnée de Svein, eux, ne possédaient pas ce genre d'armure ; leurs crânes étaient à découvert, vulnérables ; mais dans les remous blafards de la brume au clair de lune et la mêlée générale d'où s'échappaient fréquemment toutes sortes de cris, eux aussi devenaient difficilement identifiables.

Halli surprit un scintillement à ses pieds. Une épée gisait près de la main à demi fermée, à jamais immobile, d'Einar.

Il rengaina brusquement son couteau, ramassa l'arme et la trouva aussitôt lourde, pesante, insolite.

Quelque chose bougea dans son champ de vision. Une silhouette de petite taille s'effondra contre le rempart aux Trâles et un râteau à fumier brisé tomba en sonnant sur les pierres.

— Kugi !

Halli se rua en avant mais l'épée le ralentissait, gênait ses mouvements. Alors une forme barbare, échevelée, surgit de la nuit et bondit dans la mêlée en donnant de grands coups de couteau à dépecer : c'était Unn la tanneuse qui, en se portant au secours de Kugi, obligeait un Hakonsson armé et casqué à battre en retraite contre le mur.

Puis, à la droite de Halli apparut un nouvel envahisseur ; au bout de son bras écarté, une épée. Il poursuivait un jeune défenseur qui reculait, la tête rentrée dans les épaules, en rasant

les pierres plates. C'était Brusi, le fils d'Unn, dont la faux arborait un manche pitoyablement fendu en deux.

Halli brandit son épée au prix d'un gros effort, fit un bond…

Du côté opposé, quelqu'un sortit de l'ombre en claudiquant et donna un grand coup de barre métallique dans le bras du Hakonsson, celui qui tenait son épée. Ce dernier poussa un gémissement et lâcha son arme, qui chut avec un bruit de ferraille. Au moment où Halli s'approchait furtivement, il s'écarta, se jeta par-dessus le mur et atterrit pesamment dans le tas d'ordures.

Cette initiative parut donner le signal du repli général. Deux autres guerriers casqués battirent subitement en retraite, sautèrent au bas du rempart et disparurent dans le brouillard. Tout le long du mur en ruine, chacun ralentit le mouvement. Las, hommes et femmes abaissaient leurs armes.

Halli observa tout cela du coin de l'œil. Il regardait sans mot dire la personne qui avait assené le coup de barre de fer.

— Salut, Halli, haleta Aud.

Il ne répondit pas. Les survivants se rassemblaient lentement autour de lui et l'espace était restreint. Il fallait qu'il leur parle, il le savait. À part Unn, qui aidait Brusi à se relever, ils formaient une troupe bien dépenaillée. La plupart étaient blessés aux bras ou au torse, beaucoup avaient perdu l'outil qui leur servait d'arme, quand ils n'en tenaient pas les morceaux. Plusieurs cadavres gisaient au sol.

Le couteau d'Unn était sombre, dégoulinant. Elle avait le teint terreux mais l'air triomphant.

— On les a eus sans grand mal ! Svein serait fier de nous, Halli ! La nuit sera longue, car il faudra fêter ça !

— J'espère, répondit le garçon. Sturla, Brusi, si vous êtes tous les deux indemnes, je voudrais que vous me rendiez un service. Faites vite le tour du rempart et enlevez tous les mannequins. Contentez-vous de les pousser hors de vue. S'ils les voient encore en place quand ils regarderont en arrière, les Hakonsson comprendront que ce sont des faux. Dépêchez-vous.

Les deux jeunes gens filèrent dans le noir. Halli dit alors à Unn et aux hommes et femmes alentour :

— Vous vous êtes bien battus. Combien étaient-ils ? Combien de pertes avons-nous à déplorer ?

— Sept Hakonsson sont passés par-dessus le mur, répondit Unn. Quatre se sont enfuis. Quant à nous… voyez par vous-même.

Halli prit une lanterne et inspecta les victimes. Trois Hakonsson morts : celui qu'il avait connu personnellement et deux hommes qui n'étaient ni Hord ni Ragnar.

Cinq habitants de la Maisonnée étaient tombés avec l'ennemi : un homme et deux femmes transpercés par un coup d'épée. Kugi le porcher était parmi les blessés ; son bras et sa poitrine portaient une vilaine entaille.

Halli s'agenouilla près de lui. Kugi avait le teint verdâtre et le regard fou.

— Bien joué, Kugi. Tu es un héros de cette Maisonnée. On va te ramener au Foyer à présent.

L'autre répondit d'une voix ténue mais qui ne tremblait pas :

— Est-ce qu'on a gagné, Halli ?

— On les a repoussés sur les trois côtés. Au moins la moitié d'entre eux ont été tués ou faits prisonniers. Maintenant, il faut que j'aille voir Leif.

Il étreignit l'épaule de Kugi et se releva. Tout autour de lui les défenseurs étaient accroupis auprès des morts. Quelques-uns pleuraient. Cela lui fit mal au cœur, mais il se contint.

— Aud, lança-t-il d'une voix forte, pouvez-vous rassembler tout le monde et rapatrier les blessés dans le Foyer ? Ceux qui peuvent encore se battre, restez ici et montez la garde. Je demanderai à Gudny de vous faire parvenir tout de suite de quoi manger et de quoi boire. Nous avons repoussé le premier assaut, certes, mais nous ne devons pas faiblir.

Les blessés ouvrirent la marche ; Halli se hâta de regagner le Foyer, Aud à ses côtés. En chemin, ils examinèrent l'épée prise à l'ennemi par Halli. (Trois autres avaient été récupérées par les protecteurs des remparts.)

La poignée en était grossièrement façonnée : ce n'était qu'un triangle métallique enveloppé de chiffons. Quant à la lame, un peu plus longue que le bras du garçon, elle semblait quelque peu irrégulière, sans parler des encoches et entailles dont elle était semée.

— Le fil est un peu émoussé, même si le bout est pointu. Pas vraiment une épée de héros, constata Aud.

Halli approuva d'un grognement.

— Les forgerons de Hord ne maîtrisent pas encore les techniques ancestrales oubliées. Prenez-la, si vous voulez. De toute façon – comme vous l'aviez prédit – je ne pourrais pas m'en servir. Elle est trop longue pour moi.

Il était distrait, absent ; le souvenir de l'affrontement revenait le hanter – les cris des blessés, le visage des morts. Il entendait bien qu'Aud reprenait la parole pour évoquer d'un ton plein d'espoir la bataille passée et les succès remportés, mais lui avait la tête ailleurs. Derrière le rideau de brume, Hord devait faire le point, rassembler ses hommes, comptabiliser ses pertes. Qu'allait-il faire ? Fuir ? Sûrement pas. Son honneur en serait entaché.

Alors ? Cela dépendait du nombre de survivants dans ses rangs.

— Nous avons fait des prisonniers, remarqua soudain Aud. Regardez…

Devant le perron du Foyer, un attroupement se formait à la lueur des lanternes. Au centre se tenait Leif, qui parlait fort en faisant des gestes compliqués, une épée à la main. Resserrés autour de lui, cinq ou six défenseurs du front est, les blessés fraîchement revenus du front ouest, plus un ou deux membres du groupe d'Eyjolf. Ils contemplaient deux Hakonsson en piteux état ; désarmés, privés de casque, ils étaient en sang ; on leur avait lié les mains dans le dos à la va-vite.

Un des défenseurs – Bolli le boulanger, dont la tunique était ensanglantée au niveau de l'épaule – expédia un coup de pied dans le tibia d'un des captifs, que la douleur fit vaciller. Leif et plusieurs autres s'esclaffèrent. Puis quelqu'un lui assena un coup par-derrière ; un poing vola, des gouttes de sang mouchetèrent le sol. Le groupe réagit vivement et encercla sa proie d'un seul mouvement.

Halli s'approcha.

— Assez, Bolli ! jeta-t-il. Ça suffit ! Et vous aussi, Runolf !

Des visages blêmes, déformés par la haine, se tournèrent vers lui.

— Ils ont tué Ketil et Grim, fit une voix.

— Ce n'est pas une raison. Laissez-les.

Halli se rendit compte qu'il agrippait des deux mains la poignée de son épée. Il dévisagea tour à tour les membres de l'assistance brusquement frappés de mutisme.

— Si vous touchez encore à un seul de leurs cheveux, je vous réglerai moi-même votre compte. Leif, je t'écoute ; que s'est-il passé ici ?

Tête basse, son frère le regarda en dessous ; on voyait qu'il cherchait à maîtriser sa respiration.

— On les a pris au piège dans les filets, déclara-t-il enfin. Sept en tout. Y compris Hord et Ragnar. Ils se sont battus comme des enragés. Pourtant, ils étaient en forte minorité. Plusieurs d'entre nous ont été blessés, mais j'ai tué un homme de mes propres mains, et Thorli ici présent en a décapité un autre. Puis Ketil a été touché sur le chemin, et Grim – qui a tout vu – n'a pas pu contenir sa douleur. Il a sauté de son toit et s'est mis à frapper les assassins de son fils à coups de marteau. Il en a abattu un, mais ensuite Hord s'en est pris à lui ; il s'est jeté sur Grim comme un démon et l'a tué. C'était un brave.

Un murmure d'assentiment se propagea dans l'attroupement. Leif hocha la tête.

— Sachant cela, reprit-il, je ne vois pas pourquoi ces chiens auraient droit à notre clémence.

Il n'avait pas haussé le ton, mais ses paroles n'en représentaient pas moins une provocation. De plus, il avait les autres pour lui. Plusieurs hommes lancèrent des imprécations à Halli, mais celui-ci n'en avait cure.

— Tu n'as pas fini de me faire ton rapport, Leif. Où sont Hord et Ragnar ?

— Ils ont fendu le filet extérieur et se sont échappés, répondit son frère avec un haussement d'épaules. Ces deux-là étaient trop grièvement blessés pour les suivre. La bataille est terminée. Nous avons gagné, nous sommes libres d'agir à notre guise. Je préconise de les achever.

— Non, contra Halli. Nous allons les enfermer dans le grenier. Bolli, c'est vous le plus proche. À vous de jouer.

Dans le silence qui suivit, irrésolus, les gens restèrent un instant sans réaction. Leur hostilité tacite était palpable. Ils regardèrent Leif en attendant qu'il l'exprime à leur place. Ce dernier gardait les yeux obstinément baissés. Puis, tout à coup, il jeta un regard circulaire et puisa de la force dans leur mutisme lourd de sous-entendus.

— Mais ce sont des ennemis de notre Maisonnée, Halli ! dit-il farouchement. Ils ont enfreint les lois de la vallée et tué des hommes qui sont de notre sang ! Nous savons tous ce qu'ils méritent : la mort.

Les autres firent bruyamment savoir qu'ils étaient d'accord. Mais Halli tint bon. Sa main gauche se posa sur le couteau passé à sa ceinture ; l'autre tenait toujours l'épée.

— Écoute-moi, Leif. Nous allons épargner ces hommes, et ce pour deux raisons. Premièrement, il n'est pas honorable de tuer un individu sans défense ; deuxièmement, nous ne sommes pas au bout de nos peines. Il reste neuf hommes là-dehors : Hord va revenir à l'attaque et si nous sommes obligés de négocier, nos prisonniers auront leur utilité en tant qu'otages. Il serait stupide de prétendre le contraire. Et maintenant, Bolli, je te demande pour la seconde fois de les emmener au grenier, conclut-il sans regarder le boulanger, car il ne quittait pas Leif des yeux.

L'attention générale se porta à nouveau sur ce dernier, qui ne réagit pas tout de suite. Enfin, il hocha brièvement la tête. Ses compagnons bronchèrent, mais tinrent leur langue. On emmena les captifs sans faire d'histoires.

— Bien, reprit Halli. À présent, il faut vite poster des guetteurs de chaque côté de la Maisonnée. Si Hord tente de…

— Il me semble, mon frère, que tu peux cesser sur l'heure de distribuer tes ordres à la ronde. D'accord, ton plan a donné de bons résultats ; personne ne le nie. Et comme tu l'affirmes, il est peut-être préférable de garder des otages. Mais à partir de maintenant, les choses vont changer. Nous avons résisté à l'assaut et il est peu probable que les Hakonsson reviennent nous menacer alors qu'ils ne sont plus que neuf. Donc, nous n'avons plus besoin de tes talents en matière de violence. Ce sont tes propres actes qui ont provoqué ce drame, et il est peut-être temps que tu t'en souviennes.

Il lança un regard alentour ; son auditoire exprima son accord à voix basse.

Aud poussa un cri rageur.

— C'est Hord Hakonsson que vous devriez accuser, et non Halli ! Ne soyez pas stupide, Leif…

Halli lui effleura le bras.

— Ce n'est pas le moment, coupa-t-il. Dans l'immédiat, il faut se préparer au retour de Hord et…

Mais alors les récriminations gagnèrent en intensité.

— Tu vois ? s'écria Leif. Les gens savent bien que j'ai raison. Tu es un fauteur de troubles, Halli. Et tu l'as toujours été. Combien d'entre nous ont déjà trouvé la mort à cause de toi ? Combien ont été blessés ? Tu es la honte de cette Maisonnée, mon frère, et si Mère n'était pas éperdue de chagrin elle te l'aurait bien fait comprendre aujourd'hui.

Halli inspira brusquement.

— Vraiment, mon frère ? C'est ce que tu penses ?

— Oui. Aussi est-il préférable que tu gardes le silence et que tu me laisses prendre la direction des opérations.

— Halli… intervint Aud en posant la main sur son bras.

— Ne vous en faites pas, répliqua-t-il en se dégageant.

Le mouvement écarta les pans de son pourpoint, qui laissa entrevoir un bref scintillement argenté.

Leif fit les yeux ronds.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que tu portes là-dessous ?

Tous suivirent son regard, et découvrirent la ceinture. On entendit des hoquets étranglés – horreur et épouvante ! L'agressivité n'avait cessé de croître et refluer depuis le début de la querelle en cherchant un point d'ancrage. Elle venait de le trouver.

— La ceinture de Svein ! s'exclama Leif, incrédule.

— Il l'a prise pour lui ! s'indigna quelqu'un. Pour lui tout seul !

À l'autre bout de la place, une silhouette que personne n'avait encore remarquée accourait dans la brume.

— Il a volé le porte-bonheur de la Maisonnée ! fit une femme. Pas étonnant que nous ayons tant de malheurs !

— En effet, rétorqua calmement Halli, c'est la ceinture de Svein, grâce à laquelle il n'a jamais perdu la moindre bataille. Lequel d'entre vous est prêt à soutenir que je n'ai pas le droit de la porter ? Toi, Leif ? Vous, Runolf ?

Il attendit.

La silhouette se rapprochait toujours dans la brume. Sa voix leur parvint, affaiblie, essoufflée :

— Halli !

Aud s'interposa :

— Écoutez-moi, tous…

Mais à cet instant Sturla surgit du brouillard – Sturla que Halli avait envoyé ôter les fausses sentinelles du rempart. Il arrivait à toutes jambes du nord, l'air terrifié.

— Halli ! Halli ! Hord est de retour ! Il a des archers… et leurs flèches sont enflammées ! Ils disent que vous devez vous livrer, sinon ils incendieront la Maisonnée ! Nous allons tous être brûlés vifs !

Silence. Comme un seul homme, tous se retournèrent pour scruter la brume. Et tous aperçurent un point jaune orangé qui prenait son essor dans le ciel au-dessus du mur. Il décrivit un arc ascendant, à peine plus gros que les étoiles entre lesquelles il se faufilait, s'immobilisa une fraction de seconde tel un oiseau planant à la verticale de sa proie puis s'abattit sur le petit groupe ; sa taille augmenta, son flamboiement s'aviva. Il traînait derrière lui un sillage jaune. Ceux qui le regardaient approcher n'eurent le temps ni de parler ni de bouger.

Un trait de feu explosa avec un sifflement suraigu sur les pierres plates de la cour à quelques coudées d'Aud et de Halli. Un anneau de flammes orange palpita fugitivement autour de leur taille, leurs vêtements claquèrent, leurs cheveux furent soufflés vers l'arrière. Mais ils ne bronchèrent pas. Les autres défenseurs, eux, s'égaillèrent en poussant de grands cris. Leif se jeta à terre ; avec quelques-uns de ses compagnons, il roula sur lui-même, complètement affolé.

Très haut dans le ciel nocturne filèrent d'autres brandons rutilants qui, en tombant, se muèrent en boules de flammes. L'une d'elles atterrit sur le toit du Foyer, une autre sur celui de la forge. L'impact émit un bruit sourd et le chaume prit feu instantanément. Une autre boule éclata sur les dalles au pied du mât. Des cris retentirent dans le Foyer ; la cour fourmillait de silhouettes prises de panique.

Halli regarda Aud. Elle lui rendit son regard.

— L'heure est venue, dit-il.

— Non ! Halli !

— Tenez, prenez ceci.

Il lui mit l'épée dans la main et replia fermement ses doigts sur la poignée.

— Là où je vais, elle ne ferait que m'encombrer. Leif, reprit-il en s'adressant à son frère, qui se relevait gauchement. C'est toi qui commandes maintenant. Alors il faudrait peut-être s'occuper des foyers d'incendie.

Hagard, le teint cireux, son frère bégaya :

— Tu… tu ne vas tout de même pas… ?

— … sauver la Maisonnée, si. Adieu, dit-il en se retournant vers Aud et en lui souriant une dernière fois.

Puis il s'élança, laissant derrière lui la jeune fille, les défenseurs, puis les habitants apeurés de la Maisonnée de Svein, les blessés, ceux qui étaient en état de choc, ceux qui l'exécraient comme ceux qui n'avaient point de haine pour lui. Il remonta à toute allure la ruelle entre les fermettes ; elle était jonchée d'armes, de heaumes, de cadavres. Il franchit des filets déchirés, enjamba des flaques de sang, bondit par-dessus des pierres et des gravats épars, jusqu'à se retrouver devant le mur aux Trâles.

Il l'escalada puis, après une seconde d'hésitation à peine, sauta de l'autre côté et disparut. Il ne fut bientôt plus qu'une petite silhouette aux épaules carrées et aux jambes arquées, que la

brume eut tôt fait d’engloutir.

27

Après la bataille du Roc, on rapporta le corps de Svein chez lui et on lui édifia un cairn sur son bornage. On l'assit sur son plus beau trône de pierre, face à la lande, la main refermée sur son épée encore ensanglantée. Tout autour de lui, on disposa les objets auxquels il tenait le plus : sa chope, pleine à ras bord de bière ; son assiette en argent abondamment garnie de viande et de pain ; son cheval et ses chiens de chasse préférés, qu'on avait étranglés près de sa tombe et couchés à ses pieds. Beaucoup de gens estimaient que son épouse devait également l'accompagner afin de le servir pendant qu'il monterait la garde, mais elle s'y opposa vigoureusement et l'emporta avec deux voix d'avance. On éparpilla autour de Svein une grande quantité d'or et d'argent – une partie du butin rapporté de ses combats contre les Trâles ou d'autres Maisonnées –, mais on détacha de sa taille sa ceinture d'argent pour la suspendre dans le Foyer, où elle porterait chance aux habitants. Pour finir on scella le cairn et on laissa le héros sur l'escarpe avec pour mission d'éloigner les Trâles.

En fin de compte, ce ne fut pas si difficile. Halli le constata avec soulagement. Il avait redouté de ne pas y voir assez clair à cause du siège et de la confusion générale qui régnait, et donc de laisser passer le moment opportun. Pis, il avait craint de ne le voir que trop bien, ce fameux moment décisif, et de battre en retraite par manque de courage. Mais quand Sturla arriva en courant et que les flèches enflammées commencèrent à tomber, ses doutes et ses inquiétudes le quittèrent comme on enlève un manteau et il sut parfaitement ce qu'il devait faire.

D'ailleurs, il était le premier surpris par la limpidité de sa détermination ; cela dit, en sautant dans les hautes herbes humides des douves pour quitter la Maisonnée, il se rendit compte qu'au fond de lui, il s'était toujours attendu à ce que cela finisse ainsi. Il avait conçu un plan de défense ingénieux et il s'était avéré efficace (notamment parce qu'il avait deviné que la moitié des troupes ennemies avait été tuée ou capturée), mais l'adversaire restait supérieurement équipé et entraîné, sans compter la haine féroce que Hord nourrissait à son égard. Halli n'avait jamais vraiment cru que sa Maisonnée puisse remporter la guerre grâce au seul avantage de la surprise.

Mais s'il se sentait le devoir d'aller jusqu'au bout tout seul, c'était pour une raison plus profonde. Une raison qui remontait loin dans son propre passé, sa petite enfance, au temps où Katla l'admonestait déjà à propos de son caractère et de ses perspectives d'avenir. N'était-il pas, en effet, un enfant du solstice, donc destiné par définition à attirer le désastre sur la tête de ses proches ? Par ailleurs, comme le lui avait bien fait remarquer Brodir, il était un héritier mâle de la lignée de Svein, ce qui, inévitablement, signifiait qu'il mourrait avant l'heure. Ces prédictions se vérifiaient avec une rapidité stupéfiante. Mais Halli n'en était pas autrement perturbé.

Jadis il aurait tempêté contre son sort, gémi sur cette injustice. Il avait agi inconsidérément, et affrontait maintenant les conséquences de ses actes. En vengeant Brodir,

il avait contribué à alimenter une querelle entre Maisonnées. En cherchant à fuir la vallée, en franchissant le bornage des héros, voire en portant la ceinture de Svein, il avait, par des voies mystérieuses, fait le malheur de sa Maisonnée. Toutes ses tentatives avaient échoué ou tourné à la catastrophe ; l'issue fatale se rapprochait. Mais il assumait la responsabilité de tous ses actes et cela l'aidait à se libérer.

Il était pourtant pris au piège par l'animosité de Hord, l'hostilité et l'incompréhension de sa propre Maisonnée et les Trâles qui l'attendaient sur l'escarpe. Le cercle maléfique qui l'entourait se refermait, et Halli se retrouvait totalement maître de lui-même. Car il n'avait plus rien à perdre.

La première étape consistait donc à sauver la Maisonnée en la quittant. Et dès qu'il eut sauté du mur, il avança d'un pas plus léger.

Alors comme ça, Hord voulait qu'il se livre ? Eh bien, son vœu serait satisfait, et la Maisonnée sauvée. Mais Halli n'avait pas l'intention de se rendre sans tester le plan évoqué devant Aud. Celle-ci avait raison : il avait peu de chances de réussir, et lui-même encore moins de chances de s'en tirer vivant, mais il voulait tenter le tout pour le tout. Chercher à attirer Hord derrière les cairns relevait de la démence, mais dans sa futilité héroïque, l'idée n'en revêtait que plus d'attrait. Elle lui procurait la même excitation qu'au temps où il écoutait le récit du dernier combat de Svein, quand les héros s'alignaient dans le noir sur le Roc pour attendre les Trâles. Comme dans ces moments-là, il sentait naître au fond de lui une intrépidité fatale, l'impression jubilatoire de savoir la mort toute proche… Mais d'ici là, si son destin était de faire le malheur de quelqu'un, autant que ce soit celui de Hord Hakonsson.

La brume blanche s'épanouissait autour de lui. Il se faufila prestement entre les roseaux et les hautes herbes des douves, en suivant le mur aux Trâles. La lune brillait mais les ondulations du brouillard opacifiaient sa clarté en n'en laissant filtrer qu'une faible partie et Halli n'y voyait presque rien. Il se fia à son instinct pour retrouver les chemins de son enfance et se dirigea vers le portail nord. De temps en temps, des cris s'élevaient au loin, derrière le mur, et il entendait la vibration étouffée des cordes d'arc. Il se baissa le plus possible et avança plus lentement, presque sans bruit, en dardant des regards fréquents du côté de la route.

Il surprit alors une clarté mouvante et floue, orange clair, à une distance indéterminée. En s'approchant, il perçut le crépitement de la flambée.

Un groupe de silhouettes indistinctes se penchaient sur la tache lumineuse, puis se redressaient ; chaque fois elles puisaient de petites boules de feu qu'elles décochaient ensuite dans les airs.

Tapi dans son fossé, dissimulé par les joncs et la brume, Halli ravala sa colère. Il dénombra rapidement cinq, peut-être six silhouettes. Où étaient les autres ? Neuf hommes au moins avaient réussi à s'enfuir. Mais par-dessus tout, où pouvait bien être… ?

Non loin de lui – plus près que le feu – un pan de brouillard entra en mouvement.

Jusque-là, l'individu avait observé une immobilité parfaite, si bien que le jeune garçon ne l'avait pas vu – pas plus qu'il n'avait vu à quel point il était proche de la chaussée surélevée menant au portail. Celle-ci surplombait légèrement les douves. Or, il lui sembla tout à coup que quelque chose bougeait au-dessus du sol, une forme épaisse et noire que les filaments de brume déformaient et solidifiaient tour à tour, au gré de leurs évolutions. Caché au-dessous, Halli sut tout de suite à quoi il avait affaire. Si faible et diffus qu'il soit, le clair de lune soulignait nettement les épaules larges de l'individu, sa carrure d'ours, sa ceinture supportant

une longue épée, la cotte de mailles qui luisait sur ses bras et autour de sa taille… C'était Hord en imposant guerrier casqué, fermement planté sur ses jambes écartées, les mains calées sur les hanches, le tout composant une attitude implacable : il regardait le rempart avec un suprême aplomb et on aurait dit qu'un des héros d'antan venait de ressusciter.

A croupetons dans la boue, le postérieur humide de rosée, Halli chercha à tâtons les maigres armes dont lui-même disposait – le couteau de boucher, la griffe de Trâle. Il n'avait évidemment ni armure, ni heaume, ni arc, ni épée… Il maîtrisa sa peur en inspirant profondément.

C'était bien comme cela, car il ne voulait rien qui puisse le ralentir en l'encombrant.

Excepté, évidemment, la ceinture de Svein dont il tapota le métal froid autour de sa poitrine. Jusque-là, elle lui avait bien rendu service. Il fallait qu'elle lui porte chance une dernière fois.

Sur le tertre, la silhouette de Hord bougea ; Halli entendit son ennemi aboyer un ordre. Autour du feu, les ombres s'immobilisèrent. On cessa de décocher des flèches enflammées par-dessus le mur.

Puis Hord se remit à crier, si fort que, malgré lui, Halli recula dans les roseaux :

— Gens de chez Svein ! Vous ne m'entendez donc pas ? Faites sortir Halli Sveinsson de votre Maisonnée et nous arrêterons de vous incendier. Répudiez-le et nous nous en irons pour ne jamais revenir. Sinon, vous rôtirez dans votre Foyer !

Il attendit. La fumée de la flambée se répandait peu à peu ; dans les hauteurs, elle allait noircir la brume. Aucune réponse.

Hord poussa un grognement irrité, puis se retourna vers ses hommes pour leur faire signe de reprendre leur tâche.

Alors Halli se dressa au milieu des joncs et, les mains nonchalamment passées à la ceinture, lança :

— Me voici, Hord.

L'écho de sa voix se perdit dans le silence. Un silence qui, tout à coup, avait subtilement changé de nature. Car à présent, la nuit avait conscience de la présence de Halli. Celui-ci vit se raidir le géant dressé sur le tertre. Les archers se pétrifièrent ; les flèches goudronnées brûlèrent sur l'arc.

Halli gloussa.

— Eh bien, qu'est-ce qui vous fait si peur ? Je suis sorti ! Je suis là !

Toujours et encore le silence. Hord pivota sur lui-même, comme s'il ne savait où porter son regard. Puis il demanda, à la fois impatient et incertain :

— Halli Sveinsson ? C'est bien vous ?

— C'est bien moi, répondit le garçon. Ici, tout près. Dans le fossé.

Hord se retourna et regarda fixement dans sa direction ; sa silhouette noire semblait flotter dans la brume. Halli adoptait une posture héroïque : les pieds écartés, les bras croisés… l'image même du dédain fanfaron. Il y ajouta un sourire sans joie.

Le heaume de Hord se pencha sur le côté.

— Je ne vois là que des roseaux, fit l'homme, peu convaincu.

— Par Svein ! s'exclama Halli, exaspéré.

Il fit un bond de côté pour sortir du bouquet de végétation où il se tenait et qui, il fallait l'avouer, lui arrivait au-dessus de la tête.

— Là, c'est mieux ?

Le casque imposant s'inclina.

— Disons que je vois à présent quelque chose comme un rat tapi dans un trou.

Dans les profondeurs du heaume retentit un rire au son creux.

— Ainsi ils vous ont bel et bien livré !

— Pas exactement. Je suis ici de mon plein gré.

— Peut-on savoir pourquoi ?

— C'est pourtant facile à comprendre. Vous avez exposé vos exigences : si je sortais, vous stoppiez vos ignobles agressions contre la Maisonnée de Svein, non ?

Hord acquiesça lentement du haut de son talus.

— Mais certainement. J'ai donné ma parole d'honneur. Il en sera donc ainsi.

— C'est bien. Donnez donc vos ordres à vos hommes.

Halli tourna la tête vers la flambée entourée d'ombres.

— Éteignez les flèches. Eparpillez les bûches. La Maisonnée ne brûlera pas davantage. Franchement, Halli Sveinsson, reprit-il, je ne m'attendais pas à cela. Je pensais plutôt que vous ne viendriez jamais de vous-même, que les vôtres vous ligoteraient avant de vous jeter dehors comme un gros paquet ou bien vous garderaient parmi eux. Si vous étiez restés chez vous, nous aurions causé de sérieux dégâts à votre Foyer, mais au bout d'un moment notre provision de flèches se serait épuisée, et vous auriez survécu. J'avoue donc que je ne comprends pas bien…

Il n'avait pas échappé à Halli que, pendant tout ce temps, Hord esquissait de la main droite – celle qui était visible depuis le feu d'imperceptibles mouvements qui pouvaient passer pour des signes destinés à ses hommes.

Calmement, sans cesser de scruter la brume environnante, Halli déclara :

— Vous auriez fait la même chose à ma place, non ? Il n'aurait pas été honorable de rester chez moi pendant que mon peuple souffrait. C'est après moi que vous en avez, et non après lui. Certes, ils se sont joints à moi pour repousser votre assaut initial, mais c'était pour sauver la Maisonnée. La querelle doit être vidée ici, entre hommes.

— Tout à fait d'accord. Montez me rejoindre et nous réglerons la question en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.

— Je préfère rester en bas pour l'instant, merci.

Les remous de la brume, perpétuellement mobiles, s'emplissaient de formes aussi imaginaires qu'étranges dont la blancheur incohérente blessait les yeux de Halli. Cependant, il crut y détecter un autre genre de mouvement : des silhouettes fort substantielles et qui poursuivaient manifestement un but précis. Elles s'éloignaient furtivement du feu pour se déployer et venir l'encercler par-derrière.

Hord reprit sur un ton cordial :

— Je dois vous féliciter pour votre stratégie. Car c'est vous, je suppose, qui avez inventé toutes ces ruses, et non votre imbécile de frère. Voilà qui a anéanti mon premier plan, qui était de vous prendre par surprise. En plus, cela m'a coûté vingt braves – plus trois blessés qui gisent en ce moment même sous un arbre.

— Les hommes que nous avons faits prisonniers sont vivants, annonça Halli. Aussi, je puis négocier avec vous, si vous voulez. Videz votre querelle personnelle et vos guerriers vous seront rendus indemnes ; sur mon honneur.

Il parla suffisamment fort pour être entendu des hommes qui marchaient silencieusement vers lui dans la purée de pois.

Si Hord marqua une hésitation, elle fut imperceptible.

— Mes hommes me suivent sans poser de questions, comme les hommes de Hakon avant eux. Ils savent faire face à leur destin, quel qu'il soit. Renoncer à me venger pour les sauver, voilà qui ne serait pas honorable.

Halli entendit des cailloux crisser sous un pied, un pan de tissu frôler les hautes herbes. Il en eut la chair de poule, mais le moment n'était pas encore venu de réagir. Il fallait que ses ennemis soient plus près de lui quand la poursuite commencerait.

— Dans ce cas, reprit-il, je suppose qu'il est inutile de vous proposer la paix ? De suggérer que nous mettions fin à cette querelle privée avant que la situation ne s'aggrave ? Trop d'hommes sont morts – et pour quoi ? Qu'y avons-nous gagné, les uns comme les autres ? Allons, oublions nos anciens différends. Pourquoi ne pas travailler ensemble à réinstaurer l'harmonie entre nos deux Maisonnées ? Ne serait-ce pas plus honorable que les massacres ?

La silhouette massive qui se dressait toujours sur le tertre s'avança d'un air menaçant et un poing protégé par une cotte de mailles agrippa subitement la poignée de son épée. Un rugissement étouffé sortit des profondeurs obscures de son heaume.

— Vraiment, Halli, vous avez un de ces toupets ! Me proposer la paix ! Alors que vous avez tué mon frère et incendié mon Foyer ! Je vais planter votre tête sur un piquet et l'exposer devant les portes de chez Svein !

— Bon, bon. Je suppose qu'il est également inutile que je vous présente mes excuses ?

— Complètement inutile.

— Et je n'ai aucune chance de convaincre par l'argumentation ?

Il entendit des bottes glisser sur la pente du fossé, à côté de lui ; puis il y eut un cliquetis métallique. Il banda ses muscles, prêt à passer à l'action.

Hord éructa d'une voix à peine intelligible :

— Halli, ce temps-là est révolu.

— Très bien. Dans ce cas, vous êtes un lourdaud à face de betterave et au derrière en forme de poire, un goinfre à temps partiel et un couard à temps plein, un homme dont les femmes ne diffèrent des vaches de l'Amont que par l'altitude et le tour de hanches, débita-t-il tout en pivotant sur lui-même. Ah, j'oubliais : un assassin mal rasé capable de pourfendre ses propres sujets, dont le frère a péri de façon dégradante et dont le peuple inventera de nouvelles réjouissances quand vous finirez par casser votre p…

C'est à ce moment-là qu'à sa droite un guerrier casqué et en cotte de mailles surgit d'un coup du brouillard et lui apparut avec une clarté saisissante. Halli surprit en un éclair le visage livide de Ragnar, déformé par un rictus. Il brandit son épée en visant le jeune garçon à la tête, mais ce dernier se baissa promptement et la lame siffla juste au-dessus de son cuir chevelu ; alors, profitant que le jeune Hakonsson était momentanément déséquilibré, il décocha un méchant coup de pied en biais à Ragnar qui s'effondra comme une masse dans les roseaux.

Sur le tertre, Hord poussa un hurlement de fureur qui fit trembler la nuit. Puis il se jeta dans le fossé en faisant tournoyer son épée à bout de bras.

Mais Halli décampait déjà au milieu des joncs. Sur sa gauche, une autre silhouette se dressa ; le guerrier bandait son arc. La pointe de la flèche pivota pour suivre la trajectoire de Halli.

Ce dernier s'accroupit et la flèche alla percuter le mur, un peu plus loin, au-dessus de sa tête.

Il longea les douves dans la brume, en revenant sur ses pas dans le chemin qu'il connaissait

depuis son enfance. Ses poursuivants le talonnaient mais avaient plus de mal à progresser, car ses tours et détours les prenaient au dépourvu. Il avait l'impression que de toutes parts s'élevaient des craquements, des bruits de pas ou de buissons qu'on écarte. Il perçut à nouveau le sifflement d'une flèche, au milieu des cris de rage de Hord, au loin.

Il émergea des douves à la hauteur du verger, c'est-à-dire tout près de l'endroit par où il était sorti de la Maisonnée. Il distingua le filet déchiré qui pendait entre les maisons, puis un cadavre, raide et le dos arqué, affalé sur le mur en ruine. À l'oreille, ses poursuivants étaient tout près. Halli obliqua brusquement à gauche, sauta le muret et pénétra dans le verger. La brume s'accrochait aux troncs et le clair de lune argentait les branches. Halli gagna prestement le muret opposé. Derrière, un champ et, au-delà, la pente douce et régulière montant vers l'escarpe. Il s'arrêta pour jeter un regard en arrière.

Rien. Le verger était désert. Hors d'haleine, Halli jura tout bas. Que fabriquaient-ils, ces idiots ? Ils n'étaient donc même pas capables de le traquer correctement ? Allait-il devoir rebrousser chemin pour aller les chercher ?

Mais à ce moment-là apparurent au bout des rangées d'arbres fruitiers de sombres silhouettes surgies du brouillard. Six, sept… ? De temps en temps, un heaume ou une lame dénudée scintillait au clair de lune.

Tout excité, Halli sentit son cœur cogner dans sa poitrine.

Il ne restait plus qu'à les entraîner sur la crête.

Il s'élança à travers champs, abandonnant la Maisonnée, les arbres, tout ce qui avait forme définie. Le pré était une friche couverte de boue et d'herbe détrempée ; les moutons étaient venus paître ici quand on les avait fait sortir de leur enclos. Le brouillard nocturne planait au ras du sol en s'amassant dans les creux et crevasses, mais à certains endroits il était presque entièrement dissipé. Halli courait de toutes ses forces. De temps à autre, il se retrouvait à découvert ; alors il entrevoyait la lune blême dont le disque argenté luisait d'une clarté aveuglante. Il s'enfonçait bien vite dans l'épaisseur glaciale de la brume, où il distinguait à peine le sol entre ses pieds en perpétuel mouvement. Le terrain était très irrégulier, l'herbe dissimulait des bosses ou bien s'agglutinait par grosses touffes. Plus d'une fois il faillit chuter.

Derrière lui résonnait toujours le martèlement des bottes et le cliquetis rythmé des armes et des cuirasses. Il ne tarderait pas à se trouver dans leur champ de vision. C'était important. Il ne fallait surtout pas qu'ils le perdent.

Son idée dépendait de deux facteurs essentiels – voire trois s'il voulait s'en sortir vivant.

Premièrement, il devait les emmener jusqu'à la crête, en veillant à ce qu'ils le suivent de près mais pas trop, sans le rattraper tout à fait. Ils étaient plus forts et plus rapides que lui, mais alourdis par leurs épées et leurs cottes de mailles. Halli, qui avait d'ores et déjà mal aux jambes, espérait que l'ascension leur demanderait un coûteux effort.

Deuxièmement, il comptait fermement sur la brume ; si celle-ci se levait ou se dissipait avant l'escarpe, son plan serait réduit à néant. Les cairns seraient bien visibles sous la lune et jamais il ne réussirait à entraîner ses ennemis derrière le bornage. Toutefois, si le brouillard demeurait épais… s'il se débrouillait pour attirer Hord et les autres de l'autre côté de la cabane, où les monuments funéraires étaient espacés…

Sans cesser de courir, Halli fit la grimace ; cette seule perspective le glaçait d'appréhension ; si son plan fonctionnait, les Hakonsson allaient avoir une drôle de surprise. Mais lui-même devrait se trouver un lieu sûr en hauteur, à distance de la terre meuble et noire, sinon il avait toutes les chances de connaître le même sort qu'eux.

Il courait toujours. La pente s'accentuait. Quelque part devant lui, perdu dans la brume, un mur de pierres marquait la limite du champ. Plus loin partait le chemin en lacet qui montait au pacage. Le terrain y présenterait moins de difficultés. Halli émergea d'une volute de brume et fut soudain baigné de clair de lune. Loin sur sa droite, il aperçut le muret tant attendu. Il modifia légèrement sa trajectoire pour se diriger vers lui et s'obligea à maintenir l'allure.

Dans son dos s'éleva une exclamation – ou plutôt un ordre hurlé à pleins poumons.

Mû par l'instinct, Halli se déporta sur le côté en zigzag et fit encore trois pas.

Il reçut un coup au niveau de l'omoplate ; il se retourna, chancela et s'étala de tout son long. Il ressentait une douleur sourde, insistante. Il se releva tant bien que mal, tâta son épaule et y découvrit une flèche ! Il tira dessus avec un grondement de rage qui se mua en cri au moment où elle se détachait. Ses doigts étaient couverts de sang tiède.

À trente pas de là, un guerrier sortit de la brume pour baigner d'un coup dans la lumière argentée. Son épée traçait un étroit faisceau blanc. En voyant Halli, il lança un appel et pressa l'allure…

Halli s'élança vers le muret en trébuchant à chaque pas. Il empoigna le manche de son couteau pour l'arracher au fourreau passé à sa ceinture. La douleur explosa dans son épaule. Il comprit qu'il ne parviendrait jamais au muret, que l'ennemi allait le rattraper ; brusquement désespéré, il sut qu'il n'atteindrait pas l'escarpe.

Devant lui se profilait une forme sombre : le mur qui lui barrait toute issue. Le souffle rauque de son poursuivant s'intensifia – lui aussi sentait que la fin était proche.

S'il avait été plus grand, moins épuisé, peut-être aurait-il pu sauter par-dessus ce mur et gagner un peu de temps. Mais il ne se donna même pas cette peine. A demi affaissé contre les pierres, il brandit son couteau de boucher et se retourna afin de faire face à son assaillant.

Lequel arrivait justement à sa hauteur, lancé en pleine course, l'épée à bout de bras.

Halli brandit son couteau – l'image même du défi.

Ce visage livide, cette mâchoire carrée… il reconnut Ragnar Hakonsson.

Ce dernier leva son épée au-dessus de la tête de Halli avec une exclamation triomphale.

Mais il rata son coup. On entendit un fracas métallique et un choc violent fit naître des étincelles tout contre le visage du jeune garçon. Il se déporta, redoutant à tout instant le coup fatal ; mais il entrevit du coin de l'œil une autre lame qui, croisant celle de Ragnar, l'empêchait de s'abattre à nouveau.

Halli s'empara vivement de son couteau et le plongea dans le bras du Hakonsson.

Ragnar gémit, fit un bond en arrière et lâcha son épée. Derrière les fentes sombres de son heaume, on voyait le blanc de ses yeux écarquillés par la surprise. Perdu dans la brume, il s'écria :

— Père !

Des appels tout proches lui répondirent.

— Ramassez son épée, fit sévèrement une voix au côté de Halli.

Il se retourna. Son regard remonta le long de la lame jusqu'au sommet du mur, au-dessus de lui, où était accroupie Aud, cheveux au vent.

— Eh bien, qu'attendez-vous ? jeta-t-elle. Je vous rappelle que nous avons un contrefort à escalader.

28

Une fois les héros morts et les Trâles repoussés, les choses se calmèrent dans la vallée. On en avait assez du mode de vie ancestral, on appelait de ses vœux une ère de paix et de tranquillité. Dès qu'on eut érigé les cairns des héros sur les hauteurs, leurs épouses se réunirent afin de faire le point. Ce fut le premier Conseil des Légifères, qui instaura les lois que nous respectons encore aujourd'hui. Les querelles entre Maisonnées furent interdites, on encouragea le commerce et on inaugura les Rassemblements saisonniers.

Histoire de promouvoir encore plus efficacement la paix dans la vallée, des mariages furent célébrés entre les douze jeunes veuves et autant d'hommes dignes de cet honneur issus d'autres Maisonnées. Ce furent les premiers Conciliateurs. On ne sait pas très bien ce que Svein et les autres héros auraient pensé de ces dispositions, mais elles donnèrent d'assez bons résultats. En l'espace de deux générations, les ultimes conflits étaient abandonnés et les épées déclarées hors la loi.

Récupérer l'épée fut l'affaire de quelques secondes ; il ne lui fallut qu'un moment de plus pour escalader le mur tant bien que mal et se laisser tomber de l'autre côté, sur le chemin de terre battue. Isolés par le brouillard, Halli et Aud entendaient Ragnar se lamenter d'une voix aiguë dans le champ, mais aussi des exclamations plus graves, plus rageuses. Ils entamèrent l'ascension du contrefort. Ils n'avançaient pas très vite, malgré la faible déclivité, car Halli n'était pas encore remis de sa course folle. Quant à Aud, elle boitillait.

— Qu'est-ce… qu'est-ce que vous faites là ? haleta le garçon.

— Gardez votre souffle.

— Ren… rentrez au Foyer.

— Taisez-vous donc.

— Vous avez tort… d'agir ainsi. Je vous avais dit… de rester…

— Avec Leif et son tas de brutes et de crétins, alors que vous étiez tout seul ici à tout tenter pour nous sauver ? Non merci, fulmina-t-elle. Je préférerais mourir que d'avoir ça sur la conscience.

— Mais… et les Trâles ?

— Je prends le risque.

— Et votre cheville ?

— Elle tiendra le coup.

Halli était mortifié. Sa propre intrépidité faisait peu de cas de son sort, mais il ne pouvait pas appliquer le même raisonnement à la jeune fille. Il se serait bien arrêté net pour argumenter avec elle, seulement il entendait derrière lui un frôlement de vêtements sur les pierres du mur tandis que les cottes de mailles tintaient et que des bottes atterrissaient lourdement dans le chemin. Alors il se contenta de dire :

— Je vous en prie, Aud, *moi* je suis obligé d'y aller, mais pas vous.

Comme elle ne répondait pas, il insista :

— Vous ne comprenez donc pas ?

Sa voix se brisa.

— Il faut que j'y aille seul. C'est mon destin.

Elle s'esclaffa avec la dernière impolitesse.

— Je ne veux pas que vous soyez là quand les Trâles arriveront.

— Dommage pour vous.

— Je… je ne veux pas vous voir mourir avec moi.

Les doigts d'Aud agrippèrent son bras sans ménagement et elle lui dit d'un ton féroce :

— Dans ce cas, débrouillez-vous pour qu'on s'en sorte *tous les deux.*

Ils continuèrent à monter, environnés de la même blancheur trouble. Tout à coup, le chatoiement qui éclairait la brume disparut. Les nuages avaient englouti la lune. Aud et Halli parvinrent au bout de la piste tracée et poursuivirent l'escalade à tâtons. Une humidité glacée glissait sur leur peau.

— Comment m'avez-vous retrouvé ? interrogea Halli, pantelant.

— Je savais que vous visiez cette piste ; c'est le trajet le plus direct. Je me suis éclipsée par la porte sud et j'ai marché à l'instinct. D'abord je suis montée trop haut, mais à un moment je vous ai entendu hoqueter et souffler, alors je suis redescendue… juste à temps. Hé ! Écoutez ça !

Un peu au-dessous d'eux, une voix évoquant un hurlement de loup retentit :

— Halli ! Vous avez le sang de mon fils sur les mains ! Je ne vous lâcherai plus jamais d'une semelle !

— Il suffira, murmura le garçon, que tu me suives encore un peu.

— Dire que j'ai failli être obligée d'épouser Ragnar, pesta Aud. Il maniait l'épée comme une femme. Vous croyez que vous l'avez tué ?

— Bah ! Je l'ai à peine égratigné.

Le bras gauche en sang, engourdi et affaibli, Ragnar Hakonsson se traînait sur les talons de son père, suivi par trois guerriers. La lune avait disparu. La brume était à présent d'une noirceur absolue. Ils grimpaient à l'aveuglette, mus par la fureur de leur chef. Ragnar, qui avait peur dans le noir, tendait son long couteau devant lui ; les autres tapotaient le sol du bout de leur épée. A intervalles réguliers, sur un ordre de Hord, ils se figeaient et tendaient l'oreille. Ils entendaient invariablement le raclement des bottes de leur proie à quelque distance au-dessus d'eux.

Les soldats qui flanquaient Ragnar juraient tout bas.

— J'sais pas où ils vont, mais s'ils continuent comme ça, ils vont bientôt arriver aux cairns, fit l'un d'eux.

— On les aura d'autant plus facilement, non ? le rembarra Ragnar. Alors taisez-vous et marchez.

Des gouttelettes de sang tombées de sa manche laissaient un sillage derrière lui dans la terre.

Leur progression dura un temps indéterminé ; Halli avait l'impression de monter depuis une éternité, depuis sa naissance en fait, et qu'au moment de mourir il serait encore en train de monter. Son existence se ramenait à quelques sensations diffuses : le tournoiement des volutes obscures devant ses yeux, le frottement répétitif de ses bottes sur la pierre, un bruit

équivalent en contrebas, sur la piste. Il entendait également le souffle d'Aud, tout près de lui, et avait conscience d'une douleur pulsatile dans son épaule blessée. L'épée pesait trop lourd au bout de son bras valide. La tension prolongée commençait à lui donner la nausée.

De plus, à chaque pas la peur croissait en lui. Au début, le phénomène fut subtil, masqué par l'effort physique ; mais peu à peu l'effroi se renforça, envahit ses bras et ses jambes gourds, fit naître une boule dans sa gorge. Les contusions sur son cou le brûlaient et le démangeaient à la fois. Ses yeux étaient grands ouverts, bien qu'on n'y vît rien du tout. Les cairns se dressaient quelque part à proximité ; et quelque part plus loin, l'horreur guettait dans le noir. Halli écoutait le silence de la brume, tous les sens en éveil. Svein avait sûrement ressenti la même chose en se tenant debout sur le Roc en cette funeste nuit : lui non plus n'avait rien entendu venir, mais l'attaque était imminente, et il le savait.

En contrebas, Hord vociférait, lançait l'anathème sur sa tête. Mais ses glapissements n'avaient plus aucun sens.

Halli écoutait le silence des hauteurs.

Aud et lui montaient toujours.

Hord Hakonsson était à peine essoufflé ; l'ascension l'avait moins fatigué qu'exaspéré. Un de ses guerriers se maintenait à sa hauteur ; les autres – y compris son fils indigne – suivaient péniblement. Cette défaillance de leur part était encore une source d'irritation pour lui. Il longeait le mur invisible aussi vite que possible, en faisant une pause tous les dix pas pour prêter l'oreille.

Chaque fois il entendait Halli avancer à une courte distance au-dessus de lui. Alors, sous la cotte de mailles, il massait son bras droit – celui qui maniait l'épée – là où s'était abattu le marteau de forgeron. C'était douloureux, mais il s'en remettrait. Ainsi que des autres coups reçus pendant la bataille entre les filets. Hord s'en moquait. Le grand Hakon avait été souvent blessé, et cela ne l'avait pas empêché de continuer à se battre – il avait même traqué ses ennemis pendant des jours après avoir encaissé tout un assortiment de blessures assez pittoresques. Comme toujours, il calquerait ses actes sur ceux de Hakon, tout en songeant que cette traque-ci ne durerait sûrement pas des jours…

Halli était las et blessé. Ni lui ni son complice ne pourraient fuir indéfiniment. Parvenus au bornage, ils se retrouveraient aux abois. Alors…

Hord esquissa un sourire. Alors il leur réglerait définitivement leur compte.

Haut dans le ciel, la lune sortit d'une masse nuageuse, brilla le temps de dix battements de cœur, puis disparut à nouveau. Une brume gris clair s'épanouit, puis s'assombrit et redevint progressivement noire.

— Je crois que j'ai aperçu la cabane, dit tout bas Halli. Sur la droite.

— Déjà ?

— Vous sentez bien que la piste est finie. Nous avançons sur l'herbe. Nous sommes donc arrivés au pacage supérieur.

— Dans ce cas, les cairns sont droit devant.

— C'est le but de la manœuvre. Venez, ajouta-t-il en la prenant par la main.

En clopinant d'un air abattu, Ragnar et ses compères faillirent entrer en collision avec Hord qui s'était arrêté dans l'obscurité, le regard fixe. Ragnar demanda avec un soupçon d'agressivité :

— Eh bien, que faites-vous, Père ? Vous m'avez fait peur.
— Tais-toi donc. J'essaie d'écouter ce qui se passe.
— Ils marchent sur l'herbe, maintenant, constata un guerrier.
— On ne les retrouvera jamais, fit Ragnar.
— *Silence,* j'ai dit !

Le vent descendu des hautes landes chahuta légèrement les six hommes qui se tenaient, immobiles, dans la brume de montagne.

A quelque distance d'eux s'éleva un gémissement soudain, un cri de douleur désespéré.

Ils tendirent l'oreille.

Le vent leur apporta une plainte affligée.

— Aïe ! Aïe ! Ma jambe… !
— C'est Halli ! commenta Ragnar.
— Estropié, avec un peu de chance, se réjouit Hord. Allons, venez.

Ils étaient à présent sur la lande ; pas besoin d'y voir pour s'en rendre compte. Ils avaient senti une brusque élévation de terrain puis, au niveau du bornage, il s'était aplani. A leur grand soulagement, ils n'avaient pas heurté de cairn.

— Et si Hord devine vos intentions ? souffla Aud. Et si la lune ressort ?
— Le brouillard sera toujours là pour l'empêcher d'y voir clair. Tant qu'il ne s'arrête pas pour réfléchir, il nous suivra. Il faut peut-être que je me remette à crier, non ? Qu'en pensez-vous ?
— Attendez un peu. Avançons encore jusqu'à trouver une saillie rocheuse où grimper.
— Entendu. Mais… enchaîna-t-il, hésitant.
— Quoi ?
— Continuez à tendre l'oreille.

— Attention, Père ! Je vois un tas de pierres – une espèce de vieux mur.
— Et ça monte de plus en plus, renchérit un guerrier.
— Hord, plaça un autre, nous devons être tout près du sommet.
— Et alors ?

Il ouvrait la marche, une fois de plus. Ils entendaient son pas lourd devant eux.

— Et alors, les cairns…
— Il faut bien veiller à ne pas…
— Là ! Je l'entends !

Le murmure excité de Hord leur fit l'effet d'un coup de couteau. Ils se turent. Comme un peu plus tôt, ils perçurent le geignement funèbre du fugitif.

— Il s'est bel et bien estropié, l'imbécile ! fit Hord en riant. Tant mieux. Nous ne sommes plus très loin. Un dernier effort, mes braves, et nous les aurons.

Un par un les six hommes se remirent à progresser dans la nuit opaque avec plus ou moins de doutes et d'hésitations. Et un par un, aussi aveugles les uns que les autres, ils passèrent à une coudée d'un cairn.

— Ils sont sur nos talons, et ils accélèrent, fit Halli.
— Par Arne, mais où est donc ce gros rocher ?
— Quelque part par là.

— Si seulement la lune voulait… on le verrait, malgré le brouillard.
— Il est tout près, mais…
Il s'interrompit brusquement.
— Halli ?
— Je sais.
— Il me semble… Je pense avoir entendu…
— Eh bien abstenez-vous de penser, coupa-t-il d'une voix tendue. Ce n'est pas le moment. Il ne faut pas nous arrêter. Venez.

— Arrêtez-vous tous, fit Hord entre ses dents. Ecoutez.
Ragnar et les autres s'immobilisèrent. Un des guerriers dit :
— J'entends comme des frottements.
— Des grattements.
— On dirait qu'il escalade un rocher.
— Ou alors qu'il creuse, peut-être.
— Certes, mais dans quelle direction ? s'irrita Hord. C'est tout le problème. Je n'arrive pas à le déterminer. Vers la gauche, vous croyez ?
— Oui.
— Non, moi je dirais plutôt à droite. Là-bas !
Un crissement de pierre raclant la pierre.
— Je jurerais que ça vient *aussi* de la gauche, marmonna une voix. Mais comment est-ce… ?
— Ma foi, ils sont bien deux, n'est-ce pas ? fit Ragnar sans aménité. Ils se sont séparés, voilà tout.
Au même moment l'obscurité s'anima : les nuages noirs bordés d'argent se déplacèrent soudainement et l'éclat froid de la lune illumina les alentours. Les six ombres restaient groupées dans les arabesques mouvantes. L'une après l'autre, elles tirèrent leur épée.
— Ragnar, intima Hord, prends Bork et Olvir, et dirige-toi par là. Vous autres, suivez-moi. Dépêchez-vous pendant qu'on y voit. Tuez toute personne que vous pourriez rencontrer, et rapportez-m'en la tête.

Halli et Aud marchaient toujours, main dans la main. Tout autour d'eux le brouillard roulait ses spirales en charriant de subtiles et sinistres sonorités de terre remuée qui soupire.
En regardant par-dessus son épaule Aud crut, l'espace d'un bref instant, distinguer une forme rampante venant vers eux en biais, mais bientôt la brume la recouvrit entièrement.

Hord avançait rapidement dans le brouillard ; ses yeux lançaient des éclairs. Le grattement insistant était de plus en plus audible. Et il semblait provenir de partout à la fois.

Halli étreignit la main de sa compagne. Un pan de noirceur massive se dressait devant eux, masquant la lune. Ils pressèrent le pas en silence pour se rapprocher du rocher.

Les bruits que pistaient Ragnar et ses hommes – de petits cliquetis et craquements de cailloux – cessèrent au moment où ils se crurent arrivés à leur point d'origine. Ragnar fit signe à ses acolytes de ne pas faire de bruit. Son geste provoqua la chute de nouvelles gouttes de sang.

Le roc noir et anguleux jaillissait de terre pour s'élever à une hauteur que la brume ne permettait pas d'évaluer. Son flanc le plus proche était incliné et sa pente très raide. Halli et Aud distinguèrent une saillie juste assez large pour qu'ils puissent l'agripper.

Le garçon regarda son amie et articula en silence : *Après vous…*

Hord se figea. Ses hommes firent de même.

— J'en ai vu un, chuchota-t-il. Il allait par là.

— C'était Halli ?

— Non. Trop grand, trop mince. Sûrement l'autre.

L'heure était venue du premier meurtre. Rictus aux lèvres, Hord dégaina son épée. Le clair de lune fit briller sa cotte de mailles et son heaume poli.

Il s'avança à grands pas dans la brume. Ses hommes le suivirent avec la même hardiesse.

Dans leur dos se pressaient des silhouettes sombres, impatientes qui, venues de tous les côtés, convergeaient rapidement vers eux.

Aud passa son épée à sa ceinture, sauta en l'air et se rattrapa des deux mains à la formation rocheuse qui dépassait de l'ensemble. Ses pieds pendaient dans le vide.

Ragnar sourit imperceptiblement. Puis il pointa l'index.

A peine visible dans la brume, une forme courtaude se recroquevillait, roulée en boule comme pour se dissimuler aux regards.

Ses hommes se déployèrent en posant prudemment le pied sur des mottes de terre récemment retournées. Ragnar lui-même flaira une odeur putride dérivant d'une source toute proche et fronça le nez de dégoût.

Ils eurent bientôt encerclé l'individu ramassé sur lui-même. Ragnar leva son couteau. Puis il claqua des doigts et lança un appel.

Tous trois se précipitèrent.

Après avoir trouvé une petite crevasse où caler ses pieds, Aud se hissa sur la saillie. Ce fut à cet instant que les hurlements commencèrent. Sous le choc, elle faillit lâcher prise et dégringoler.

Halli fit volte-face. Il ne vit rien, mais entendit d'abondance : des appels, des cris (d'abord assourdissants, puis brusquement interrompus), divers chocs (certains métalliques, d'autres violents mais sourds), des grincements de cottes de mailles fendues, des craquements de dents, d'étranges bruits de choses qu'on traîne en raclant le sol, des bruissements de vêtements déchirés et toute une série de crissements et de pas traînants qu'il avait déjà entendus…

Il colla son dos à la pierre froide et humide.

— Halli ?

Aud le tira de sa terreur hébétée. Il leva la tête et constata qu'il ne la distinguait plus.

— Dépêchez-vous de monter, pressa-t-elle.

Lentement, très lentement, Halli se détacha du rocher ; puis, au prix d'un gros effort, il tourna le dos aux tourbillons de brouillard qui contenaient tous ces sons. Imitant Aud, il passa son épée à sa ceinture, et comme elle il s'élança, attrapa le rebord… et le manqua. Il fit une

nouvelle tentative, retomba par terre… Non, décidément, c'était juste un peu trop haut pour lui. Il effleurait du bout des doigts le dessous de la petite saillie mais ne pouvait s'y suspendre.

Il se passa la langue sur les lèvres. Elles étaient bien sèches… Son épaule lui faisait mal. Il refoula la panique qu'il sentait monter en lui et chercha à tâtons une autre prise, plus bas que le rebord d'Aud, mais en vain. Ni fissure ni crevasse, rien. Il jura tout bas.

— Halli ? Qu'est-ce qui se passe ?

Après un regard, en arrière (rien que des spirales de brume), il répondit dans un souffle :

— Je ne peux pas monter.

— Comment ?

— Je-ne-peux-pas-monter, répéta-t-il d'une voix rauque, à peine plus forte.

— Par Arne !

— Vous êtes tout en haut ? Je peux peut-être faire le tour ? Où est l'endroit le plus propice pour grimper ?

Silence. Halli pivota lentement sur lui-même. Les bruits s'atténuaient. Plus personne ne hurlait.

La voix d'Aud retentit à nouveau.

— Ça paraît difficile aussi par les autres flancs. Mais le sommet est au-dessus de la brume, et relativement plat – on devrait pouvoir le défendre, Halli. Il faut monter, maintenant. Les Trâles…

— Vous croyez peut-être que je ne sais pas ? Je vais tourner autour, trouver un autre moyen.

Il se mit en route, sans s'éloigner de la pierre, mais il n'avait pas fait quatre pas qu'Aud reprenait, un ton plus haut :

— Non, ne faites pas le tour.

— Pourquoi ?

— Je les vois à travers la brume, Halli. Et ils arrivent par le côté opposé.

— Par le sang de Svein ! Combien sont-ils ?

— Impossible à dire… Je ne les distingue pas assez nettement. Comme le clair de lune est vif, ils restent tout près du sol, comme s'ils avançaient courbés en deux, ou en rampant.

Halli revint sur ses pas, prit son élan et sauta de toutes ses forces vers la saillie. Mais là encore il la manqua – et de loin. De plus, il heurta le roc et s'affaissa. Son épaule le mettait à la torture et son sang gicla par terre.

— Halli ?

— Quoi encore ?

— Il y en a d'autres, et ils arrivent de votre côté maintenant. Au nom d'Arne, sautez ! Vos jambes ne peuvent tout de même pas être si courtes que ça !

Halli ne répondit pas, occupé qu'il était à sauter en tous sens contre la façade rocheuse, qu'il griffait désespérément. Alors il prit conscience de nouveaux bruits tout autour de lui, comme si on se traînait sur le sol.

— Halli, je vous en supplie… !

Le jeune garçon cessa de bondir sur place. Sa décision était prise. Il se retourna et tira l'épée dérobée à Ragnar. Il la soupesa, laissa courir son regard le long de la lame – qui portait les marques du combat livré dans leur Maisonnée. Puis il examina la poignée en métal massif enveloppée dans de la toile. Sa garde était large et solide.

Il leva l'épée. Quelque part au-dessus de lui, Aud lui criait des paroles qu'il ne comprenait

plus. Le sang battait dans ses oreilles avec une force qui, paradoxalement, lui procurait un certain apaisement.

La brume palpita, s'obscurcit : des formes noires et mouvantes s'approchaient de lui telles des plaques d'ombre qui lui parurent à peu près de taille humaine mais affreusement maigres – les jambes étaient à peine visibles sous le clair de lune avare – et les bras, pareils à des roseaux cassés, se tendaient vers lui.

Halli prit une inspiration profonde, mesurée, puis leva encore un peu plus haut son épée.

Les silhouettes se rapprochèrent d'un coup.

Alors il fit volte-face et enfonça d'un coup la lame dans le sol meuble à ses pieds, aussi profondément que possible. La moitié de l'épée disparut sous terre. Puis il fit un petit bond en arrière sans prêter attention aux bruits qui s'accéléraient dans son dos, et sauta.

Sa botte se posa sur la poignée de l'épée, qui s'enfonça davantage mais le propulsa vers le haut.

Ses mains tendues se plaquèrent sur le rebord ; il eut tôt fait de s'y hisser en prenant appui sur les coudes.

Il pédala dans le vide, poussa sur ses bras et opéra enfin un rétablissement sur la saillie rocheuse.

Au même moment retentit un tumultueux vacarme fait de cliquetis variés, de froissements confus et de dents à l'œuvre, de créatures heurtant et griffant la paroi escarpée du roc.

Sans réfléchir une seconde, ni prêter attention aux élancements dans son épaule, il grimpa de prise en prise, agrippant une aspérité par-ci, se balançant à une autre par-là, il escalada le gros rocher le plus vite possible. La frayeur lui donnait des ailes. La brume se dissipait peu à peu et bientôt il vit Aud qui l'attendait, juste au-dessus de lui ; sa tête se découpait sur fond de lune.

Le sommet offrait une surface dégagée, à peu près plane, où l'on pouvait se déplacer ; elle était longue comme trois hommes couchés bout à bout, et dans la largeur on aurait pu en caser deux. Sur un côté, la roche usée par les intempéries formait un ensemble de petits éperons irréguliers et cassants qui crissaient sous la semelle ; les autres bords semblaient plus sûrs. Tout le pourtour donnait sur un à-pic au-dessous duquel la roche s'étageait jusqu'au sol. Halli et Aud inspectèrent rapidement les alentours ; deux endroits leur parurent particulièrement vulnérables : le flanc par lequel ils étaient montés et une étroite formation rocheuse qui dépassait d'une pente moins raide.

Le tout était comme une île dans le brouillard. Loin vers le nord on distinguait la crête de Rurik, mais au milieu la vallée disparaissait sous un océan de brume argenté, lisse et muet, que rien ne perçait mis à part deux filets de fumée au niveau de la Maisonnée de Svein. A l'est, la cime de la Brèche pointait dans un ciel dégagé ; au sud on discernait à peine la petite hauteur où Aud s'était foulé la cheville. Plus près d'eux saillaient d'autres gros rochers. À l'horizon chatoyaient les montagnes. Aud et Halli étaient seuls sous la lune.

La mer de brume venait lécher leur roc juste sous leurs pieds ou presque. Sa surface était calme, mais au-dessous on entrevoyait des choses sombres qui se pressaient et s'accumulaient en bas du rocher. Et ce de toutes parts. Des bruissements ponctués de crépitements – assourdis, mais bien perceptibles – parvenaient à leurs oreilles.

Aud et Halli étaient assis côte à côte près du bord. La jeune fille tenait son épée, Halli son couteau de boucher.

— J'ai réfléchi, déclara ce dernier. Si nous ne réussissons pas à les repousser jusqu'à l'aube, s'ils nous rejoignent et que nous ne pouvons pas nous enfuir… alors il me semble que…

Il s'interrompit pour la regarder.

— … que nous devrions nous servir de votre épée.

— Oui.

— Mais pas pour nous battre. Je veux dire pour…

— J'avais compris. Et la réponse est oui.

— Au moins, on a de la chance que la lune brille, reprit Halli après un long silence.

— De la même manière qu'elle est sortie la nuit où Arne et Svein se sont battus sur leur roc à eux.

— Tout juste. Juste assez pour leur permettre de se défendre.

— Est-ce que vous les avez *vus,* les Trâles ? demanda subitement Aud. Vus de vos yeux vus ? Comment sont-ils ?

Halli retournait son couteau entre ses mains de manière qu'il reflète le clair de lune. Il s'éclaircit la gorge avant de répondre.

— Non, pas vraiment… Seulement les contours. Maigres – très maigres…

— Comme dans les histoires, constata Aud en repoussant ses cheveux en arrière.

— Peut-être. Disent-elles que les Trâles portent des vêtements ? Enfin, pas à proprement parler mais disons des haillons, des guenilles… je ne sais pas, je n'ai fait que les entrevoir. Mais bizarrement, je ne me l'étais pas imaginé. Qu'est-ce qu'ils peuvent bien fabriquer là-bas en bas ?

Au pied du roc résonnaient des raclements sonores évoquant des griffes éraflant la pierre.

— Ma foi, il me semble bien qu'ils montent, dit Aud.

— Tant mieux. Je commençais à m'ennuyer.

— C'est la fameuse réplique d'Arne.

— Non, de Svein !

Aud se releva prestement. Ses mains tremblaient et elle claquait des dents, mais elle parla d'une voix contenue :

— Ils suivent le même chemin que nous. Peut-être aussi…

Elle alla à pas de loup se pencher par-dessus le rebord en saillie et tendit l'oreille.

— Oui, ils viennent également de ce côté-ci. Je vais m'y poster. Vous voulez l'épée ?

— Non, gardez-la.

— Mais, je ne sais pas…

— Moi non plus. Vous n'aurez qu'à frapper de grands coups dans tout ce qui bouge.

Chacun fit face au vide du côté qu'il avait choisi. Dans le ciel veiné de noir et d'argent brillait le disque éclatant de la lune. Halli fléchit les genoux, brandit son couteau et surveilla l'à-pic.

C'était ainsi que les choses avaient dû se passer pour Svein et les autres héros sur leur roc. Juste avant que les Trâles ne fassent leur apparition. Cette mort n'était pas sans une certaine noblesse.

Le bruit s'amplifia ; en contrebas, la brume parut entrer en ébullition, se soulever par endroits.

Halli banda ses muscles, prêt à abattre son couteau…

Dans son dos, Aud poussa un cri aigu.

Il se retourna. Elle donnait un grand coup d'épée sur une tête sombre qui affleurait. La lame

lui trancha la gorge avec un petit bruit sec et la tête tomba ; Halli l'entendit heurter le sol avec un bruit sourd. Deux mains griffues restaient agrippées au parapet naturel que formait la roche ; Aud éructa un gémissement furibond et leur décocha un coup de botte, puis un autre, et elles se détachèrent. Nouvel impact au sol. Dans la brume retentirent de nombreux bruissements et claquements énervés de mâchoires.

Tout s'était passé si vite que Halli n'avait pas eu le temps de mémoriser le visage du Trâle. Certes, il était apparu la tête penchée, donc non éclairé par la lune, mais l'espace d'un instant, le jeune garçon avait bien cru…

Non. Non ! Ça ne se pouvait pas.

Un son ténu. Un frottement furtif derrière lui.

Il fit vivement volte-face… et découvrit une créature accroupie, toutes dents dehors, chevelure emmêlée et grande barbe en broussaille. Le visage s'était ratatiné, altéré ; la peau plaquée sur le crâne avait presque entièrement disparu, les trous qui lui tenaient lieu d'yeux étaient profondément enfoncés, noirs comme des crevasses dans la terre. Au niveau du torse, où pendait le suaire blanc, flottant, le trou à l'origine minuscule laissé par le couteau s'était étendu, assombri ; Halli eut l'impression que la peau avait éclaté avant de se détacher.

L'oncle Brodir lui tendit une main calleuse et crochue.

— Approche, Halli… Que je te prenne dans mes bras, mon petit.

29

« Quant à moi, édifiez mon cairn sur l'escarpe au-dessus de la Maisonnée afin que je veille sur vous pour l'éternité ; ceux qui respecteront mes lois viendront me rejoindre sur la crête. »

Halli cria et recula d'un bond. Puis il lança un coup de pied qui atteignit la créature osseuse à la taille. Celle-ci bascula en arrière ; son suaire battit au clair de lune comme les ailes d'un oiseau de mer et elle disparut dans le vide. On entendit de petits craquements de feuillages, un choc sourd ; puis plus rien.

Halli aussi était tombé à la renverse, la mâchoire pendante. Les yeux lui sortaient de la tête et il s'entendit haleter comme un chien. Il se redressa péniblement en position assise, puis rampa jusqu'au rebord et tendit le cou.

L'à-pic s'enfonçait progressivement dans le brouillard, dont les profondeurs laissaient entrevoir la saillie sur laquelle il avait pris appui pour monter, et plus bas un grouillement continuel et complexe, une houle de silhouettes qui se bousculaient au pied du roc. Entre les cliquetis, frottements et grattements de griffes contre la pierre, il percevait à présent d'étranges sifflements et bruits de déglutition, intermittents et d'intensité variable : pas tout à fait des mots mais plutôt des échos chargés de reproches issus de propos passés, des murmures entendus de très loin.

Une créature escaladait le rocher à quatre pattes, en progressant par saccades, comme une araignée. Sa tête surgit de la brume. Halli vit des cheveux gris bouclés, un cou long et mince… Elle avait beau se tenir dans la pénombre, il n'en sentit pas moins qu'elle le regardait.

— Quel accueil tu réserves à ton pauvre vieil oncle ! fit-elle. Ce ne sont pas des façons.

Halli en eut les cheveux qui se dressèrent sur la tête. Ses lèvres sèches dessinèrent un rictus. Il était pantelant.

— C'est maintenant qu'on sourit ! reprit la voix. Seulement moi, il faut que je remonte, à présent — et quand on est tout raide ce n'est pas une partie de plaisir. Descends plutôt, toi.

Halli avait la gorge tellement serrée par la peur que sa respiration devenait sifflante.

— Vous n'êtes pas ce que vous paraissez être, murmura-t-il.

— Oh que si. Et toi, un garçon bien audacieux que ses forfaits ont fini par rattraper. Tu ne te souviens donc pas ? Je t'avais pourtant dit que franchir les cairns c'était courir à sa ruine ! Et malgré tout te voilà, désobéissant jusqu'à ton dernier souffle. Bah ! Qu'importe. Je te pardonne, parce que je suis content de te revoir. Mais si tu m'obliges à remonter, Halli, cette histoire va prendre une éternité.

— Je n'y crois pas ! coassa Halli. C'est de la magie de Trâle – une illusion destinée à me faire perdre la raison.

— Enfant, que sais-tu des Trâles ? Entends donc ma voix. Ne suis-je pas ton oncle ?

— Non ! En fait, vous n'avez pas du tout la même voix.

— C'est parce que le vent emporte mes paroles. Et aussi parce que ma langue et mon palais sont à moitié décomposés, ce qui complique singulièrement la prononciation des consonnes.

— Qu'est-ce que c'est que ces prétextes ineptes ? N'importe qui pourrait les invoquer.

— Halli, tu sais très bien que c'est moi.

— Oncle Brodir… si… si c'est bien vous… essayez de vous souvenir : nous avons célébré vos funérailles il y a six mois ! En accomplissant tous les sacrifices rituels. Vous… vous avez eu une vie dynamique et bien remplie, et… vous avez bénéficié de l'affection de tous. Vous devriez profiter d'un repos bien mérité au lieu d'arpenter les hauteurs avec pour seul vêtement ce suaire élimé, et avec des pieds dans un état…

Il se tut. La créature se cramponnait à la roche pour tenter de poursuivre son ascension ; un mouvement de genou osseux, un coude cartilagineux qui se pliait en atteignant le sommet… Puis un appui céda et elle dégringola tout au long de la paroi avec un crissement d'ongles.

La voix émit un petit cri contrarié.

— Tu vois ce que j'endure à cause de toi, mon cher Halli ! Chaque fois que je glisse, je perds un peu plus de chair.

La créature interrompit un instant ses efforts. Halli comprit qu'elle relevait la tête.

— Je dormais tranquillement dans ma petite demeure, bien à l'abri de cet affreux ciel vide, et voilà que je suis une fois de plus attiré dehors ; à cause de toi, Halli ! De *toi* ! ajouta-t-il avant de pousser un grognement guttural digne d'une bête sauvage. Je ne te cache pas que je t'en veux.

— Mais mon oncle, la Maisonnée est assiégée. Je n'avais pas le choix ! J'ai attiré nos ennemis jusqu'ici pour que les Trâles leur fassent un sort, et…

Un claquement de dents irrité.

— Pourquoi persistes-tu à parler ainsi ? Je ne sais rien des Trâles.

— C'est que… nous pensions que…

« Nous » ! Aud ! Il l'avait complètement oubliée ! Heureusement, il vit qu'elle défendait toujours le flanc opposé ; accroupie au bord, l'épée bien en main, elle en donnait des coups répétés vers le bas, visant une cible hors de son champ de vision à lui.

Mais en se retournant, Halli eut la surprise de constater que, sans bruit, la créature en suaire blanc avait couvert entre-temps plus de la moitié du chemin. Le vent fouettait ses cheveux gris comme la tombe. En voyant ses orbites béantes et, sous la barbe mitée, sa bouche caverneuse aux dents bien visibles, Halli frémit.

— Maudites soient vos fourberies !

Il fit jouer son couteau au clair de lune. La créature s'immobilisa.

— Spectre ou produit de mon imagination, faites encore un pas et je vous coupe en deux. J'observerai alors avec intérêt vos tentatives pour avancer – que ce soit vers le haut ou dans toute autre direction. Eh bien, qu'avez-vous à répondre à cela ?

La bouche ouverte laissa fuir une plainte lugubre.

— Ah, mon neveu, tu es bien cruel ! Pourtant, il vaut mieux que ce soient mes doigts à *moi* – moi qui t'aime – qui se referment sur ta gorge ! Alors lâche donc cet absurde couteau.

— Faites encore un geste et votre tête ira valser dans le buisson de mûres blanches, là, tout en bas.

— Moi qui t'ai fait sauter sur mes genoux quand tu étais tout petit…

— Si je vois dépasser quoi que ce soit, je tranche aussitôt.

— Moi qui t'ai donné bière et amitié…

— Dans ce cas, pourquoi vouloir ma mort aujourd'hui ?

— Je n'y suis personnellement pour rien, souffla la voix mal assurée de la chose plaquée contre le roc. Ce n'est pas à moi qu'il faut en vouloir, ni à tes ancêtres, qui t'attendent là-dessous à bras ouverts. Nous n'avons pas choisi d'être ici. Ce n'est pas *nous* qui décidons. Nous, nous préférerions dormir, ajouta-t-elle d'un ton chargé de regret. Et toi, Halli Sveinsson, tu peux nous y aider. Descends, et laisse-nous te punir comme nous sommes tenus de le faire. Alors il nous laissera dormir – ainsi que toi et la jeune fille. Je vous emmènerai dans mon cairn.

Halli en eut la nausée. Il se mit à trembler si fort qu'il faillit laisser tomber son couteau.

— C'est bien aimable à vous, mais la réponse est non.

— Si vous tardez trop, fit la voix avec humeur, il viendra. Et cela, aucun d'entre nous n'y a intérêt.

Une panique instinctive s'empara du jeune garçon, qui se redressa brusquement et regarda de part et d'autre, vers la vallée et vers les montagnes.

— Je ne sais pas de qui vous parlez, gronda-t-il. Je ne vois pas du tout.

— Déjà il t'appelle. Tu ne l'entends donc pas ?

— Je n'entends absolument rien.

Un frémissement suivi d'un soupir.

— Pourtant, ses paroles sonnent clair à mes oreilles.

Une écharpe nuageuse masqua momentanément la lune, aveuglant Halli. Il entendit un bruit de bête qui déguerpit et, lorsqu'il y vit à nouveau, chercha des yeux la silhouette accrochée à l'à-pic.

— Vous vous êtes rapproché, je crois.

— Non.

— Si. Vos bras ne sont plus à la même place.

— Ils me faisaient mal. J'ai changé de position.

— Oui, eh bien ce n'est pas seulement votre *position* qui va changer, maintenant, railla Halli en se penchant, le bras levé, prêt à frapper.

Mais à ce moment précis retentit un cri derrière lui.

— Halli ! Je ne peux plus…

Une main se referma sur son poignet. Aud avait quitté son poste. Des bras déployés, des mains qu'on aurait dites ricanantes se tendaient, avides, du côté qu'elle était chargée de défendre. Le clair de lune illumina des mèches de cheveux gris clair balayées par le vent, des boîtes crâniennes arrondies, des châles funéraires, des hardes et des os qui pointaient çà et là. Des mâchoires claquaient, des chuchotis aux échos caverneux s'échappaient de gorges béantes.

Un bond, un brusque écart, un envol de tissu blanc… Brodir jaillit du vide, se baissa pour esquiver le couteau de Halli et s'immobilisa, accroupi, hors de portée. Puis il secoua tristement la tête.

— Tu sais, je n'y prends aucun plaisir, mon neveu. Mais cela doit être fait.

Aud saisit le garçon par la main. Ils reculèrent, cernés sur trois côtés. Tantôt en s'abattant mollement au sol, tantôt en détalant de-ci, de-là, les résidents des cairns approchaient inexorablement.

Aud brandit son épée avec un grand geste. Halli repoussa d'un coup de couteau dans le vide un bras osseux qui s'avançait dangereusement près.

— Oui, vos gestes sont pleins de courage mais votre corps est faible et apeuré. Vois, petite,

comme ton épée tremblote tel un pissenlit sous la brise ; vois, Halli, comme tes dents claquent ! On dirait des dés qui roulent !

— Peut-être, mais nous au moins, on a encore un corps, s'étrangla Halli. Vous ne pouvez pas en dire autant.

— Un peu facile, répliqua Brodir. Peu digne de toi. Ah, Halli, ne vois-tu pas que tout cela est arrivé par ta faute ? Pourquoi a-t-il fallu que tu enfreignes ses lois ? Pourquoi as-tu franchi le bornage – et à deux reprises encore ! Mais par-dessus tout, qu'es-tu allé voler son précieux trésor ?

— Je ne vois pas de qui vous voulez parler, dit le garçon d'une voix défaillante.

— Je suis bien sûr que si.

Ils battaient toujours en retraite, pas à pas, vers le bord du rocher. Les nuages masquaient et révélaient tour à tour la lune. La pierre plane du sommet était tantôt terne, tantôt éblouissante. La multitude sombre qui entourait les deux jeunes gens se rapprochait toujours – les bras levés, tout raides, les rotules à nu se traînant sur le roc. Une créature tout en dents et haillons se détacha brusquement de la meute. Aud donna un grand coup d'épée en arc de cercle et la coupa en deux à mi-hauteur. La moitié supérieure tomba derrière la jeune fille, dans le vide, pour aller se perdre dans la brume. L'autre vint heurter Halli avec un bruit d'os entrechoqués. Il poussa un juron sonore, attrapa un tibia qui dépassait et l'expédia dans les airs.

Brodir émit un son désapprobateur.

— Pauvre oncle Onund ! Tu as bien peu de respect pour tes ancêtres.

Halli tint à distance une dizaine de mains insatiables en maniant sans cesse son couteau.

— Et pour nous, vous en avez, du respect, peut-être ? lança-t-il.

— Nous n'avons pas le choix. Nous sommes son peuple. Nous devons exécuter sa volonté.

Aud continuait à se défendre frénétiquement, à grands coups de lame. Des os craquaient, des haillons se déchiraient. Le couteau de Halli se prit dans un paquet de tissu emmêlé ; il sentit qu'on le lui arrachait des mains. Mû par l'énergie du désespoir, il décocha coups de pied et de poing au hasard, mais cela n'empêcha pas les créatures de bloquer sournoisement ses bras, de l'empoigner par les jambes et de le faire tomber. Il sentit qu'on le traînait sur la pierre ; des formes obscures se jetèrent sur lui en répandant un froid mortel. Une étreinte glaciale se referma sur sa gorge ; il chercha son souffle, mais une puanteur terrible planait dans l'air…

Tout à coup, cette étreinte se desserra et les silhouettes se replièrent. Halli se retrouva face aux étoiles.

Epouvanté, il se dépêcha de rouler sur lui-même et de se relever. Pantelante, les vêtements déchirés, la main en sang, Aud était debout à ses côtés ; elle tenait toujours son épée. Tout autour, les ancêtres battaient en retraite à grand renfort de bruissements et de claquements d'articulations raides. Ils reculaient jusqu'au bord du rocher et redescendaient l'à-pic par soubresauts maladroits. Des crânes et des dents brillèrent, puis toute la meute disparut.

Seul demeurait Brodir ; toujours accroupi à l'autre bout du rocher plat, il se balançait, manifestement agité.

Halli et Aud se blottirent l'un contre l'autre. La lune baignait la pierre d'une vive clarté.

Sur les flancs du roc, les bruits cessèrent peu à peu ; bientôt, le silence fut total.

Puis, tout à coup, un grand fracas résonna à leurs pieds, dans le brouillard – comme des pierres chutant les unes sur les autres. Mais cela aussi s'arrêta. Au même moment, la lune

faiblit, puis se cacha.

— Ah bravo, tu peux être fier de toi, tiens ! lança Brodir.

Une éternité s'écoula avant que Halli ou Aud se sentent capables d'articuler le moindre son. Puis, dans le noir, ils entendirent des pas approcher, de plus en plus nettement, quelque part sur la lande. Bientôt ils s'accompagnèrent d'un cliquetis régulier de cotte de mailles. Le pas était lourd, les tintements de plus en plus sonores, au point que le roc, la brume, le cercle des montagnes lui-même en répercutaient l'écho. Plus près, toujours plus près… Cela s'arrêta au pied du rocher.

Silence.

Dans l'obscurité, on entendit les balancements nerveux de Brodir.

Boum ! Un coup contre la roche. *Bam !* Un autre. *Bam !* Quelqu'un montait en heurtant la paroi – des pieds autant que des mains – avec une telle violence que le roc tout entier vibrait. Halli et Aud s'étreignirent. La lune était toujours dissimulée par les nuages.

— Oui, vraiment, tu peux être fier de ce que tu as fait, souffla encore Brodir.

Boum ! Juste sous le rebord. Nouveau cliquetis métallique, avec cette fois un grincement de cuir. Des bruits de gestes précipités. Puis un poids imposant sautant sur le sommet plat.

Dans le silence qui suivit, les nuages s'écharpèrent dans le ciel. Quelques vifs rayons de lune s'infiltrèrent entre eux. Le sommet en fut un peu éclairé.

On vit apparaître la silhouette d'un homme.

Ou plutôt d'un géant : bien plus grand que Hord ou Arnkel, sans parler des autres chefs de Maisonnée, plus large de poitrine que Grim le forgeron, et pourvu de bras plus puissants encore, il était coiffé d'un énorme heaume. La pointe et les rabats luisaient d'un éclat terne mais son visage était entièrement dans l'ombre, invisible. De part et d'autre de son corps, d'imperceptibles lueurs révélaient en effet une longue cotte de mailles mais aussi des jambières et des manches armurées. Ses jambes écartées tenaient presque toute la place. Ses bras étaient immobiles, une main posée sur la hanche, l'autre sur la poignée d'une épée effilée.

Il émanait de lui une sensation de pouvoir dégagé de toute entrave, de vigueur susceptible d'arracher des rochers entiers à la terre, de fendre des arbres à mains nues, de résister aux torrents déchaînés et de provoquer la débandade chez l'ennemi. Pétrifiés sur place, Aud et Halli, eux, sentaient leurs forces les quitter. Cette présence était si imposante qu'elle s'abattait sur eux comme une grande vague.

Elle semblait également affecter l'oncle Brodir. On aurait dit qu'il cherchait à se cacher au bord du rocher dans une posture pleine d'humilité, voire à s'enfuir, mais sans en être capable. Puis, tout à coup, il réagit.

— Mais enfin, tu ne l'entends pas ? fit-il d'une voix rauque. Il est pourtant en train de te parler.

— Je n'entends rien, fit Halli dans un murmure à peine audible.

— Il t'ordonne de t'incliner devant lui.

Halli secoua la tête, incapable de proférer un seul mot. Ses genoux se dérobaient, il éprouvait l'envie irrépressible de se reprendre, de s'incliner comme on le lui demandait, de s'agenouiller, même…

— Il t'ordonne de…

Aud lui coupa la parole d'une voix affaiblie mais qui ne tremblait pas.

— En tant que descendants des Maisonnées de Svein et d'Arne, de souche ancienne et de noble extraction, sachez que nous ne nous inclinons pas devant on ne sait quelle créature sans

nom sortie d'un cairn.

Tout en débitant sa courte tirade, elle serra Halli contre elle. Ce faisant, elle lui communiqua un peu de sa vigueur. Il se redressa.

La formidable silhouette ne bougeait pas ; la lumière rare coulait sur son heaume. Brodir reprit :

— Halli Sveinsson, c'est à *toi* qu'il s'adresse, et non à elle. Pourquoi ne t'agenouilles-tu pas ? Tu sais bien quel est son nom.

Halli voulut secouer à nouveau la tête mais l'effort était au-dessus de ses forces.

Le clair de lune déclina ; ils se retrouvèrent plongés dans une obscurité quasi totale. Seules étaient encore visibles de faibles lueurs reflétées par l'armure du géant. Brodir reprit d'un ton las :

— Tu sais très bien de qui il s'agit, Halli Sveinsson. Tu connais son nom. Il est les rochers et les arbres, les champs et les ruisseaux. Il est la pierre de ton Foyer, le bois du lit où tu as dormi. Il est tes os et ton sang. Il est le Fondateur de ta Maisonnée et le Père de tous les tiens, *ton* Père, et il *n'aime pas* qu'on lui désobéisse.

Halli, qui jusque-là cédait à l'effroi, ressentit subitement un tressaillement de colère.

— Ne peut-il pas me le dire lui-même ? dit-il à voix basse. Me montrer son visage ?

Brodir lâcha un gémissement haut perché où perçait le désespoir.

— Comment oses-tu le remettre en cause ? Il est terrible !

— C'est bien possible, mais il y a au moins un point sur lequel vous vous trompez. Mon père à moi s'appelle Arnkel et il gît là-bas en bas dans son lit. Cette créature ne m'est certainement pas apparentée.

Tintements métalliques, cliquetis de cotte de mailles… la silhouette muette fit un pas en avant dans l'obscurité.

— Arnkel ! s'écria Brodir. Arnkel le faible, qu'une femme mène par le bout du nez ? Arnkel qui se meurt sans avoir jamais frappé un homme ? Il ne sera point des nôtres quand on le montera sur l'escarpe.

— Mon oncle ne parlerait pas ainsi, répliqua Halli avec un rictus. Mon oncle, lui, aimait son frère. Quelle créature faut-il être pour être obligé de parler par la bouche d'un mort ? Je le répète : montrez-moi votre visage !

À ce moment-là, la lune ressortit des nuages, éclairant durement le géant. Halli et Aud poussèrent un cri et battirent en retraite.

Il était nimbé d'argent. Son armure brillait de mille feux, impitoyablement – on distinguait parfaitement le casque à pointe orné de subtils filigranes entrelacés, la cotte de mailles éclatante dont la texture rappelait, par sa complexité homogène, des écailles de poisson… Le spectacle était éblouissant, douloureux et splendide à la fois – ils en furent presque aveuglés.

Mais au-dessous ce n'était qu'immondice et putréfaction. Dans le heaume : un crâne décomposé, des dents cassées, une mâchoire pendante. À demi caché par la cotte de mailles : le néant. Une cage thoracique aux allures de caverne et des côtes pointant à travers des trous dans l'armure. Au bas de la cotte, un vêtement en lambeaux révélait des tendons desséchés, des rotules à nu ; les tibias étaient entièrement décharnés sous les jambières, et les bottes putréfiées ne contenaient qu'un amas d'osselets.

Brodir ulula :

— Le Grand Svein est notre Fondateur ! Nous sommes tous ses enfants, et tous nous devons le suivre dans la mort !

Halli secoua la tête. Il avait presque entièrement oublié sa peur, à laquelle succédait une rage calme et froide. Une colère née du chagrin et de l'indignation – à l'idée de la mort qui les attendait, Aud et lui ; face à l'état pitoyable où était réduit son oncle, tiré de son cairn contre sa volonté ; mais surtout, plus profondément, face à l'effondrement ultime de tous les rêves héroïques qui l'avaient bercé dans son enfance. Telle l'armure scintillante de la créature, ces idéaux se révélaient complètement faux, vides de toute substance. D'où venaient-ils ? Et où menaient-ils, en fin de compte ? La réponse aux deux questions était la même : à la chose corrompue et sans voix qui se dressait devant eux, irradiant l'arrogance ainsi qu'un orgueil barbare.

— Il y a longtemps, j'ai rêvé d'être un héros en votre compagnie, déclara Halli d'une voix enrouée. Je suis au regret de vous dire que la réalité me déçoit.

La tête de Brodir bascula sur le côté, comme s'il cherchait à surprendre un bruit ténu. Puis sa bouche s'ouvrit.

— Silence ! Il t'ordonne de te taire. Toi… toi qui as dilapidé les vertus qu'il honore, qui es devenu malléable et mou sous l'influence des femmes, ces êtres faibles trop peureux pour se battre… cet Halli-là n'a pas le droit de s'adresser à lui. Car tu n'es pas, toi, un disciple de Svein.

— Ah non ? Alors que je n'ai jamais cherché qu'à préserver l'honneur de la Maisonnée ? Que j'ai voulu venger mon oncle ? Que j'ai défendu le Foyer face aux Hakonsson ? En quoi ai-je bien pu l'offenser ?

Le géant s'approcha encore et ses doigts se refermèrent en craquant sur la poignée de son épée.

— Tais-toi ! s'exclama Brodir. Tu veux savoir en quoi tu l'as offensé ? Ma foi, la liste est longue. Chaque fois que tu as eu l'occasion de tuer, tu as reculé. Tu as laissé cette fille se battre à ta place, livrer tes combats. Tu la fréquentes alors qu'elle appartient à une autre Maisonnée. Pis encore, tu as franchi le bornage. Et tu cherches à quitter les terres qu'il a conquises pour toi. Pis que tout, tu as le front de porter sa ceinture !

Sa harangue s'acheva sur un ton suraigu. Dans un grincement de métal, le géant tira son épée. Une main de squelette, luisante et délicate, la brandit. Un motif représentant un serpent tout en courbes en ornait la lame. Elle était deux fois plus longue que l'épée grossière et émoussée d'Aud.

— Halli, prends la mienne, souffla la jeune fille.

Mais il ne lui prêta pas attention. Il fit face à la silhouette silencieuse et dit :

— Vous n'êtes qu'un cadavre dans un cairn. A quoi vous servirait une ceinture – ou quoi que ce soit d'autre d'ailleurs – dans votre état ? Et qu'est-ce que ça peut vous faire que je quitte ces terres ? Votre heure a sonné. Le peuple de votre Maisonnée fréquente qui il veut. Ma mère vient de celle d'Erlend ; nous sommes tous de sang mêlé. Et la fille d'Ulfar vient de contribuer à défendre la vôtre contre les Hakonsson !

— Pas un seul de ses enfants n'est digne de lui ! geignit Brodir. Ils ne respectent pas les lois d'antan.

— J'en connais un qui les respecte, lui, rétorqua farouchement Halli. Hord Hakonsson ! Or, il a tué Brodir ici présent, et incendié votre Foyer !

L'oncle gémit et se prit le crâne à deux mains.

— Hord Hakonsson, voilà quelqu'un qui était digne de lui, au moins, fit-il dans un souffle. Lui, il aurait suivi Hakon et les siens pour l'éternité, s'il n'avait pas fait la bêtise de franchir le bornage avec toi.

Ces paroles, placées de force dans la bouche de Brodir, ravivèrent le courroux du garçon.

— Ainsi, Svein le héros a de la considération pour la famille de Hakon ? Je croyais qu'au contraire, vous le haïssiez, lui et sa Maisonnée tout entière ? s'emporta-t-il.

Là encore, Brodir parut écouter quelque chose ; et une fois de plus, il relaya ce qu'il entendit.

— De leur vivant, les héros étaient divisés, mais à la bataille du Roc ils se sont rejoints dans la mort, liés qu'ils étaient par leur serment. Leur sacrifice a sauvé la vallée. Ils se sont opposés aux Trâles. Ils en ont anéanti cent en une nuit, si bien que leurs cadavres s'empilèrent, puants, à même la terre du champ d'Eirik. Ils les ont repoussés jusque sur la lande, et ils n'en sont jamais revenus – ils sont restés mourir dans les contrées sauvages. Ils ont nettoyé la vallée. Elle leur appartient. Elle leur appartient *de droit*, et ce droit, ils l'exerceront *à jamais.*

Sur ces mots, la créature en armure fit encore un pas ; dans l'ombre de son heaume, les os se mirent à luire, les dents à nu dessinèrent une parodie de sourire.

— Enlève la ceinture, dit Brodir. Et dénude ton cou.

— Les Trâles sont morts dans les contrées sauvages… répéta Halli.

— Mais alors, dans cette grotte… chuchota Aud. Ce n'étaient pas des restes humains…

— C'étaient des ossements de Trâles… enchaîna Halli d'une petite voix confondue.

— Enlève la ceinture, réitéra Brodir. Ton maître te l'ordonne.

Halli releva brusquement la tête.

— Je ne me soucie guère de ce que peuvent bien vouloir les morts. Ce temps-là est passé. Allez vous faire pendre ailleurs, Svein. Je garde la ceinture.

Le silence tomba.

Puis Brodir fut pris de violentes convulsions et il serra sa tête entre ses mains comme s'il était assourdi par un inimaginable hurlement de rage. Et le géant bondit. Ses jambes de squelette entrèrent en mouvement. Le déplacement d'air fit battre et onduler ses guenilles, qui ne tenaient qu'à un fil ; sa cotte se déforma. La terrible épée décrivit un vaste arc de cercle.

— Je vous en supplie, prenez mon épée, dit Aud en lui mettant l'arme dans les mains.

Halli eut à peine le temps de la saisir que déjà le monstre luisant était sur lui. Le clair de lune fit briller le serpent gravé dans le métal. La lame s'abattit. Halli leva la sienne, toute dérisoire que fût sa tentative pour s'en protéger.

Elle fut aussitôt coupée en deux par celle de Svein, dont la trajectoire fut infléchie. Elle alla s'enfoncer profondément dans le roc, à ses pieds. La violence du choc fit tomber le garçon à genoux. Il essaya désespérément de se remettre sur ses pieds, mais l'épée du héros se releva à une vitesse infernale. Elle prit du recul et frappa Halli en pleine poitrine, pointe la première.

Le jeune garçon ouvrit la bouche pour crier mais nul son n'en sortit ; la douleur l'engloutit. Il tomba face contre terre en refermant ses doigts sur son thorax.

Aud hurla, se jeta sur le géant et agrippa son bras droit. La cotte de mailles se déplaça et le bras s'écarta brutalement. Aud fut précipitée en arrière. Elle atterrit tout au bord du rocher, la tête dans le vide ; ses cheveux formaient une fine cascade d'or brillant.

Elle se retourna tant bien que mal et vit une silhouette courbée détaler tout près d'elle.

Brodir. Avec à la main le couteau de Halli.

A l'autre bout du rocher plat, la dépouille de Svein le héros surplombait de toute sa hauteur le corps inanimé de Halli, tête baissée. Alors, d'un geste délibéré et empreint du plus profond mépris, le géant lui décocha un grand coup de pied, puis deux.

Halli poussa un gémissement et, tout à coup, roula sur le côté. Le héros fut si surpris qu'il

fit un pas en arrière.

Halli se remit rapidement – quoique péniblement – sur ses pieds et fit face au héros. Son pourpoint était fendu de haut en bas. Mais dessous, ni sang ni plaie. Seulement un scintillement joyeux révélant que malgré le terrible coup d'épée qu'il avait encaissé était intacte… la ceinture d'argent !

— Vous voyez, j'ai encore de la chance, hoqueta-t-il. Vous aimeriez bien avoir une ceinture pareille, n'est-ce pas ? fit-il en cherchant à tâtons une arme sur sa personne.

En vain. Ni épée ni couteau. Rien. Rien que…

La griffe de Bjorn le colporteur, qu'il avait oubliée.

Il dégagea maladroitement la petite corne de ténèbres en forme de faucille.

— Je vous attends, dit-il.

Les orbites noires étaient rivées sur lui au fond du casque brillant. L'épée levée bien haut, le géant s'avança afin de lui porter le coup final.

Un rai de lumière étincela brièvement derrière Svein et le frappa juste au-dessous du heaume au niveau des premières vertèbres, qui craquèrent en répandant des esquilles d'os en tous sens. Le crâne pivota dans le casque et s'inclina de telle manière que la lune éclaira l'intérieur des orbites et la bouche caverneuse. Elles étaient pleines de toiles d'araignées.

Aud retira le couteau de boucher, puis l'abattit à nouveau. Cette fois elle atteignit la cotte de mailles sur la nuque, ce qui n'eut aucun effet sur le héros.

Mais alors Halli passa à l'action, lui aussi. Voyant que Svein faisait volte-face et cherchait, de sa main libre, à rectifier la position de son heaume, il s'approcha subrepticement en esquivant ses furieux coups d'épée administrés au hasard, et planta de toutes ses forces la griffe de Trâle dans son avant-bras droit.

Elle pénétra dans l'os comme dans du beurre ; le poignet vola en éclats. La main et l'épée se détachèrent de son corps et tombèrent sur la roche plate.

Les os se réduisirent en poudre. L'épée rebondit une fois avec un grand bruit métallique, puis s'immobilisa.

Le bras mutilé s'agita fébrilement au-dessus de la tête de Halli ; le héros fit des mouvements désordonnés, rua, chercha à griffer de la main gauche… Toujours embroché dans son heaume, le crâne se tourna vers la lune, aveugle et impuissant.

Halli et Aud décrivaient un ballet incessant autour de Svein, tour à tour feintant et dardant des coups d'épée, en restant hors de portée.

— Halli ! cria Aud. Vise au cou !

L'espace d'un instant, le jeune garçon crut entendre une voix ténue dans sa tête, une toute petite voix lointaine qui disait *Cessez ! Je suis votre Père, le Fondateur de votre…*

Il se baissa et contourna le géant.

— Ne vous fatiguez pas, on a déjà parlé de tout ça. Vous n'êtes qu'un sac d'os, une outre pleine de vent.

Il sauta en l'air, brandit la griffe avec toute l'énergie dont il était encore capable. Il eut l'impression que son épaule allait se désarticuler. La griffe s'enfonça dans les vertèbres affaiblies du géant et les sectionna avec un craquement très sec avant de ressortir de l'autre côté en étincelant au clair de lune.

Halli ramena la griffe en arrière, frappa à nouveau au niveau du cou ; la tête pivota tout en étant déportée sur le côté.

Heaume et crâne s'envolèrent en roulant sur eux-mêmes, éclairés tour à tour, puis

s'écrasèrent sur la roche ; la mâchoire inférieure se détacha, rebondit, roula, puis s'immobilisa à mi-chemin de l'à-pic ; on aurait dit qu'elle souriait de toutes ses dents à la lune.

Puis elle éclata en mille morceaux.

Un casque vide se balançait doucement d'avant en arrière.

Le reste du corps recula de deux pas, l'unique main restante battit l'air en vain. Un troisième pas le fit basculer dans le vide – par-dessus le bord du rocher. La brume l'ensevelit. On ne le vit bientôt plus.

Silence sur le roc. Silence dans la brume. Silence dans la vallée et sur la crête.

Halli se retourna ; Aud se tenait à la limite du gouffre, le couteau à la main, seule. Autour d'elle, plus rien que le roc et la pénombre.

Halli alla la rejoindre et passa devant une épée rouillée et un casque abandonné sans même y jeter un œil.

Ils se regardèrent en silence.

— Bon sang, commenta la jeune fille. Il y a de ces phénomènes, dans votre famille.

Le jour allait bientôt se lever. Meurtris, couverts d'entailles, tremblants de froid, ils se blottirent l'un contre l'autre au centre du sommet plat et attendirent.

— Ce que je me dis, maintenant, déclara Halli en désignant la griffe de Trâle qui gisait devant lui, c'est que cette chose n'est peut-être pas aussi factice que je le croyais.

Aud avait les épaules affaissées, les jambes tendues devant elle ; cela lui rappela le jour où elle était tombée du pommier. Elle arborait la même expression un peu surprise. Elle le regarda en souriant, mais se contenta de hausser les épaules.

— Je me pose aussi une autre question, reprit le garçon. Où avez-vous retrouvé le couteau que j'avais perdu ? Ils me l'avaient pris !

— Là, j'ai une anecdote à rapporter. C'est votre oncle qui me l'a donné. En tout cas, je l'ai vu surgir à mes côtés, et une seconde plus tard, il était déjà loin tandis que le couteau, lui, gisait à mes pieds.

— Vous croyez vraiment… ? fit Halli, incrédule.

— Oui, je crois.

Halli réfléchit.

— Bien. Je m'en réjouis.

En contrebas, la brume était de plus en plus transparente, pareille à de la dentelle ; bientôt on put à nouveau distinguer la lande stérile et déserte – une immense étendue d'herbe et d'ajoncs moutonnant vers l'Amont. Petit à petit le clair de lune décrût aussi. L'astre se retira, triste et maladif, tandis qu'à l'est, une lueur d'or pâle gagnait du terrain sur l'horizon. Au loin, ce fut d'abord la mer qui s'embrasa, puis les cimes enneigées des montagnes du Sud.

La vallée, elle, était encore plongée dans l'obscurité. Aud et Halli restèrent longtemps à regarder la lumière se répandre peu à peu sur les contrées lointaines – ces contrées où ils n'étaient encore jamais allés.

Au bout d'un moment, les oiseaux se mirent à chanter parmi les cairns.

Prête-moi donc l'oreille, petite, et je te conterai à nouveau l'histoire de Halli Sveinsson, incendiaire de Foyer, dompteur de Trâles, le grand Halli court sur pattes qui remporta la bataille de la Maisonnée de Svein au temps de ta grand-mère et fit ainsi de nous le peuple le plus riche de la vallée.

Voici la fin de l'histoire.

Au plus fort du combat, Halli et Aud – la louve de la Maisonnée d'Arne – profitèrent du brouillard pour entraîner l'ennemi derrière les cairns. Nul être vivant ne vit ce qui arriva alors, mais des cris abominables retentirent dans les hauteurs. Certains pensèrent que Halli invoqua les Trâles afin qu'ils anéantissent les Hakonsson, d'autres que le grand Svein en personne vint à son secours à l'heure fatale… Une seule chose est sûre. Aucun Hakonsson ne redescendit de la crête.

Aud et Halli ne mentionnèrent jamais les événements de cette fameuse nuit, sauf peut-être devant Arnkel Sveinsson, à qui ils allèrent rendre visite en rentrant à la Maisonnée. Ce dernier mourut le lendemain, et Halli monta avec les autres ensevelir son père sur l'escarpe. Sur quoi Leif, le nouveau Conciliateur, et sa mère, Astrid la Légifère, se rendirent en Aval au grand Rassemblement de la Maisonnée d'Orm, où le Conseil leur attribua les terres qui, de nos jours, font d'eux une famille si puissante. Mais Halli et Aud restèrent tranquillement dans la Maisonnée de Svein sans dire grand-chose aux autres.

Ce fut peu après cela – tandis que les arbres reverdissaient et que les journées devenaient tièdes – que tous deux disparurent. On raconte qu'ils laissèrent la ceinture de Svein sur le Légisiège avec un très vieux heaume et une épée rouillée, qui de nos jours sont accrochés au mur aux trésors. Seule la vieille nourrice de Halli les vit s'en aller ; elle les poursuivit clopin-clopant et ils s'étreignirent derrière le mur, là où se trouve maintenant la porte de Halli. Puis elle les regarda traverser Longue-Prairie et monter tout droit sur la crête ; ils dépassèrent le mont de Svein et s'évanouirent de l'autre côté. Et personne n'entendit plus jamais parler de Halli Sveinsson.

Certains prétendent qu'ils ont franchi les montagnes et atteint une autre vallée, où ils vivent encore à cette heure ; mais moi, je dis que les Trâles les ont pris. C'est beaucoup plus plausible.

Mais non – bien sûr que non, personne d'autre n'a franchi le contrefort. À quoi bon, puisque nous avons tant de champs à cultiver ici, tant de vaches à traire, tant de petites bouches à nourrir ? Nous avons bien assez de choses à faire chez nous.

Alors je ne veux plus voir cet air rêveur sur ta frimousse ; descends tout de suite de mes genoux, tu accordes trop d'importance à toutes ces sornettes. Si tu as un besoin pressant, le pot de chambre est sous le lit, mais remonte bien vite te coucher sinon les Trâles t'attraperont. Allons, à demain, petite. Et que Svein te garde.

Dors bien.

Composition réalisée par NORD COMPO

Achevé d'imprimer en septembre 2011, en France sur Presse Offset par
Maury-Imprimeur - 45330 Malesherbes
N° d'imprimeur : 166908
Dépôt légal 1ère publication : octobre 2011
LIBRAIRIE GENERALE FRANÇAISE - 31, rue de Fleuras - 75278 Paris Cedex 06

31/5982/9

[1] Maladie proche de la diphtérie. *(N.d.T.)*